



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET  
POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



**UNIVERSITE HADJ LAKHDAR - BATNA 1**  
**INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME**  
**DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE**

**Mémoire :**

**En vue de l'obtention du diplôme de magistère en architecture**  
**Option : Conception architecturale**

**Réalisé par : CHERITI Marwa**

**Encadré par : ZEGHLACHE Hamza**

**Titre :**

**ESSAI DE STRATIFICATION URBAINE ET ARCHITECTURALE:  
VERS UNE CONCEPTION DE LA VILLE DE CONSTANTINE**

<b>JURY D'EXAMEN</b>	<b>GRADE</b>	<b>AFFILIATION</b>	<b>STATUT</b>
Aïchoure Boudjema	MCA	Université de Batna	Président
Hamouda Abida	MCA	Université de Batna	Examineur
Naceur Farida	Professeur	Université de Batna	Examineur
ZEGHLACHE Hamza	Professeur	Université de Sétif	Rapporteur

Année universitaire 2017/2018

*« La réussite est liée à la patience  
mais elle dépend également  
de beaucoup de bonne volonté »*  
**Henry Ford (1863-1947)**

*A tous ceux qui me sont chers*

## ***Remerciements***

Au terme de ce travail, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont prodigué aide, soutien, conseils et amitiés. Cette thèse est à la fois le fruit de mon travail et de la participation directe et indirecte d'un bon nombre de personnes. Je leur adresse ici toute ma sympathie et mes sincères remerciements.

Je tiens à adresser également quelques remerciements personnels.

J'aimerais remercier tout particulièrement mon directeur de thèse professeur Zeghlache pour sa confiance et ses précieux conseils dont j'ai disposé tout au long de cette thèse. Les discussions que nous avons eues m'ont permis d'avancer dans cette thèse et dans ma perception de notre travail.

Mes sincères remerciements vont également aux membres du jury de thèse qui ont consacré une part importante de leurs temps à la lecture et à l'évaluation de ce travail.

Enfin tous mes proches qui se sont investis dans ce travail, les membres de ma famille en particulier mes parents Abdelhafid Chériti et Aïmeur Nadjia qui ont su éveiller mon sens de la curiosité et qui m'ont toujours encouragé, et mes deux sœurs Rayan et Oumnya qui m'ont été d'une aide précieuse sur le terrain.

Ainsi que ma source de joie et de bonheur, ma fille Lyssia.

Je remercie également mes beaux-parents de m'avoir soutenu ainsi que ma belle-sœur Amel pour ses encouragements.

Le dernier et non des moindres remerciements à mon mari Rafik pour m'avoir accompagné le long de ce chemin, et m'avoir donné la force et la sérénité nécessaires pour mener à bien ce travail.

## **Résumé :**

Notre travail s'attèle à faire une étude de la conception culturelle de l'architecture traditionnelle existante dans les médinas algériennes.

Cette architecture est vue comme une adéquation entre le système des valeurs sociales et des relations spatiales.

Partant de cette analyse synchronique la deuxième grande partie de ce travail est basé sur une analyse diachronique de l'espace dans le temps.

L'espace fermé de l'architecture traditionnelle a subi une transformation à travers la pénétration coloniale française cette archi coloniale est représenté à travers l'espace ouverts, et exemplifié par des bâtiments dont la caractéristique première est l'ouverture.

Enfin la production architecturale contemporaine en Algérie se caractérise malheureusement par des barres, des tours, une architecture répétitive faisant fi aux traditions millénaires et aux substrats historiques de la ville de Constantine qui trône sur ses plus de 2000ans d'histoire architecturale.

Mots clé : Constantine, Cirta, méditerrané, architecture, urbanisme, conception, islam, religion, société, histoire, Antiquité, tradition, modernité.

## **Abstract:**

Our work focuses on a study of the cultural conception of traditional architecture existing in the Algerian medinas.

This architecture is seen as a fit between the system of social values and spatial relations.

Starting from this synchronic analysis, the second major part of this work is based on a diachronic analysis of space over time.

The closed space of traditional architecture has undergone a transformation through the French colonial penetration this colonial arch is represented through open space, and exemplified by buildings whose primary characteristic is openness.

Finally, contemporary architectural production in Algeria is unfortunately characterized by bars, towers, a repetitive architecture that ignores the thousand-year-old traditions and historical substrata of the city of Constantine, which dominates its more than 2000 years of architectural history.

Key words: Constantine, Cirta, Mediterranean, architecture, urbanism, design, Islam, religion, society, history, antiquity, tradition, modernity.

خلاصة :

يركز عملنا على دراسة المفهوم الثقافي للهندسة المعمارية التقليدية الموجودة في مدينة الجزائر. وينظر إلى هذه البنية على أنها تناسب بين نظام القيم الاجتماعية والعلاقات المكانية. بدءا من هذا التحليل متزامنا، ويستند الجزء الرئيسي الثاني من هذا العمل على تحليل دياكرونيا الفضاء مع مرور الوقت. وقد خضع المجال المغلق للهندسة المعمارية التقليدية للتحويل من خلال الاختراق الاستعماري الفرنسي، ويمثل هذا القوس الاستعماري من خلال الفضاء المفتوح، وتتمثل في المباني التي سمة رئيسية هي الانفتاح. وأخيرا إنتاج المعماري المعاصر في الجزائر يتميز للأسف القضان، وأبراج، والهندسة المعمارية المتكررة تجاهل التقاليد القديمة وركائز التاريخية لمدينة قسنطينة التي لديها أكثر من 2000 سنة من التاريخ المعماري. الكلمات الدالة: قسنطينة، سيرتا، المتوسط، العمارة، التحضر، التصميم، الإسلام، الدين، المجتمع، التاريخ، العصور القديمة، التقاليد، الحداثة.

## **TABLE DES MATIERES :**

### **PROBLEMATIQUE :**

1. Introduction .....	1
2. Constat (observation).....	2
3. Hypothèse.....	2
4. Objectif.....	3
5. Méthodologie d'approche.....	3

### **CHAPITRE I: les aspects historiques de la ville de Constantine : le substratum**

Introduction.....	4
I. 1. La préhistoire (1er millénaire av. J.-C).....	7
I. 2. L'époque punique (IIIème-IIème siècle avant JC) .....	12
A. Lieux funéraires: .....	12
B. Description des stèles : .....	13
C. Croyances religieuses .....	14
D. L'habitat punique à Constantine.....	14
E. Organisation de la cité .....	18
F. Une agglomération qui a rempli son site .....	19
G. L'organisation administrative.....	19
H. Le commerce .....	19
I. La monnaie .....	20
Conclusion :	
I. 3. L'époque numide (204-148/149).....	21
I. 3. 1. Sous le règne des Massyles .....	22
A. Sous le règne de Syphax .....	22

Le Medracen, analyse descriptive et genèse architecturale :.....	26
B. Sous le règne de Massinissa (202 av. J.-C. – 148 av. J.-C.) .....	35
Le tombeau de la Soumâa.....	38
C. Sous le règne de Micipsa.....	42
D. Sous le règne de Jugurtha.....	43
D. 1. Problème de Cirta .....	43
D. 2. Marius en quête de la Numidie .....	48
D.2. 1. La marche de Marius.....	49
D.2. 2. La table de Jugurtha.....	51
D. 2. 3. La voie du Ligure.....	52
D. 3. La défaite de Jugurtha .....	54
E. Règne de Gauda. ....	56
F. Hiemsal II et Yarbass.....	56
G. Juba I <sup>er</sup> : .....	57
I. 4. L'époque romaine.....	60
I. 4. 1. P Sittius et l'État sittien .....	60
A. Publius Sittius.....	61
B. Parti de César.....	61
C. L'Africa Nova .....	61
D. La Numidie cirtéenne .....	61
I. 4. 2. Juba II .....	65
I. 4. 3. La ville romaine.....	68
I. 4. 4. Quelques composantes de la ville romaine Cirta .....	70
A. Muraille ou rempart: .....	70

<b>B. Le Capitole :</b> .....	71
<b>C. Le Forum:</b> .....	73
<b>D. Voies principales</b> .....	73
<b>E. Les portes :</b> .....	74
<b>F. Amphithéâtres :</b> .....	75
<b>G. Arcs de triomphe:</b> .....	76
<b>H. Aqueducs et citernes :</b> .....	78
<b>I. Thermes</b> .....	80
<b>J. Un passage souterrain:</b> .....	80
Conclusion .....	68
I. 4. 5. Environs et banlieue de Constantine .....	81
Tiddis, Castellum Tidditanorum : .....	82
I. 4. 6. L'habitat romain .....	89
I. 4. 7. L'habitat romain en Numidie .....	90
I. 5. l'époque byzantine et vandale.....	94
I. 5.1. L'époque vandale : .....	94
I. 5.2. L'époque byzantine : .....	96
I. 6. L'époque musulmane :	
I. 6. 1. La dynastie aghlabide .....	98
A. La conquête du Maghreb .....	98
B. Constantine à l'époque aghlabide .....	100
C. La mosquée de Kairouan.....	101
I. 6. 2. L'épopée fatimide (909-1007) .....	106
I. 6. 3. Période ziride-hammadite (967-1151) .....	107
La grande mosquée (Djamaa el Kebir) .....	112
I. 6. 4. Période almohade (1151-1229) .....	115
I. 6. 5. Période hafside (1230-1500/1529) .....	116

I. 6. 6. Période ottomane (beylik du levant).....	121
Conclusion:.....	126

## **CHAPITRE II : la structure de la ville traditionnelle musulmane : la médina de Constantine**

Introduction.....	127
II. 1. Caractéristiques de la ville arabo-musulmane.....	127
II. 2. Constantine, ville arabo-musulmane.....	129
II. 2. 1. Les Limites de la ville.....	131
II. 2. 2. Le quartier militaire : La Continuité .....	132
II. 2. 3. L'espace central : Le pôle.....	135
II. 2. 3. 1. La hiérarchisation des activités commerciales de la ville.....	137
II. 2. 3. 2. Les équipements sociaux-culturels de la ville de Constantine.....	141
A. La mosquée.....	141
B. La zaouïa.....	146
C. La medersa.....	149
D. Le Hammam.....	149
E. Les fontaines publiques.....	149
F. Le foundouk .....	152
G. La droguerie.....	153
H. Le cimetière.....	153
Conclusion .....	154
II. 2. 4. Les quartiers résidentiels .....	155
A. Les grands quartiers.....	157
B. Les petits quartiers .....	157

C. L'îlot.....	157
II. 2. 5. Le réseau de circulation .....	157
II. 2. 6. La maison constantinoise .....	159
II. 2. 6. 1. Les composantes de la maison Constantinoise.....	160
A. Les façades : .....	160
B. La porte : .....	160
C. La « Skifa » : L'entrée.....	163
D. « West-ed-dar» : Le patio.....	164
E. « Satha » et cuisine.....	166
F. La pièce.....	167
G. Autres espaces.....	168
II. 2. 6. 2. Hiérarchie des espaces au sein de la maison.....	171
II. 2. 6. 3. Exemple dar Ben Charif : .....	172
II. 2. 6. 4. La vie sociale au sein de la maison : .....	174
II. 2. 6. 5. La maison constantinoise, une maison voilée.....	175
Conclusion .....	177

<b>CHAPITRE III : Impact des influences extérieures : introduction du système européen.....</b>	<b>178</b>
Introduction.....	178
III. 1. La Brèche autant que point de départ de la transformation spatiale.....	180
III. 2. La Pénétration coloniale.....	183
III. 3. La ville et sa population perçue par le colon .....	185
III. 4. L'évolution urbaine durant la période coloniale .....	190
III. 5. Du fermé à l'ouvert : Comparaison entre le l'hôtel de ville et palais du bey .....	201
III. 5. 1. Hôtel de ville : .....	201
III. 5. 2. Palais du bey : .....	211
Conclusion.....	219
III. 6. La période contemporaine .....	220
Introduction.....	220
III.6. 1. Cités de recasement : .....	220
III.6. 2. Les zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN) .....	221
III.6. 3. La nouvelle ville Ali Mendjeli.....	222
a. Le Plan Directeur .....	224
b. Les nouveaux instruments .....	225
c. La qualité de la construction .....	226
d. L'état actuel de la ville .....	228
Conclusion.....	229

<b>IV. Conclusion générale et Recommandations</b> .....	230
IV. 1. Conclusion générale.....	230
IV. 2. Recommandations.....	233
IV. 2. 1. Le musée du Louvre .....	235
IV. 2. 2. Showroom Citroën.....	239
IV. 2. 3. L'Institut du monde arabe (IMA) .....	244
IV. 2. 4. Las Arenas .....	250
IV. 2. 5. Le Musée Royal de l'Ontario .....	252
IV. 2. 6. Musée Kolumba, Cologne .....	258
IV. 2. 7. Future University en Egypte (FUE) .....	262
IV. 2. 8. La Cathédrale Christ Church et son environnement .....	264
IV. 2. 9. La maison Legal/Illegal .....	266
IV. 2. 10. Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa de Constantine .....	267
IV. 2. 11. La salle polyvalente Ichbilia .....	273
IV. 2. 12. Université de Constantine .....	274
IV. 2. 13. L'hôtel Marriott de Constantine .....	276
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	277
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	284

**PROBLEMATIQUE :**

## PROBLEMATIQUE :

### 1. Introduction :

Constantine Capitale de l'Est du pays, captivante par son histoire, cette acropole naturelle enserrée dans les boucles du Rhummel est d'un charme très particulier. Haut-lieu de préhistoire (traces de civilisation aurignacienne néolithique). L'antique Cirta subit l'influence et la culture de Carthage (stèles puniques d'El-Hofra). Capitale des princes Numide : Syphax, Massinissa, Conquise sous Jugurtha par les Romains, puis connu l'invasion vandale, la domination byzantine, turque et la colonisation française.

Elle est l'une des plus anciennes villes du monde. Fortifiée par sa position stratégique, avec son rocher et ses murailles.

Cirta de son nom antique a en effet connu plusieurs invasions, c'est ce qui a fait qu'elle bénéficie de nombreuse formes architecturales et urbaines, romaine comme on peut le voir sur le site de Tiddis par exemple, Musulmane (la vieille ville), coloniale (centre-ville), moderne (nouvelle ville Ali Menjeli).

Elle a connu plusieurs cultures, populations qui y ont inscrit leur empreinte architecturale.

De la fondation de l'antique Cirta par les Numides à la présence romaine en passant par les apports de la civilisation arabo-musulmane et enfin le legs colonial, l'espace urbain Constantinois s'est constitué progressivement pour forger l'identité de l'actuelle Constantine. Toutes ses générations de constructions se côtoient dans une seule et même ville en harmonie. Réhabilitation et préservation du patrimoine culturel, en plus des nouvelles constructions c'est ce qui fait de la ville de Constantine une ville hybride.

Les préoccupations à l'heure actuelle sont liées au paysage urbain qui ne reflète pas l'identité de cette ville qui a été durant des siècles le joyau de l'est algérien, comment est-elle passée de la belle à la bête ? « D'une ville attractive à une ville répulsive »<sup>1</sup> ?

«...on peut se demander si ce n'est pas en lui-même, dans son histoire, son espace, sa spécificité culturelle, que le pays peut trouver les éléments de réponse à cette grande interrogation. Comme en tout peuple, des trésors y sont cachés. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Boussouf Rabah, laboratoire d'Aménagement du territoire, Université de Constantine, Algérie.

<sup>2</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p8.

## **2. Constat (observation) :**

A travers l'architecture de la ville on peut percevoir divers aspect de celle-ci, son histoire, son identité, son cachet voir la créativité et les aspirations de ses habitants.

Elle se réinvente continuellement en créant un patrimoine diversifié.

Cependant, le paysage urbain de la ville de Constantine reflète une incohérence entre son identité et l'image répulsive qu'elle renvoie, en quelques décennies son paysage s'est vu changer et nullement dans le bon sens. En effet un patrimoine dégradé, négligé et une absence d'innovation laissant place à une uniformité lassante dans le bâti, qui fait perdre son âme à cette ville si attrayante autrefois.

En délaissant les références au patrimoine le concept du « beau » devient confus, la conception de la ville n'est plus régie par des percepts se reliant à la culture, aux traditions, le mode de vie et l'identité collective. Elle est à présent assaillie par des effets de mode de part et d'autre, et parfois le manque de temps et de moyens incitent à l'uniformité et l'utilisation de matériaux standardisés.

De ce fait surgis un phénomène d'entassements de modèles incohérents, la ville perd alors son cachet, il doit donc y avoir une cohésion entre les éléments du paysage de la ville, un bâti qui perdure au fil du temps et qui s'accorde avec l'identité sociétaire.

On ne pourrait cadrer les goûts de la société car ces derniers oscillent au fil des périodes et des civilisations, mais chaque époque doit s'inspirer de la précédente et réinterpréter ses grandes lignes directrices avec une touche de modernité.

Avec la mondialisation et l'explosion démographique de la ville de Constantine due à l'exode rurale, et la difficulté de constituer un autre pôle de rassemblement afin de décongestionner la ville, il est de plus en plus difficile de produire une architecture identitaire, et non une architecture désinvolte, avec une juxtaposition de formes incohérente produisant un paysage hétérogène.

## **3. Hypothèses :**

Si l'on part de l'hypothèse selon laquelle l'architecture est : non seulement une cristallisation de la mémoire de la société qui l'a produite, et une réponse poétique et construite de notre désir de localisation de notre mémoire.

Quelle conception pourrait-elle allier la tradition avec les exigences des temps moderne et l'innovation perpétuelle qui va avec?

Quel genre d'architecture pourrait refléter l'identité constantinoise tout en matérialisant le renouveau et la modernité ?

De quel genre de conception a-t-on besoin aujourd'hui ? Doit-on s'inspirer de l'architecture du passé ou le renier ?

Comment peut-on produire une architecture dans l'air du temps sans un déracinement culturelle, tout en s'inspirant des différentes strates de notre patrimoine riche et varié ?

#### **4. Objectif :**

Ce travail démontre le rôle que doit jouer l'identité culturelle et sociale dans la conception architecturale et urbaine de la ville de Constantine, à partir d'une relecture des strates de la ville; il faudrait redonner à cette ville son âme à travers les places, les squares et les monuments, et prendre en considération cette richesse qu'est le patrimoine. Tout en l'inscrivant dans l'air du temps en produisant une architecture contemporaine.

Il faudrait ainsi arriver à combiner les styles architecturaux afin qu'ils s'inscrivent en harmonie dans le paysage urbain.

#### **5. Méthodologie d'approche :**

Pour mener à bien ce travail nous devons respecter les démarches suivantes :

Le dépouillement de documents en rapport avec notre sujet. Ils peuvent être numériques (Internet, ou bibliographique).

L'objectivité : qui consiste à se soustraire aux préjugés et idées préconçues.

La méthode : A Constantine l'étude de stratification est un outil de cristallisation de sa mémoire. En effet L'analyse de la stratigraphie de ses époques historique et architecturales, qui se sont superposées au cours de son évolution, est à la base de notre méthode d'approche, pour une lecture des cultures constructives appartenant à chaque époque.

**CHAPITRE I : Les aspects  
historiques de la ville de  
Constantine : Le substratum**

## CHAPITRE I : les aspects historiques de la ville de Constantine : le substratum

### Introduction :

La médina de Constantine est une des plus vieilles cités d'Algérie et compte près de 25000 ans d'histoire; Perchée sur d'étroits plateaux rocheux, limitée par des escarpements vertigineux, le site de la médina prend la forme d'un trapèze aux angles orientés vers les quatre points cardinaux. En sens inverse des pentes des vallées qui l'entourent l'inclinaison du nord au sud est assez sensible : le saillant nord (casbah) atteint 644 mètres. Au sud sidi Rached s'abaisse à 580 mètres. La diagonale unissant ces deux points n'a guère plus d'un Kilomètre.

L'histoire s'est conjuguée avec le site pour faire la ville ; elle a un site magnifique et impossible à la fois, imbriqué à une histoire étonnante par sa durée. Implantée sur un Rocher escarpé qu'entoure Oued-Rhumel, la morphologie du site a prédisposé la cité à être à la fois une acropole et un carrefour incontournable dans les échanges économiques et un espace de sociabilité de première importance.

Elle a vu s'installer les phéniciens, les Numides, les Romains, les Vandales, les Arabes, les Ottomans, les Français.... Au fil des siècles et du déroulement d'une histoire tumultueuse, Constantine s'est vue doter de richesses archéologiques ethno anthropologiques et socio culturelles, empreintes laissées par les invasions ou les conquêtes, ce qui a donné naissance à des strates historiques et physiques, sceaux de ceux qui y ont régné. « Le passé n'est pas derrière nous, il est sous nos pieds. » (Proverbe arabe.)<sup>3</sup>

Même dans le cadre riche en histoire de la méditerranée, son passé demeure exceptionnel. Les différents envahisseurs ont aussi laissé des ponts, ce qui a valu à Constantine son surnom de ville des sept ponts. Ces derniers sont de véritables œuvres d'art et participent au patrimoine de la ville même si certains ont été endommagés par les crues du Rhumel. Quant aux monuments situés au cœur de la cité ou dans ses environs, ils représentent la mémoire des siècles, ils ont vu défiler des conquérants qui ont apporté un cachet supplémentaire à la ville.

---

<sup>3</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p15.

« ...l'espace actuel n'est-il pas le reflet intégral de la société présente : tantôt par juxtaposition, tantôt par superposition, il conserve des éléments des espaces précoloniaux et coloniaux, lui donnant cet aspect composite qui dérouté le visiteur et séduit le touriste. »<sup>4</sup>

C'est en effet pour cela qu'il ne faut pas délaisser notre patrimoine bâti mais au contraire le décortiquer, le prendre en considération et le valoriser, en l'impliquant dans l'empreinte que nous laissons aux générations futures.

« S'il est indispensable de toujours garder une fenêtre ouverte sur l'extérieur, ce n'est pas de l'extérieur que viendront les solutions. »<sup>5</sup>

La compréhension du patrimoine est donc fondamentale dans la résolution des problématiques liées à la ville et son environnement.

---

<sup>4</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p10.

<sup>5</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p8.

### **L'établissement de l'homme :**

L'homme pour s'installer, choisit d'abord le lieu, le choix de ce lieu peut se référer à un caractère sacré, défensif ou encore à la présence d'eau.

D'après Mircea Eliade L'homme cherche toujours à matérialiser l'axe du monde qui est l'axis mundi pour ainsi dire l'axe ciel-terre. Et ceci par une représentation du monde qui est « la montagne sacré ».

La montagne symbolisme : Dominant le monde des hommes et s'élevant jusqu'au ciel, la montagne symbolise, pour tous les peuples, et dans toutes les religions, la proximité du monde spirituel ou divin. La montagne est plus précisément le point de rencontre entre le ciel et la terre et symbolise de ce fait le centre du monde, apparaissant comme telle dans de nombreuses traditions. Rencontre du ciel et de la terre, elle est demeure des dieux et terme de l'ascension humaine. La montagne est donc symbole cosmique : elle est à la fois le centre et l'axe du monde (axis-mundi).<sup>6</sup>

On retrouve cette conception autour d'un axe ciel-terre chez beaucoup de sociétés primitives tel que les pygmées de Malacca, en Mésopotamie ou on retrouve « la montagne des pays, et aussi dans d'autres sociétés tel qu'en Arabie saoudite, la montagne de « djebel Arafat » est l'assiette du rite de l'un des piliers de l'islam « El Hadj ».

On peut reporter cette conception sur la ville de Constantine, ayant un caractère défensif protégé par le profond fossé qui l'entoure, en étant surélevée au-dessus d'un rocher à plus de 600mètres, elle recrée le concept de l'axe ciel-terre qui devient le centre du lieu et qui permet à l'homme de s'établir et de créer son espace cosmisé, organisé et sécurisé.

La présence d'eau est aussi un facteur important pour l'établissement de l'homme dans un lieu, et la présence de celle-ci autour du rocher à due jouer un grand rôle dans le choix de cet emplacement pour se sédentariser.

Comme le dit Mircea Eliade : « L'eau est germinative source de vie, sur tous les plans de l'existence. »<sup>7</sup>

Ou encore dans le saint Coran : « ... et de l'eau Nous avons fait toute chose vivante »<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Eliade Mircea. *Le sacré et le profane*. Ed. Gallimard. Paris. 1965. en p.39-42

<sup>7</sup> Eliade M. *Traité d'histoire des religions*. Ed. Payot. 1947. p. 168.

<sup>8</sup> Le saint Coran (XXI, 30).

### I. 1. La préhistoire (1er millénaire av. J.-C) :

Les facteurs propices à la vie et à l'établissement humain ont fait de Constantine un lieu favorable à l'occupation. En effet on retrouve des galets taillés, des ossements d'hippopotames sur le plateau du Mansourah ce qui indique que l'homme y a habité depuis le début de l'ère quaternaire.

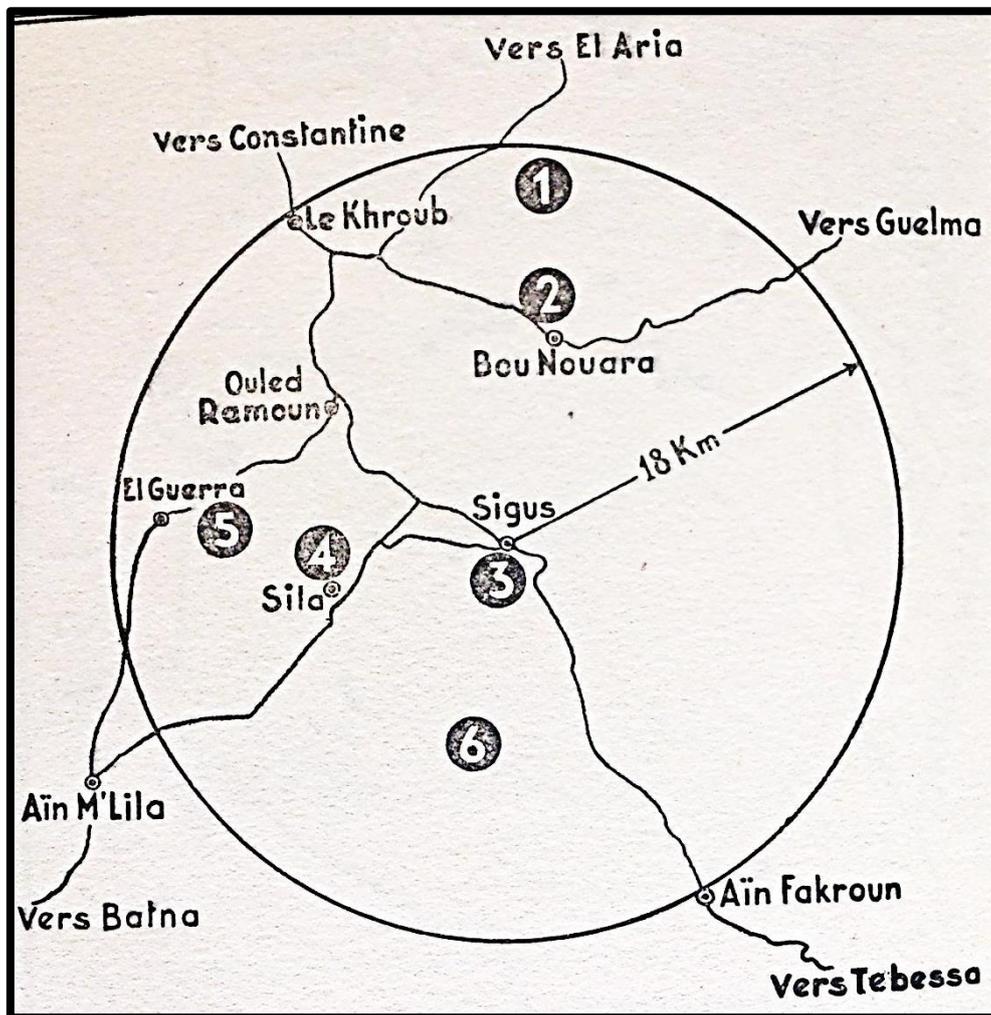


Figure 1: civilisation mégalithique à l'intérieur d'un cercle de 18km de rayon qui a pour centre le village de Sigus, on enferme 6 nécropoles comprenant ensemble plus de 10.000 dolmens (source : A.Berthier)

Des vestiges ont aussi été retrouvés dans le site préhistorique de Djebel el Ouehch : la grotte aux mouflons, la grotte des pigeons et des dolmens. Deux grottes ont été creusées dans la falaise de Sidi M'Sid :

La grotte des ours qui doit son nom aux squelettes d'ours exhumés, et qui mesure une soixantaine de mètres de large, Debruge y a trouvé une quantité de quartzite remontant au paléolithique et des outils en pierre polie ou en os poli et des silex qui remonte au néolithique.

Similairement à la grotte des ours, la grotte aux mouflons doit son nom à la présence de squelette de mouflons, notamment une tête de mouflons exposés au musée de la ville.

La grotte des pigeons aurais quant à elle servi de nécropole et remontra au néolithique selon Debruge<sup>9</sup>

Parmi les objets retrouvés dans ce site, il y a des fragments d'aiguilles en os, des polissoirs, des massettes, des ciseaux, des haches polies, des silex, des spatules, des tranchets...

A côté de ces outils, on a trouvé des ossements de rhinocéros, de zèbre, de bubales, de panthères.

La présence de dolmens à Constantine indique que ce site a connu la civilisation mégalithique. Parmi ces dolmens il reste ceux de Tiddis et de Roknia, ces dolmens servaient à enterrer les morts, selon Berthier. Ils se présentaient sous forme de dalles verticales soutenant une autre horizontale, ces dolmens sont surélevés sur des socles formés de pierres disposées en cercles concentriques.

On trouve aussi à Roknia des grottes creusées dans le roc, connues sous le nom de *Haouanet*.

---

<sup>9</sup> Debruge, préhistorien français du début du XXe siècle qui s'est intéressé notamment aux dolmens de la région de Constantine.



Figure 2: Dolmen

Source : Cirta Constantine la capitale céleste

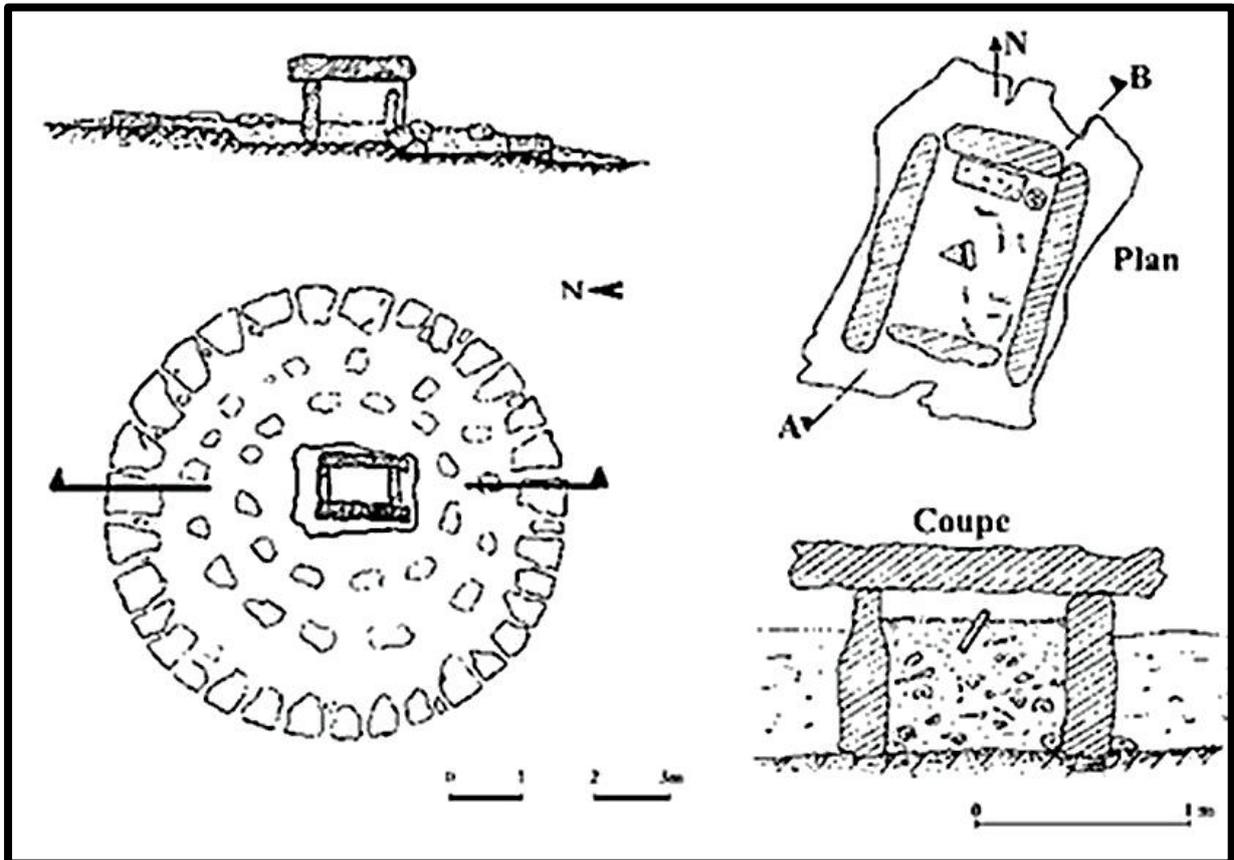


Figure 3: Dolmen, plans et coupes

source : Constantine, 2000ans d'architecture

Debruge découvrit quant à lui la station mégalithique de Salluste, dans ce dolmen il a trouvé de la poterie datant du néolithique.

Il y en avait aussi sur les hauteurs de sidi M'cid en 1849, cet emplacement a connu la nécropole des premiers habitants de l'agglomération, puis il a été affecté aux monuments aux morts de la Grande Guerre.

Dans la station mégalithique de Bou Nouara (entre Constantine et Guelma) on trouve aussi des dolmens ils sont entourés d'une ou plusieurs enceintes circulaires.

Il y a aussi les dolmens de Djebel Merah, qui présentent d'autres particularités, dont l'un pouvait contenir des chambres sépulcrales. Dans un autre on trouve une chambre sépulcrale elliptique, encadré par deux chambres circulaires.

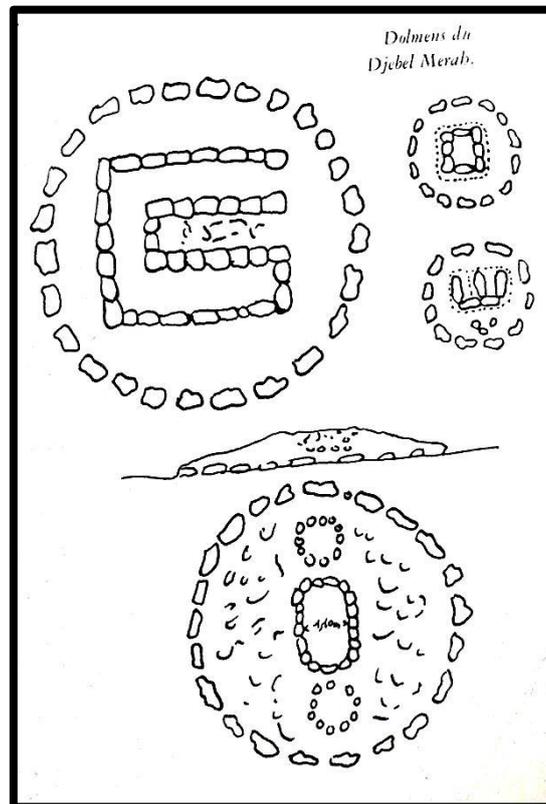


Figure 4: Dolmen de Djebel Merah

Source: Constantine Tahar Bourouiba

On y trouve aussi la *bazina* qui est une évolution du *thumulus* qui se présente sous la forme d'un tas de pierres sèches constituant le tombeau, en forme de dôme circulaire plus ou moins aplati, est la sépulture traditionnelle de l'Afrique du Nord. Dans cette évolution il se muni d'une enceinte extérieure et d'une plate-forme.



Figure 5: Bazina source: Cirta Constantine capitale céleste

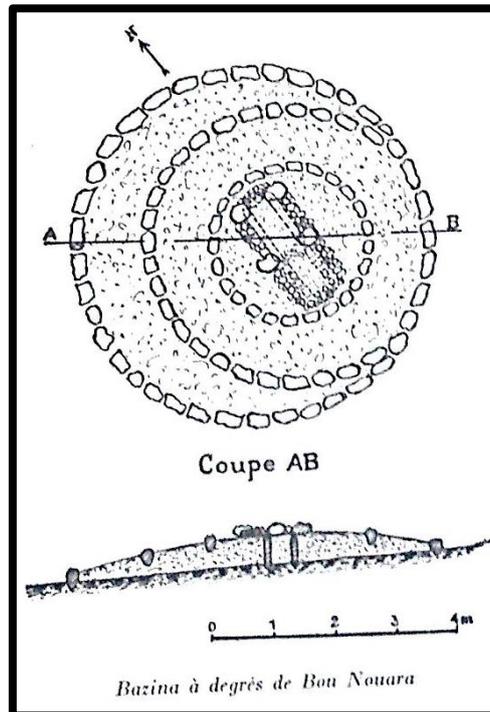


Figure 6: bazina plan et coupe

Source : Cirta Constantine la capitale céleste

Sans oublier ceux de Sigus et la station mégalithique de Ras el Aïn Bou Merzoug où l'on a trouvé un dolmen à chambre ovoïde et un autre à chambre circulaire.

La présence de nombreuses nécropoles autour de Constantine, et la pratique funéraire indiquée par la présence de nombreuses poteries dans les nécropoles confirme la sédentarité du peuple massyle et écarte la théorie qui fait de lui une population nomade. Cette agglomération devint un centre urbain puis une métropole.



Sur le Rocher, trois stèles ont été mises à jour, seize au Coudiat Aty, trente-deux dans le site du cimetière européen, six à Bellevue et une à Mansourah, mais les plus grandes découvertes furent celles de El Hofra où l'on a déterré 3 stèles puniques entre 1840 et 1845, cent trente stèles en 1875 et sept cent en mai 1950.

Ces dernières ont été découvertes de manière fortuite lors de la construction d'un garage sur les pentes de la colline d'El Hofra, entassé dans les *favissae* du temple dont on a trouvé les substructions, elles étaient dédiées à la grande divinité punique Baal Hammon. Ces découvertes nous renseignent donc aussi sur la vie religieuse de ses habitants.

Un sanctuaire a aussi été trouvé par le fruit du hasard à Sidi M'Cid avec le projet de conversion de la pente qui va de « l'Ecole Puyade » au « Pont des Chutes » en espace vert, qui fut suivi d'une première exécution à l'automne 1960. Malgré la faible profondeur des trous creusés, la pelleteuse heurta de la vieille maçonnerie et les tessons de poterie foisonnaient dans les déblais. On y trouva alors des tombes qui contenaient des verreries.

Des fouilles ont alors été entreprise à la pente dominée par « l'Ecole Puyade » Et La cour de la « S.A.S. Sidi M 'Cid ».

### **K. Description des stèles :**

Ces stèles votives ont généralement une forme pentagonale, on y trouve une inscription accompagné d'une représentation « d'un homme, d'un animal, d'un végétal, d'un motif, d'objets ou de symboles »<sup>10</sup>, mais aussi « des motifs architecturaux, appartenant aux temples et aux chapelles »<sup>11</sup>.

« De nombreuse stèles sont en outre gravées de signes divers, comme le triangle, le cercle, le signe de Tanit, le caducée, la main, le S inversé, le palmier, la feuille de lierre, la rosace, le croissant, etc., dont le symbolisme religieux retiendra également l'attention des historiens des religions »<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Bourouiiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 20.

<sup>11</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 526.

<sup>12</sup> De Laet Sigfried J. André Berthier et René Charlier, Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine. In: *L'antiquité classique*, Tome 25, fasc. 1, 1956. p. 278. <http://www.persee.fr>

### **L. Croyances religieuses :**

D'après les inscriptions trouvées sur les stèles, on apprend que le dieu-roi de Constantine est Baal Hamon cité avant Tanit, alors qu'à Carthage Tanit est toujours honorée la première.

Sur celles d'El Hofra il y avait des formulations de prières avec un sacrifice afin d'accomplir un vœu, le sacrifice s'agissait généralement de l'immolation d'un agneau, mais il y avait aussi des sacrifices d'enfants.

En plus de ces stèles, « les fouilles ont mis à jour des briques, des fragments de vases ou d'unguentaria, des coffrets, du mobiliers funéraire, des bassins d'argent, une amphore de Rhodes, des armes et des monnaies »<sup>13</sup>

### **M. L'habitat punique à Constantine : (fig8)**

Les fouilles entreprises à la pente dominée par « l'Ecole Puyade » Et La cour de la « S.A.S. Sidi M 'Cid » ont permit la découverte de nouveaux éléments qui indiquent la présence d'un habitat punique à Constantine, parmi ces éléments il y avait : d'anciennes maçonneries, les vestiges d'une citerne (B), (A) coffret en pierre renfermant des os calcinés, un vase en verre bleu foncé, un miroir circulaire brisé et un troisième objet qui ressemblait à une pierre ponce, (C) un mur délimitant des compartiments dont l'un contenant un dépôt d'offrande, des poteries, des fragments d'os, les débris de la tête d'un sanglier.

---

<sup>13</sup> Bourouiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 24.

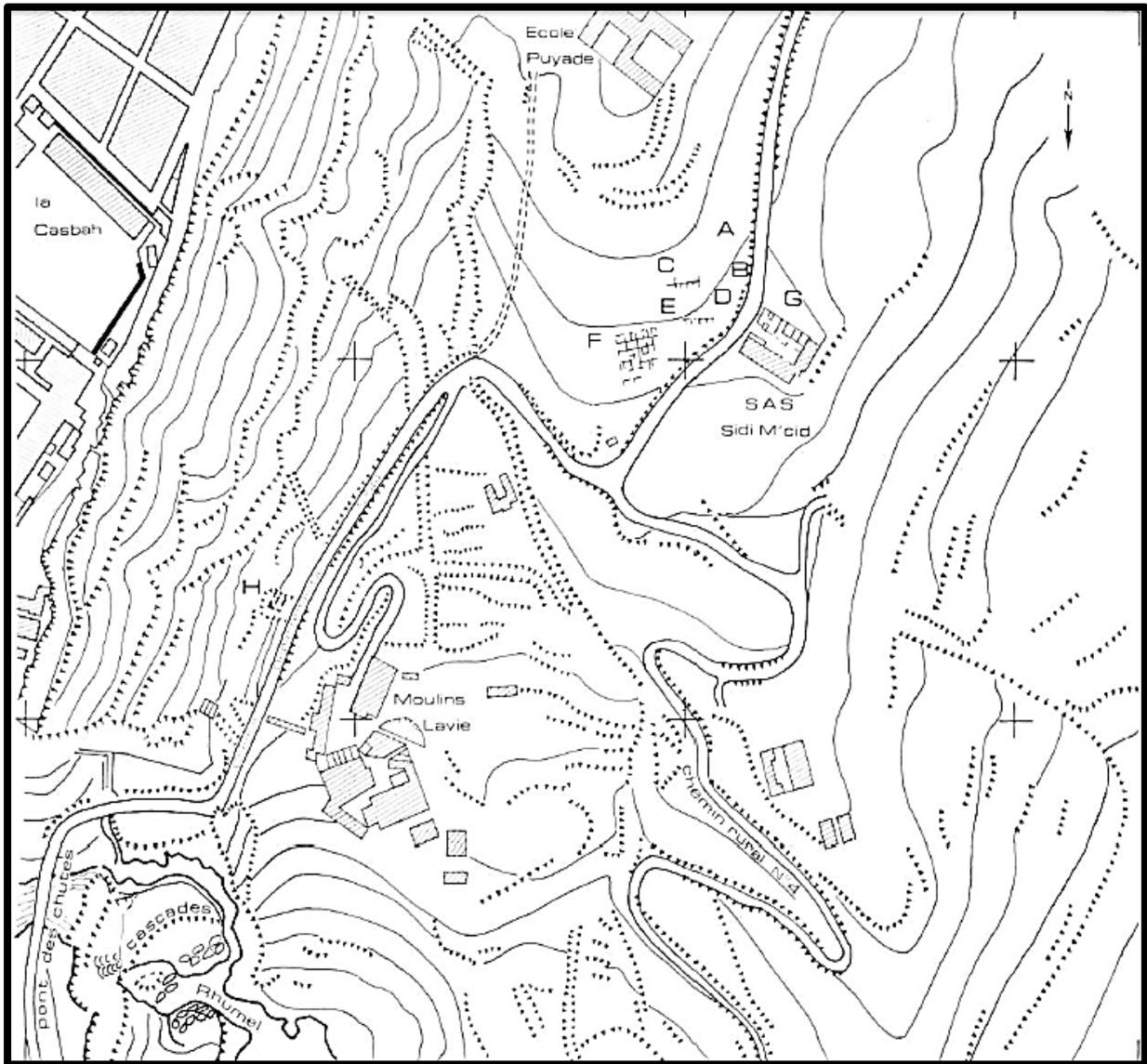


Figure 8: Plan de situation

source : Un habitat punique à Constantine André Berthier

A, coffret en pierre ; B, vestiges d'une citerne ; C, murs délimitant des compartiments ; D, citerne ; E, huilerie ; F, îlot d'habitat ; G, citerne ; H, chapelle des eaux de Sidi-Mimoun.

Mais aussi de nombreuses installations hydrauliques dont quatre citernes, il y avait donc une importante réserve d'eau, en plus d'un compartiment qui aurait pu servir de vivier.

Et une huilerie dont la grande cuve avait été utilisée pour servir de fosse à inhumation plus tard par les romains qui occuperont les lieux. Les indices recueillis dans cette huilerie ont permis la datation de celle-ci, on sait donc qu'elle est de l'époque punique et que les Romains ont emprunté aux Puniqs le mécanisme de ces pressoirs qu'ils ont ensuite répandus dans toute l'Afrique romanisée.

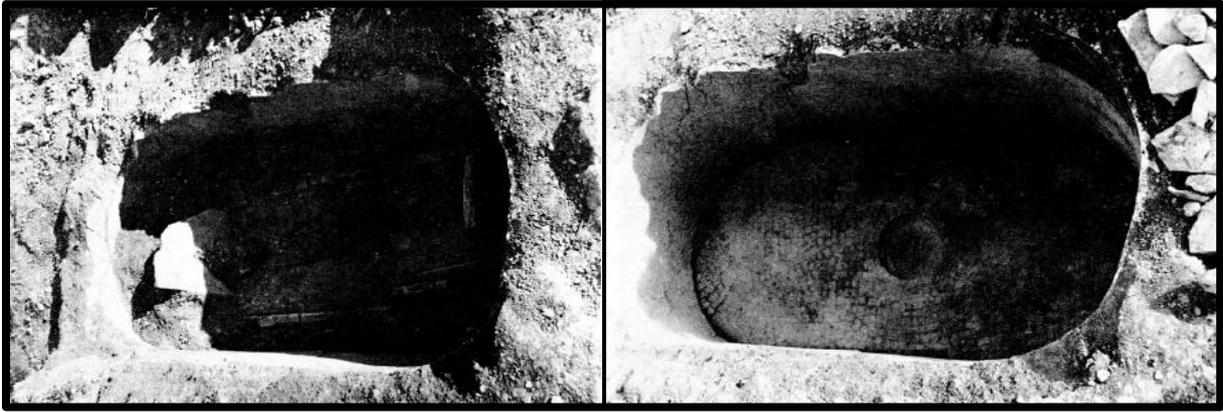


Figure 9: La grande cuve de décantation de l'huilerie et sa transformation en fosse à inhumation (Source : A.Berthier)

Cet habitat punique fut enfin découvert, un ilot a été exhumé, il est formé de deux parties séparé par un mur chaque partie est divisée en cinq maisons distinctes avec une à trois pièces reliées entre elles directement ou par le biais d'un couloir.

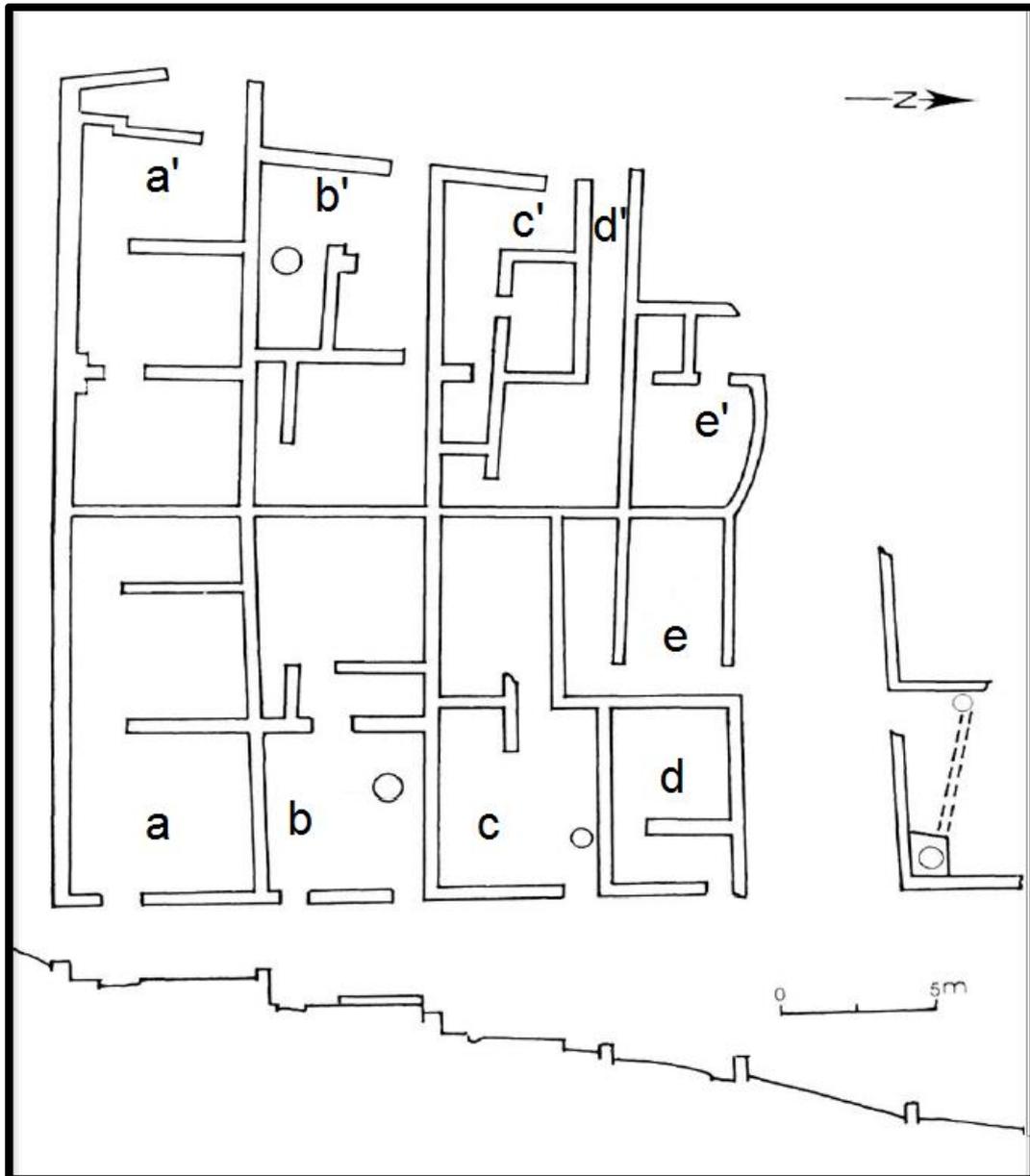


Figure 10: Plan de l'îlot d'habitat et coupe suivant la pente du terrain.

Source: A.Berthier



Figure 11: vue générale de l'îlot d'habitation

source : A.Berthier

Mais est-ce que ce type de maisons est celui répandu à Constantine à l'époque punique, ou est-ce une exception ?

On en est venu à cette question car ce type d'habitat n'existe ni à Carthage ni à Kerkouane dans les quartiers punique, d'après G.-Ch. Picard à Carthage sur la partie méridionale du plateau Saint-Louis elles sont plus grandes et plus luxueuses. Et J.-P. Morel nous présente Les maisons kerkouanaises comme relativement vastes, se composant d'une cour centrale, d'un escalier conduisant probablement à une terrasse, de plusieurs pièces mosaïquées et d'une salle d'eau.

Ce dernier pourrait être à l'origine de la maison Constantinoise, qu'on rapporte le plus souvent à l'architecture musulmane, vu que celle-ci prime l'introversion et la présence du patio afin de réguler le micro climat de la maison, mais la maison Kerkouanaise présente beaucoup de similitude avec la maison Constantinoise.

Grace aux découvertes de A. Balil de l'habitat punique près de Cortes de Navarra dans la haute vallée de l'Ebre en Espagne, on trouvât des similitudes avec le vieil habitat de Sidi M'Cid.

L'étude des vestiges qui s'y trouve a permis de déduire que le coteau de Sidi M'Cid devait être consacré primitivement à un culte phénicien, tout comme le coteau d'El Hofra.

#### **N. Organisation de la cité :**

La présence des sanctuaires à ces endroits n'est pas fortuite, l'espace était bien organisé, l'aire des morts se situant sur les versants (les pentes du plateau du Mansourah, la colline du Coudiat-Bellevue, la croupe de Sidi M'Cid) était dominait par l'aire des vivants implanté sur le Rocher, et qui se trouvait à l'extérieur de l'espace des vivants, c'est donc une résultante d'un principe prédéfini sur la base de croyances religieuses, de rites et de mythes.

Ce principe permettait de garder un contact notamment visuel des vivants avec l'espace des morts et cela souligne la place qu'avait le défunt dans cette société.

Par ailleurs l'emplacement réservé à la nécropole (Coudiat-Belle vue) a été utilisé par les civilisations qui ont suivie pour enterrer leurs défunts, et le cimetière juif s'est placé à Sidi M'Cid. Donc l'espace des morts a été le même pour toutes les civilisations ayant occupé le site de Constantine.

Les fouilles ont révélé aussi l'existence d'un chemin aux nombreux lacets que les voitures empruntaient jadis pour aller vers le Rhummel.

Dans toute la partie comprise entre la route actuelle et le ravin qui longe la falaise, les sondages ont révélé l'existence d'antiques constructions.

A l'époque punique il y avait donc une organisation spécifique de la ville, suivant les croyances, on voit que chaque espace est affecté à une fonction (religieuse, économique, ...), et l'espace d'habitation sur le Rocher.

#### **O. Une agglomération qui a rempli son site :**

D'après Berthier « les sanctuaires d'El Hofra et de Sidi M'Cid, ceux de Bellevue et du cimetière européen prouvent que le « rocher » où il faut nécessairement situer l'habitat primitif avait été largement débordé. Le nombre de sépultures, la superficie couverte par elles et leur superposition en un même lieu attestent une longue durée »<sup>14</sup>.

#### **P. L'organisation administrative :**

En plus des renseignements religieux que nous apportent ces inscriptions, elles nous donnent des informations précieuses sur l'organisation administrative et le type de société des occupants. Il y avait des prêtres et même une prêtresse, des militaires, des scribes, des médecins, des menuisiers, et d'autres artisans.

#### **Q. Le commerce :**

Les découvertes archéologiques nous renseignent sur le mode de vie des habitants assez aisé comparable à ceux de Carthage, due au développement du commerce, en effet « La fabrication artisanale et le commerce étaient les activités principales de la ville. »<sup>15</sup> Où la majorité de la production était probablement destinée à l'exportation. D'après la présence des vestiges d'amphores rhodiens à Constantine qui démontre une intense activité d'échange avec le monde méditerranéen.

---

<sup>14</sup> Berthier A. *La Numidie, Rome et le Maghreb*. Ed. Picard. Paris. 1981. p. 165.

<sup>15</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 503.



Figure 12: Amphorisque en verre, Méditerranée orientale, IIe-Ier siècles av JC source : Patrick Charpiat

### R. La monnaie :

« Les monnaies de Cirta portent, au droit, la tête d'un dieu et, au revers, un cheval au galop allant vers la droite avec les noms de Bodmelquart et Hannon, en néo-punique, ou, allant vers la gauche avec la légende LBT. »<sup>16</sup>

### Conclusion :

L'invasion carthaginoise n'est mentionnée dans aucun texte mais Berthier a comme même noté que : « sur les trois cents inscriptions d'El Hofra, on a de la peine à relever une dizaine de noms qui soient d'origine berbère, alors que l'on compte quatorze noms grecs. L'onomastique est presque exclusivement phénicienne. Ces porteurs de noms phéniciens ne peuvent pas être considérés comme des indigènes convertis aux cultes puniques par les rois de Numidie »<sup>17</sup>

Cela prouve bien une invasion phénicienne, et non une conversion religieuse autochtone.

---

<sup>16</sup> Bourouiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 26.

<sup>17</sup> Berthier. A »la Numidie ». p167

### I. 3. L'époque numide (204-148/149):

Toutes les données historiques incitent à considérer la ville de Cirta plutôt comme une ville Numide selon la plupart des historiens c'était la capitale du royaume Numide depuis la fin du IIIème siècle av JC (théorie controversée par beaucoup d'auteurs, principalement André Berthier), on ne peut donc évoquer son histoire sans parler de celle des royaumes Numides.

Agglomération numide par excellence l'antique Cirta est porte bien son nom qui veut dire « rocher isolé » en langue numide synonyme de « Kef » en arabe

Son statut de capitale, de « ville marché » et sa position stratégique, lui permettaient un rôle d'axe de communication entre les villes, ce qui lui permis de développer son commerce l'élevant au rang d'une ville riche, « riche par ses constructions ses remparts et son palais royal ». <sup>18</sup>

Cirta fût par conséquent l'objet des convoitises des différentes branches Numides, notamment les Massyles (Est) et les Masaesytes (Ouest).

« C'est à partir de cette époque (fin du IIIe siècle av. J.-C.) que l'on commence à avoir des renseignements positifs sur le peuple Numide. Les auteurs nous le montrent divisé en deux grandes nations : les Massiliens, à l'est, avec Zama-regia (en Tunisie, sur le méridien de Tabarka, au sud de la Medjerda.) Comme capitale et les Massésiliens, à l'ouest, ayant comme capitale Siga, à l'embouchure de la Tafna. » <sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> Aibeche Y. *De Cirta à Constantine l'héritage antique*. Dans Guechi F.Z. *Constantine une ville des héritages*. Ed. Média –Plus. Constantine. 2009. p.19.

<sup>19</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.5.

### I. 3. 1. Sous le règne des Massyles :



Figure 13: Cartes des royaumes de Numidie occidentale et de Numidie orientale avant leur unification par Massinissa

#### A. Sous le règne de Syphax (d'environ 215 à 203 av. J.-C.)

Elle fut citée par Tite-live dès le III<sup>ème</sup> siècle comme étant l'une des capitales du roi Syphax, et ce, probablement depuis l'année 206 av. J. C. car auparavant il résidait à Siga à l'ouest la plupart du temps, Cirta devait être la capitale d'un monarque massyle sinon celle de Gaïa père de Massinissa dont le territoire devait occuper plus de territoires au sud, ce qui explique la présence de monument funéraire aussi important que Medracen.

Syphax alors Massésiliens, s'allie aux Romains et entre en lutte avec les Massiliens alliés de Karthage (Massinissa)

« Sifax n'eut alors d'autre ressource que de se réfugier chez les Maures (La Maurétanie, proprement dite, correspond au Maroc actuel et à la province d'Oran.). Après ce brillant succès, Massinissa conduisit l'armée massilienne en Espagne, et contribua puissamment à la défaite des Romains. »<sup>20</sup>

<sup>20</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.5.

Allié aux romain contre les carthaginois, puis ses épousailles avec Sophonisbe une jeune fille de la plus haute aristocratie carthaginoise ont inversé la tendance et il passa du côté de Carthage, une colonie carthaginoise vint se fixer à Cirta et renforcer l'élément phénicien qui s'y trouvait déjà. Avant que Massinissa (allié aux romains) ne réussisse à le vaincre par le biais de Scipion (203 av JC), celui-ci prie donc possession du palais royale et fit de Cirta sa capitale, « ses successeurs y résidèrent à leur tour en particulier Micipsa »<sup>21</sup>.

Quand à Sophonisbe, son sort fut tout aussi tragique que celui de son époux, d'après Tite-Live elle implora la clémence du nouveau roi Massinissa sur le seuil du palais à son arrivée et le supplia de ne pas la livrer aux romains qui la réclamaient, en ces termes bien choisis : « *Les dieux, votre courage et votre fortune vous ont rendu maître de mon sort. Mais s'il est permis à une captive d'implorer l'arbitre de sa vie et de sa mort..., je vous conjure, par la majesté royale dont nous étions tout à l'heure environnés, par le nom de Numide qui vous est commun avec Sifax, par les divinités de ce palais que je prie d'être plus favorables à votre arrivée qu'elles n'ont été profitables à son triste départ ; je vous conjure de m'accorder cette grâce que vous décidiez vous-même de mon sort, quelles que soient vos dispositions à l'égard de votre prisonnière, et de ne point souffrir que je tombe en la puissance d'aucun Romain. Quand je n'aurais été que la femme de Sifax, j'aurais toujours préféré la foi d'un prince numide, né dans l'Afrique, comme moi, à celle d'un étranger. Mais vous comprenez ce qu'une Karthaginoise, la fille d'Asdrubâl, doit redouter des Romains ; s'il n'y a que la mort qui puisse me soustraire à leur puissance, je vous prie, je vous conjure de me la donner !* »<sup>22</sup>

Sophonisbe, Tite-Live, historien romain 64 avant J.C 17 après J.C.

Moins apitoyé qu'ensorcelé par le charme de sa captive, Massinissa l'épousa le jour même, mais la crainte de Sophonisbe à l'égard des romains lui fit boire une coupe de poison que lui offrit Massinissa lui-même, préférant ainsi mourir que d'être livrée aux ennemis de sa patrie.

Un drame au quel Cirta fut le cadre, dont la mort stoïque de l'héroïne magnifie le dénouement, tandis qu'à l'arrière-plan se silhouette le grand duel entre Carthage et Rome, ce thème si riche d'humanité et si chargé d'histoire, qui réunit désir et mort, les éléments traditionnels des plus beaux romans - tel Tristan et Yseult en Bretagne ou Roméo et Juliette en Italie- semblait fait pour inspirer les poètes, les écrivains, et les auteurs d'opéra tragique.

---

<sup>21</sup> F. Decret et M. Fantar, *l'Afrique du nord dans l'antiquité des origines au Ve siècle*, Paris, 1981, p.121.

<sup>22</sup> Mercier E. Histoire de Constantine.Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.9.

« Craignant que Massinissa, fou de douleur, ne se livrât à quelque acte de désespoir, Scipion le fit appeler dans sa tente, étala devant lui une suite de magnifiques cadeaux, fit son éloge devant des officiers rassemblés et le salua du titre de roi, ce qui adoucit sensiblement le chagrin de Massinissa. » écrit Walter<sup>23</sup>

Scipion fit donc don à Massinissa de Cirta et des autres villes et territoires du royaume de Syphax. Mais il est évident que Massinissa était en droit de récupérer la terre de ses ancêtres.

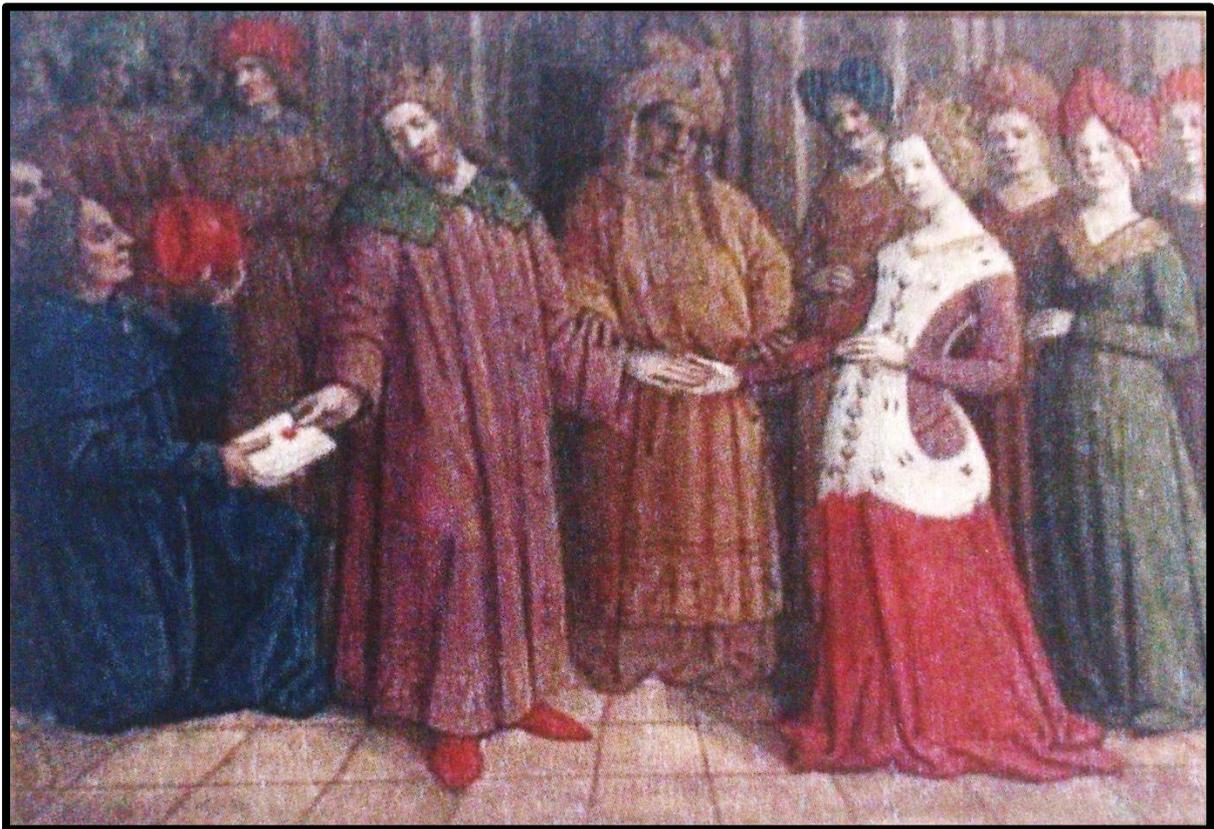


Figure 14: Mariage de Sophonisbe avec le roi numide Syphax source : archives bibliothèque, paris.

<sup>23</sup> Historiens romains, historiens de la république, tome II, traduction annotée par Gérard Walter, bibliothèque de la pléiade, éditions Gallimard. 1968.



Figure 15: peinture Pretti Mattias, Italie. 2e quart 17e siècle, Lyon Musée des Beaux-arts. La mort de Sophonisbe.

Quant à Syfax, il fut transporté à Rome avec les prisonniers, Et incarcéré à Albe OÙ il décède chagrin et d'ennui ; on l'enterra déceimment. Puis son fils Vermina, qui avait vaillamment combattu les Romains à la bataille de Zama, reçut d'eux l'investiture de la Massésilie occidentale (province d'Oran).

### **Le Medracen , analyse descriptive et genèse architecturale :**

Le Medracen est un mausolée numide qui date du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce qui fait de lui le plus ancien mausolée royal d'époque préromaine d'Afrique du nord.

- Situation :

Il est situé en Algérie orientale dans l'arrondissement de Batna entre Aïn Yagout et El Mader. Plus exactement à moins de 100 km au sud de Constantine, à quelque 40km au Nord de Batna, à 9 km d'Ain Yagout et 12 km d'El Mader, il s'élève sur une colline entre le Djebel Azam et le Djebel Tafraout. Il domine une vaste nécropole avec de nombreux tumulus.

- Description :

Décrit, par plus de vingt-cinq auteurs au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle,

Cet important monument a fait l'objet de nombreuses descriptions dont certaines, comme celles de Peyssonnel et de Shaw, sont largement antérieures à la conquête française.

Les hypothèses concernant son haute fusent mais elles ont toutes été controversées.

C'est un gigantesque dôme cerclé de colonnes surmontées de chapiteaux de style dorique.

El Bekri signalait sa présence en le comparant à « une grosse colline ».

De l'extérieur, il se présente sous la forme d'un socle cylindrique, souvent vu comme typiquement berbère et interprété comme une bazina à degrés, c'est à dire une construction de forme cylindrique surmontée d'un cône formé de gradins, mais à la fois plus grande que les bazinas courantes. D'un diamètre de 59 mètres et 18,50 mètres de haut, le tout en pierre de tailles rendues solidaires par des crampons en bois de cèdre enrobé de plomb.

Habillé d'un décor sobre emprunté à la civilisation hellénistique peut-être à partir d'intermédiaires puniques, 60 colonnes doriques surmontées d'une corniche dont la gorge égyptienne réparties entre de fausses portes, sculptées en trois points équidistants. Une plateforme au sommet supportait peut être une sculpture : lions, chariots, statues ailées ou autre sujet.

El Bekri décrit, à l'ouest de Baghaï et de Guesses, le Cabr Madghous « le tombeau de Madghous, mausolée qui ressemble à une grosse colline et qui est construit avec des briques très minces et cuites au feu. Il est bâti en forme de niches peu grandes et (le tout est) scellé

avec du plomb. On voit sur cet édifice des figures représentant des hommes et d'autres espèces d'animaux. De tous les côtés le (toit) est disposé en gradins ; sur le sommet pousse un arbre. Dans les temps passés on avait rassemblé du monde afin de renverser ce monument, mais cette tentative n'eut aucun succès. A l'orient de ce tombeau est la Bahira (ou lac de) Madghous, lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux. »<sup>24</sup>

L'affirmation d'el bekri « ...Est construit avec des briques très minces et cuites au feu » surprend vu la qualité du revêtement, fait de belles assises de grès soigneusement ravalées ayant 0,55 m à 0,60 m de hauteur, Mais il suffit de se reporter à une autre description plus récente due au chef de bataillon Foy pour expliquer l'erreur d'El Bekri. Après avoir décrit l'aspect extérieur du monument, Foy écrit : « En arrière de cette solide paroi règne un revêtement intérieur formé de plaquettes d'un calcaire cristallisé très dur et souvent rosé. Elles sont de dimensions si égales et posées avec tant de régularité qu'il faut y regarder de près pour ne pas les prendre pour des briques. »

De tout temps les habitants du voisinage s'attaquèrent au monument pour arracher les crampons en bois enrobés de plomb ou en plomb massif qui retenaient entre eux les blocs du parement.

Le monument comprend nettement deux parties:

- 1. un socle cylindrique** : de moins de 5 m de hauteur, 58.86 m de diamètre, 60 colonnes engagées de 0,45 m de diamètre supportent une corniche à gorge égyptienne.

La distance entre les colonnes mesurée d'axe à axe est de 2,90 m.

Bien qu'il soit tronconique comme dans l'ordre dorique le fût n'est pas cannelé.

L'échinos est séparé du fût par quatre annelets de section semi-circulaire qui rappellent les liens des colonnes papyriformes égyptiennes.

Ces colonnes ressemblent à celles du dorique sicilien par leur fut lisse ou encore leur chapiteau.

Au-dessus des chapiteaux, des abaqes sont surmontées d'une architrave et de la corniche égyptienne

Le soubassement repose sur une base circulaire en assises superposées et dont le nombre de marche est différents selon les directions et ce par rapport à la déclivité du terrain. Ainsi, sur le côté Nord/Est, la base se présente en trois assises de 0.45 m, deux à l'Ouest et au Sud/Est, et quatre à l'Est.<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> El Bekri. *Description de l'Afrique septentrionale*. Trad. M. Guckin de Slane, Paris, Maisonneuve, 1965, p. 107.

<sup>25</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p560

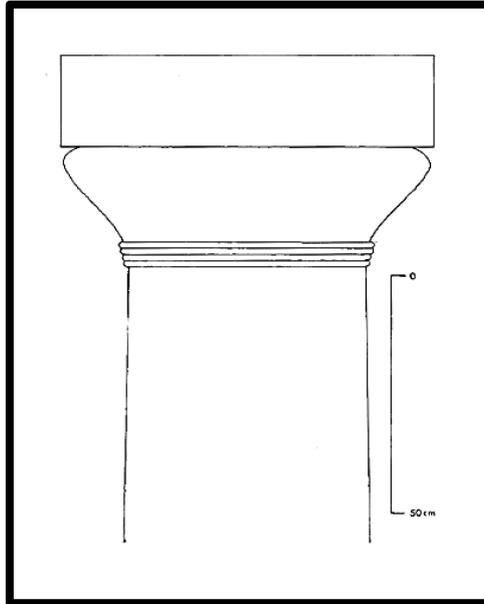


Figure 16: Chapiteau dorique du Medracen source : Gabriel Camps

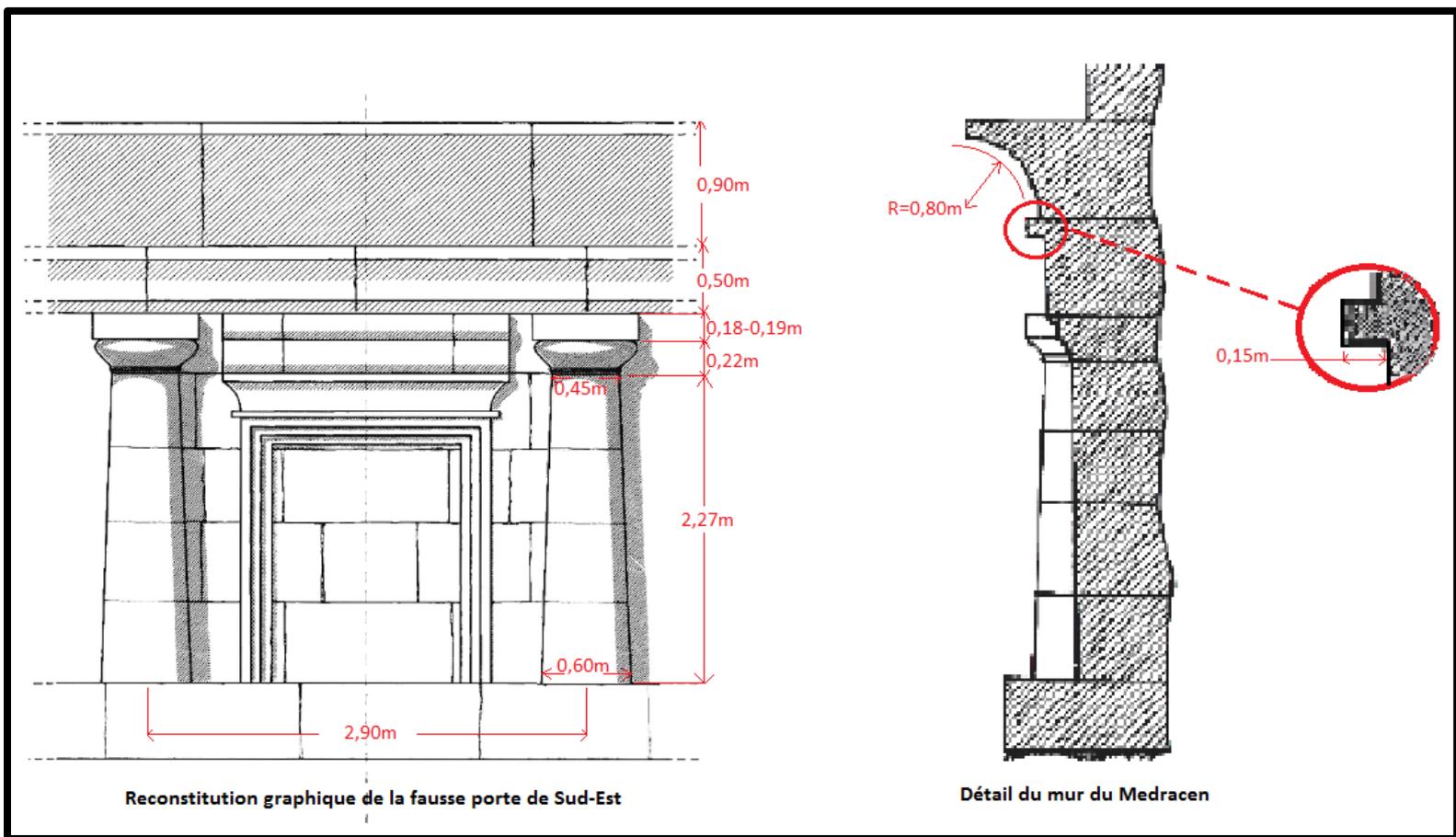


Figure 17: quelques mesures reportées sur la reconstitution graphique de la fausse porte de Sud-Est et le détail du mur du Medracen source : Gabriel Camps

Les fausses portes :

Elles existent En deux points, au Sud-Est et au Nord-Est, l'entrecolonnement présente une moulure qui occupe la hauteur des deux dernières assises sous l'architrave seul jusqu'à une époque très proche seul Becker a reconnu leurs existence A l'exception de Molinier-Violle qui parle incidemment de la fausse porte du Nord-Est.

Il ne réunit pas les colonnes car il a une largeur de 1,77 m, laissant libre de chaque côté un espace de 0,30 m jusqu'à la colonne voisine.

L'écroulement a détruit les traces de la troisième porte.

Becker avait dit expressément que la place de la troisième porte « est indiquée par deux fausses portes qui, avec la véritable, divisaient la circonférence en trois parties égales »

Becker, Brunon et Camps suppose l'existence d'une 3eme porte.

Ces deux fausses portes n'ont pas le même couronnement bien que le schéma soit le même. Les moulures qui affectent dans les deux cas les deux assises supérieures n'ont pas le même profil. (fig17)

Le Medracen avait, à l'origine, trois fausses portes inspirées des constructions religieuses puniques de style égyptisant. Ces fausses portes n'avaient pas seulement un caractère ornemental.

Leur disposition même en triangle sur le pourtour du Medracen qui favorise la face est où était précisément situé l'avant-corps cultuel montre bien que ces aménagements architecturaux avaient une autre signification que celle de symboliser la porte du tombeau et de l'Au-delà.

La juxtaposition de l'ordre dorique d'inspiration sicilienne et d'un motif issu des temples égyptiens renforcé par la corniche à gorge égyptienne est bien caractéristique de l'architecture punique et numide.

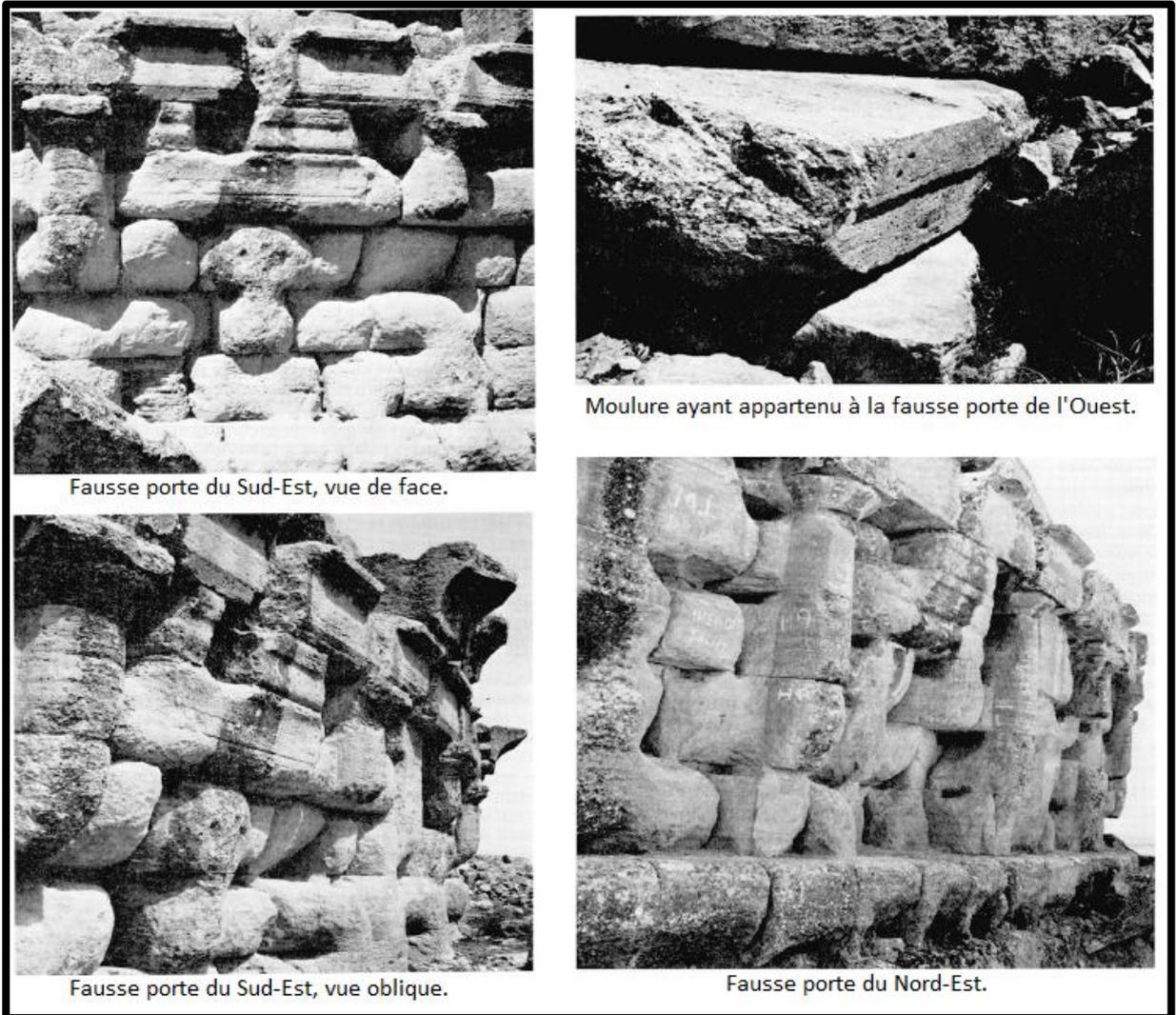


Figure 18: Medracen, les fausses portes.

source: G.Camps

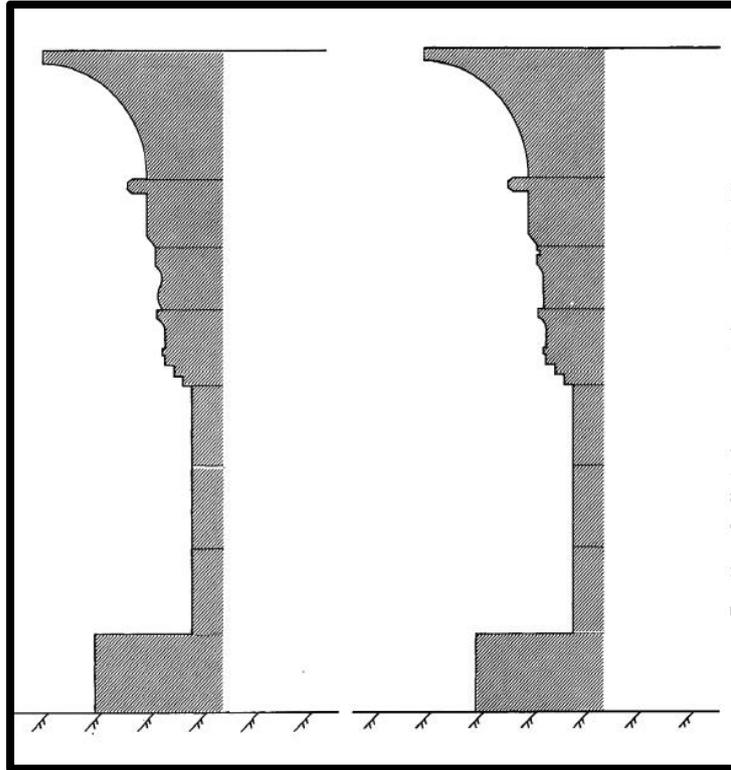


Figure 19: Profils des fausses portes du Sud-Est et du Nord-Est. source: G.Camps

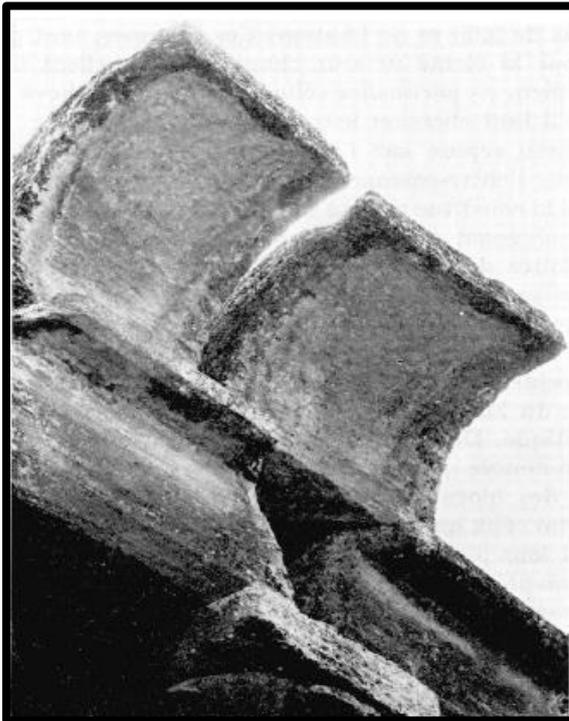


Figure 20: Medracen, les gorges source: G.Camps

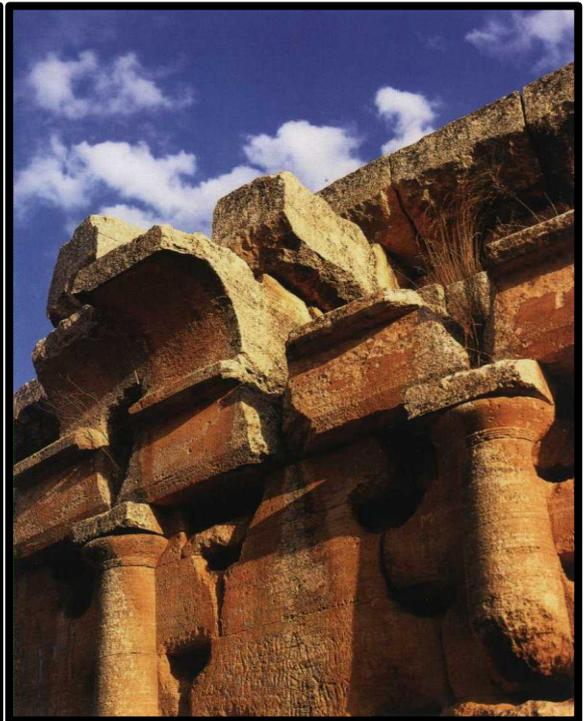


Figure 21: Medracen, les gorges source: G.Camps

L'avant-corps :

C'est une construction en appareil plus léger flanquant à l'Est le Medracen, de 25 m de largeur faisait une saillie de 14 m.

Il y avait un mur dont les traces sont peu visibles qui servait à limiter l'aire cultuelle qui accompagne souvent en Afrique les monuments funéraires.

Il est question d'une plate-forme dallée, plus longue que large « adhérente au soubassement (du Medracen) par un de ses petits côtés ».<sup>26</sup>

Établie directement sur le roc et comptait deux assises de pierres de taille. L'assise supérieure était en retrait de 0,30 m sur les trois côtés. Le dallage était recouvert d'un enduit rouge «qui avait conservé tout son éclat».

Les différentes fouilles n'ont hélas pas permis de mieux comprendre la destination de cette partie du monument. On y découvrit du matériel se rapportant à des inhumations postérieures à l'abandon du culte funéraire.

D'innombrables tumulus protohistoriques sont enrichis de tels éléments à destination cultuelle, nous retiendrons, comme exemple le tumulus d'Aïn Sefra fouillés par le capitaine Petit<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> A. Berbrugger, Bulletin bibliographique, dans Rev. afric, t. I, 1856, p. 232-240 (p. 235).

<sup>27</sup> Capitaine Petit, Note sur les tumuli d'Aïn Sefra, dans Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. 25, 1905, p. 285-295

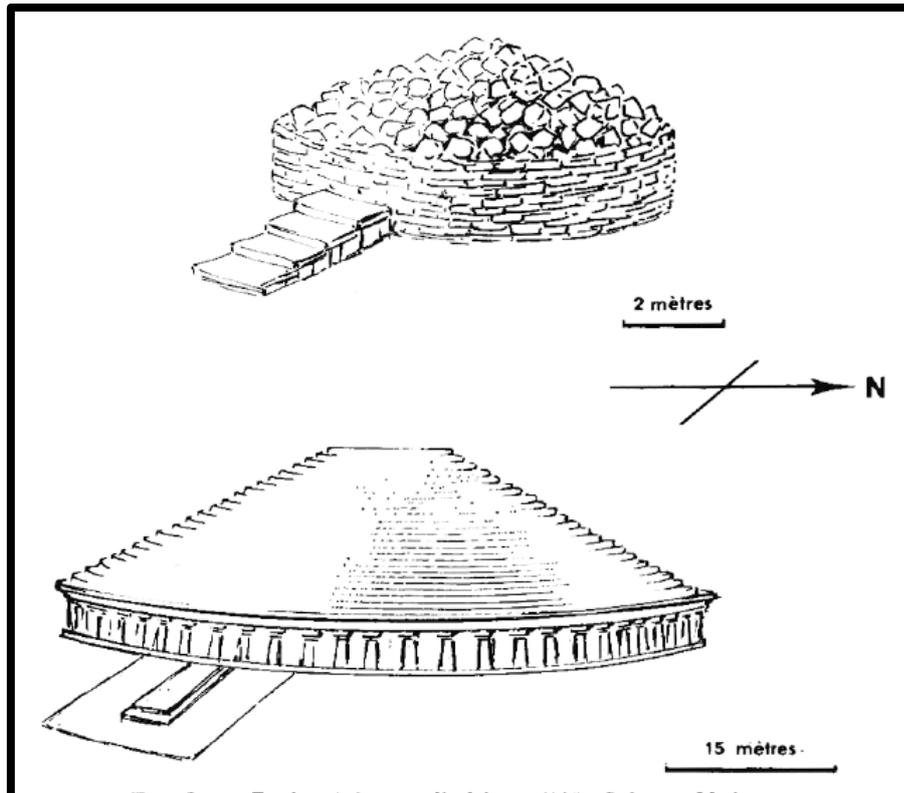


Figure 22: Bazina à base cylindrique d'Aïn Sefra et Medracen source : G.camps

2. **un couronnement** : d'une hauteur de 13,92m constitué de gradins qui donne à l'ensemble une forme tronconique.

Il y a exactement 23 degrés du couronnement, 24 en incluant la corniche, ces gradins ont une largeur de 0,97 m et une hauteur de 0,88 m.

Dans le couronnement s'ouvre, à la hauteur du troisième gradin, l'entrée de la galerie dont le plafond est en poutre de cèdre qui mène à son tour à un caveau centrale construit en pierres de taille

Cette partie sommitale à comme un air d'inachevé car elle présente une surface plate au sommet de 11,40 m de diamètre, d'où les hypothèses de certains historiens qu'il y aurait eu des sculptures qui achèveraient cette composition verticale.

Cette plate-forme sommitale du Medracen, bien qu'ayant conservé son intégrité, présente une dépression régulière qui atteint 1,50 m au centre. Il ne faut pas y voir le souvenir des cratères aménagés au sommet de certaines bazinas. Cet affaissement est dû à des éboulements intérieurs dans le caveau et la galerie qui, de proche en proche, se sont répercutés jusqu'au sommet.

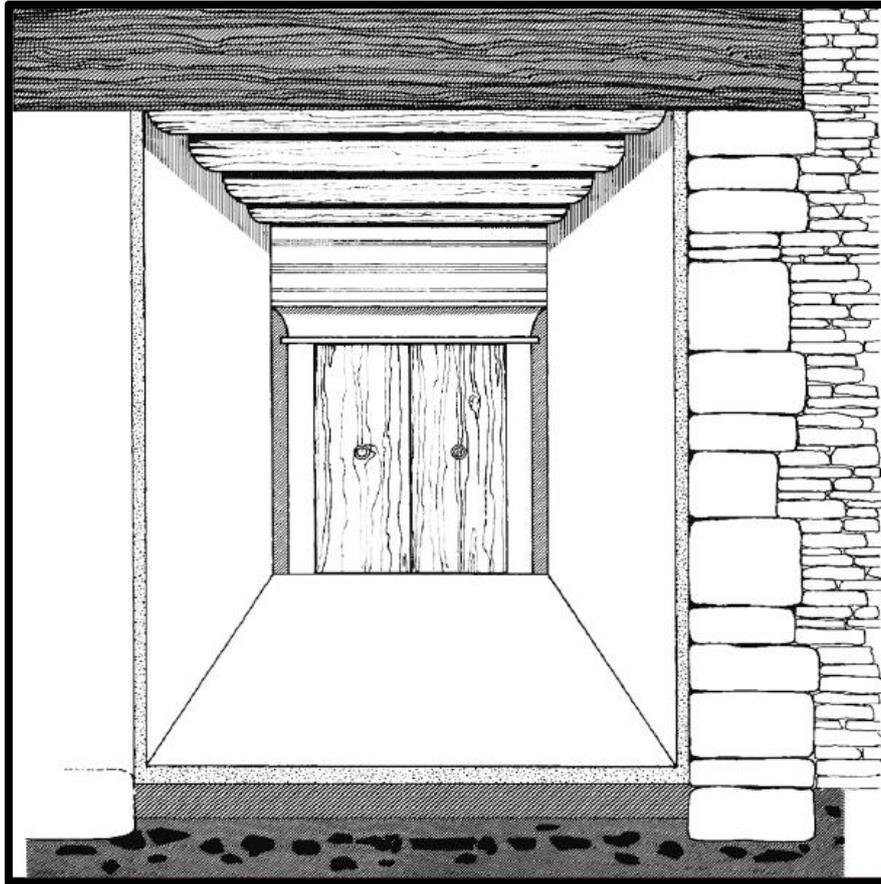
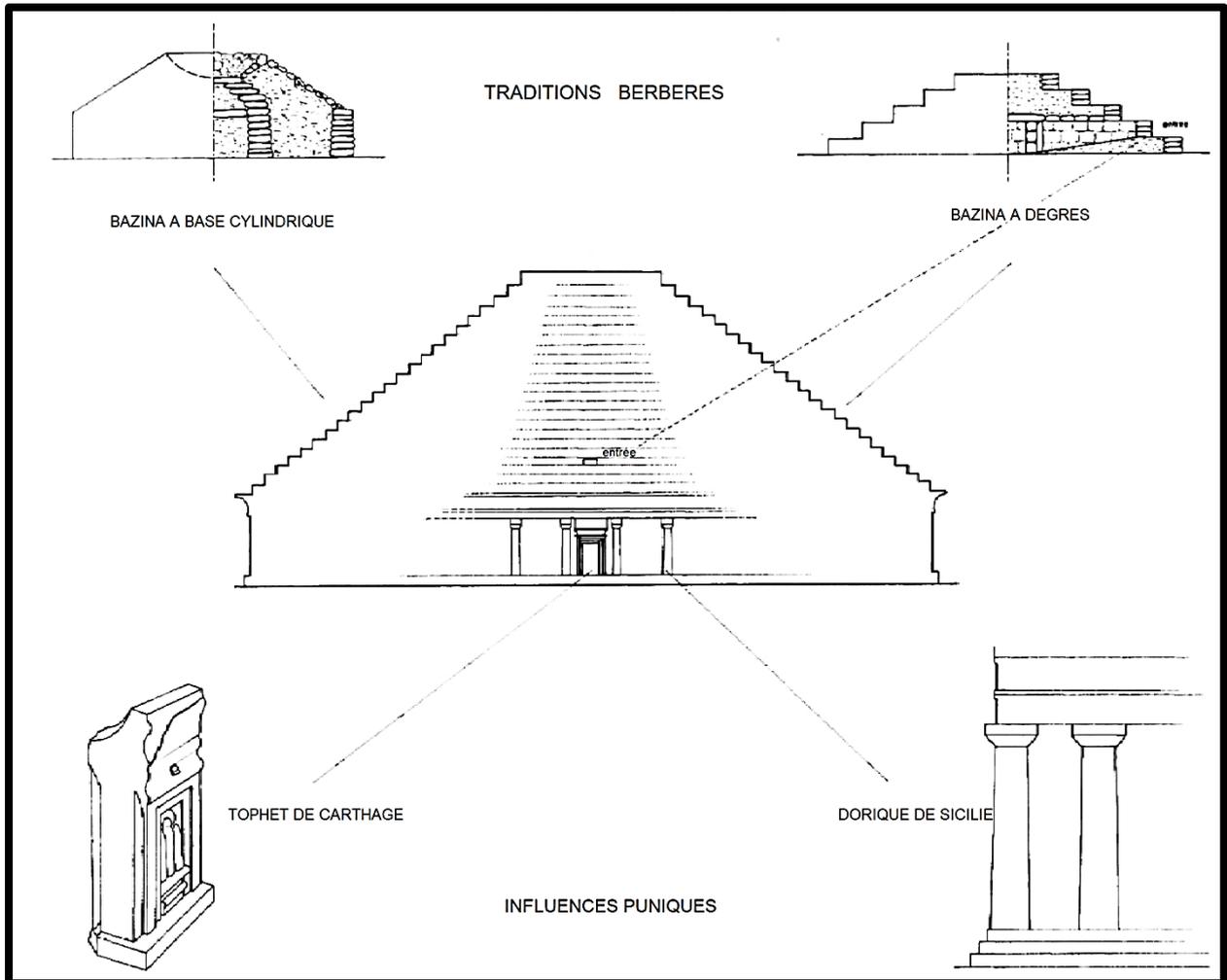


Figure 23: Reconstitution de la porte du caveau et de son entablement, le plafond de la galerie est constitué de poutres de cèdre placées côte à côte. source : G.camps

On note une similitude entre le Medracen et le tombeau de la Chrétienne bien que surbaissée par rapport à celle-ci, chez l'un et l'autre des colonnes engagées supportent la corniche sur laquelle s'élève le tronc de cône en gradins.

D'après G.camps le Medracen a servi de modèle au Tombeau de la Chrétienne pour les raisons qui suivent :

- Le tombeau de la Chrétienne est de toute évidence plus récent.
- L'ordre dorique qui fut choisi.
- une sobriété plus grande.
- le Medracen a les meilleures proportions.

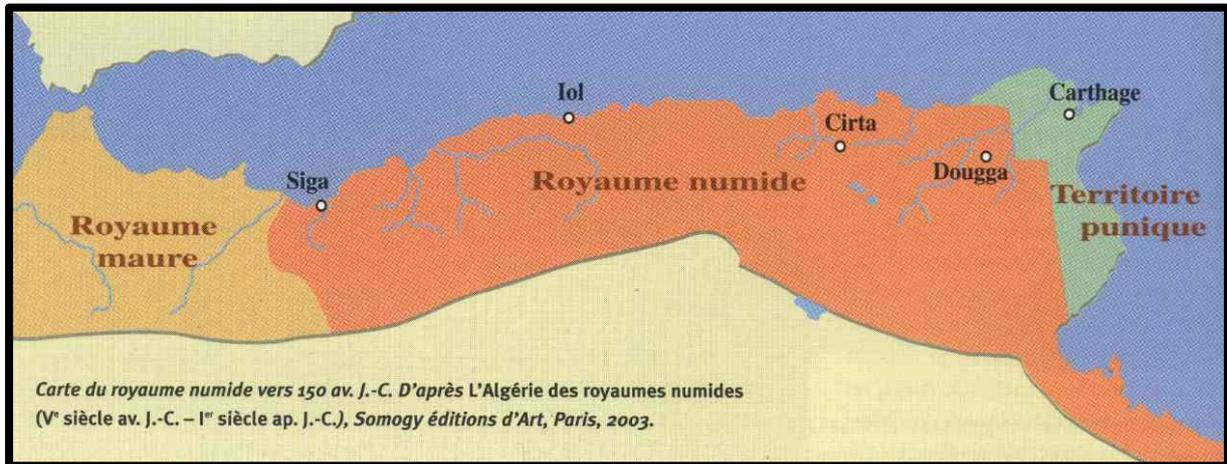


**Figure 24: Genèse du Medracen.** Le monument doit aux traditions berbères sa forme générale qui est celle d'une bazina à base cylindrique et à degrés, son système d'entrée partant d'un des degrés couronnement ; à l'architecture punique il est redevable de son parement, de la gorge égyptienne, des colonnes dorique et des fausses portes. **source: G.Camps**

### B. Sous le règne de Massinissa (202 av. J.-C. – 148 av. J.-C.) :

Massinissa, dont le nom était transcrit MSNSN sur les stèles libyques -à lire probablement mas n sen "leur seigneur"- était le fils du roi Gaïa.

Vers 152 av JC Massinissa devint bientôt maître de tous les territoires compris entre la Mauritanie et le territoire punique, de la Moulouya (fleuve marocain) à la Tusca (près de Tabarka) et fut le premier selon Tite-Live à proclamer que l'Afrique devait revenir aux africains. Le vainqueur de Carthage s'attacha à embellir sa ville, en y développant différents arts : L'architecture, la sculpture, la gravure furent surtout en honneur, à l'aide de colons grecs, ainsi elle connut une stabilité et un destin de capitale d'un grand royaume, il y construisit son palais où il recevait des étrangers et notamment des musiciens grecs.



**Figure 25:** carte royaume Numide vers 150 av J.-C. En orange clair la Maurétanie ; en orange foncé la Numidie unifiée sous Massinissa ; en vert les territoires carthageois qui passent aux Romains.  
source : l'Algérie des royaume numides(Ve siècle av. J.-C. 1<sup>er</sup> siècle ap. J.C.), Somogy éditions d'Art, paris, 2003.

Il s'attacha également à améliorer l'agriculture en utilisant les principes de l'agronomie phénicienne, afin de les fixer la population au sol. En même temps, il les formait à la discipline militaire et à la tactique romaine. L'œuvre sociale et politique de Massinissa fut aussi grande que son œuvre militaire. Il sédentarisait les amazighs, il les unifia, il édifia un Etat Numide puissant et le dota d'inscriptions, inspirées de celles de Rome et de Carthage. Il fit une monnaie nationale, entretenait une régulière et une flotte qu'il mit parfois au de ses alliés romains.



**Figure 26:** monnaie frappée sous le règne de Massinissa

source : <http://www.forumfw.com>

Massinissa voyait les choses en grand et ne cessa d'empiéter sur les territoires carthageois, en s'étendant petit à petit vers l'est, jusqu'est ce que celle-ci réclame justice à Rome. N'ayant pas eu gain de cause auprès des romains, Carthage passe à l'offensive et se disposa à la guerre

contre Massinissa, mais celui-ci eu raison des Carthaginois malgré ses 88ans, en les encerclant et les affamant jusque est ce qu'ils battent en retraite. C'est là que Gulussa, fils du roi numide, fondit sur les débris de cette armée qui rentraient à Carthage et les tailla en pièces.

L'historien Polybe<sup>28</sup> le décrit comme étant : « ...le meilleur et le plus heureux des monarques de notre temps. Il régna plus de soixante années, restant toujours en parfaite santé. Il vécut très longtemps et atteignit l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il l'emportait sur tous ses contemporains par la vigueur du corps. »

« Peu après, l'armée romaine débarquait en Afrique. Le vieux Massinissa, sentant sa fin prochaine, fit venir auprès de lui le jeune Scipion Emilien, tribun militaire, et le désigna comme son exécuteur testamentaire. Après avoir pris ces dispositions, il se fit rapporter à Cirta, où il ne tarda pas à rendre l'âme. Il laissait un grand nombre d'enfants, parmi lesquels trois seulement, Micipsa, Gulussa et Manastabal, étaient destinés à régner. »<sup>29</sup>



Figure 27: vue partielle du Mausolée de la Soumaa

source : <https://hiveminer.com>

<sup>28</sup> Polybe (né entre 201 et 205 av. J. C., mort vers 125 av. J. C.), historien grec qui a écrit notamment un voyage intitulé *Histoires*, dont il reste une notable partie.

<sup>29</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903. p13.

Il mourut en 148 av. J.C, son royaume fut partager entre ses trois fils : Micipsa qui fut chef de l'administration civile, Gulussa commandant de l'armée et Mastanabal chargé de la justice, qui reçurent le titre de rois.

Nous ne savons pas exactement où se trouvaient les principaux édifices publics et royaux mais ce qui est sûr c'est que la ville était inexpugnable par sa position, sa configuration et ses remparts, elle était dotée de palais et d'édifices publics construits par Gaïa, le père de Massinissa, par Syphax qui en fit sa deuxième capitale et par Massinissa et ses descendants.

### **Le tombeau de la Soumâa :**

Selon certains auteurs, la dépouille mortelle du roi Numide Massinissa, qui régna pendant 60 ans avant de mourir, en l'an 148 à Cirta, serait enterré au mausolée du Khroub, notamment Ch-A. Julien : *«quelques cendres seulement qui sont peut-être, si l'on tient compte de l'époque, du site, de l'architecture et de la pratique de l'incinération, celles de Masinissa dont le tombeau aurait dominé sa capitale et rappelé à ses successeurs l'exemple du grand aguellid* ». Se basant sur la date de sa construction supposée au II e S. av. J-Ch.

Ceci dit d'autres auteurs ne partagent pas le même avis, selon G. Camps et F. Rakob, il serait plutôt destiné à Micipsa. Cette théorie se base, quant à elle sur l'étude et la restauration du mobilier funéraire que contient le mausolée

Baptisé au départ « tombeau de Constantin » par les français, ce tombeau se dresse sur une colline au nord-est du village du Khroub, il a été baptisé par les autochtone « Soumaa » en accord avec sa hauteur 570m et du fait qu'il soit visible, des fouilles ont montrés que la destruction de celui-ci est due à un séisme en plus de la dégradation de l'homme.

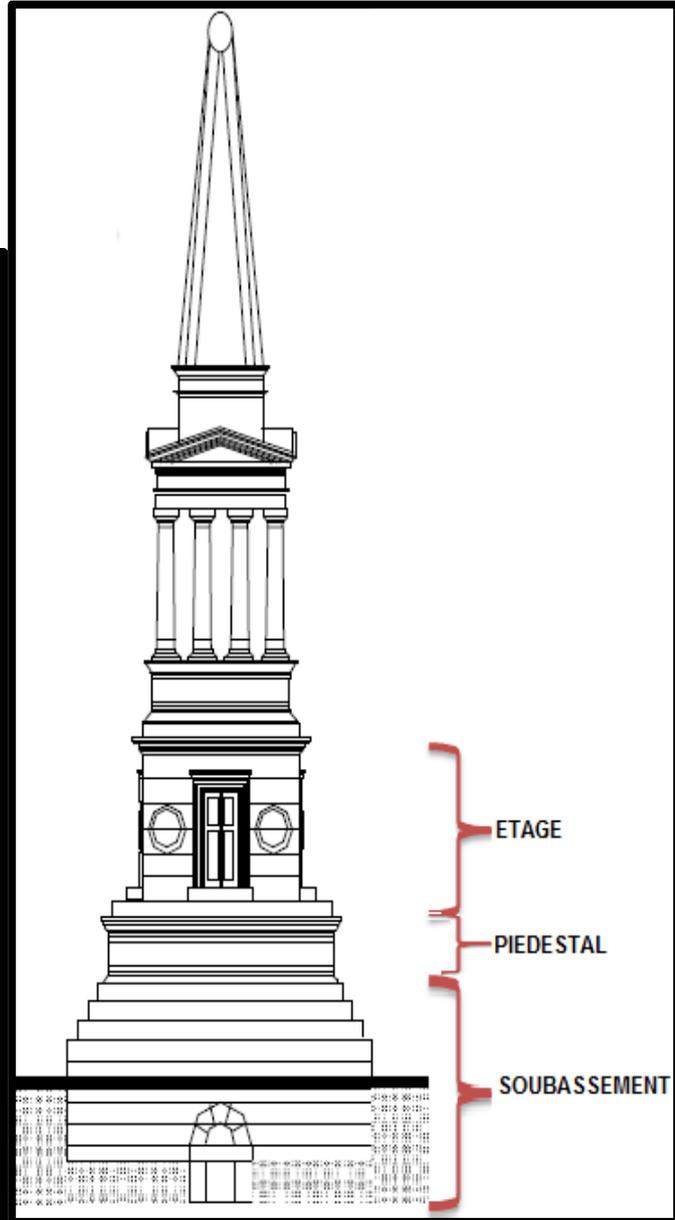
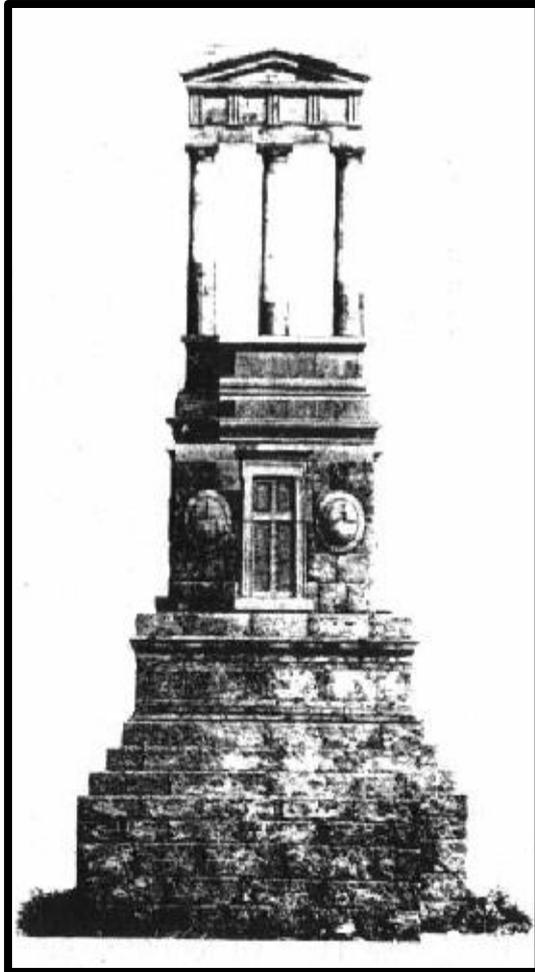


Figure 28: restitution de RAKOB source: A.Bouchareb

Figure 29: restitution de RAKOB source: A.Bouchareb

<p><b>Le caveau funéraire</b></p>	<p>orienté Nord/Est, Sud/ouest, c'est une pièce rectangulaire de 2 m x 1 m, profonde de 1.12 m. Couverte par une toiture voûtée, constituées de pièces formant clés et claveaux dont la longueur est de l'ordre de 1.15 à 1.27 m. Cette chambre est divisée en deux compartiments superposés (le premier limité par l'intrados de la voûte en haut et la dalle de séparation, le second juste au-dessous et limité en bas par le sol. L'ensemble est encadré par des pierres de tailles disposées verticalement). Le caveau est placée à 1.50 m au-dessous du niveau du sol, noyé au milieu d'une assise en pierre constituant le soubassement du mausolée.</p>
<p><b>Le soubassement</b></p>	<p>Assise en gradins A la base et au contact du sol, une assise de 0.50 m à 0.40 m d'épaisseur en pierres brutes porte</p> <p>Assise de soubassement un soubassement de forme carrée dont le côté est de 10.50 m, avec une hauteur de 2.80 m. Ce soubassement est constitué de 5 assises de pierres de taille à parement et à joints dressés dont les dimensions varient de 0.80 m à 2.00 m de longueur, dont deux sont au-dessous du niveau du sol</p> <p>Assise de base Ces assises sont surmontées de couches disposées en gradins hautes de 0.50 m chacune et reculant de 0.40 m par rapport au soubassement de la base. Ces dernières portent un piédestal.</p> <p>Caveau voûté au sommet</p>
<p><b>Le piédestal</b></p>	<p>Base plate</p> <p>Assise moulurée Qui surmonte la base l'ensemble (base + assise) est haut de 1.00 m. un dé à parement haut de 0.65m.</p> <p>une corniche égyptienne jouant le rôle de larmier droit.</p>
<p><b>L'étage</b></p>	<p>Bouclier en relief sur leurs faces extérieures des boucliers ronds gravés en relief, de 1.25 m de diamètre et une saillie de 0.10 m.</p> <p>Mur d'angle porte aux angles des restes d'un mur de 1.75 m de long et de 3.20 m de haut. Ces murs portent</p> <p>Plinthe Une dalle, faisant office de plinthe et reposant sur le piédestal, de forme carrée de 7.42 m de côté</p>

L'implantation géographique de la Soumâa, son type d'architecture, son mobilier funéraire, en plus de l'ossement humain, font de ce mausolée une référence de l'histoire du royaume numide. Souvent décrit comme mausolée de Massinissa, faisant partie de ces structures monumentales qui avaient tant focalisé l'intérêt des chercheurs, il a fait l'objet de plusieurs observations jusqu'à une période récente, et suscite toujours un plus grand intérêt, grâce à son état de conservation, et aux réponses qu'elle peut apporter.

Les travaux de fouilles et d'explorations engagés après sa découverte en 1915-1916 par la société archéologique de l'époque, ont révélé un caveau de 2 m sur 1 m orienté du Nord-est au Sud-ouest.

Ce caveau de 1,12 m de profondeur, établi au-dessus de l'assise des fondations, était couvert de dalles de 40 cm d'épaisseur, encadrées de pierres de taille. Le fond n'était dallé que sur l'angle Nord-ouest.

Le tombeau qui formait deux compartiments superposés, séparés par des dalles, contenait trois urnes intactes et les débris de plusieurs autres ainsi que divers autres objets oxydés et en morceaux, dont des armes, un casque, une tunique, des fers de lances et des javelots. Les pierres du mausolée étaient de style mixte gréco-punique, importées à Cirta par des ouvriers grecs et carthaginois qui y furent employés par les rois de Numidie, principalement par Massinissa et son fils aîné Micipsa (3ème et 2ème siècle avant JC). Selon Mlle Chadia Khelfallah, directrice du musée national de Constantine.

Le caveau, n'a aucune communication avec l'extérieur. Il est situé au milieu d'un soubassement en pierres brutes de 10,50m de côté et de 2,80 m de hauteur comprenant cinq niveaux de pierres taillées lesquelles, si elles ont résisté aux éléments naturels et à l'usure du temps, n'ont cependant pas pu se préserver des effets dévastateurs dus à l'inconscience de l'homme et à sa négligence.

E.Thépenier qualifie le style architectural de la Soumaa de « égypto-grec », « *style égyptien par sa substructure massive, couronnée des assises en gradin et architecture grecque par sa colonnade surmontée de chapiteaux d'ordre dorique* ».

Un sanctuaire, un mausolée est une expression d'une « architecture aulique hellénistique occidentale, et une manifestation de l'architecture royale numide et instrument d'une présentation nouvelle des princes numides qui se considéraient comme des monarques hellénistiques, fruit d'un rapport dialectique entre des artistes hellénistique d'origine diverse et les commanditaires qui avaient inséré leur royaume dans le monde hellénistique méditerranéen. »<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Rakob Friedrich. *Architecture royale numide*. In: Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République. Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et

L'architecture royale numide n'est pas éparpillée par hasard; elle se trouve dans des emplacements centraux du territoire royal choisis intentionnellement, qui déterminent et dominant le paysage.

Nous ne savons rien de l'aspect des résidences royales transmises par la littérature, c'est-à-dire celles de Siga, Cirta, Bulla Regia, Zama ou Thala; nous ne savons rien des domaines royaux des villes et des villages de ce temps.<sup>31</sup>

### C. Sous le règne de Micipsa

Scipion Emilien, chargé de partager l'héritage entre les trois fils de Massinissa, leur laissa, à tous les trois, le titre de roi, en donnant la suprématie à Micipsa.

Micipsa demeura seul à la tête du royaume (148-118) après la mort de ses deux frères, avec l'aide de ses fils Adherbâal et Hiemsal, et de son neveu Jugurtha, fils de Manastabâl. Son royaume s'étendait du Molokat aux Syrtes avec l'enclave formée par la province romaine d'Afrique (territoire de Carthage).

Il développa sa capitale Cirta d'après Appien, en mettant l'accent sur la culture, l'armée et la rendit inexpugnable en construisant des remparts et en attirant une colonie grecque, Micipsa occupait ses loisirs à étudier notamment la philosophie.

Cirta était une ville cosmopolite il y avait une présence Grecque, romano-italienne.

Adherbal fils de Micipsa pris à son tour le pouvoir à la mort de son père en 118 av JC , qui fut assiégé puis massacrer par son cousin et frère adoptif Jugurtha, fils de Mastanbal.

Lors du siège de Numance Jugurtha est désigné par Micipsa pour combattre au côté des romains avec ses troupes numides. Peut-être espérait-il se débarrasser de ce neveu dont l'ambition l'effrayait pour ses fils. Or, le jeune berbère sut affronter tous les dangers avec le plus grand courage ; et il acquit l'estime de tous avec la renommée d'un guerrier accompli, ce qui contribua à accroître son prestige aux yeux des indigènes.

Jugurtha fut « un ennemi acharné du peuple romain »<sup>32</sup>, c'était le fils de Mastanbal, aimé du peuple numide et admiré pour ses exploits guerriers en Espagne pour le compte des romains.

---

l'École française de Rome (Rome 2-4 décembre 1980) Rome : École Française de Rome, 1983. pp. 325-348.

(Publications de l'École française de Rome, 66)

[http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr\\_0000-0000\\_1983\\_act\\_66\\_1\\_3211](http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1983_act_66_1_3211)

<sup>31</sup> Rakob Friedrich. *Architecture royale numide*. <http://www.persee.fr>

Malgré sa condition inférieure due au fait qu'il soit le fils d'une concubine et nom d'une femme légitime, toujours selon Salluste il était remarquable par « *sa force et sa beauté mais surtout par son intelligence ... au lieu de se laisser corrompre par le luxe et l'oisiveté, fidèle aux mœurs de sa race, il s'exerçait à monter à cheval, à lancer le javelot, disputait le prix de la course aux jeunes de son âge et bien qu'il se distinguât plus que tous les autres, il était universellement aimé... toujours le premier ou des premiers à attaquer le lion et les autres bêtes féroces. Nul n'agissait plus que lui et nul ne parlait moins de ses propres actions* ». <sup>33</sup>

Micipsa régna paisiblement, pendant trente années et mourut en 119, laissant à ses fils un royaume prospère, un trésor bien garni et une capitale florissante.

#### **D. Sous le règne de Jugurtha (118 av. J.-C. – 105 av. J.-C.)**

Jugurtha est le fils de Mastanbal. Micipsa l'adopta et le fit héritier du royaume au même titre que ses enfants.

Micipsa lui-même consacra ses loisirs à différentes études et notamment la philosophie.

Mais en vieillissant, Micipsa prend conscience du prestige grandissant de Jugurtha, il le désigne alors pour combattre au côté des romains avec ses troupes numides à Numance, dans le but secret de l'éloigner.

Jugurtha part donc avec son armée au courant de l'année 134 avant JC aider les troupes romaines de Scipion Emilien qui assiégeaient Numance, ou ses qualités de chef furent reconnues, il devient l'idole des soldats, la terreur des Numantins, Et Son courage fut salué par Scipion.

Avant de mourir Micipsa leur recommanda de rester en paix et unis pour défendre le royaume à la mort de celui-ci le royaume fut entre ses enfants Adherbal, Hiempsal et son neveu Jugurtha, fils de Mastanbal.

A la mort de Micipsa, Jugurtha dut se contenter de la partie occidentale du royaume, comprise entre la Molokat et le méridien de Bougie, vaste territoire certes, mais peuplé par des Maures sauvages que la civilisation numide n'avait pas encore atteint. Ce qui était loin de contenter

---

<sup>32</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*.Ed. colorset. 2011. p61

<sup>33</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*.Ed. colorset. 2011. p61

l'ambition de Jugurtha, alors il commença par faire assassiner Hiempsal à Thermida (Tunisie).

Quand à Cirta, elle passa au fils de Micipsa Adherbal mais son cousin et frère adoptif Jugurtha, vint l'y assiéger, et le fit massacrer.

Cirta avait une fonction commerçante très importante, bien avant l'occupation romaine. Des négociants italiens (négociatores) étaient installés dans la ville en nombre suffisant pour aider Adherbal à défendre la ville contre Jugurtha, celui-ci les firent passer au fil de l'épée.

Cette guerre fournit le prétexte à Rome d'intervenir directement en Numidie.

Une longue guerre opposa par la suite Jugurtha aux romains, guerre au cours de laquelle l'aguellid berbère apparut à la fois comme un grand chef politique en invoquant les souvenirs de gloire et les récentes victoires, et un grand chef militaire qui assure à ses troupes les meilleures conditions de combat.

Metellus envahit la Numidie en l'an 107 avant J. C.; Jugurtha le combattit, mais il est vaincu, contraint à la fuite, et Metellus finit par occuper Cirta et en fit son quartier général, « La défaite du roi Numide accéléra le processus d'installation de nouveaux centres romains sur la partie est de son territoire. »<sup>34</sup> Et Cirta fut alors le pivot de toutes les opérations en Numidie.

Mais là une question se pose, Cirta dont parle Salluste est-elle l'actuel Constantine ? Ou bien parle-t-il d'une autre Cirta ? Les auteurs divergent sur ce point, Gsell soupçonnait Salluste de ne pas connaître cette ville et son site incomparable sur le rocher, quand à Berthier il propose la ville de Kef, dans l'ancienne *colonia Iula Veneria Cirta nova Sicca*

---

<sup>34</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*. Ed. colorset. 2011. p66

D. 1. Problème de Cirta :

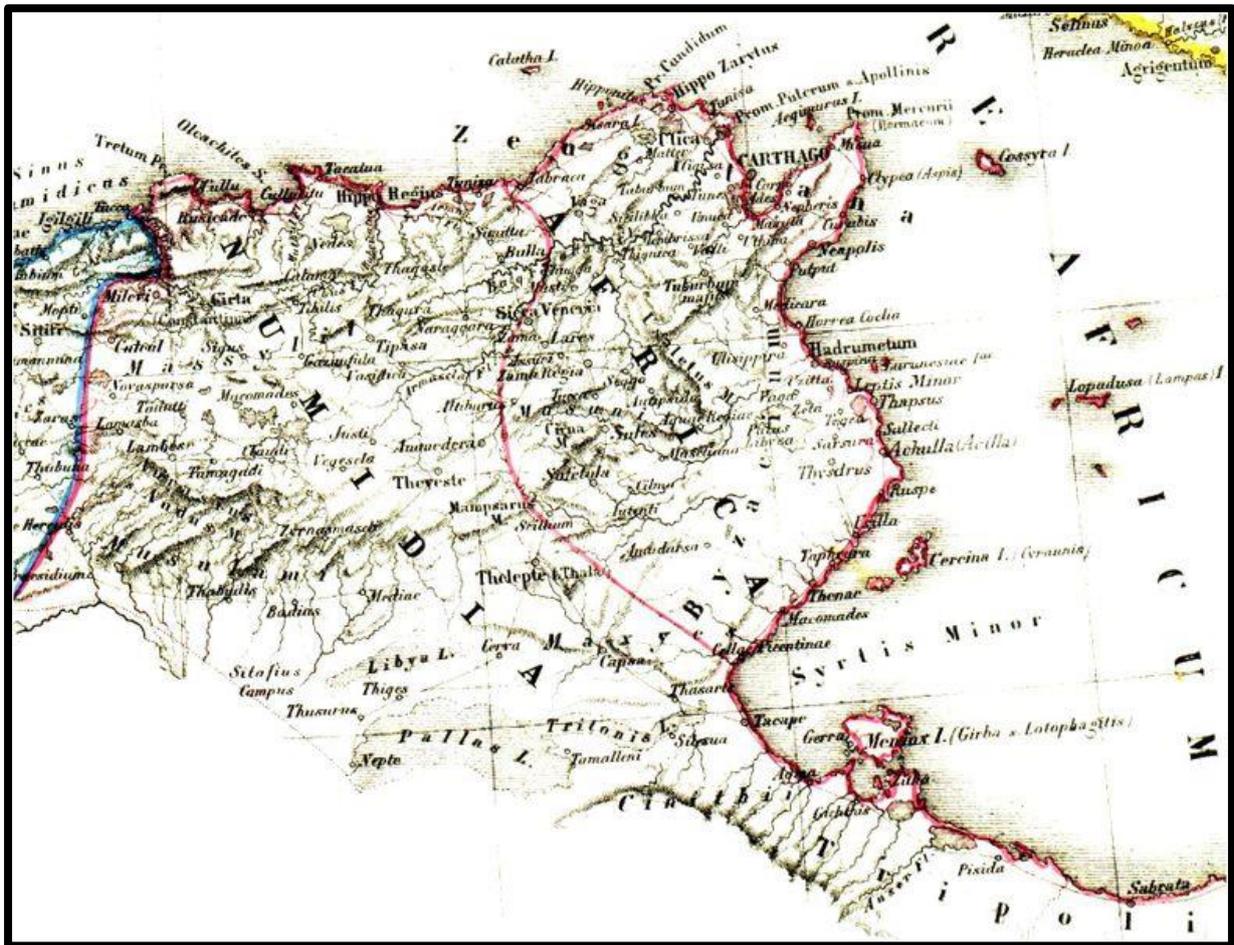


Figure 30: Carte du royaume massyle et du territoire carthagoinois source : Conflits et batailles de l'humanité. Afrique du Nord Antique [http://miltiade.pagesperso-orange.fr/afrique\\_du\\_nord\\_antique.htm](http://miltiade.pagesperso-orange.fr/afrique_du_nord_antique.htm)

Berthier tente de « faire coller les textes aux conceptions » cette action consiste à simuler les actions sur terrain, et reproduire ainsi le déroulement des événements en s'appuyant sur le texte de Salluste, la Muluccha est souvent citée par celui-ci, c'est un cours d'eau qui constitue un repère important pour matérialiser la frontière entre la Maurétanie et la Numidie, selon Salluste Cirta capitale des rois numides est à l'Est de la Muluccha, certes la Muluccha a toujours été identifiée à la Moulouya – le fleuve du Maroc -, A. Berthier apportait une correction en identifiant la Muluccha à l'oued Mellègue affluent majeur de la Medjerda.

A. Berthier situe la capitale numide Cirta au Kef en Tunisie, déplaçant tout le décor géographique vers l'est, le royaume numide devient la Tunisie occidentale, Cirta sa capitale située au Kef, la Muluccha sa limite occidentale identifiée au Mellegue, le Muthul devenu l'oued Tessa, et Bocchus roi des Maures dans la région de l'Aurès.

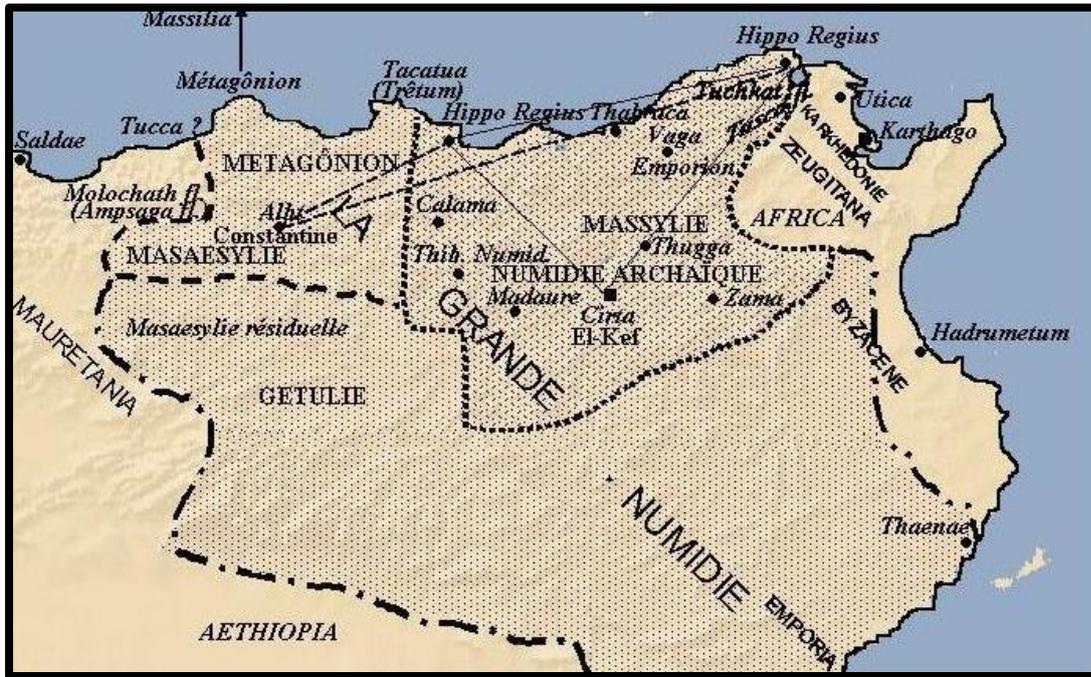


Figure 31: Grande numidie et numidie archaïque source : Mohamed Tlili

Ne pouvant pas contester des œuvres françaises, colonisatrice, paternaliste et surtout dépositaire exclusive de la Civilisation Latino-chrétienne. Notamment celle de S.Gsell qui est monumentale et dont on n'ose douter, cette « thèse », a été passée sous silence par l'Institut de France, haute autorité scientifique, ainsi que le « Cercle des Africanistes » qui se complait dans sa position «politiquement correcte».

André Wartelle disait qu'on le citait pour ne rien oublier, mais qu'on ne le lisait point ; mieux ici, on escamotait purement et simplement sa thèse contradictoire.

De plus, la tradition orale restant vive chez les Berbères du Haut-Mellégue relate encore l'histoire d'un roi berbère "Yougurtha" disait-on, avait caché ses trésors sur la grande "mésa" voisine, une montagne tabulaire tranchant sur le reste de la plaine qu'on apercevait du côté tunisien et que les "Roumis" (Romains) avaient assiégée.

Cette thèse a été contesté par plusieurs auteur, tel que Roger Hanoune que l'on site : « ...car il ne s'agit pas là d'une correction fondamentale d'un texte qui aurait été mal compris, mais de la démolition contestable de tout texte ou notion qui s'opposerait à la thèse (voir p. 144 et suiv. comment l'auteur se débarrasse de Pomponius Mela ou de Pline.p. 154 et suiv. comment la Cirta de Sittius serait Le Kef et celle des Sittiani Constantine). Quant aux détails, leur interprétation est trop souvent tout aussi forcée (voir par ex. p. 162 et n. 16 comment un motif banal sur un pavement mosaïque devient un «thème solaire» perpétuant «un culte plus ancien

rendu à une divinité cosmique»). L'auteur, grand connaisseur de l'Afrique du Nord, manifeste une telle passion pour soutenir ses idées qu'on se sent gêné de n'être pas convaincu! »<sup>35</sup>

Là encore on remarque une tendance à suivre la doctrine au lieu de vérifier l'hypothèse dont il est question, surtout quand celle-ci mérite réflexion.

Ou encore G. Camps qui qualifie même le travail de Berthier de « Dangereux » : « Cette révolution géographique est argumentée avec une grande habileté, et le lecteur peu informé peut être séduit ; c'est pour cela que le livre d'A. Berthier est dangereux. L'argumentation repose essentiellement sur des données chiffrées de distances, de jours de marche et de chronologie. C'est le point fort de la démonstration... à condition d'admettre que la chronologie est bien établie. »<sup>36</sup>

Et n'a d'autre argument qu'en citant les anciens auteurs comme: Strabon, Pline, Pomponius Mela, Ptolémée : « La Mulucha sépare bien les Numides des Maures et ces Maures sont bien au voisinage de la Moulouya. Strabon, Pline, Pomponius Mela, Ptolémée -faut-il les citer tous ?- ne permettent pas de situer les Maures, avant leur extension vers l'est sous Bocchus, ailleurs qu'en Maurétanie-Maurosie, qui deviendra la Maurétanie tingitane. Renvoyons, pour cela et pour la plupart des questions soulevées par A. Berthier, à l'excellent, et je crois définitif, commentaire du livre V de Pline l'Ancien par J. Desanges. »<sup>37</sup>

On peut soulever aussi une anomalie qui réside dans la version de S. Gsell, en effet, en décrivant la prise de Cirta par Jugurtha à son frère Adherbal, Salluste dit : « Jugurtha comprenant bien que la position naturelle de Cirta ne permettra pas de prendre cette ville d'assaut, l'entoure de tranchées et de fossés ». <sup>38</sup> Ce qui serait fort illogique vue la topographie des lieux Cirta (Constantine) est déjà entouré d'un ravin naturel.

S. Gsell justifie cela en prétendant que Salluste connaissait mal la configuration des lieux. Ce qui montre que les documents originaux de Salluste sont constamment réaménagés à souhait afin de confirmer la thèse établie par la doctrine.

---

<sup>35</sup> Hanoune Roger. André Berthier, La Numidie, Rome et le Maghreb. In: L'antiquité classique, Tome 60, 1991. pp. 695-696.

[http://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1991\\_num\\_60\\_1\\_2329\\_t1\\_0695\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1991_num_60_1_2329_t1_0695_0000_2)

<sup>36</sup> Camps Gabriel. A. Berthier, La Numidie, Rome et le Maghreb. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°33, 1982. pp. 137-141. p. 138.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1982\\_num\\_33\\_1\\_1945](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1982_num_33_1_1945)

<sup>37</sup> Camps Gabriel. A. Berthier, La Numidie, Rome et le Maghreb. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°33, 1982. pp. 137-141. p.139.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1982\\_num\\_33\\_1\\_1945](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1982_num_33_1_1945)

<sup>38</sup> Salluste. Bellum Jughirtinum.parg XXIII

Cependant A. Berthier situe la capitale numide au Kef mais ne dit pas comment se nommait Constantine qui a été une cité importante. Il avait proposé la dénomination de "Sarim Batim" qu'on retrouvait souvent gravé sur les stèles puniques de Cirta, portant la formule punique BSRMBTM, mais il estimera que cette ville "n'est reliée à aucune opération de conquête par les légions, ce qui nous a privé d'avoir des renseignements sur elle et de savoir son nom"...

Contre toute attente, A. Berthier reçut comme même un soutien discret de Jérôme Carcopino : "Je ne vous donne pas mon adhésion, mais je vous donne mieux que cela, car je suis hésitant. C'est une victoire pour vous. Ne tenez plus aucun compte des lettres que je vous ai écrites auparavant. Cela ferait une belle thèse." En plus de celui d'André Wartelle.

La thèse d'A. Berthier est désormais bien argumentée après les travaux des professeurs M. Tlili (Tlili M, 2008) de l'université de Jendouba et A. Bouchareb (Bouchareb, 2006) de l'université Mentouri de Constantine.

Et en citant P. Veyne en disant que : « Vouloir mettre de l'ordre dans tout cela en coupant en deux (la réalité d'un côté, les idéologies ou dérivations de l'autre) c'est saboter l'analyse historique. »<sup>39</sup>

#### **D. 2. Marius en quête de la Numidie :**

Peu après Marius « Le tribun de la plèbe », et dont « l'humble origine, lui valait la faveur publique » Salluste, succéda Metellus accusé de crimes capitaux, au consulat.

Jugurtha, découragé, fut assiégé à Thala, forteresse située au S.-E. de Tébessa, non loin de Capsa (Gafsa), où se trouvaient presque tous ses trésors et aussi ses fils, puis forcé à se réfugier dans le désert, chez les Gétules, après la prise de Thala par Métellus.

Jugurtha arme alors les Gétules, peuplade sauvage et barbare, ignorant même à cette époque le nom de Rome, et les forme à la discipline militaire ; soutenu par son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie. Les deux princes réunissent leurs forces, et entament une marche vers Cirta, où Métellus avait accumulé butin, prisonniers et bagages.

Entre temps, Marius avait obtenu la province de Numidie et s'est vu confié la direction de la guerre contre Jugurtha.

---

<sup>39</sup> P. Veyne, *Le pain et le cirque*. Paris. 1976. p. 657.

### D. 2. 1. La marche de Marius :

Là encore on obtient deux versions selon les deux théories adoptées :

Selon Salluste la marche de Marius se fait à partir de Gafsa jusqu'à la Mulucha, puis Marius revient à Cirta.

Or, Selon S. Gsell Marius marcha de Gapsa (en tunisie) jusqu'à la Moulouya

L'explication (version) de S. Gsell

« Si nous acceptons que le *Bellum Jugurthinum* ne donne pas un compte-rendu détaillé des campagnes mais qu'il sélectionne des faits saillants, on convient que la fastidieuse marche vers la Mulucha se trouve résumée en quelques mots et que plusieurs mois s'intercalent entre la prise de Capsa et l'épisode du soldat ligure amateur d'escargots »<sup>40</sup>

« Toutefois deux "détails" embarrassaient les historiens : si Marius est allé combattre sur les bords de la Moulouya, c'est une expédition de plus de deux mille kilomètres aller-retour qu'il a dû entreprendre. Or, Salluste n'en dit pas un mot. »<sup>41</sup>

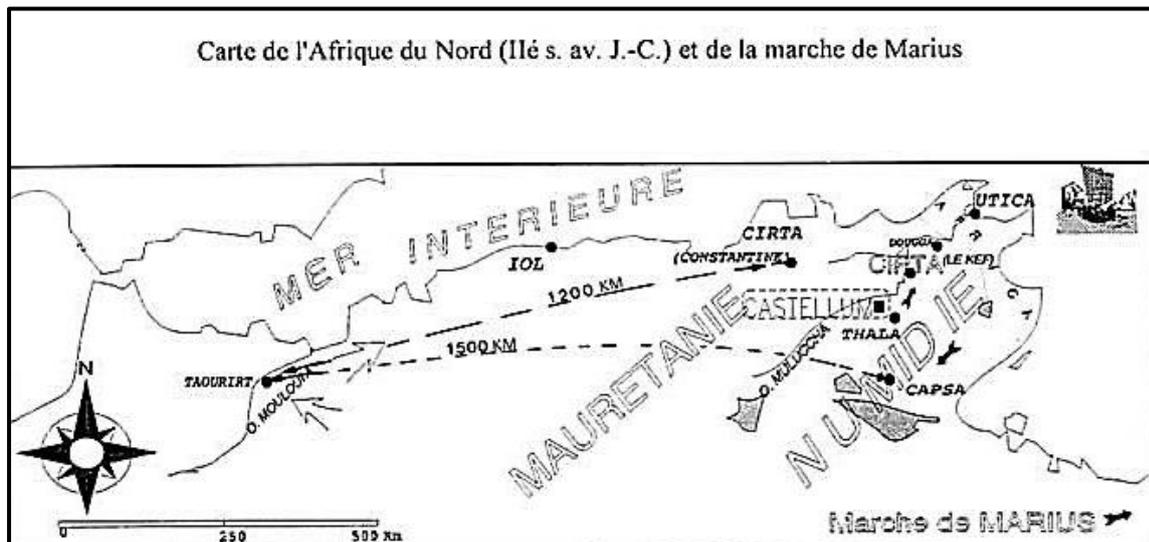


Figure 32: La marche problématique de Marius à travers tout le Maghreb (IIe s. av. J. -C.) source: Lionel R. Decramer

Selon la version de A. Berthier qui est à mon humble avis plus logique :

Marius dirige la guerre contre Jugurtha. Il arrive avec des renforts. Il prend Cirta (el Kef) comme base d'opérations et entreprend une grande campagne contre Jugurtha. Il entame sa marche par l'oasis de Capsa (Gafsa, au sud de la Tunisie), puis il s'avance vers l'Ouest (le Zab et le Hodna) pour s'emparer d'un castellum où Jugurtha avait déposé ses trésors. Marius

<sup>40</sup> Camps Gabriel. A. Berthier, *La Numidie, Rome et le Maghreb*. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°33, 1982. p. 138.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1982\\_num\\_33\\_1\\_1945](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1982_num_33_1_1945)

<sup>41</sup> Decramer Lionel R. *La Guerre de Jugurtha, une page d'histoire méconnue*. Toulouse le 12 décembre 2001.

gagne la guerre et rentre finalement à Cirta, la capitale de la Numidie. Les rois berbères sont complètement battus.



Figure 33: Carte de la Numidie à la guerre de Jugurtha (II<sup>e</sup> av. J. C.) source : Lionel R. Decramer

D. 2. 2. La table de Jugurtha :

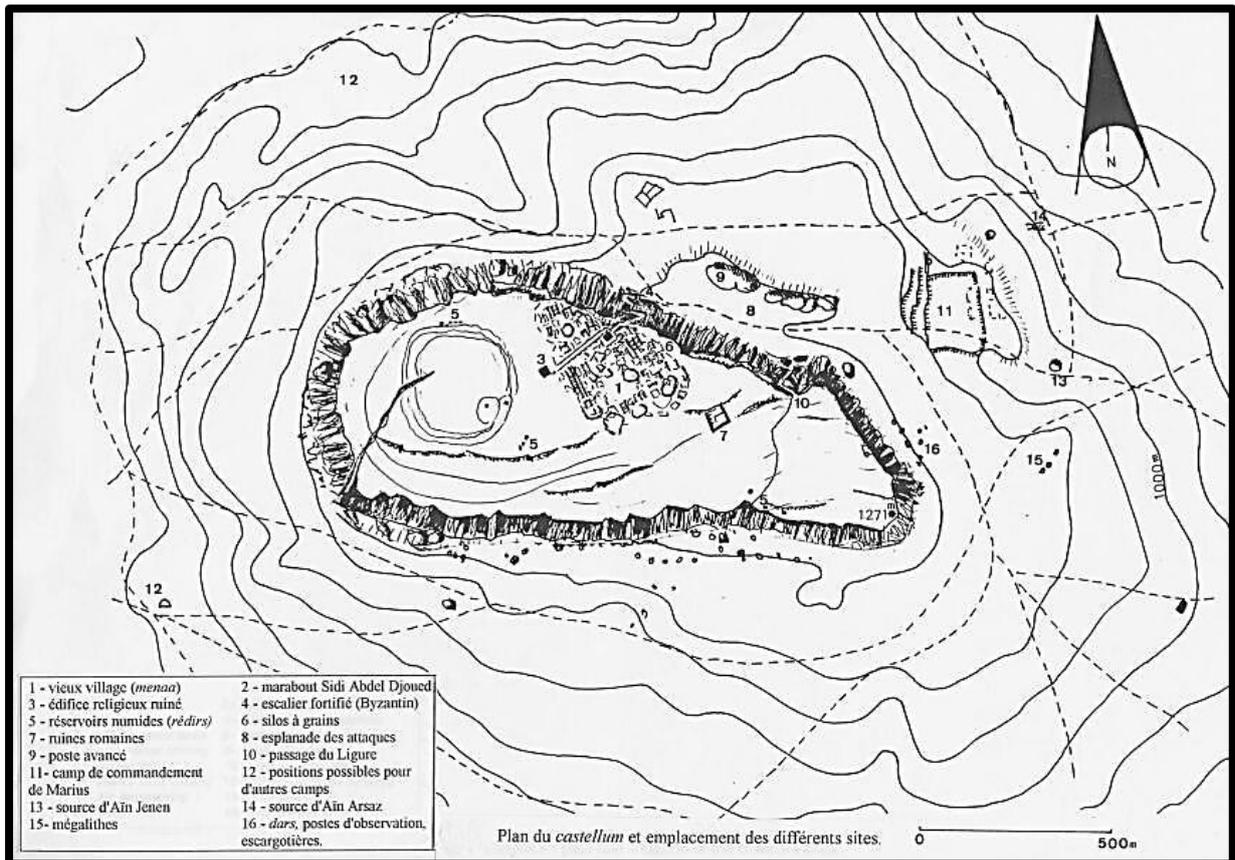


Figure 34: Plan du castellum et emplacement des différents sites

Source : Lionel R.Decramer



Figure 35: la table de Jugurtha

Source : Lionel R.Decramer

« Non loin de la rivière Mulucha, qui séparait les états de Jugurtha de ceux de Bocchus, était, au milieu d'un pays tout plaine, un rocher très haut, avec une plate-forme suffisante pour un petit fort, et un seul sentier très étroit pour arriver au faîte, taillé à pic par la nature »<sup>42</sup>

La forteresse de Jugurtha se situait Sur une montagne tabulaire immense se détachant à l'horizon, non loin du fleuve Mulucha qui séparait le royaume de Bocchus et de Jugurtha.

Or « Il existe en Tunisie, près de la frontière algérienne, au sud de la ville du Kef, une montagne tabulaire remarquable, la Kalaat-Senam, appelée localement Table de Jugurtha ». <sup>43</sup>  
Lionel R. Decramer, où la tradition orale relate l'histoire de la bataille cruciale du roi « Youghourtha » qui y avait caché ses trésors, cherchés en vain par les Romains.

« Orographiquement et géographiquement la région du Mellègue est une zone de transition importante entre les tribus nomades du Sud et celles sédentaires du Tell. »<sup>44</sup>

Aussi Sur le plan onomastique, le nom de Mellègue ou Melleg, dérive du mot berbère Melek ou punique (MLK) qui signifie roi, propriétaire, d'où les transcriptions latines "Malchio, Malchius", et sans doute "Muluccha, Muluchae, Malucha" des diverses versions des textes de Salluste. ces termes conviennent mieux que le terme de Muthul proposé par Gsell et accepté comme dérivé de ce nom dans la thèse traditionnelle.

Par ailleurs, des monnaies numides et romaines ont été trouvées sur la Table. Cette place forte était incontestablement numide.

### **E. 2. 3. La voie du Ligure**

La Table de Jugurtha n'est accessible que par sa face nord. Ce que Marius ignorait.

Arrivant sur les lieux Marius tournait autour de la table cherchant l'accès au sommet, « Il avait passé bien des jours et des nuits dans cette cruelle incertitude, quand par hasard, un Ligure, simple soldat des cohortes auxiliaires, sortit du camp pour aller chercher de l'eau sur le côté du fort opposé à celui où l'on se battait. Tout d'un coup, entre les rochers, il voit des

---

<sup>42</sup> Salluste. *Bellum Jugurthinum*. parg XVIII.

<sup>43</sup> Berthier A., Decramer L.R., Ouasli Ch. 2001. *Nouvelles recherches sur le Bellum Jugurthinum*. Hommage à André Berthier.

<sup>44</sup> Berthier A., Decramer L.R., Ouasli Ch. 2001. *Nouvelles recherches sur le Bellum Jugurthinum*. Hommage à André Berthier.

escargots, un d'abord, puis un second, puis d'autres encore ; il les ramasse, et dans son ardeur, arrive petit à petit près du sommet. »<sup>45</sup>

Il découvre ainsi, par hasard, une voie cachée qui permet d'accéder sans encombre à la plateforme de la citadelle, par laquelle il conduira ensuite un commando qui prendra les défenseurs à revers.

Le passage est un sentier, taillé dans le roc, serpente à flanc de paroi selon des chicanes habilement aménagées.

Ce sentier escalier constitue un système défensif efficace qui permet à peine le passage de deux hommes de front ou d'un cheval.

La voie du Ligure a été découverte dans l'angle nord-est du plateau, On y accède par un couloir humide où les escargots abondent.

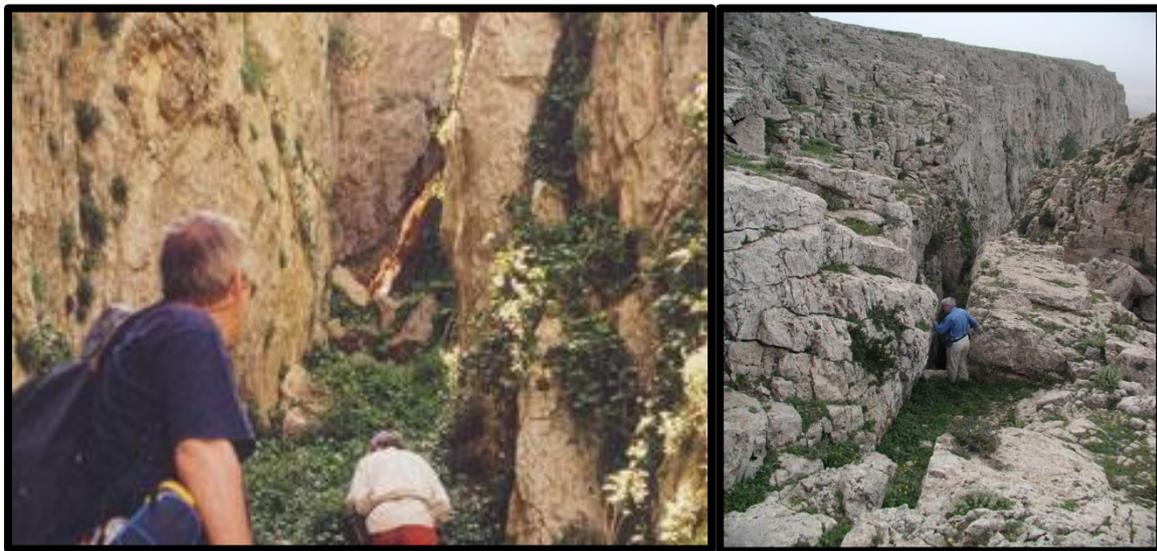


Figure 36: La voie du Ligure source: Lionel R. Decramer Figure 37: La voie du Ligure source: Lionel R. Decramer

---

<sup>45</sup> Salluste. Bellum Jughirtinum.parg XCIII

### D. 3. La défaite de Jugurtha :

Jugurtha réussit à s'échapper seul au milieu de l' « Horrible spectacle dans toute l'étendue des campagnes : des fuyards poursuivis, des morts, des prisonniers ; hommes et chevaux abattus ; beaucoup de blessés qui ne peuvent ni fuir, ni demeurer tranquilles, qui se redressent, puis retombent ; et, aussi loin que la vue peut porter, un amoncellement de traits, d'armes, de cadavres, entre lesquels la terre se montre noire de sang. »<sup>46</sup>

« Dépouillé d'une grande partie de son royaume, acculé à l'ouest, Jugurtha appelle à l'aide Bocchus, son beau-père et jusque-là son allié »<sup>47</sup>

Mais suite la défaite des troupes numides, Bocchus et l'émissaire Sylla finiront par s'entendre sur un plan et attirent Jugurtha dans un traquenard. Jugurtha fut livré à Marius par son beau-père Bocchus.

Fidèle soutien des Romains, le roi Bocchus fut récompensé en ajoutant à ses États ceux du Numide qu'il avait trahi.

La victoire de Marius permit à Rome d'étendre son influence sinon sa domination sur les territoires situés plus à l'ouest de la Numidie dès 100 av. j.-C. p 64

---

<sup>46</sup> Salluste. *Bellum Jughirtinum*. parag CI

<sup>47</sup> Houaria Kadra-Hadjadji. *Jugurtha. Un Berbère contre Rome*. Ed. Arléa. Paris. 2005. Rééd. Barzakh. Alger. 2013



FIG. 1. — La Numidie au 1<sup>er</sup> siècle.



FIG. 2. — La Numidie au III<sup>e</sup> siècle.



FIG. 3. — La Numidie au début du IV<sup>e</sup> siècle.



FIG. 4. — La Numidie au IV<sup>e</sup> siècle.

Figure 38: l'évolution du territoire numide du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle

source : André Berthier

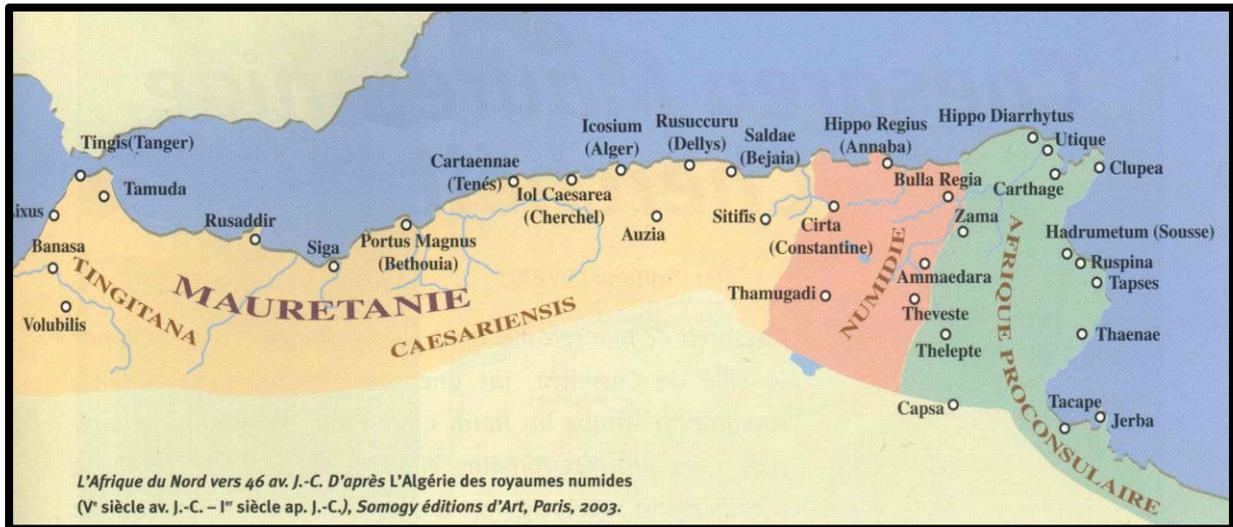


Figure 39: L'Afrique du Nord vers 46 AV. J. –C. Cirta sous le règne de Gauda source : l'Algérie des royaume numides(Ve siècle av. J.-C. 1er siècle ap. J.C.), Somogy éditions d'Art, paris, 2003.

En beige la Maurétanie de Bocchus l'Ancien ; en rose la Numidie de Gauda ; en vert l'Afrique proconsulaire (Rome)

#### E. Règne de Gauda. De 106 à 88 av J-C :

Après la chute de Jugurtha, les Romains offrirent la partie occidentale à Bokkus en récompense et placèrent à la tête de la Numidie propre, un frère de Jugurtha, nommé Gauda, depuis longtemps au service de Rome, vieillard chargé d'années, qui mourut peu de temps après son élévation.

#### F. Hiemsal II et Yarbas :

La Numidie fut alors partagée entre Hiemsal II, fils de Gauda, qui eut la partie orientale, et Yarbas ou Hiertas, régna sur la partie occidentale avec Cirta. Ils étaient soumis aux ordres de Rome, pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla. Hiemsal II se prononça pour ce dernier et repoussa Marius, qui était venu lui demander asile. Yarbas, lui ouvrit ses bras et le recueillit avec son fils et quelques partisans, à Cirta, en 88 après J. C.

Ce qui créa une rivalité entre les deux rois, Yarbas défit alors Hiemsal et s'empara de son royaume. C'était le triomphe du parti de Marius, Mais Pompée, envoyé par Sylla avait envahi la Numidie, et Yarbas fut forcé de se rendre à Gauda, fils de Bogud, qui le mit à mort.

## G. Juba I<sup>er</sup> :

Le royaume numide fut donc divisé en deux, Juba Ier qui avait pour ancêtre lointain le prestigieux Massinissa succéda à son père Hiempsal II. Vers les années 60 av. J.-C.

L'Afrique fut divisée entre partisans de César et ceux de Pompée.

Juba Ier, l'ennemi personnel de César, régnait sur la moitié orientale du pays, il a joint ses forces aux pompéiens réfugiés en Afrique,

Juba I s'allie aux pompéiens, et Bocchus à César en recrutant des Gétules hostiles au roi numide

César eut pour allié -en plus de Bocchus- Sittius qui distingua dans la prise de Cirta.

Selon les *Commentaires de la guerre d'Afrique* : « P. Sittius et le roi Bocchus, apprenant le départ de Juba, réunirent leurs forces, entrèrent dans son pays, assiégèrent Cirta, la plus opulente ville du royaume, et la prirent en peu de jours. Ils s'emparèrent aussi de deux villes Gétules, dont les habitants, ayant refusé de livrer la place, furent enlevés d'assaut et passés au fil de l'épée. De là ils allèrent ravager la campagne et désoler les villes. »<sup>48</sup>

En effet en octobre 47, César passe en Afrique et installe son camp à Ruspina (près d'Henrich Tenir), non loin de Leptis Magna, Juba Ier veut alors rejoindre Scipion, mais Bocchus et Sittius interviennent : traversant en hâte les États de Massinissa, ils se jettent sur la Numidie, Cirta est prise en quelques jours, Sittius pille villes et campagnes et massacre les défenseurs de deux villes gétules qui ne s'étaient pas rendus.

Juba I<sup>er</sup>, se dirigeait vers Thapsus, avec ses troupes et ses éléphants pour se battre contre les troupes de César, fut obligé de se séparer d'une partie de son armée à la nouvelle de l'attaque de Cirta par les armées de Bocchus et de Sittius qui s'en empare.

La déroute des républicains d'Afrique après la bataille de Thapsus (46 avant J.-C.) lui fut fatale, il choisit de se donner la mort plutôt que de tomber entre les mains de César, qui annexa son royaume à l'empire Romain, sous le nom d'Africa Nova, tandis que son fils, le futur Juba II, était emmené à Rome pour y être élevé.

---

<sup>48</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p2

Les limites du nouveau territoire, dont la capitale était soit Zama, soit Cirta Nova Sicca (Le Kef), demeuraient imprécises au sud. Du côté est, la limite suivait la frontière de l'Africa Vetus, le fossé de Scipion ou Fossa Regia, depuis l'Oued-el-Kebir, près de Tabarka, jusqu'à l'entrée de la petite Syrte, à côté de la ville de Thaenae (Henchir Thyna près de Sfax).

Du côté occidental la nouvelle province était bordée par un territoire donné à Sittius, un lieutenant de César. Il semble que la limite entre l'Africa Nova et le territoire de Sittius partait d'un point situé sur la côte entre Hippo Regius (Annaba) et Rusicade (Skikda), passait à l'ouest de Calama (Guelma) et se poursuivait vers le sud-ouest.

Après le triomphe réalisé par César, Sittius bénéficia de la « meilleure partie du pays, qui obéissait auparavant à Masinissa, vassal de Juba. Il distribua ce territoire aux gens qui avaient servi sous ses ordres »<sup>49</sup>

« César décida de réorganiser l'Afrique :

- Ainsi, il créa une seconde province l'Africa Nova : limitée à l'est par la fossa regia et à l'Ouest par une ligne commençant à l'ouest d'Hippo Regius (Annaba) et passant au sud/ouest de Calama (Guelma), alors que les limites au sud restaient imprécises. Salluste fut son premier gouverneur ;
- L'ancienne province Africa prit le nom d'Africa Vetus. C'était peut-être César, qui fonda une colonie à Carthage, (Colonia Iulia Carthago), suivie par d'autres créées en 39 av.J-Ch tout autour du « territoire maudit » comprenant Curubis (Korba), Clupea (Kelibia) et Hippo Diarrhytus (Bizerte);
- Sittius et ses aventuriers bénéficièrent des territoires relevant auparavant de Massinisa<sup>21</sup>, à l'ouest de la Numidie, et constitués autour des villes de Cirta (Constantine), Milev (Mila), Chullu (Collo) et Rusicade (Skikda). Ce territoire fédéré jouissait d'une certaine autonomie, tout en restant administrativement sous la tutelle du gouverneur de l'Africa Nova :
- Les territoires à l'ouest de l'Ampsaga (le Rhummel) furent attribués à Bocchus. Tué en 44 av. J-Ch, César n'avait sans doute pas achevé son projet de réorganisation de l'Afrique. Car nous constatons à travers ces attributions des territoires, une poursuite

---

<sup>49</sup> Gsell St. *Atlas archéologique de l'Algérie*. Eds.Ajourdan/lib.Fontemoins &Cie.Alger/Paris.1911.PF.17.p.10.

*de la politique de protectorat romain, concernant les territoires occidentaux de l'Afrique alors que les deux provinces annonçaient la colonisation « officielle». »<sup>50</sup>*

D'après T. MOMMSEN Les principales colonies romaines sont Carthage et Cirta : « Les deux cités Juliennes de Carthage et de Cirta furent et restèrent dorénavant les centres principaux de la colonisation romaine en Afrique »<sup>51</sup>

---

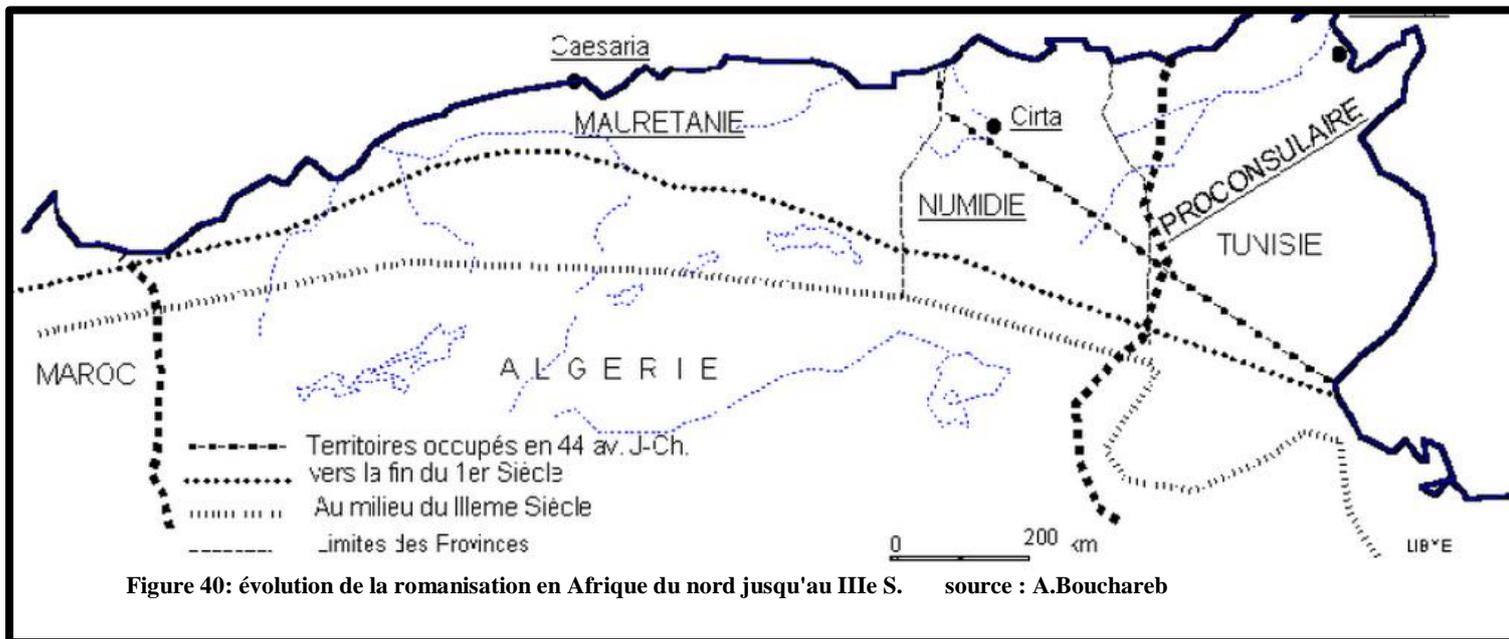
<sup>50</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p214

<sup>51</sup> Mommsen T. *Histoire des romains*. Lib. Franck. Paris .1872. (8T).Liv.V.Chp.9.

## I. 4. L'époque romaine :

### I. 4. 1. P Sittius et l'État sittien :

A l'issu des « *guerres civiles* », Octave, sortant « gagnant » sans aucun concurrent, reprit en main l'organisation des provinces d'Afrique. Car en 36 av. J-Ch, les deux provinces d'Afrique étaient réunies en une seule province « proconsulaire » c'est-à-dire sénatoriale, où la confédération cirtéennes (territoires de Sittius) bénéficiant de la même autonomie, mais relevant administrativement du proconsul.



En vert clair la province romaine ; en vert foncé la région sittienne (Sittius) ; en beige la Maurétanie de Juba II et de Ptolémée.

### **A. Publius Sittius :**

un aventurier, financier et chef d'armée mercenaire romain qui obtint plusieurs victoires en Afrique du nord pour le parti de Jules César qui lui accorda une partie de la Numidie occidentale, constituant une marche occidentale de la nouvelle province de l'Africa Nova.

Après différentes pérégrinations notamment en Hispanie et en Maurétanie, Sittius forme en Afrique une armée mercenaire composée essentiellement d'Italiens proscrits, mécontents ou ruinés par les guerres civiles qui lui étaient dévoués. Il met ces troupes au service des potentats du nord de l'Afrique, en proie à de nombreux conflits, n'hésitant pas, au gré des enchères à changer de camp. Il y conquiert fortune et une réputation de bon stratège.

### **B. Parti de César**

Sittius est à la tête d'une troupe et d'une flotte qu'il décide de mettre au service de César, bien que les deux hommes ne se connaissent pas. Ainsi rangé au parti de César lorsque celui-ci arrive en Afrique fin 47 av. J.-C. pour y combattre les derniers partisans de Pompée commandés par Metellus Scipion, Sittius, rejoint par le roi de Maurétanie, Bocchus II, envahit par l'ouest le royaume de Numidie du roi Juba Ier parti renforcer Metellus Scipion avec une importante troupe. Sittius s'empare alors de la capitale Cirta puis ravage la campagne et désole les villes.

### **C. L'Africa Nova :**

En échange des services rendus, César accorde donc à Sittius et ses troupes de pouvoir s'installer dans la région nord-ouest de la Numidie autour de quatre villes qui deviennent des colonies : Cirta - que Pline appelle au I<sup>er</sup> siècle *colonia Cirta Sittianorum cognomine*, Rusicade, Milev et Chullu dans ce qui constitue un territoire autonome de la nouvelle province d'Africa Nova. Elle fut, en 465 avant J.-C., débaptisée et dès lors appelée CIRTA SITTIANORUM et Cirta-Julia.

### **D. La Numidie cirtéenne :**

La Numidie cirtéenne, dont l'étendue est relativement limitée, est la Terre d'accueil de ces *Sittiani*. Elle tire son nom de l'ancienne capitale du royaume de Numidie, Cirta (l'actuelle Constantine en Algérie). Elle doit son originalité au fait qu'au milieu du 1er siècle avant J.-C.,

avant d'être intégrée à la province d'Afrique proconsulaire, elle a formé une principauté dont l'autonomie fut brève.

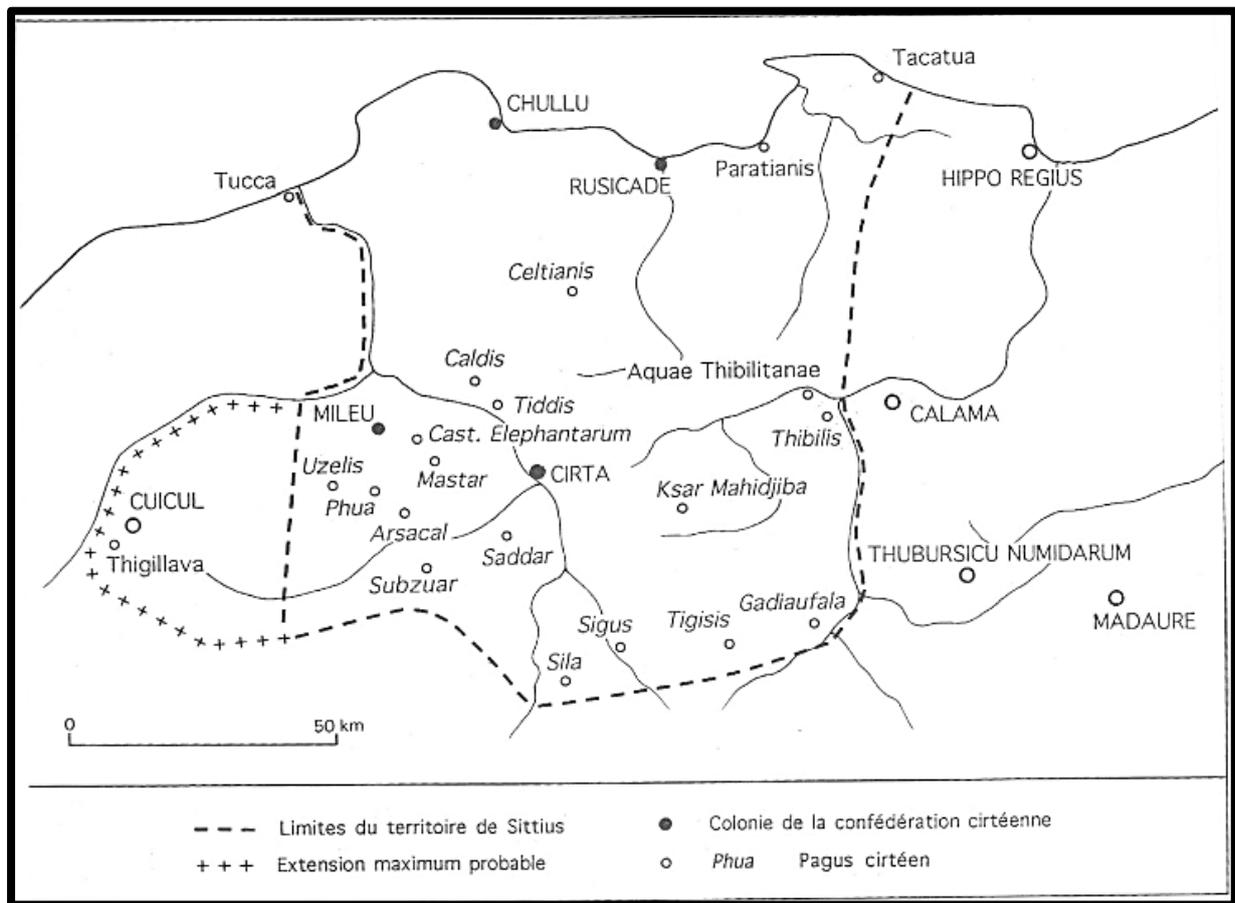


Figure 42: Le territoire de P.Sittius et la Confédération cirtéenne source : F.Bertrand

Petit à petit Les cites nucérines (Rusicade, Chullu et Milev) ne constituaient qu'une forme symbolique et d'ailleurs par la suite elles n'étaient que des colonies « honoraires », elles « n'avaient de colonie que le nom, sans avoir la capacité juridique ».<sup>52</sup>

Ce territoire connut un destin particulier pendant près de quatre siècles. La période comprise entre le 1er siècle avant J.-C. et le 1er siècle après J.-C. correspond, à une mutation historique fondamentale pour l'Afrique du Nord : le passage du royaume indépendant de Numidie à la domination romaine sur la région dont la mise en place s'achève à la fin du 1er siècle de notre ère.

Elle fait partie d'une politique qui vise à créer des établissements fortement romanisés ou des " états-tampons ", en avant des possessions romaines.

<sup>52</sup> Berthier A. *La Numidie, Rome et le Maghreb*. Ed. Picard. Paris. 1981 .p143

C'est aussi un pôle de romanisation diffusant la civilisation latine dans la région et au-delà.

L'origine des *Sittiani* est une minorité italienne et espagnole formant le noyau de ce groupe à laquelle se sont ajoutés, au cours du séjour africain de P. Sittius, des Maures et des Numides.

Il en résulte un amalgame assez heureux des trois composantes de la nouvelle société cirtéenne : *Sittiani*, Numides et Romano-Italiens.

On observe une multiplicité des langues parlées en Numidie depuis deux siècles (libyque, punique, grec très superficiellement, latin). Si le latin gagne du terrain, le punique paraît avoir survécu longtemps au-delà de la mise en place de l'état sittien.

Le domaine artistique se manifeste par l'héritage néolithique sinon protohistorique africain. Mais il est aussi soumis aux influences proche-orientales, puniques et hellénistiques. Cette observation peut être faite pour la sculpture et l'architecture des monuments funéraires.

Dans ce dernier cas, le mausolée-tumulus issu de la *bazina* libyque et habillé d'un parement architectonique punico-hellénistique. Mais l'influence italienne sinon campanienne n'est pas à négliger non plus puisqu'elle apparaît dans le monnayage et la décoration (mosaïque) à l'époque de Juba 1<sup>er</sup>.

Sur le plan religieux les vieux fonds religieux libyque, issu de la préhistoire, se sont mêlés à des apports orientaux, punico-grecs et romains.

Le sanctuaire d'El Hofra à *Cirta* témoigne de cette constatation et du triomphe du culte de Ba'al Hammôn auquel les fidèles ont adressé, durant deux siècles, des ex-voto rédigés en punique et néopunique, mais aussi en grec et en latin.

Les *Sittiani* n'ont pas modifié la religion libyco-punique dans ses fondements mais s'y sont plutôt adaptés. Au travers du catalogue des divinités évoquées par les textes et les inscriptions, il semble que les habitants de la Cirtéenne aient privilégié les cultes se rapportant à l'au-delà et au salut et surtout les cultes agraires rattachés aux problèmes de l'eau, de la fécondité et de la prospérité. Cet aspect révèle une survivance active des traditions punico-numides face à la pénétration religieuse gréco-romaine à partir du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

L'économie : Au premier siècle avant J.-C., le royaume de Numidie est avant tout producteur de matières premières (céréales, marbre, animaux sauvages) destinées à l'exportation et ses

structures économiques paraissent encore primitives. Ce qui explique la mainmise commerciale des *negotiatores* romano-italiens sur l'Afrique du Nord et sur la Numidie dès la fin du IIe siècle avant J.-C. qui servent d'intermédiaires entre le royaume de Numidie et le reste du bassin méditerranéen. Sittius a donc été l'un des éléments participant à cet état de fait.

La pénétration romaine est aussi une colonisation territoriale à partir de la création de l'Etat de Sittius et sous Auguste dans la région autour de *Cirta*. Mais il semble qu'en raison de leur petit nombre les *Sittiani* n'ont pas occupé uniformément toute la région qui leur avait été dévolue.

Les *Sittiani* se trouve donc être un « *petit groupe d'immigrés en Numidie, et leurs descendants, tout en se fondant dans la population numide et en adoptant parfois ses coutumes, ont su préserver leur originalité. Mais ils ont aussi marqué de leur empreinte une région accoutumée à assimiler, selon ses besoins, les apports extérieurs.* »<sup>53</sup>

L'initiative de P. Sittius et sa principauté de créer ce dynamisme culturelle, économique et politique de la région a mené à l'essor de la romanisation et de l'urbanisation, et un amalgame réussi en Numidie cirtéenne entre les Numides.

Après la mort de César, en 44 av. J.-C., le prince numide Arabion, fils du dernier roi de Numidie occidentale Massinissa, rentre d'Hispanie où il s'était réfugié chez un des fils de Pompée. Il tente alors de reconquérir son royaume et, après avoir chassé Bocchus du trône de son père s'attaque au territoire contrôlé par Sittius. C'est dans ces circonstances que Publius Sittius trouvera la mort, par stratagème. Arabion prend ensuite le parti d'Octave en s'alliant à T. Sextius ancien lieutenant de César, devenu gouverneur de l'Africa Nova, ainsi que le font les *Sittiens*, par fidélité au clan de César Arabion ayant à nouveau changé de camp et s'étant rapproché de Sextus Pompée, est à son tour éliminé en 41 av. J.-C. par Sextius. L'Afrique romaine est unie peu après.

---

<sup>53</sup> Bertrand François. *L'État de P. Sittius et la Numidie Cirtéenne*. Résumé de thèse (doctorat d'État)- Université de Paris IV- Sorbonne 1989. dans l'Algérien n° 79 de septembre 1997.

**I. 4. 2. Juba II :** (règne : 25 av. J.-C. 23 ap. J.-C.)

Juba I avait laissé un fils en bas-âge né vers 52 av. J.-C., qui fut élevé à Rome avec un grand soin, sous la tutelle de la famille d'Auguste. Les maîtres les plus célèbres de la Grèce et de l'Italie l'initèrent à toutes les connaissances de l'époque, et firent du jeune Numide un savant et un raffiné. Octave et Octavie l'entourèrent d'une véritable affection.

En l'an 25 ou 26 (av. J. C) Juba II épouse une fille d'une merveilleuse beauté qui se trouve être Cléopâtre Séléne fille d'Antoine et de Cléopâtre, puis fut nommé par Octave devenu Auguste -premier empereur romain- à la tête de la Numidie comme roi vassal, souverain honoraire de la population autochtone, quoi de mieux comme intermédiaire qu'un compatriote romanisé. Mais fidèle à Rome il n'avait rien conservé de son origine et considéré par les Berbères comme un véritable étranger.

Le couple eut un fils, Ptolémée, né peu avant notre ère, Juba II l'associe au pouvoir en 19 après J.-C.

En l'an 17, Auguste confie l'administration Juba II. Nommé roi de la Maurétanie Césarienne, ce prince transporta ses pénates à Yol-Césarée (Cherchel), et bientôt, sa brillante capitale rayonna d'un brillant éclat. La capitale, affichent un riche mélange de styles architecturaux de l'ancienne Égypte, des Grecs et des Romains.

« Auguste [...] conféra à Rusicada, Chullu et Milev le titre de colonies, tout en laissant à Cirta une suprématie sur elles. La confédération ou république des quatre colonies en fut la conséquence.

Cirta perd alors son rang de capitale, mais reste le chef-lieu d'une vaste province et la métropole des quatre colonies cirtéennes (Rusicada, Chullu et Milev, et Cirta).

Ce qui distingue surtout la république des Cirtéens, du reste des provinces de l'empire, c'est que son territoire n'est pas considéré comme domaine du peuple romain. »<sup>54</sup>

Juba II va régner sous la tutelle romaine et prendre comme seconde capitale Volubilis (Walili), ville qui existe depuis au moins le troisième siècle av. J.-C. Il développe aussi d'autres centres urbains déjà existants, tels que Tanger, Benassa, Lixus et Essaouira. La culture de la canne à sucre, des hévéas et de l'huile d'olive va également progresser sous son règne.

---

<sup>54</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.31.

Ce territoire, malgré certaines amputations au profit des colonies romaines, s'étend donc de l'Atlantique à l'ouest, à l'embouchure de l'Ampsaga (Oued el kebir) à l'est et comprend les régions de Sétif au sud ainsi qu'une partie des territoires des Gétules du sud-est algérien et tunisien.

Il acquiert une grande réputation dans les sciences et dans les lettres.

Toujours désireux de connaître ses origines, il fait remonter sa généalogie jusqu'à Hercule qui épousa la Libyenne Tingé (Tendja), veuve d'Antée de la légende grecque.

Il fait construire de nombreux édifices publics, des places ou forums, des théâtres, des thermes, des temples, des jardins publics... Beaucoup de vestiges confirment la grandeur de Juba II qui possède une grande puissance de travail et d'assimilation (sculpture, architecture...) Son œuvre est d'une grande valeur mais n'est pas conservée par le temps bien qu'elle ait permis à plusieurs écrivains grecs et latins d'y puiser leur documentation tant elle était riche.

On lui doit notamment la rédaction de nombreux traités d'histoire et de géographie, et l'organisation d'explorations scientifiques aux îles Canaries ou aux sources du Nil.

Un poème de Crinagoras de Mitylène mentionne la mort d'une Séléne, le jour d'une éclipse de lune, le 1er mars 5 après J.-C. Les monnaies royales sont un autre témoignage, sur lesquelles l'effigie de Séléne ne paraît plus dès l'an 30 du règne (5 après J.-C) puis le remariage de Juba II avec la princesse cappadocienne Glaphyra.

Juba II mourut donc fin 23 ou début 24.

Cléopâtre Séléne est enterrée avec son époux Juba II dans une tombe monumentale appelée le « tombeau de la Chrétienne » en raison probablement des croix qui ont été gravées ultérieurement sur les fausses-portes du monument.

Situé près de Tipaza en Algérie à une soixantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, Le tombeau royal s'inspire de l'architecture funéraire hellénistique héritée d'Alexandrie, ainsi que de celle des tombeaux royaux classiques de l'époque tels qu'on pouvait en voir à Rome.

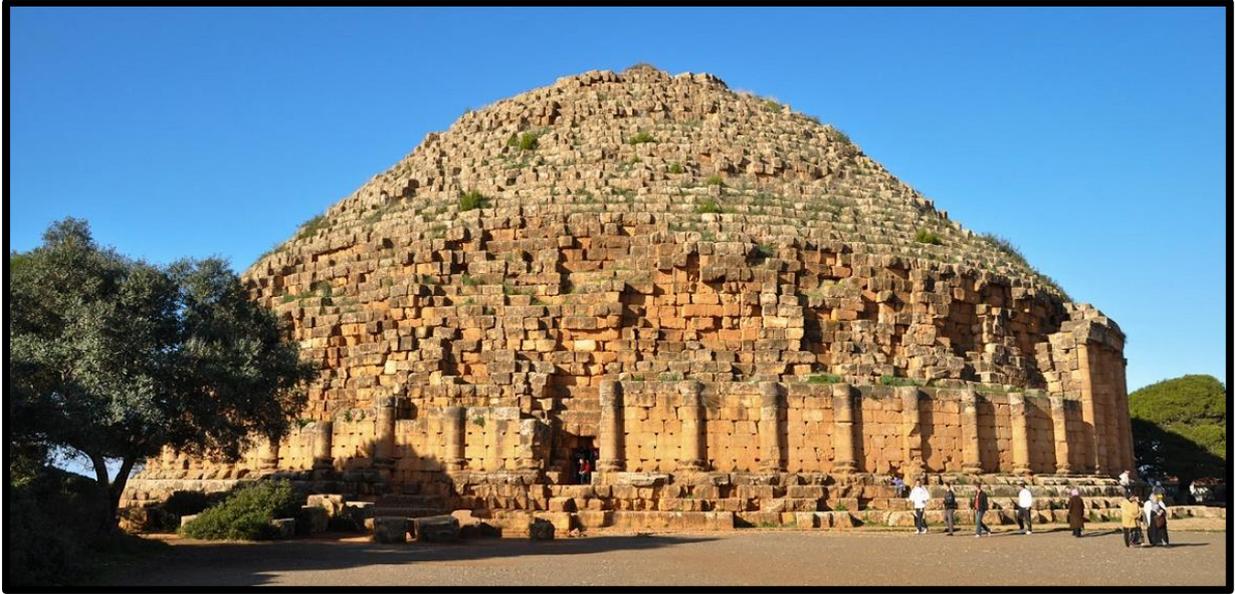


Figure 43: Tombeau de la Chrétienne source : [www.colormeblind.fr](http://www.colormeblind.fr)

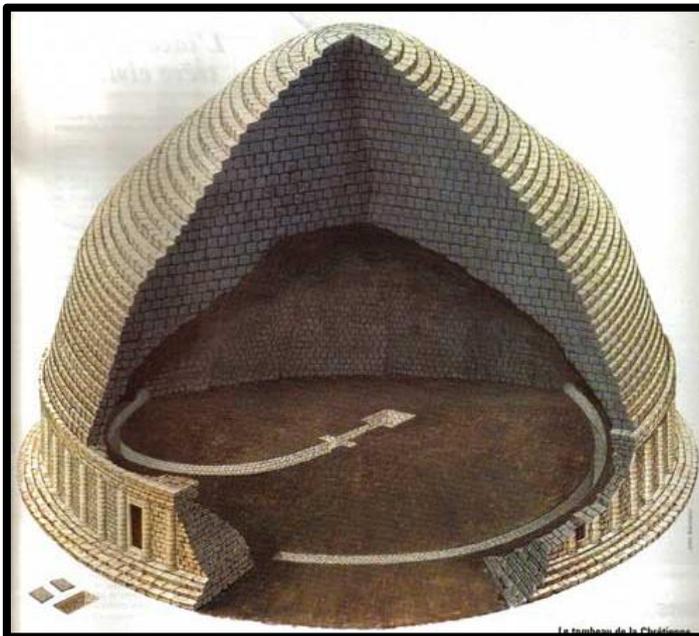


Figure 44: coupe du Tombeau de la Chrétienne effectuée par des archéologues

Source : [www.algermiliana.com](http://www.algermiliana.com)

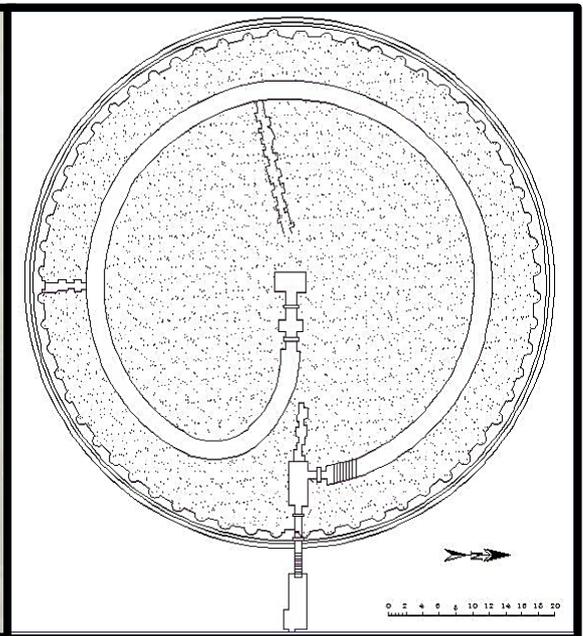


Figure 45: vue en plan du Tombeau de Mauritanie

Source : S.Gsell (1901)

Édifié sur plan circulaire, il est constitué d'un tambour massif et monumental orné de soixante demi-colonnes d'ordre ionique et coiffé d'un tumulus en maçonnerie qui initialement devait soit être planté d'arbres soit orné de statues et autres éléments architecturaux disparus depuis longtemps.

Le tombeau possède quatre portes monumentales disposées aux quatre points cardinaux, dont trois fausses-portes et une seule donnant réellement accès à la galerie interne. Cette dernière adopte un plan également circulaire avant de bifurquer vers les appartements funéraires constitués d'une antichambre et du caveau royal dans lequel devaient se trouver les sarcophages de Cléopâtre et de son époux.

À la mort de Ptolémée, fils de Juba, exécuté sur l'ordre de Caligula, son royaume avait été annexé à l'Empire. La ville fut complètement reconstruite sur le modèle romain.

#### **I. 4. 3. La ville romaine :**

Cirta a donc été le chef-lieu d'une vaste province et la métropole des quatre colonies cirtéennes (Rusicada, Chullu et Milev, et Cirta).

La Colonia Cirta a fait partie de l'africa nova (l'Afrique nouvelle) tout en ayant un statut particulier

« Au milieu du III<sup>e</sup> siècle, le christianisme y fit son apparition et, en 259, les premiers chrétiens furent mis à mort. »<sup>55</sup>

Cirta redevient capitale de la province de Numidie cirtéenne en 297 sous Dioclétien. Puis la capitale Cirta prend le nom de Constantine en l'honneur de l'empereur Flavius Constantin et ne cessa de se développer.

L'empereur Maxence finit par l'occuper en 310 et la ville fut mise à sac par son armée et il la fit détruire de fond en comble (311).

Puis fut rebâti 2 ans plus tard par Constantin et lui donna son nom qu'elle garda jusqu'à présent.

Il se montra tolérant à la pratique du christianisme et à sa diffusion. Selon d'autres textes, l'empereur s'y convertit avant sa mort.

La découverte d'une mosaïque au quartier Bardo, dont le thème s'inscrivait dans la religion chrétienne. D'autre part, la « reconversion » du Capitole de la Casbah en Église, pourrait avoir été entamée durant cette période.<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup> Bourouiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 35.

<sup>56</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 367.

La ville romaine s'étendait dans ses faubourgs -plus importants qu'elle-même- qui encadraient le Coudiat Aty, le fort de Bellevue, descendaient vers l'abattoir et les villas construites sur les bords du Rhumel, au Mansourah et à Sidi Mabrouk.

L'accès à la ville se faisait par le biais de cinq ponts. Deux autres traversaient le Rhumel; l'un en amont, à cent pas de l'endroit où ce fleuve reçoit l'eau de Bournerzoug, l'autre en aval au bout de la prairie dite «El Menia». À l'Est, et au Nord-Est, le ravin est recouvert par trois voûtes naturelles

Le pont El Kantara était celui qui a laissé les ruines romaines les plus importantes. Il était formé de deux rangées d'arcades et servait à la fois de pont et d'aqueduc ramenant l'eau de Djebel El Ouahch vers la ville. L'étage inférieur comportait deux arches soutenues par trois piliers dont la structure était romaine depuis la base jusqu'à la corniche.

Pour relier le pont inférieur à la berge du ravin, il existait, du côté de la campagne, une arche interrompue vers le milieu par les angles saillants du rocher. Il est certain que la ville était ornée de temples, de palais, d'arcs de triomphes, de portes monumentales et de places, mais hélas, rien de cela ne nous a été laissé



irrégulier et revêtu de fragments de colonnes, d'entablements et de blocs énormes de pierres grossièrement appareillées entre elles (il en reste un pan étroit à gauche des citernes, d'après le guide de Constantine de A. Alquier ; Ed Constantine 1930)

**L. Le Capitole :**

D'après les découvertes archéologiques faites sur place, Le Capitole s'élevait Au sommet et à l'angle nord-ouest du plateau occupant l'emplacement de la casbah avec d'immenses citernes, Plusieurs statues et temples, entourés de leurs accessoires et dépendances ordinaires, y avaient brillé à l'époque païenne, principalement celui de Jupiter dont Ravoisié a restitué la topographie et les détails, dont quelques bases de colonnades restées dans la cour de la Kasba qui permettent de se faire une idée. Vu de la vallée, cet édifice couronnant le sommet du rocher, devait produire un effet saisissant.

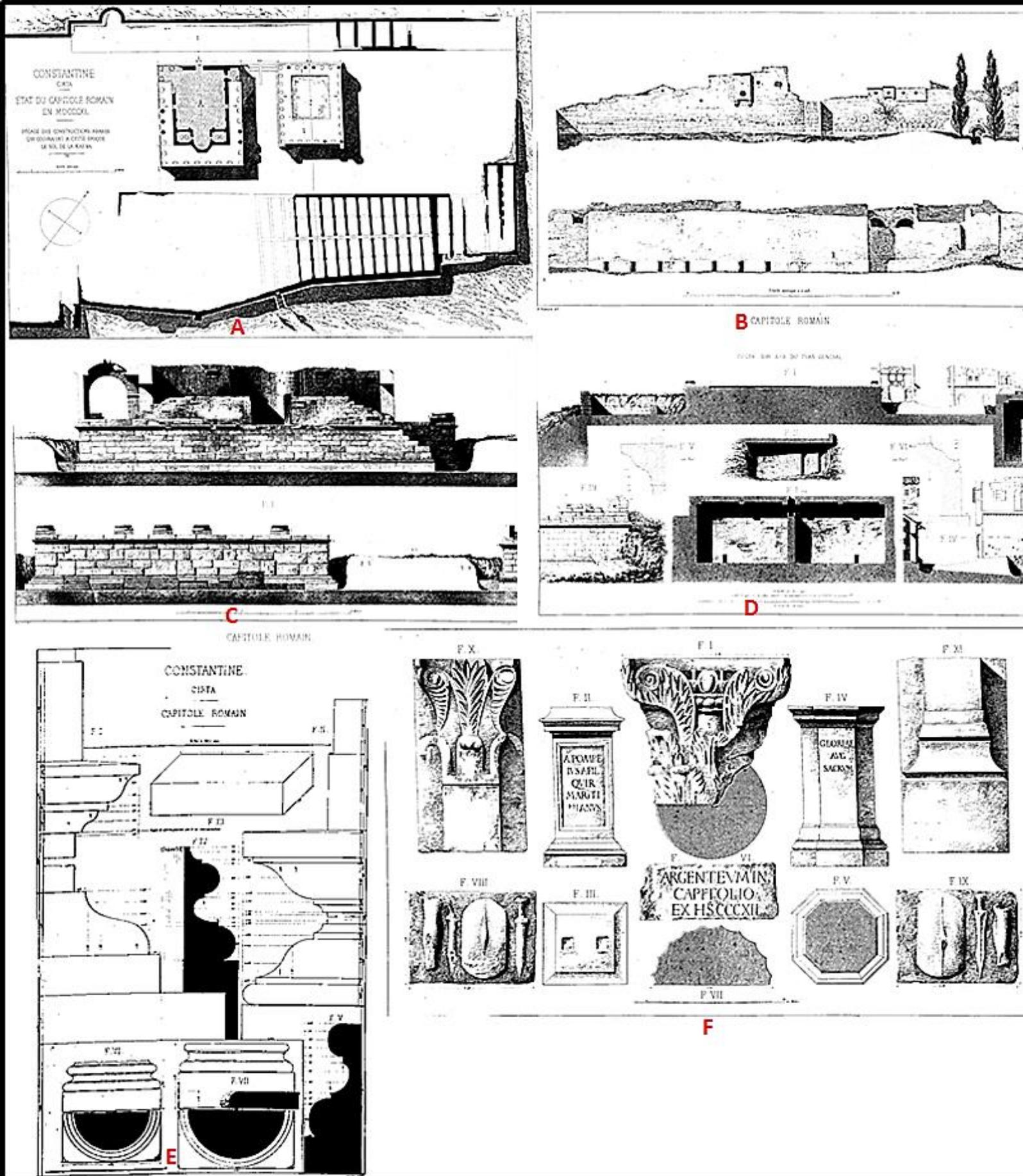


Figure 47: Constantine, Capitole romain

source : Ravoisié

Constantine, Capitole romain

- A. Plan d'ensemble de l'état du Capitole romain, en 1840, dégagé des constructions arabes qui couvraient à cette époque le sol de la Kasba.
- B. Elévation du mur extérieur de la Kasba au sud-est, intérieur de la ville.
- C. Elévations postérieures de deux soubassements de temples païens, sur l'un desquels est construite une église chrétienne.
- D. Coupe sur la ligne A B, tracée sur le plan d'ensemble du Capitole, passant, 1 sur le mur d'enceinte et les murs qui s'y rattachent ; 2 sur le soubassement du petit Temple ; 3 sur le travers des Citernes que la figure I bis vient compléter
- E. Détails des profils des deux temples du Capitole.
- F. Fragments de frises architravées recueillies dans la démolition de la basilique chrétienne.

### M. Le Forum:

Sa situation exacte est pour lors inconnue, traditionnellement le forum se trouve au croisement du cardo et du décumanus, mais la topographie des lieux ne permet guère ce tracé, les avis sur les emplacements divergent entre la place du palais ou près du capitole mais le grand nombre de statues trouvées jadis à la place Nemours ou de la brèche semblent être des preuves en faveur de son existence centrale, malheureusement le centre de la place, qui donnerait la solution, n'a jamais été fouillé.

Ce qui est sûr c'est qu' « une voie triomphale partait de la place Nemours, menait directement à celle dite du Palais elle était à dix ou quinze mètres plus haut que notre rue Caraman. »<sup>57</sup>

### N. Voies principales

« Les voies les plus importantes servaient à relier les différents accès en traversant la ville, à conduire vers les aires les plus importantes. Les voies secondaires étaient souvent «transversales», raccordant les aires et les places importantes. »<sup>58</sup>

De la place Nemours actuelle, seule entrée de la ville supérieure, partaient les voies principales, pénétrant en éventail dans les quartiers. »<sup>59</sup>

---

<sup>57</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.72.

<sup>58</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 358.

<sup>59</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.73.

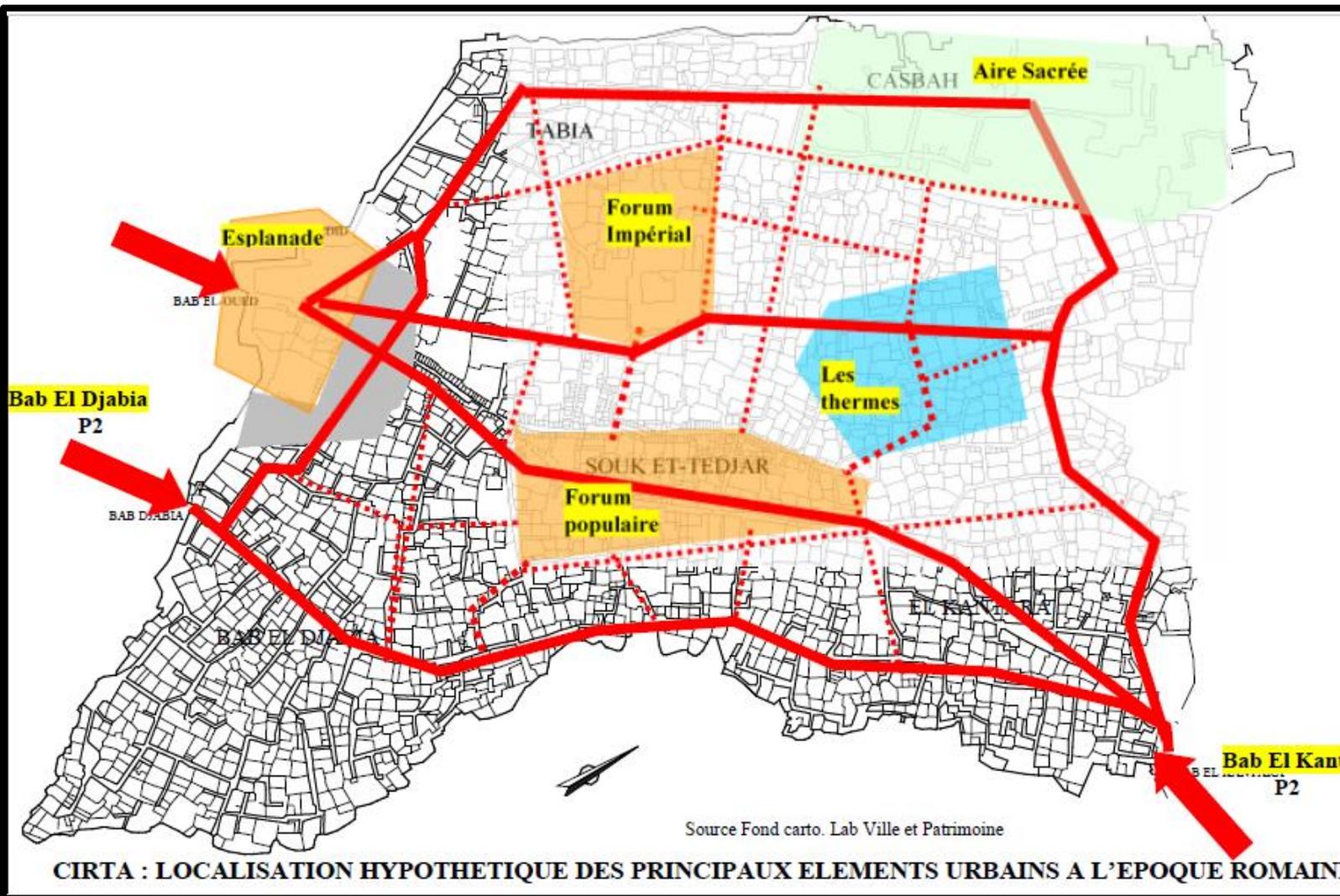


Figure 48: Cirta : localisation hypothétique des principaux éléments urbains à l'époque

source : A.Bouchareb

### O. Les portes :

Le principal accès se situait du côté Sud/ouest (devenue plus tard Bab El Oued) avant son «effacement», elle fut reconstruite en 313 par Constantin après la bataille avec Maxence

Les édifices romains trouvés et portant la marque constantinienne se situaient sur la limite Sud/ouest de la ville, et s'exposaient sur l'esplanade qu'une voie importante reliée au coteau du Coudiat et au Bardo, prolongée par des chemins allant aux colonies Rusicade, Chullu et Milév. Symboliquement, cette porte a été marquée par le tétrapyle, qui indiquait le croisement de deux voies importantes.

La ville s'ouvrit alors vers le sud/Ouest franchit le rempart, au niveau d'une ancienne porte, qui devient donc une articulation importante, les édifices identifiés au niveau de cette zone se

remarquent par leur « renouveau » architectural et urbain étoffé d'œuvre d'art (sculpture) et de mobilier urbain (fontaine).<sup>60</sup>

La seconde porte correspondait à Bab El Djabia (la porte de la citerne, faisant allusion aux citernes romaines situées à proximité), était un accès sur lequel aboutissait le chemin qui venait du S/E, reliant les castellum de Sigus, Tigisis (Ain El Bordj), Thibilis (Announa).

Et la troisième se trouvait au bout du pont d'El Kantara, n'était devenue facile qu'avec la construction du pont (aqueduc et viaduc) qui avait sûrement permis une extension de la ville et la création des faubourgs (El Kantara, Sidi Mabrouk et El Mansourah). En plus elle devait être prolongée par des routes menant vers Rusicade à travers Sidi M'cid et le voisinage de Djebel El Ouhach. Cette porte devait exister avant l'occupation romaine, mais elle n'était pas d'un accès facile, car il fallait emprunter des cheminements qui transitaient par le fond des gorges (sur les voûtes sous lesquelles passe l'Ampsaga) et qui remontaient par les versants de Sidi M'Cid.

Et la troisième se trouvait au bout du pont d'El Kantara, elle devait exister avant l'occupation romaine, mais elle n'était pas facile d'accès, car il fallait emprunter des cheminements qui transitaient par le fond des gorges (sur les voûtes sous lesquelles passe l'Ampsaga) et qui remontaient par les versants de Sidi M'Cid. Elle n'était devenue facile qu'avec la construction du pont (aqueduc et viaduc) qui avait sûrement permis une extension de la ville et la création des faubourgs (El Kantara, Sidi Mabrouk et El Mansourah). En plus elle devait être prolongée par des routes menant vers Rusicade à travers Sidi M'cid et le voisinage de Djebel El Ouhach.

#### **P. Amphithéâtres :**

Il y en avait trois en tout

1. Le plus ancien, remontant peut-être à l'époque des rois berbères, était situé dans le pâté compris entre les rues Combes et Rouaud, s'étendant d'un côté, jusqu'au bas des escaliers du passage Jaïs et remontant de l'autre côté vers Dar-el-Bey, au bas de la rue du 17e Léger. Il englobait ainsi la mosquée des Ben-Cheikh, le fondouk aux huiles et

---

<sup>60</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p359

les maisons qui y font suite, d'après Mercier<sup>61</sup> ce qui correspond à la l'intersection entre la rue Kedid et Lekhlif.

2. En étudiant des débris en 1841, Ravoisié crut reconnaître des vestiges d'un théâtre romain. Selon la société archéologique de Constantine, il est situé vers l'emplacement de l'actuel palais de justice, lequel occupait, d'après quelques témoignages arabes une partie de « Fondouk er Roum », ou l'hôtel romain.

Et dans le "guide de Constantine", l'existence d'un théâtre romain sur l'emplacement de l'ex Casino, offrant de belles vues sur les collines de Chataba. Ces derniers vestiges ont disparu sous les déblais du Coudiat.

3. Mais le grand amphithéâtre de la Métropole des quatre Colonies fut construit sur la rive droite de la rivière, depuis le pied de la pente du Mansoura jusqu'au ravin. La gare actuelle en occupe le centre, les données recueillis indiquent que ce pourrait être un cirque.

« Ce monument devait être beau et luxueux ainsi qu'en témoignaient des portiques restés debout jusqu'à la fin du siècle dernier et que les indigènes appelaient Kçar el Roula (le Château de la Goule). Salah-bey les fit démolir et employa leurs matériaux à la restauration du pont d'El-Kantara, en 1792 ». <sup>62</sup>

#### **Q. Arcs de triomphe:**

Parmi les arcs de triomphe existant, on a pu reconnaître :

- celui qui se situait en travers de la rue Caraman (aujourd'hui Didouche M.). (Fig.49), élevé par un magistrat cirtéen, M.Caecilius Natalis sous le règne de Caracalla, cet arc de triomphe désignait une des voie importante de la ville, la rue devait débouchée sur l'esplanade Nemours (aujourd'hui 1er Novembre).

---

<sup>61</sup> Ernest Mercier : interprète-traducteur assermenté, chevalier de la légion d'honneur ,officier de l'instruction publique ancien maire de Constantine, conseiller général et municipal, Président de la société archéologique.

<sup>62</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.75.

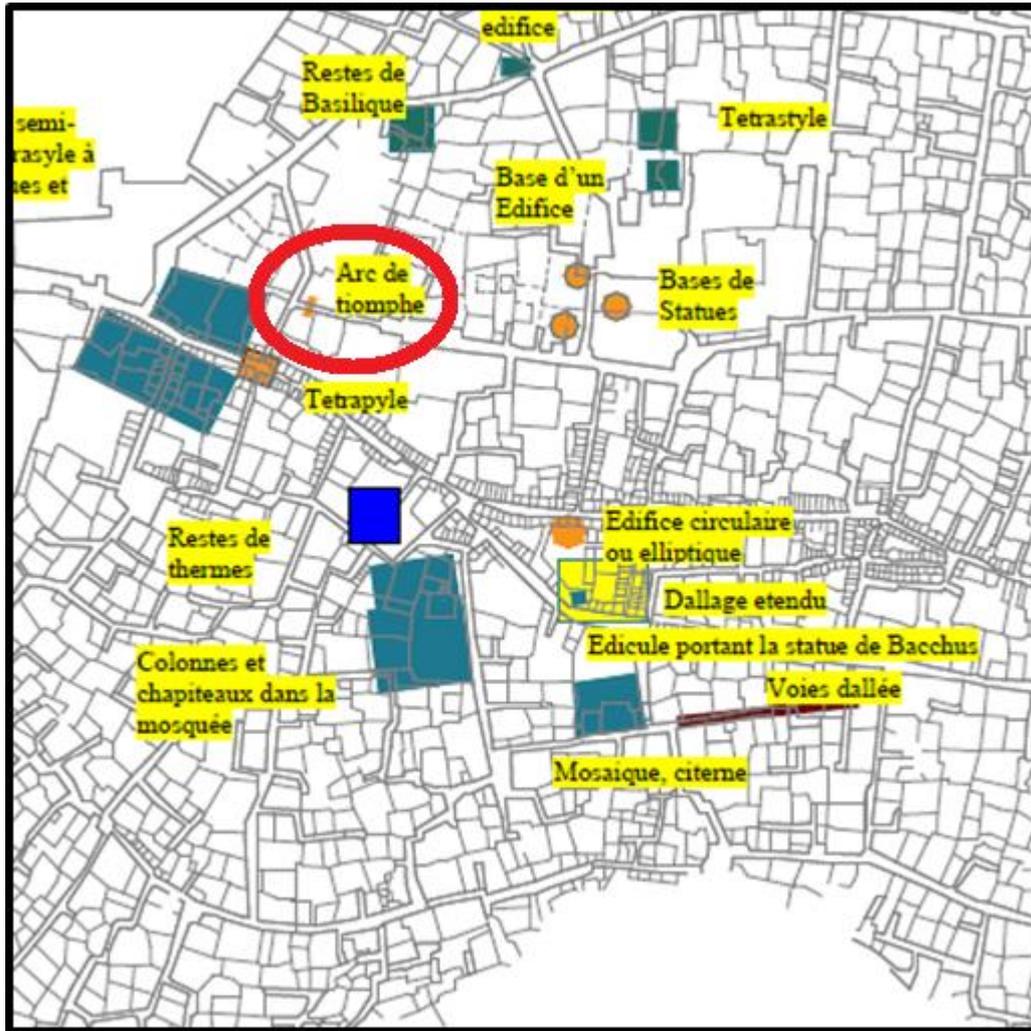


Figure 49: arc de triomphe, plan de situation

source : A.Bouchareb

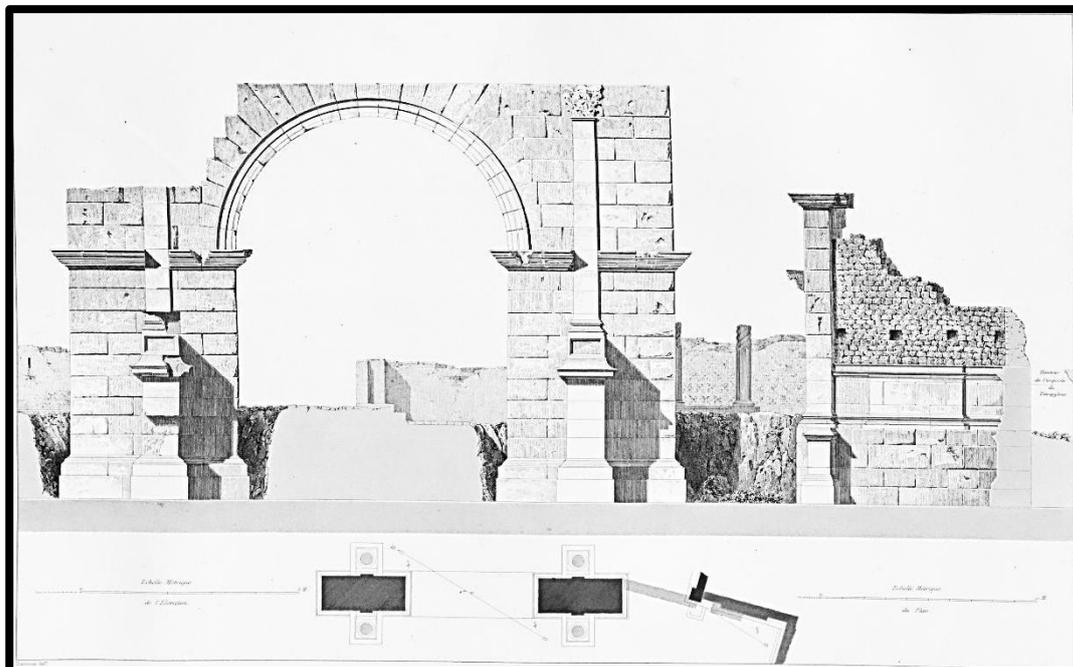


Figure 50: Constantine, vue en plan et façade de l'arc de triomphe romain

source : Ravoisié

« L'arc de triomphe de Natalis, constitué d'une seule baie, n'a pas échappé au principe de symétrie propre à l'architecture des monuments romains (Fig.51.). En effet, on distingue deux « couches » ; l'âme de l'édifice consistant en sa « structure » primaire élaborée par rapport à un arc plein-cintre avec des piédroits massifs et un « revêtement » fait de corniches soulignant les courbures et les sommiers, de dés supportant des colonnes adossés, à futs cylindriques, coiffées de chapiteaux corinthiens et de bases et plinthes au sol.

Enfin, l'arc de triomphe n'est pas de la même gamme de celui de Trajan (Timgad) ou Caracalla (Cuicul-Djemila), mais il s'inscrivait dans une ville « héritée » par les romains, c'est-à-dire un cadre urbain déjà établi contrairement à Timgad ou Cuicul. »<sup>63</sup>

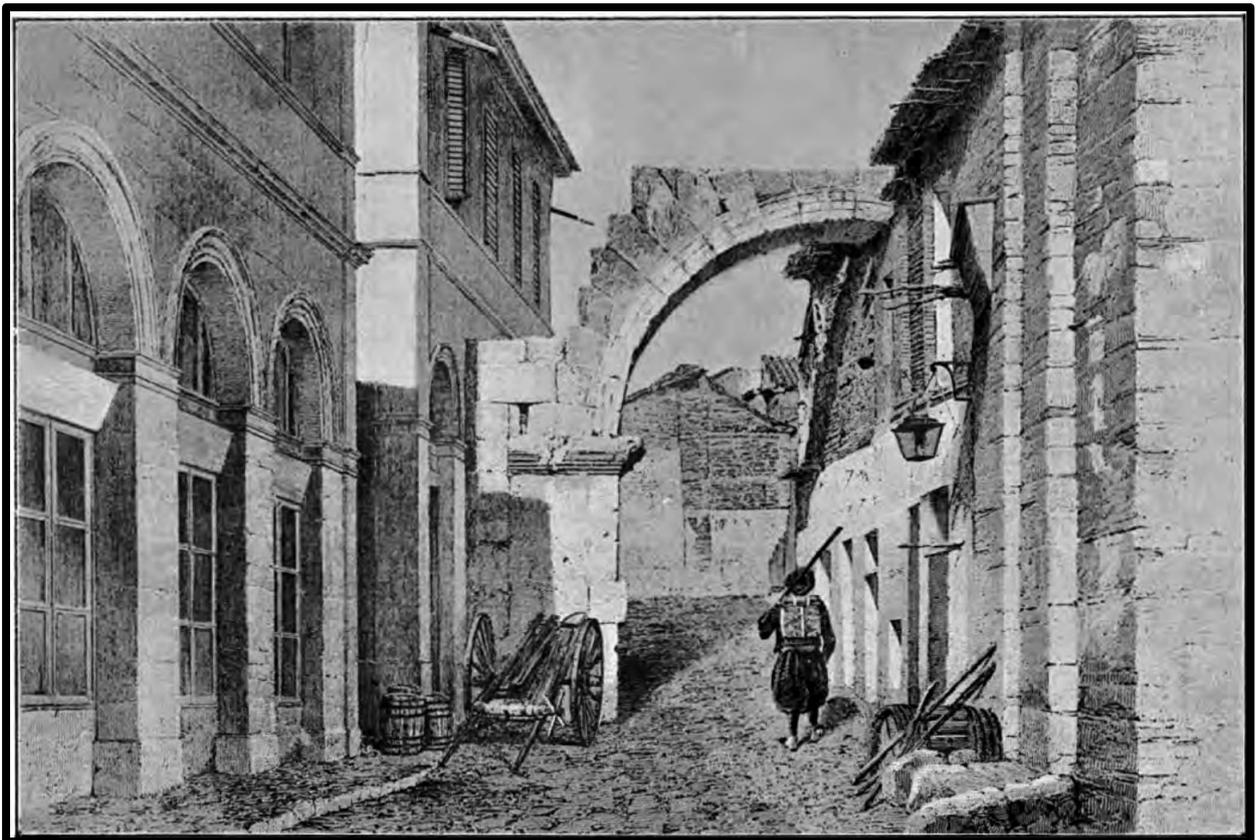


Figure 51: Constantine, arc de triomphe romain

source : Ravoisié

- A l'entrée de la rue Benmehidi (ex Nationale), notons la présence d'un tétrapyle, un arc de triomphe de section carrée et possédant quatre baies cintrées, situé aux croisements des voies qui avaient été remplacées par la rue Benmehidi (ex Nationale) et la rue Hamlaoui (ex Cahoreau) et d'une basilique. Ces basilicam constantinam cum porticibus et tetrapulo étaient élevés aux frais d'Aviatinus (cité ci-haut).

<sup>63</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p382.

- un à la sortie du "second" pont El Kantara C'était un arc a trois baies nommé " Ksar el Ghoula" (le château de l'ogresse). Ses matériaux ont été utilisés pour des opérations de reconstruction du pont par Salah Bey.<sup>64</sup>

### R. Aqueducs et citernes :

« Constantine était à ses débuts alimentée de Djebel El-Ouahch par le biais d'un aqueduc. Il conduisait l'eau vers la ville après avoir franchi le ravin et il en reste deux piles vers le centre des gorges. L'ensemble est recueilli dans des citernes disponibles au niveau du capitol.

Mais comme ce système paraissait insuffisant, les Romains allèrent chercher ce bien rare à 50 KM au sud vers la source de Boumerzoug, suivant un très grand aqueduc à trois étages, et dont il reste quelques piles qu'on appelle "arcades romaines". Par le biais d'un siphon l'eau arrivait jusqu'au Coudiat où elle était emmagasinée dans des réservoirs énormes. »<sup>65</sup>

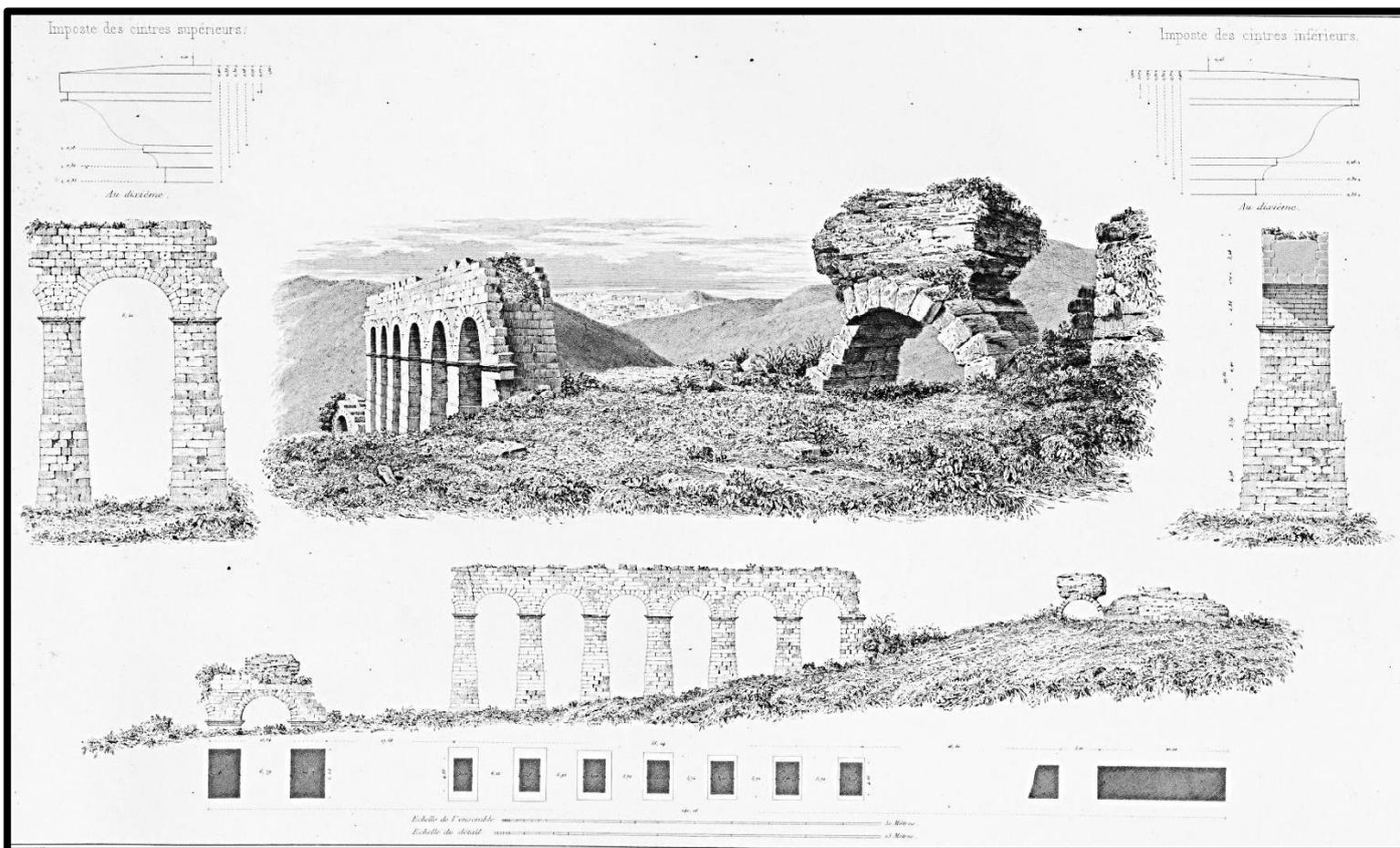


Figure 52: Cirta, aqueduc romain

source : Ravoisié

<sup>64</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. P15.

<sup>65</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p16.

« En ville, chaque maison avait une citerne particulière ; de plus, il existait tout un système de réservoirs publics, dont les principaux s'étendaient de la rue des Cigognes jusqu'à celle de Varna, couvraient, en descendant, toute notre place Rahbet es Souf, jusqu'aux rues inférieures et se prolongeaient à droite et à gauche à des distances qui n'ont pas encore été reconnues. Enfin, les vestiges d'un barrage à l'entrée des gorges du Rhumel indiquent que les Romains y ont arrêté les eaux de la rivière, soit pour former en avant un lac servant de réservoir ou de naumachie, soit pour établir de puissantes chasses permettant de nettoyer le ravin. »<sup>66</sup>

### S. Thermes:

Les sources thermales étaient nombreuses autour du rocher de Constantine, et l'on peut citer:

- Une dans la rue des zouaves, près de la grande mosquée de la rue nationale.
- Les thermes de C.Arrius Partatus, qui s'élevaient au milieu de la rue de France, entre la rue des cigognes et la rue Richepanse.
- Et les sources de «Sidi Mimoun».<sup>67</sup>

Elles étaient desservies par des citernes emmagasinant de l'eau acheminée par des aqueducs de lieux éloignés de la ville.

### T. Un passage souterrain:

On ne peut pas se permettre de citer l'ensemble de ces traces romaines sans faire appel aux différents écrits, notamment celui de Léon l'Africain et Gisbert Cuper qui ont été repris par A. Charbonneau, stipulant que les romains avaient pensé à établir une communication du capitole avec la campagne. Ils ont sculpté un escalier dans le roc qui arriverait jusqu'à « Bab Er Rouah». De là on allait à l'aide de ces marches à un sentier borde d'une lisière appelée « trik el Hzem» ou «chemin de ceinture». Puis, en suivant le sentier, on arrivait à la table supérieure des arcades appelée "Da.r El Roukham" ou le «palais de marbre »<sup>68</sup>.

### Conclusion :

Selon les hypothèses élaborées, la ville de Cirta à l'époque romaine se présente précédemment comme un cadre urbain structuré par des voies principales et secondaires, deux

---

<sup>66</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.76.

<sup>67</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p17.

<sup>68</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. P18

forums et une esplanade, des aires réservées à des fonctions socio-urbaines importantes (des édifices de «loisirs», de cultes, des thermes) et des « servitudes » essentielles à la vie urbaines (Citernes, ponts, aqueducs).

La ville était également marquée par des arcs de triomphes et un tetrapyle enjambant les voies principales et un mobilier urbain sous forme de statuaire et de fontaines construit. En somme la ville possédait une image correspondant aux inclinations urbaines et au raffinement romain. Si Constantine possède aujourd'hui de nombreux vestiges, mais très peu de monuments romains, c'est parce que son site ne lui permettait qu'une superposition de villes qui s'y succédèrent à travers les âges, dont il fallait détruire pour reconstruire. C'est la d'ailleurs une raison prépondérante et "péremptoire" pour préserver ces vestiges rares de toute destruction.

#### **I. 4. 5. Environs et banlieue de Constantine :**

Les environs de la ville étaient occupés par deux grands faubourgs, l'un sur les pentes du Koudiat, l'autre sur le plateau d'El-Kantara. De plus, un gros bourg existait à Sidi-Mabrouk. Dans tout le pourtour de la banlieue s'étaient créés un grand nombre de villages devenus peu à peu des bourgs (pagi) dépendant de la confédération cirtéenne, qui les administrait par des délégués. Ces bourgs reçurent une véritable émancipation municipale et formèrent de petites colonies après la dissolution de la confédération cirtéenne, à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

A environ vingt kilomètres au nord, c'est-à-dire à l'endroit où la vallée barrée par un massif rocheux force la rivière à s'enfoncer dans les gorges du Kheneg, se trouvait une importante agglomération étagée, principalement sur les pentes de la rive droite.

C'était *Tiddi*, ou *Calda* (Respublica Tidditanorum), où la famille des Lolius (dont le monument funéraire s'élève à quelques kilomètres à l'est), exerçait une action prépondérante. La voie qui y conduisait passait par les localités appelées maintenant Châbet el Medbouh et Oum-Hadidane.

**Tiddis, Castellum Tidditanorum :**

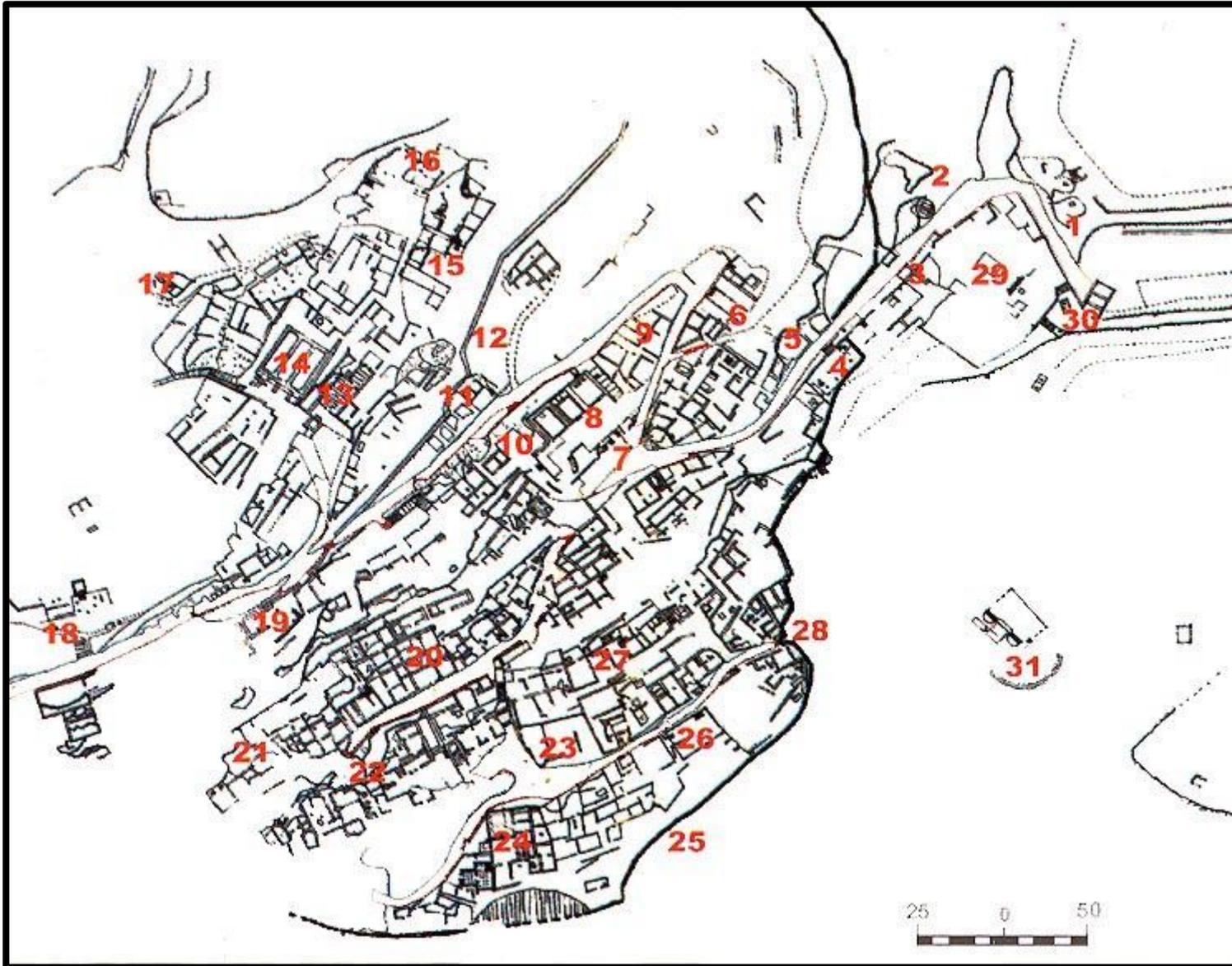


Figure 53: Castellum Tidditanorum plan du site

source : <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>

1 - Groupe de bazinas	13 - Petits thermes	25 - Rempart préromain
2 - Grande bazina circulaire	14 - Château d'eau	26 - Grande huilerie transformée
3 - Porte Nord Romaine	15 - Grotte	27 - Groupe de fours de potiers
4 - Chapelle chrétienne	16 - Sanctuaire rupestre	28 - Porte du rempart préromain
5 - Sanctuaire de Mitra	17 - Sanctuaire	29 - Temple
6 - Baptistère	18 - Sanctuaire de Cereres	30 - Groupe de cuves de potiers
7 - Les deux arcs au pied du forum	19 - Tour de défense de base époque	31 - Grands thermes
8 - Forum	20 - Grande maison collégiale	32 - Grotte chaude
9 - Fours de potiers	21 - Salle renfermant une faille profonde	33 - Sanctuaire du sommet
10 - Grotte près du forum	22 - Rocher de Vesta	34 - Sanctuaire
11 - Maisons taillées dans le roc	23 - Escalier, tronçon de la voie décumane	35 - Sanctuaire à abside
12 - Accès au sanctuaire rupestre	24 - Grande villa à mosaïques	

Tiddis ou Le Castellum Tidditanorum est une ville satellite chargée d'assurer la protection de Constantine à l'époque romaine, elle se trouve au nord-ouest de Constantine, à moins de 20 kilomètres à vol d'oiseau, c'est une acropole située sur un rocher, un plateau bordé de falaises sur trois côtés, accessible seulement à l'Est par une pente, il y a en effet une grande similitude entre ce site et celui de Constantine d'où l'appellation des indigènes : " Ksentina-El-Kdima " (Constantine l'ancienne).

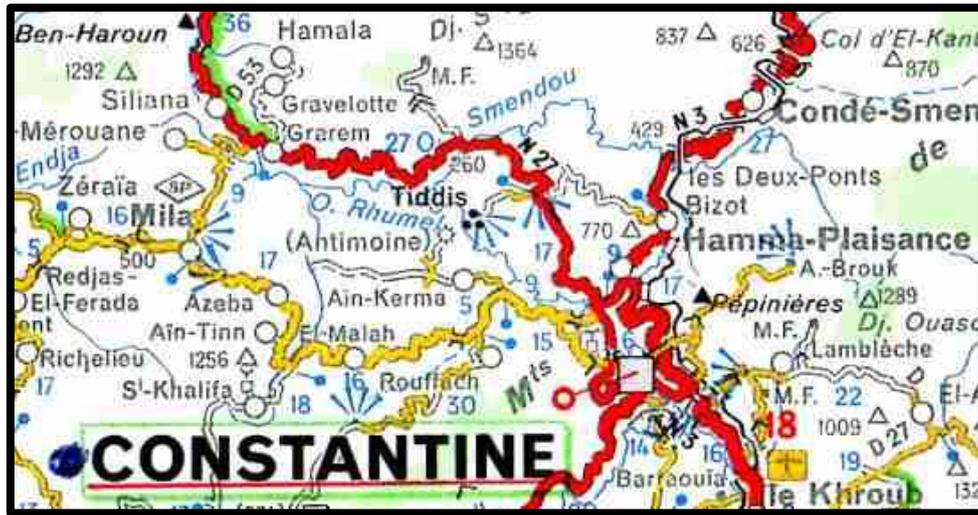


Figure 54: situation de Tiddis source : carte routière Michelin

Ce sont maintenant des ruines auxquelles on accède par une route récemment construite.

En tenant compte de la diversité du relief, on peut distinguer trois secteurs : le premier étagé sur le versant oriental, le second occupant le plateau et le troisième situé au pied de la falaise Sud.

Le site en plan incliné –où les fouilles les plus importantes ont eu lieu- est divisé en deux parties par un mur qui, partant du point le plus élevé (Ras El Dar) suit une direction Nord-Sud. C'est une partie de l'enceinte qui entoure le plateau.



Figure 55: Castellum Tidditanorum plan du site

source : <https://jahiliyyah.wordpress.com>

### La porte :

L'accès à l'intérieur de la ville se fait par Une porte imposante en arc dont les deux piliers, encore bien conservés, de forme rectangulaire, avec base moulurée, laissent voir les gonds et les attaches des deux battants qui fermaient la porte. L'entablement portait une inscription des deux côtés (ville/faubourg): "*C. Memmius, fils de Publius, de la tribu Quirina Rogatus a fait à ses frais l'arc avec ses vantaux* "



Figure 56: La porte de Tiddis source: El Watan - 17 mai 2014

### Cardo/Décumane :

Au seuil de la porte, la voie s'embellit d'un magnifique dallage d'une longueur de cent mètres. Cette rue de 3.60m de largeur, se prolonge en lacet, Ce tronçon, est orienté Nord-Sud, ce qui indique que c'est le **cardo** (voie principale) de Tiddis.

Cette voie mène à une place surplombant la ville qui desservait le marché, se prolonge ensuite vers un carrefour constitué de deux arcs (orienté Nord et Est) elle donne naissance à une rue secondaire-sur le même axe- desservant des quartiers d'habitations et le rocher de Vesta, puis prend la direction Sud-Nord, se frayant un passage à travers le rocher.

La zone où fut implanté ce castellum romain est fort montagneuse, l'urbanisation du site dû en tenir compte, ce qui a interdit un tracé rectiligne du cardo qui comporte de nombreuses méandre. Le décumane n'a jamais pu être achevé, il se termine par un escalier menant à la

partie haute du bourg et finit par un cul de sac, il ne débouche donc pas directement sur le forum situé plus haut.

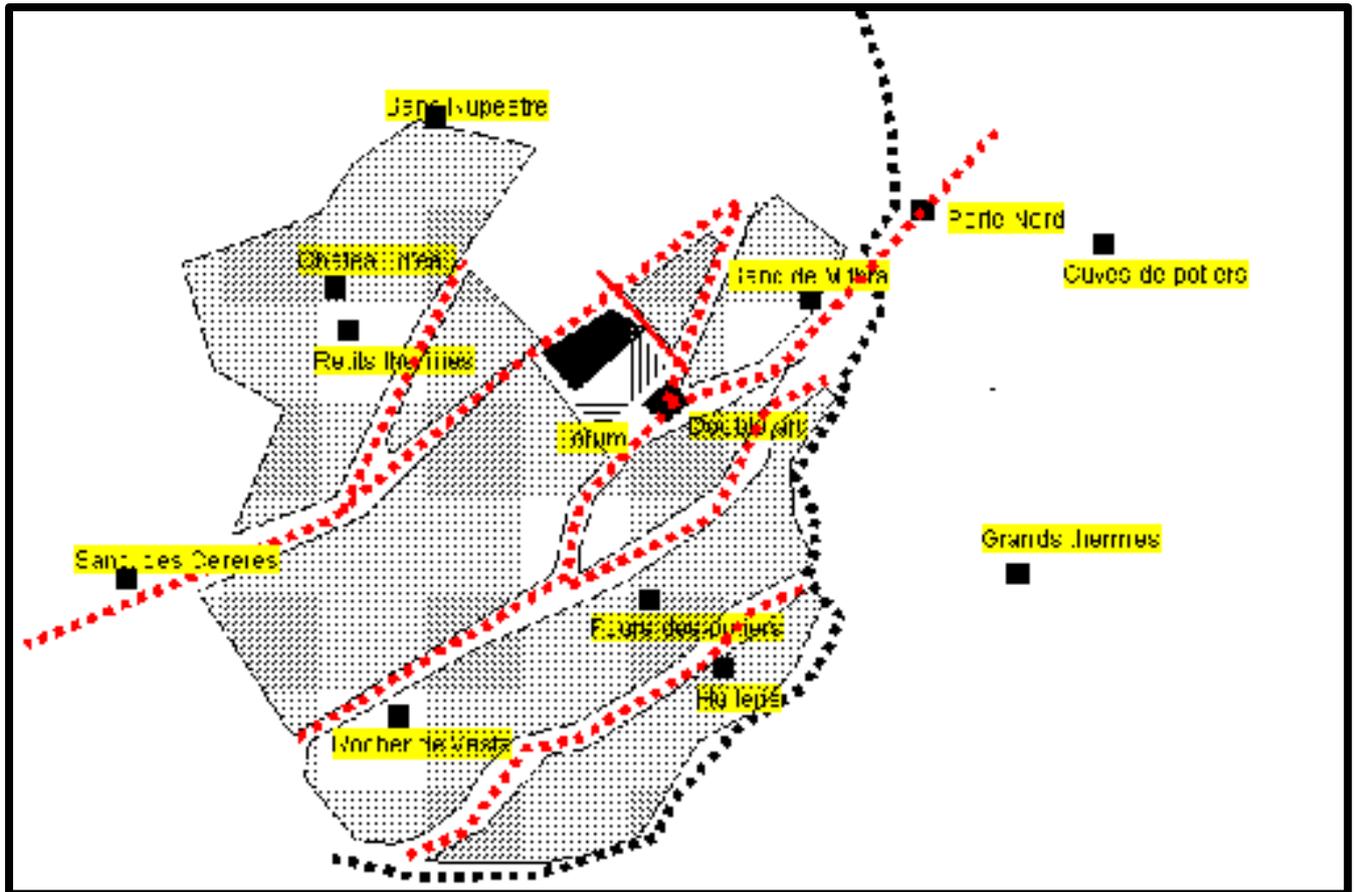


Figure 57: Plan schématique de Tiddis source: A.Bouchareb

A cause du relief que présentait le site, le tracé régulier où se croise le cardo et le décumanus n'était pas réalisable, les romains étaient contraints de s'adapter aux établissements humains préexistants leur installation,

Les deux arcs légèrement en contrebas du forum, indiquaient le cardo (suivant l'arc Nord/Sud et le Décumanus (l'arc Est/ouest). Le Décumanus à Tiddis est présent quant à lui d'une manière symbolique. Il se matérialise dans l'escalier contigu au forum (du Côté Nord) et dont nous retrouvons un second tronçon plus bas. Cette « rue escalier » est l'unique voie praticable qui coupe la pente dans le sens transversale tout en maintenant son orientation Est/ouest.

« Ce modèle recourait au symbolisme en cas de contrariété du site »<sup>69</sup>.

<sup>69</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p 312

## L'eau :

Le problème de l'eau a dû se poser dès lors qu'une population y a vécu. Les ingénieurs romains ont su faire preuve de génie en matière de captage et d'adduction des eaux de ruissellement : un système de récupération des eaux pluviales permet de les collecter ensuite à la fois dans un énorme château d'eau d'une capacité de 350 m<sup>3</sup> (datant du III<sup>ème</sup> siècle) composé de trois citernes contiguës et communicantes, et dans d'autres citernes (on en a dénombré plus d'une cinquantaine); en pratiquant de grandes entailles à même la montagne dont les escarpements rocheux ont également servi d'habitat troglodyte. Ces réserves alimentaient aussi bien les habitants que des deux thermes.



Figure 58: château d'eau source: Photos de Michel Fournel en 1970

## Le marché :

Il se trouve à l'extérieur du village et se matérialise en ce moment par une base rectangulaire brisée en haut qui porte l'inscription: "*...un marché se tiendra au castellum des Tidditains, la veille des calendes et la veille des ides de chaque mois avec l'autorisation de Publias Julius Julianus Martialianus, légat propréteur de l'Empereur...*" cette inscription nous renseigne sur son existence, on y voit aussi la dédicace d'un temple à la fortune, dispensatrice des richesses, ce qui en indique l'importance. Le marché avait lieu deux fois par mois (nundinæ) permettant une économie agricole locale :

un coup les paysans des alentours pouvaient y écouler leur petite production, la fois suivante étant réservée aux ventes provenant de plus grands domaines fermiers.

**Le forum:**

C'est une esplanade de 30 m de long et 10 m de large, très petit Comparé aux autres places des villes africaines, à l'ouest s'ouvrent trois salles contiguës creusées dans le rocher, leur porte unique tournée vers l'Est, La salle du centre est la mieux conservée elle était réservée au conseil municipal de l'époque, alors que celle de l'extrémité sud, semble être un temple dédié à la Fortune. Un socle de statue était dédié à Julius Civilis qui, entre autres fonctions, avait été "*Préfet de la Jeunesse de Cirta*"

Au Sud de l'esplanade du forum, un escalier permet de monter à une terrasse, où l'on rencontre d'abord un monument sans porte. Dans la partie opposée au départ de cette plateforme, un édifice semble avoir été un sanctuaire construit au-dessus du forum et près d'une grotte taillée.

**Sanctuaires :**

Si Tiddis a été surtout une place forte il fallait reconnaître l'intérêt exceptionnel de l'acropole religieuse.

En effet, La petite cité semble avoir abrité de nombreuses communautés religieuses; ayant différents sanctuaires tel que le sanctuaire de Mithrae, un temple de Vesta, un sanctuaire des Cereres, tandis que le haut lieu semble avoir été consacré à de vieilles divinités africaines remplacées par Saturne à l'époque romaine.

**Poterie :**

Un important quartier de potiers a été découvert tel qu'il existait au moyen âge, avec de nombreuses installations des cuves et de fours. Des découvertes de vases et d'autres ustensiles ont été datées du IIIème Siècle av. J-Ch. Ce qui indique que cette industrie était bien antérieure à l'arrivée des romains.



Figure 59: bac de potier source: Photos de Michel Fournel en 1970

André Berthier a consacré à Tiddis « la belle à la montagne dormant » plus d'un demi-siècle, en reconnut l'implantation, en dégagés les principaux monuments et réussit à en reconstituer l'histoire, des premières bazinas-dolmens au Moyen Âge islamique. Il y a découvert une richesse monumentale : dolmens, bazinas du versant occidental du plateau, et témoins fatimides d'une renaissance économique au Xe siècle. Une archéologie, d'abord mégalithique, puis phénicienne et punique, puis romaine et grecque, puis chrétienne, enfin musulmane, retrace plus de mille ans d'histoire d'une cité qui était un haut-lieu consacré à Baal, et qui devint, sous l'empire romain, un castellum dont l'importance n'est pas apparue qu'au fur et à mesure des recherches et des découverts.

#### I. 4. 6. L'habitat romain :

Deux modèles d'habitations ont été développés par les Romains :

- Le *domus*, ou villa urbaine

C'est une habitation « privée », s'organisant autour d'un *atrium* (patio), d'où les pièces reçoivent l'air et la lumière. Au centre de l'*atrium* se trouve l'*impluvium*, un bassin qui collecte les eaux pluviales pour les besoins domestiques par l'ouverture au plafond, le *compluvium*. Cette eau recueillie est emmagasinée dans une citerne se situant derrière la maison

La pièce principale étant le *tablinum* (espace de réception ou salon) se situant dans l'axe de l'entrée principale de l'autre côté du patio. Adjacentes à cette pièce, le *triclinium* (salle à

manger) et les *cubicula* (chambre). Sur les côtés latéraux, s'ouvrent la *culina* (cuisine) et les pièces des services (bain latrines).

Certaines villas possédaient même un jardin (*hortus*) à l'arrière de l'habitation entouré d'un péristyle.

- Les *insulae*

Ces sont les immeubles de rapport (et locatifs) réservés à la plèbe. Ils peuvent atteindre jusqu'à sept étages. L'accès aux appartements se fait par des escaliers extérieurs.

Le confort très médiocre, quoique toutes les pièces avaient des fenêtres donnant sur l'extérieur.

Ces appartements ne possédaient pas l'eau courante.

#### **I. 4. 7. L'habitat romain en Numidie :**

Les habitations des cités romaines en Numidie étaient différentes de celles de Rome ou de Pompéi.

Situées dans le périmètre de la cité ancienne, elles se cantonnaient dans les îlots déterminés par le tracé orthogonal des voies, sans dépasser les 400 m<sup>2</sup>.

Les habitations semblent s'imprégner de l'organisation des espaces domestiques locaux, la présence de la cour et du péristyle est générale, alors que les pièces «traditionnelles » de l'habitation romaine ne sont présentes que dans des habitations de «privilégiés», situées en dehors de l'enceinte et bénéficiant de grandes assiettes foncières.

<b>La maison de Corfidius</b>	La maison de <i>Corfidius Crementius</i> à Timgad se trouve <i>in ombilico patrie</i> (au centre de la cité), tout près du forum. Dotée d'une entrée en chicane, avec une partie réservée aux visiteurs et une autre plus éloignée destinée à la vie familiale. Cette habitation s'organise autour d'une cour à péristyle simple, sur laquelle donnent le <i>triclinium</i> et un salon de réception.
<b>La « maison aux Jardinières »</b>	A Timgad la « <i>maison aux jardinières</i> » est conçue suivant un plan symétrique par rapport à un axe longitudinal. L'entrée est un vestibule accessible à partir d'un portique du <i>decumanus</i> . Elle est structurée par une cour entourée entièrement d'un péristyle dont la galerie est décorée de mosaïques. Dans l'axe de l'entrée se trouve la salle de réception dont le sol est décoré d'une mosaïque florale.
<b>La maison de la Piscina</b>	Construite à Timgad, elle doit son nom au bassin se terminant en demi-cercle et dont les bords en granit bleu supportent des colonnes en marbre rose. L'accès à l'habitation se fait latéralement à partir du <i>cardo</i> . L'entrée suit un tracé chicané qui donne sur le salon dont le sol en mosaïque représente un dessin floral d'acanthe rose. Cette partie s'organise autour d'une cour entourée d'un péristyle de tous les côtés et sur laquelle donnent des pièces. Au centre de la cour, un bassin offre la fraîcheur à l'habitation. Au fond de la cour, un <i>triclinium</i> complètement ouvert sur une pièce distyle, alors que les côtés latéraux, comportaient des boutiques donnant sur l'extérieur.
<b>La maison de Castorius (Cuicul)</b>	Accessible à partir du <i>cardo</i> , l'entrée se fait par un double vestibule disposé en enfilade et menant à une galerie. Cette dernière divise la maison en deux parties. Celle de l'Est, est organisée autour d'une cour entourée d'un péristyle, en contenant au centre 3 bassins dont deux se terminent en demi-cercles. Cette aile comprend les latrines, les bains privés et une piscine froide. Celle de l'Ouest, également organisée autour d'une cour cernée d'un péristyle comprend des pièces de moindres dimensions, elle était réservée à la vie familiale.
<b>La maison de Sertius (Timgad)</b>	D'une surface totale de 2600 m <sup>2</sup> , elle est accessible à partir d'un portique en prolongement du <i>cardo</i> du côté Sud. Le vestibule dallé de l'entrée à 4 piliers permet d'accéder aux bains privés. Dans l'axe de la cour s'ouvre une pièce jouant certainement le rôle de <i>tablinium</i> . Ce dernier est une articulation avec le reste de l'habitation, réservé à la famille.

Figure 60: maisons de la Numidie

source : thèse de doctorat, Abdelouahab BOUHAREB, 2006

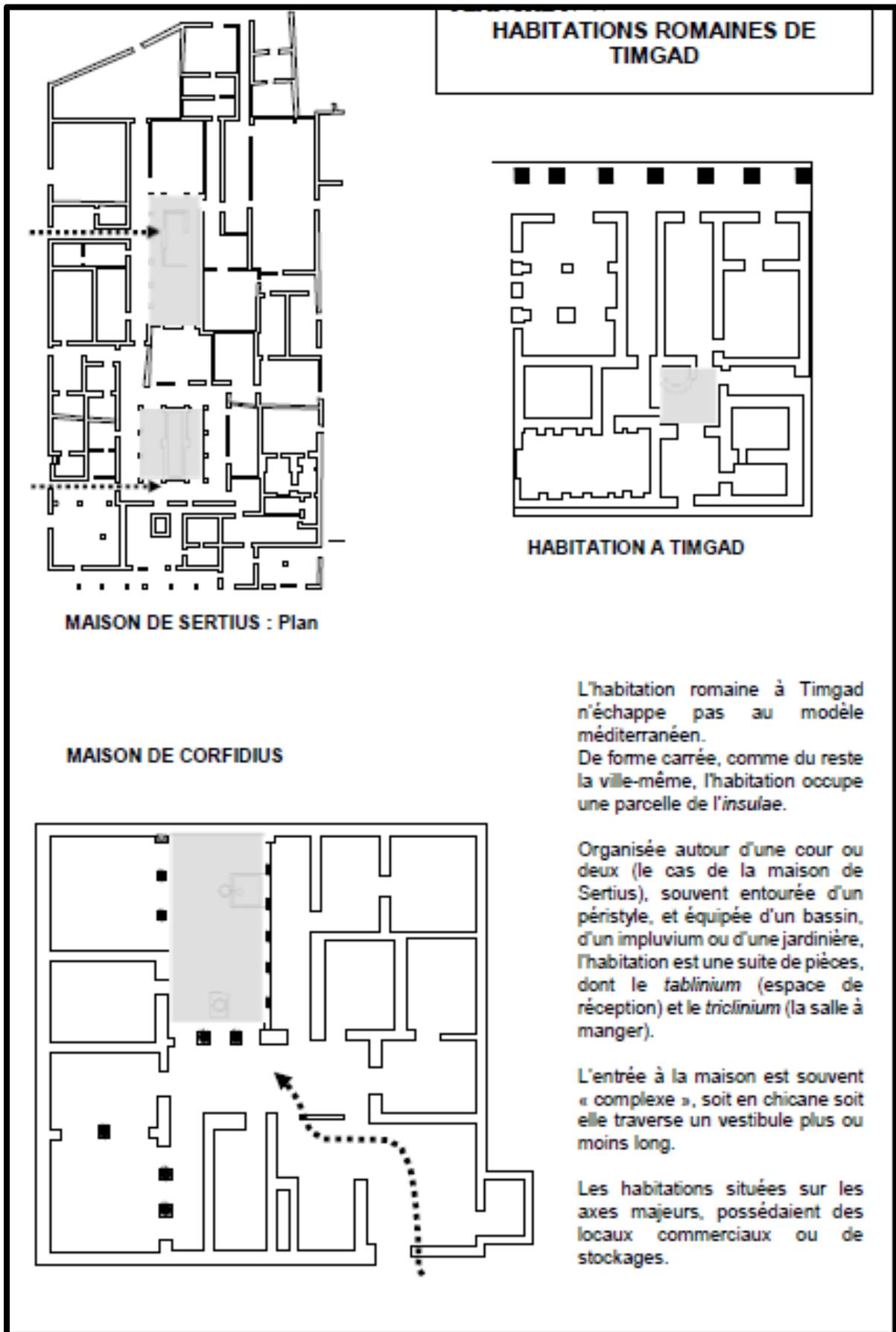


Figure 61: plan d'habitations romaines à Timgad

source : thèse de doctorat, Abdelouahab BOUHAREB, 2006

**Les éléments far de l'habitation romaine en Numidie :**

**La cour :** entourée d'un péristyle devient un élément central incontournable et si important qu'elle est généralement aménagée par des bassins ou des « jardinières ».

**Le *tablinum*** qui n'est que le prolongement couvert de la cour. Situé généralement dans l'axe de la cour et de l'entrée, cet espace participe à fermer un axe longitudinal fondant la structure spatiale de l'habitation.

**Organisation :**

L'habitation riche et spacieuse est généralement divisée en deux parties :

- la première pour accueillir les invités, elle est dotée de bains privés et de latrines
- La seconde est exclusivement familiale.

On comptait généralement deux accès à l'habitation, opposés, l'un pour recevoir les hôtes, donnant sur les voies principales (*cardo* ou *decumanus*) et le second pour les domestiques.

Les façades donnant sur les grandes voies sont occupées par des boutiques appartenant au propriétaire

## I. 5.l'époque vandale et byzantine

### I. 5.1. L'époque vandale :

En 429, les Vandales occupèrent l'Afrique du Nord. Sous l'autorité de Genséric, ils fondèrent leur capitale à Carthage. Certains

Rien n'indique que les vandales avaient une tradition urbaine. Aucun texte ne nous parle d'une prise de Constantine par les Vandales. D'ailleurs ils ne laissèrent aucune « traces » construites, ni même d'objets « archéologiques » permettant de les approcher méthodiquement.

Le traité signé le 21 juin 445 incluait nommément les villes de Chullu (Collo), Rusicade (Skikda) et Constantina (Constantine) qui furent annexées au royaume vandale. Dix ans après le traité, en 455, les Vandales occupèrent la ville.

Un lot de monnaie vandale au Hamma en 1949, datant probablement de 455.

*« Ainsi Constantine retomba sous l'autorité directe de Valentinien. En 445, ce prince publia un édit par lequel il fit remise aux Africains des sept huitièmes de leurs impôts, ce qui donne la mesure de la misère dans laquelle le pays était tombé. Les fonctionnaires, destitués par les Vandales, furent partout remplacés ; mais, l'autorité romaine, dans les Maurétanies, était frappée à mort, et son action s'y fit sentir bien faiblement, tandis que les berbères se reconstituaient dans toutes les régions occidentales. »<sup>70</sup>*

Ceci annonce le déclin de l'économie déjà affaiblit avant l'invasion vandale.

Qui arrangeait bien les berbères car c'était enfin l'occasion pour les « non romanisés » de se venger sur ce « monde » urbain et ces gros propriétaires.

Toujours est-il, d'après Procope, que « le rapport des vandales aux Maures ou aux Aurès était si important que des soldats vandales s'y réfugiaient en s'échappant des rangs byzantins sommés d'aller combattre en Perse.

Un autre fait, de ces rapports plutôt amicaux entre Maures et Vandales, se déduit du refuge que trouva Gélimer, dernier roi vandale, chez les habitants du mont *Pappua*. »<sup>71</sup>

L'Empire romain, ou ce qu'il en restait, reprenait la partie ouest de la Numidie, ainsi que les deux Maurétanies (Sitifienne et Césarienne).

---

<sup>70</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p62, 63.

<sup>71</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p175.

Après la mort de Genséric le 24 janvier 477, les Maures de l'Aurès se déclarèrent indépendants, et créèrent des états à partir desquels ils attaquèrent les villes florissantes de la Numidie méridionale. Theveste, Thamugadi, Bagai, Lambese, « vidées de leurs populations et jetées à bas, devinrent des villes mortes. »<sup>72</sup>

Une inscription a été trouvée à 50 km au sud de Constantine à Henchir Khoreiba. Elle porte le nom de Geilimer, roi des Vandales (530- 533).

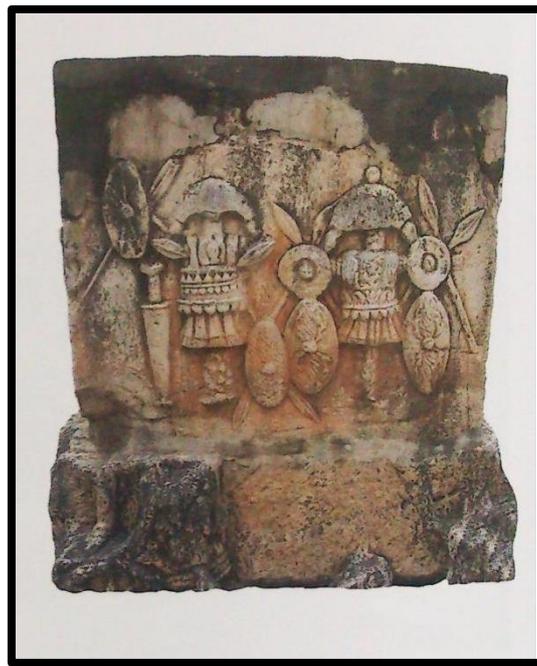


Figure 62: Stèle antique source : Musée national Cirta

<sup>72</sup> JULIEN Ch-A. *Histoire de l'Afrique du Nord*. Ed.Payot. Paris 1961.T1 en p.253

### I. 5.2. L'époque byzantine :

L'empereur Justinien résolu à récupérer l'Afrique et laver l'affront subi contre les Vandales qui avaient ridiculisé les empereurs.

L'empereur ne bénéficiait pas de l'appui inconditionnel de ses conseillers.

Procopé nous informe que le projet de Justinien s'était conforté par l'arrivée d'un évêque d'Orient, racontant que dans un songe, Dieu lui recommanda de poursuivre son entreprise d'aller « *délivrer les chrétiens d'Afrique de la tyrannie des barbares* ».

Fort de ce mysticisme, Justinien rassembla une armada de 500 vaisseaux et de 16000 soldats et confia le commandement à Bélisaire. L'expédition quitta Constantinople le 22 juin 533.

Les vandales fut battus, à cause de leur maladresse, plus qu'à la stratégie élaborée par Bélisaire.

La fuite de Gélimer chez les Maures du mont *Pappua*, ne dura pas longtemps, il se rendit et fut conduit à Constantinople.

Sur leur lancée, les Byzantins reconquirent l'Espagne au Wisigoths, l'Italie au Ostrogoths et toutes les îles (Baléares, Sicile..): « *...de nouveau la méditerranée était un lac romain.* »<sup>73</sup>

Justinien fut considéré comme le continuateur de l'œuvre de Constantin et le restaurateur de l'empire romain dans sa version orientale.

Constantine fut le siège du *Dux Numidiae*, gouverneur militaire de la province, la ville fut ceinte de remparts et de tours construits avec des matériaux empruntés aux monuments anciens. Mais aussi de de places-fortes secondaires qui protégeaient les parcours, mais qui constituaient surtout un système de défense pour les cités "capitales", par un souci sécuritaire Il fallait protéger les territoires, notamment les villes, des éventuelles attaques des tribus dont elle craignait la rébellion.

Une hiérarchie dans le rôle défensif plaçait Constantine au plus haut niveau sécuritaire. Tout autour, le dispositif sécuritaire participait de cette hiérarchie qui évoluait globalement en cinq paliers.<sup>74</sup>

---

<sup>73</sup> JULIEN Ch-A. . ibidem. T1 en p.253

<sup>74</sup> Cambuzat P.L. *L'évolution des cités du tell en ifriqiya du VIIe au XXIe siècle*. OPU. Alger. 2 vol. 1986. pp. 20-21

En effet Constantine, déjà isolée par la nature du site, s'est trouvée renforcée par une muraille qui épousait les contours du ravin et qui en assurait une plus forte fortification. A l'emplacement de la porte El Djabia ou la porte du Belvédère, des restes de l'enceinte antique byzantine ont été, retrouvés.

Le deuxième niveau d'enclos se réalisait par les places-fortes environnantes qui déterminaient l'enclos régional ou la cite se particularisait par une très forte fortification. C'est ainsi que furent érigées en places fortes des villes comme Theveste. Baghâï Thamugadi, Madaure. Tigisis, Calama, Milev, Zabi Justiniana.

Il reste de cette période quelques pans de la muraille, qui avaient été reconnus vers l'ex-rue Leblanc, sur la pointe de Sidi Rached, au-dessus du ravin du Rhumel et les différentes forteresses qu'on peut encore voir à Madaure Thamugadi

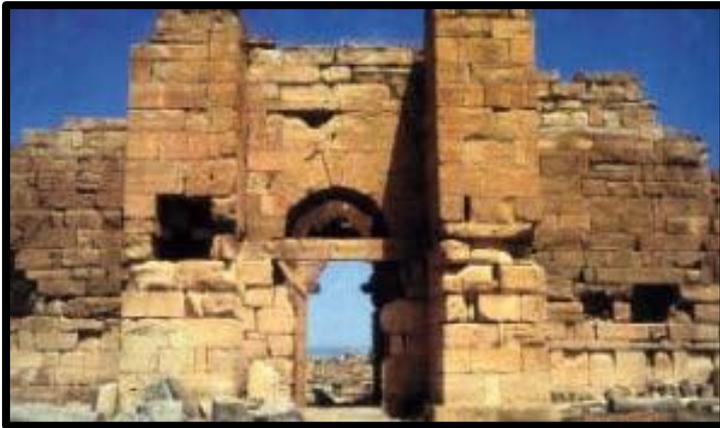


Figure 63: forteresse byzantine, Madaure source : memoria.dz

L'église byzantine Constantine fut édifiée sur l'ancien temple du Capitole avec des matériaux d'époque romaine.

Après la mort de Justinien, les religieux corrompus apportait un soutien zélé à l'empire, la violence et les impôts étaient de plus en plus insupportables.

Les défaites des byzantins en orient, accélèrent leur déchéance en Afrique et le rétrécissement des territoires contrôlés, d'ailleurs la Maurétanie Césarienne était devenue «insignifiante».

Le séjour byzantin en Afrique, dura un peu plus d'un siècle.

## I.1. 6. L'époque musulmane :

### I. 6. 1. La dynastie aghlabide :

#### A. La conquête du Maghreb :

Pendant environ 70 années, durée de cette conquête, les Arabes essuyèrent des défaites écrasantes, plusieurs fois complètement chassés de l'Ifriqiya et même exterminés. Cette venue coïncidait avec le déclin de l'empire byzantin.

En 647, le khalife Othmane réunit une armée de 20,000 guerriers, la fleur de l'Islam et la lança sur la Berbérie.

« Le patrice Grégoire, toujours à Sbeitla, organisa courageusement la résistance et dans cette conjoncture décisive, il demanda le concours des Berbères, qui ne lui fit pas défaut. Mais le courage, l'habileté, la fortune des Arabes triomphèrent de leurs ennemis coalisés : Grégoire périt en combattant et le territoire de Karthage, resta, seul, soumis à la domination byzantine »<sup>75</sup>

Les Arabes revinrent en Égypte après une campagne de 15 mois.

Une seconde expédition eut lieu en 665/666 (45 H.) se termina par la déroute de l'armée byzantine et la mise à sac de *Jellula* (ville au Nord/est de Kairouan). Lors de la troisième expédition menée par *Okba B.Nafé* en 670, les Arabes se décidèrent à s'établir définitivement en Ifriqiya. Ce qui nous informe sur la fondation d'une des premières villes islamiques, « Kairouan » la première au Maghreb.

Chaque conquérant Arabe fondait sa propre ville ; *Fustat* en Egypte, *Bassorah* en Irak, et *Kairouan* en Ifriqiya.

« Peut-on admettre que leurs habitudes à vivre dans les grands airs, sous des tentes et à se déplacer à cheval, ne s'accommodaient pas avec l'ambiance et l'échelle de ces villes dont le tracé régulier des rues formées des *insulae* et ses édifices en pierres, ses temples avec leurs colonnades et leurs frontons, ses basiliques byzantines et ses thermes ? »<sup>76</sup>

*Okba B.Nafé* décida de fonder une ville, qui serait un centre de diffusion et de ralliement aussi bien militaire que scientifique dans l'immédiat, et devrait être un haut lieu de savoir et formation des imams et des prosélytes. Et serait aussi une bonne œuvre qui vise l'éternité.

---

<sup>75</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.81.

<sup>76</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p118.

« Le principe fondamental de conception, en suivant les péripéties de la fondation de la ville de Kairouan, découle de :

- Une « bonne intention » de départ (ouvrage à la gloire de Dieu et travaillant l'humanité et visant l'éternité) ;
- Du respect des êtres vivants, en attribuant la priorité à l'homme ;
- De la détermination du domaine public et du domaine privé ;
- L'affirmation de l'unicité de Dieu (la mosquée et son orientation). »<sup>77</sup>

En 675, *Okba B.Nafé* est remplacé par *Maslima B.Mukhalled*, qui nomma *Abou Mouhadjer Dinar* pour commander les troupes en Ifriqiya. Celui-ci se distingua par sa diplomatie au point où il réussit à convertir *Koceila*. Ce dernier, humilié par *Okba*, (qui reprit son poste en Ifriqiya en 681/682) et manipulé par les Byzantins, constitua une armée de berbères et de «*rum* » et à Tehouda, l'antique Tabudeos, près de Biskra, que *Okba* trouva la mort suite à l'embuscade tendue par *Koceila*.

*Koceila* était maître de Kairouan jusqu'à l'expédition menée par *Zuhir B.Qais*, qui l'élimina en 686/687. Le chef arabe périt à *Barca* sur le chemin du retour en Orient de la main des byzantins.

*Hassan B. An-Numan El Ghassani* était nommé général des troupes musulmanes expédiées en Ifriqiya. Il marcha sur Carthage, chassa les Byzantins. Mais il rencontra une résistance farouche d'une femme commandant les berbères de l'*Awrès*.

Le seul historien à faire mention des premiers temps de l'Islam est le Cheikh Ahmed el Mobarek, historien tardif du XIXe siècle, qui affirme que la *Kahina*, en assiégeant Constantine, démolit plusieurs ponts et quelques forts extérieurs mais sans succès. Aucun historien d'époque médiévale ne parle du siège de la *Kahina*.<sup>78</sup>

Exacerbés par les menaces et les destructions causées par la *Kahina*, ces « citadins », adeptes de l'ordre auraient présenté leur soumission au général arabe *Hassan B. An Numan*.

C'est à cette période que l'Islam s'était vraiment propagé au Maghreb.

---

<sup>77</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p122.

<sup>78</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*. Ed. colorset. 2011. p83.

« La ville fut, déjà au VIII<sup>e</sup> siècle, sous domination des premiers gouverneurs arabes dont la capitale était Kairouan. On sait que la région du constantinois était restée à l'écart de la grande agitation kharidjite qui secoua l'Ifriqiya au VIII<sup>e</sup> siècle. »<sup>79</sup>

Jusqu'à l'entrée en scène des turcs, en 1533, la partie orientale de l'Algérie avait été sous le règne de quelques 6 dynasties ou chacune laissait le pouvoir à celle qui lui succède volontairement ou en tant que « charge » gouvernementale, soit sous la menace des armes.<sup>80</sup>

### **B. Constantine à l'époque aghlabide :**

Constantine et sa région, avaient, depuis le gouvernement de *Moussa B.Nuceir*, joué un rôle plutôt effacé devant la principale province de l'Ifriqiya dont la capitale était Kairouan.

Parmi les populations autochtones il y avait certaines qui voulaient s'affirmer en tant que populations libres, adeptes du kharidjisme, ils se soulevèrent et formèrent plusieurs « cité-état », ils s'établirent à *Tahert* (à 9 km au sud de l'actuelle Tiaret) en formant le royaume des Rostémide et les Midrarites à *Sidjilmassa*, professant respectivement l'Ibadisme et le Sofrisme. Constantine et sa région n'avaient pas été touchées par ces crises schismatiques.

La première dynastie maghrébine « aghlabide » entra en scène sous la tutelle Abbasside, qui institua l'héritage du trône, l'Ifriqiya avait acquis une autonomie que les Califes Abbassides de Bagdad toléraient sans peine, moyennant un tribut annuel.

« Le territoire des Aghlabides s'étendait « théoriquement » de la Cyrénaïque (Libye) au Hodna, englobant les piémonts des Aurès, la région de Bône et la petite Kabylie. Le peuplement de ce pays était composé majoritairement des berbères, des « byzantins » et des immigrants venus de Syrie, d'Irak et de Perse. »<sup>81</sup>

Les Aghlabides effectuèrent des travaux d'urbanisme et d'aménagement. Les plus spectaculaires sont ces réservoirs d'eau cylindriques à proximité de la ville appelés *Majel* ou *Fesquiet*, qui servent à emmagasiner l'eau.

« Sur le plan architectural, le principal chef d'œuvre aghlabide est sans doute la mosquée de *Okba* à laquelle ils apportèrent des retouches vivifiantes. Car il faut penser que pendant ces moments-là, l'art musulman maghrébin était à l'état de balbutiement. »<sup>82</sup>

---

<sup>79</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*. Ed. colorset. 2011. p84.

<sup>80</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p124.

<sup>81</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 125.

<sup>82</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 125.

**C. La mosquée de Kairouan:**



Figure 64: Mosquée de Kairouan

La Grande Mosquée de Kairouan est considérée comme le plus ancien et le plus prestigieux sanctuaire dans l'Occident musulman. Son modèle architectural a servi d'exemple pour la majorité des mosquées ifriqiyennes jusqu'à l'arrivée des Ottomans.

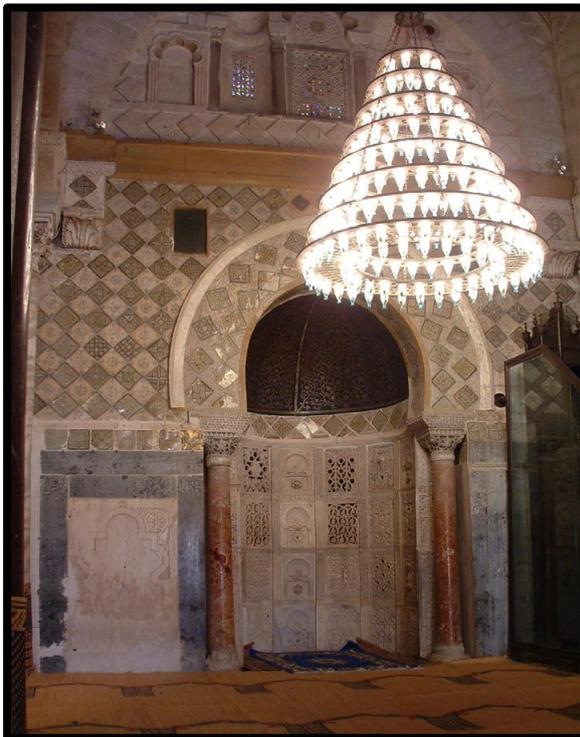


Figure 65: la mosquée de Kairouan, le Mihrab

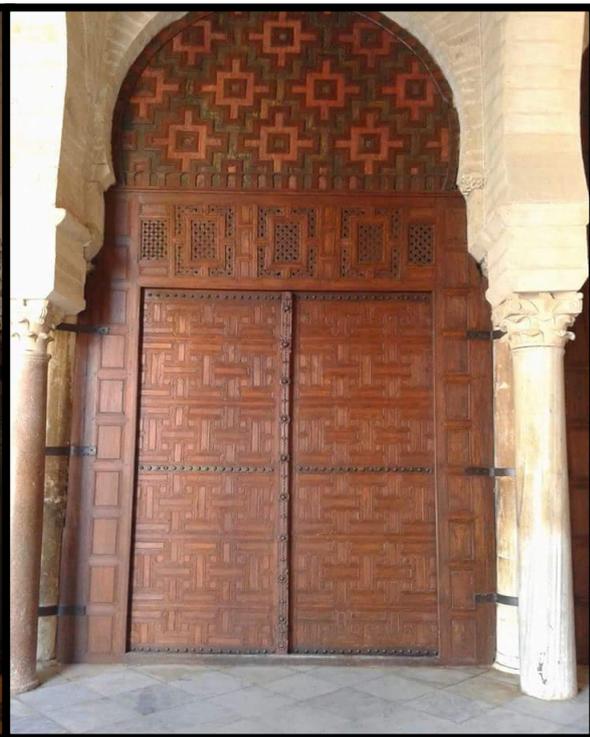


Figure 66: la mosquée de Kairouan, la porte principale

Le premier oratoire fut édifié en 50H/670J.C, par Oqba Ibn Nafi. Construit en matière friable, il fut complètement rénové par Hassan Ibn Nu'man en 84H/703J.C. La mosquée subit des agrandissements du côté nord à l'époque du gouverneur omeyyade Bichr Ibn Safwan (103H/722J.C-109H/728J.C) avant d'être renouvelée par Yazid Ibn Hatim en 155H/772J.C. Mais la mosquée, dans sa morphologie et dimension actuelles, est l'œuvre du prince aghlabide Ziyadat Allah 1 qui, en 221H/836J.C, démolit tout l'édifice et le reconstruisit complètement. En 248H/ 862J.C, Abou Ibrahim Ahmad ajouta une galerie narthex adossée à la salle de prière et surmontée d'une coupole.

L'enceinte de la Grande Mosquée de Kairouan dessine un rectangle de 125 m de longueur et presque 75 m de largeur. Extérieurement, elle apparaît comme une forteresse hérissée de tours et bastions et percée de huit portes. La cour centrale (fig70) est entourée de galeries qui offrent une symphonie rythmée d'arcs en plein cintre outrepassés qui reposent sur des chapiteaux et colonnes provenant de sites anciens (fig67). Ainsi, paradoxalement, cette mosquée constitue le plus grand musée de chapiteaux romains et byzantins jamais réunis dans un monument musulman.

Les galeries qui datent sans doute de l'époque de Ziyadat Allah furent certainement restaurées à l'époque hafside puis mouradite, comme l'atteste un panneau de pierre sculpté de motifs floraux se trouvant à l'angle sud-ouest.



Figure 67: la mosquée de Kairouan, arcs en plein cintre outrepassés qui reposent sur des colonnes avec chapiteaux

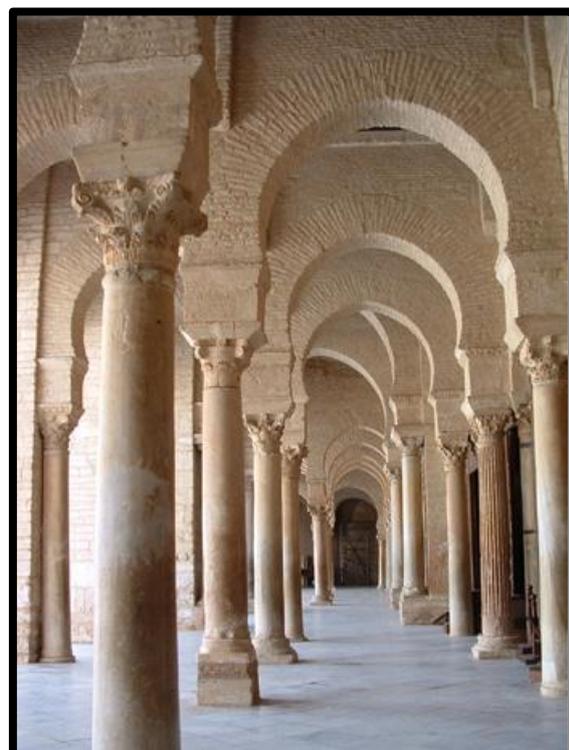


Figure 68: la mosquée de Kairouan, galeries

Un impluvium, dont le décor labyrinthique est formé d'arcs outrepassés, meuble le centre de la cour. Il date sans doute de l'époque de Mohamed Bey (XIe-XIIe/fin XVIIe siècle).

Au milieu de la galerie de la qibla se dresse une coupole sur trompes dite coupole du bahou, complètement renouvelée au début du XIIIe/XIXe siècle.

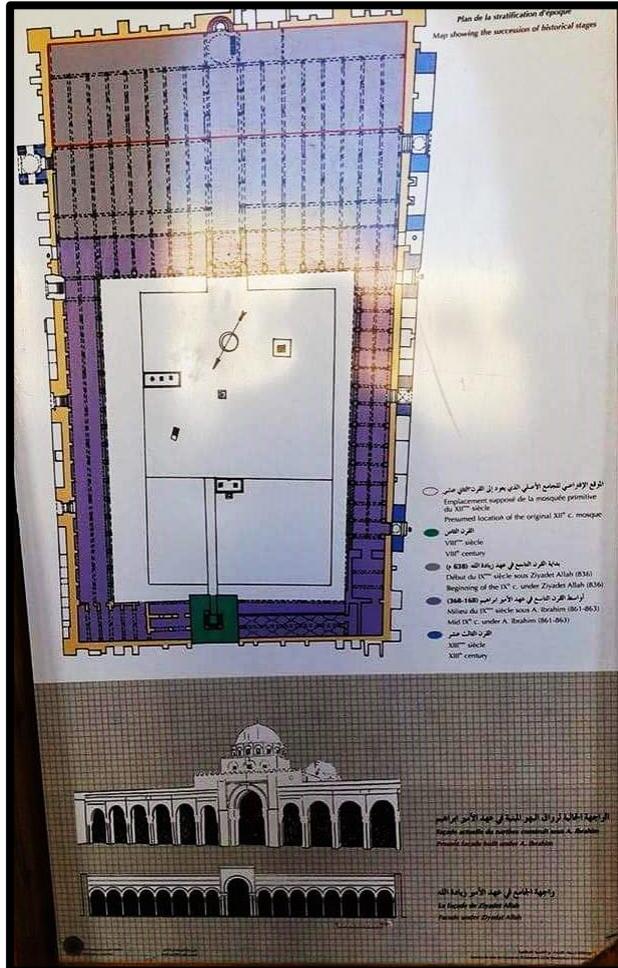


Figure 69: plan et coupes de la mosquée de Kairouan  
Source : Chérifi Marwa

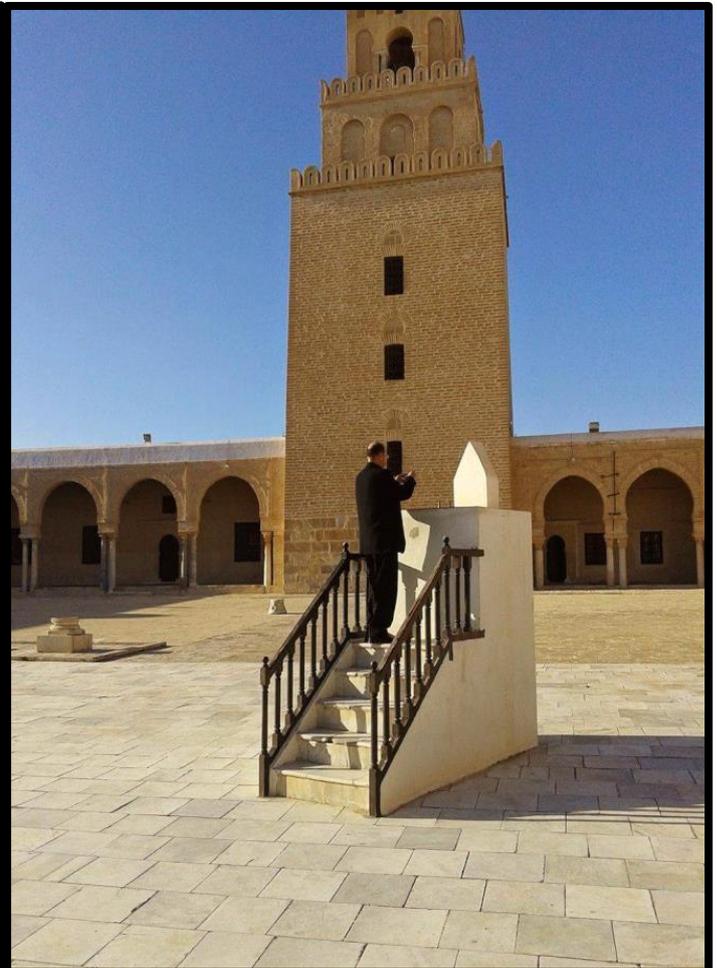


Figure 70: cour intérieure de la mosquée de Kairouan, vue sur le minaret  
Source : Chérifi Marwa

En face et au milieu du côté nord, s'élève le minaret qui fut édifié par Ziyadat Allah. De base carrée, il est formé de trois étages superposés atteignant 32 m de hauteur. Son allure robuste et sobre n'est pas sans nous rappeler les phares romains et les clochers syriens; son modèle servira d'exemple pour les autres mosquées ifriqiyennes jusqu'à l'arrivée des Ottomans.

La salle de prière, de forme hypostyle et de tradition omeyyade, est composée, à l'exemple de la mosquée du Prophète à Médine, de 17 nefs et de 8 travées. La rencontre entre la nef axiale et la travée de la qibla détermine un carré sur lequel fut érigée une coupole sur trompes, en pierres sculptées dont les formes et motifs (coquilles, rosaces polylobées) s'inspirent du répertoire omeyyade.

La couverture de la salle de prière est faite en bois.

L'encadrement de la niche du mihrab est orné par une collection unique de 139 carreaux de faïence à reflets métalliques, datables du milieu du IIIe/IXe siècle. Sans doute d'origine irakienne, a été accompagnée par une autre de fabrication locale, cette niche est ornée de motifs floraux stylisés qui annoncent déjà l'art abstrait moderne.



Figure 72: la mosquée de Kairouan, La couverture de la salle de prière

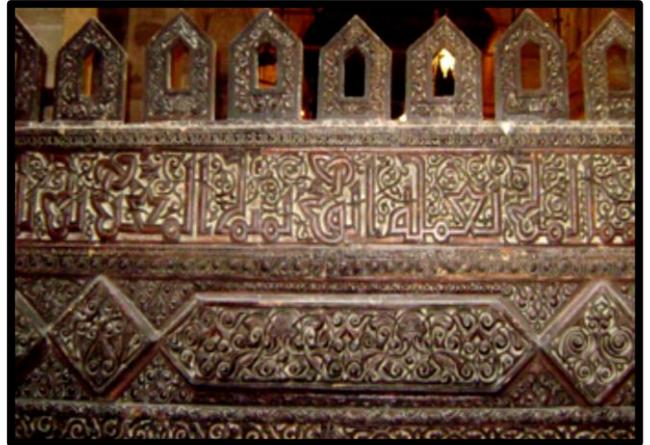


Figure 71: la mosquée de Kairouan, motif de la maqsoura

Le minbar, joyau de l'art ifriqiyen, date du milieu du IIIe/IXe siècle et constitue la plus ancienne chaire à prêcher musulmane qui nous soit parvenue. Elle est faite de plus de 300 panneaux en bois de teck indien.

La maqsoura, située à droite du minbar, fut édifée par le ziride el-Mu'izz, au IVe-Ve/début XIe siècle. Elle permet aux princes et gouverneurs d'effectuer la prière à l'écart des autres fidèles. Faite en bois de cèdre, elle se distingue par sa belle frise épigraphique, écrite en coufique fleuri. Les panneaux se trouvant au-dessous de cette frise furent complètement restaurés à l'époque ottomane (1075H/1665J.C).<sup>83</sup>

Dans cette « gestation », l'art musulman maghrébin s'était « hellénisé ». Sa sobriété et sa clarté n'empêchent aucunement d'aboutir à une production joignant à la beauté, l'efficacité et le symbolisme comme « parabole » de la réalité divine aussi bien dans sa miséricorde que dans sa puissance.

<sup>83</sup> [www.montada-forum.net](http://www.montada-forum.net)

L'art musulman maghrébin trouve son origine dans les premières actions artistiques de Kairouan.

C'est à cette période que le Malikisme a été introduit en Algérie et son triomphe est due au grand Sahnoun mort en 855 et aux Theologiens de Kairaouan.

De l'an 800 à 909, 11 Emirs se succédèrent à la tête de ce royaume dont la zone la plus riche est la région de Constantine et ces alentours, surnommée par les Arabes ZAAB

« La préparation du terrain au Mahdi et à la dynastie fatimide avait eu lieu dans le territoire de la tribu des Ketama. Grâce au récit d'Ibn Khaldoun, nous connaissons, les fractions et les tribus habitants autour de Constantine... ces villes ou villages qui « structuraient » la région surtout des côtés Nord/Ouest et sud : Mila, Djemila, Setif, Belezma, M'Sila, Ikdjan et Tazrut. »<sup>84</sup>

Cependant grâce à la capitale de l'Est, citadelle imprenable, ils purent surveiller les tribus turbulentes des Aures, et les attaques des Obeidites. Et ce, jusqu'en 905, où les troupes Aghlabides au nombre de 100000 hommes, sortirent de Constantine pour affronter le Obeidite, Abou-Abdallah echii, « Dai » de Obeid Allah- El Mahdi subissant une lourde défaite qui annonça l'avènement de la Dynastie Fatimide.

« La race indigène, affranchie, va, à son tour, fonder de puissants empires. »<sup>85</sup>

---

<sup>84</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 127.

<sup>85</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.91.

### **I. 6. 2. L'épopée fatimide (909-1007) :**

Le royaume Fatimide ou « Obeidite » a été constitué par le Dai Abou-Abdallah à la tête de la tribu des Ketama avec pour Capitale « IKJAN » où il s'installa en 893. Il chassa les Aghlabides de Kairouan en 909 et installa Obeid Allah- El Mahdi en 910. Puis fut assassiné par ce dernier en 911.

Ainsi Le Mehdi professant le schisme kharedjite-sofrite, et qui reconnaissait la suzeraineté des khalifes abbassides, constitua ce nouveau royaume, de la tendance « Ismailite » dans la région immédiate de Constantine.

De 944 à 946 éclate à partir de l'Aurès une insurrection conduite par Abou-Yazid (l'homme à l'âne), qui fut écrasée aussitôt par Abou-El-Abbes entraînant la mort d'Abou-Yazid dans le Hodna en 947, renforçant le pouvoir Fatimide.

En 969 les troupes berbères partent pour la conquête de l'Égypte sous le règne d'El-Moezz successeur d'El-Mansour (Mars 953), permettant l'instauration de la dynastie Fatimide et le transfert du siège du royaume du Mansourah vers le Caire.

En 1007 Hammad Ibnou Ziri Essanhadji transfère sa capitale de Achir fondée en 969 par Bologhine Bnou Menad Bnou Ziri vers Ia Kalaa de Maadid (Msila) et proclame son indépendance à l'égard des Fatimides du Caire.

### I. 6. 3. Période ziride-hammadite (967-1151) :

« A l'époque des Zirides, qui succédèrent aux Fatimides après le départ de ces derniers pour l'Egypte, et sous le règne de l'émir El Mansour, Constantine eut pour gouverneur Abou Za'bal Ibn Hicham qui obtint également le gouvernement de Tidjis et de Qaç el Ifriqui.

Abou Za'bal fut tue en 999 par le chef zenete Felfoul Ibn Said, gouverneur de Tobna, revolte contre son suzerain, l'émir ziride Badis.

A la mort d'Abou Za'bal, Constantine et les deux autres localités passèrent sous l'autorité de Hammad Ibn Bologgin, oncle de Badis. »<sup>86</sup>

Vers le commencement du XIe siècle, le Sanhadjien Hammad, avait reçu comme récompense de ses services — car il avait écrasé la révolte de deux de ses frères — le commandement de toute la partie occidentale du royaume, depuis la limite actuelle de la Tunisie, avec Constantine, Mecila, Achir, Hamza, et fonda la ville forte de El Kalaa.

Voyant son oncle d'un œil jaloux, Badis expédia à Hammad l'ordre de résigner le commandement de la région de Constantine entre les mains d'El-Moëzz.

Hammad ne céda pas et répondit à l'injonction de son neveu par un refus et se déclara indépendant à la Kalâa, répudia la suprématie des Fatemides, massacra leurs partisans et fit proclamer, dans les mosquées, la suzeraineté des Abassides. La doctrine Chiaïte fut proscrite de ses états et le culte sunnite rendu obligatoire. Le royaume hammadite était fondé (1014).<sup>87</sup>

Après une guerre qui dura deux ans, Badis mourut subitement tandis qu'il assiégeait la Kalaa des Béni Hammad, En 1017, Hammad conclut la paix avec El Moïzz, fils et successeur de Badis. Ils conclurent un traité, ou El-Moëzza bandonna à Hammad, le gouvernement du Zab, du Hodna et de toute la province actuelle d'Alger, jusqu'à Tiharet. Constantine, avec toute sa région, resta sous l'autorité d'El-Moëzz (1017).

En 1045, El-Moëzz, répudia l'autorité fatimide, proclama l'autorité d'Abou-Daferel-Kaïm, Khalife abasside et le rétablit le rite sunnite, selon l'école de Malek, seul orthodoxe.

Cet acte allait avoir pour l'Afrique les plus grandes conséquences.

Le souverain fatimide, voulant se vengeance du rebelle, lança sur le Maghreb les tribus de Hilal et Soleïm, le Khalife obtenait ainsi le double résultat de s'en débarrasser et de punir son représentant révolté.

---

<sup>86</sup> Bourouiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 50.

<sup>87</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.96.

Après l'arrivée des Béni Hilal et l'affaiblissement de la dynastie ziride, Constantine et sa province passa sous l'autorité des Hammadides en 1053.

A l'avènement d'En Nacir, le quatrième prince hammadide, en 1062, elle était gouvernée par son frère Balbar.

En 1065, En-Nacer qui régnait à la Kalâa, reçut des Arabes Zorba, et leurs prêta assistance dans leur lutte contre les Riah dans le but d'étendre son influence vers l'est. Il se disposait à attaquer les Riah à Sebiba, lorsque son cousin Temim, fils d'El-Moëzz, réussit à désagréger son armée et En-Nacer regagna sa capitale.

Les Arabes, envahissent alors la Kalaâ, En-Nacer songea alors à s'établir à Bougie où il se trouvât mieux protégé, Il mourut en 1089, laissant le souvenir d'un protecteur des chrétiens.

El-Mansour, fils d'En-Nacer, lui succéda et s'appliqua de son mieux à transporter tous les pouvoirs à Bougie. (1090-91).

Balbar se révolta à Constantine. L'émir hammadide envoya contre lui une armée commandée par Abou Yakni, arrière-petit-fils de Hammad, à qui il donna le gouvernement de Constantine et de Annaba.

En 1094, Abou Yakni se révolta à son tour contre El Mansour avec la complicité du prince ziride Tamim à qui il offrit la ville de Annaba. El Mansour envoya une armée prendre Annaba puis Constantine. Abou Yakni se réfugia dans une forteresse de l'Aurès. A son départ, Soulaysal, chef d'une tribu hilalienne, la tribu des Athbadj, prit le gouvernement de la ville qu'il vendit par la suite à El Mansour.

« Al Aziz (1105-1124), confia le gouvernement de Constantine à son fils Saba B. Al Aziz.

Les différents gouverneurs installés à Constantine faisaient partie de la famille princière, ce qui dénote la grande importance qu'occupait la cité chez la dynastie hammadide.

Les deux cités jointes à Constantine, à savoir Tidjis (Ain El Bordj) et Kasr El Ifriqy pourraient être des lieux de garnisons. »<sup>88</sup>

« Saba Ibn El `Aziz conserva le gouvernement de Constantine sous le règne de Yahia, le dernier prince hammadide, qui succéda à son père, El `Aziz, en 1121 ou 1124. »<sup>89</sup>

Sous l'Emir El-Aziz, Constantine qui est dirigé par son fils Sabaa, reçut la visite d'Ibn-Toumert Théologien et fondateur de la dynastie Almohade, qui revenait d'Orient. En 1148, Bejaia est prise par Abdelmoumen Emir Almohade de Tlemcen et Constantine ouvrit ses

---

<sup>88</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p.136.

<sup>89</sup> Bourouiba R. *Constantine*. Ed. Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1978. p. 53.

portes en 1152 après une bataille qui s'acheva à l'avantage des Almohade, A noter qu'en 1136 l'Emir Yahya édifia la grande mosquée de Constantine dont les colonnes proviennent des temples de Vénus et de la concorde des colonies Cirtéennes.

« Ainsi Constantine, sous le règne des Ziride, et des Hammadites, selon EI-Bekri au XI siècle, se distinguaient par une nombreuse population, une économie prospère, des remparts imprenables desservis par 2 portes : Bab Mila et Bab El-Kantara, entourée de 3 rivières, d'entrepôts de céréales ensilotées dans des souterrains creusés dans le rocher etc... C'est aussi à partir de la fin di 11ème siècle que Constantine devint un centre de rayonnement culturel et le siège d'une activité de recherches théologique et humaniste et même scientifique intenses de la part de savants natifs de la ville ou immigrants d'horizons divers du monde musulman. »<sup>90</sup>

Les émirs sanhadjiens (aussi bien Zirides que Hammadides) se distinguèrent particulièrement par leur inclination urbaine. En effet, les princes Zirides et Hammadides s'employèrent à fonder des villes nouvelles ou raviver des villes anciennes, en les dotant de centres scientifiques et commerciaux, de résidences grandioses et surtout en montrant un goût prononcé pour l'architecture et l'artisanat.

Les fouilles de L.Golvin et R.Bourouiba à Achir et Qalaâ avaient mis au jour des vestiges et des objets d'un grand raffinement.

---

<sup>90</sup> Megueddem Cherif. *Terre des braves*. Imprimerie El Bath zone industrielle-Palma- Constantine. p. 32.



Figure 73: Claustra Hammadite source: musée national de Cirta

Constantine faisait partie de ces villes revivifiées. Retrouvant son statut de capitale de province, elle garde dans la Grande Mosquée, des traces architecturales et artisanales de la grandeur Hammadide.

El idrissi met l'accent sur la richesse de son territoire en céréales et sa fonction de nœud routier par rapport aux villes environnantes.

Bougie et Constantine ont été hissées à un statut de « métropoles ».

La disposition géographique des villes et les routes les reliant dessinaient un réseau complexe. L'armature du réseau routier dessinait une série de trois rangées de villes, où celles du Nord regroupaient les cités et les villes portuaires : Tenes, Alger, Marsa Dadjadj, Bougie, Djijel, Collo, Bouna et Marsa El Kheraz (El Kala).

Dans le tell, des villes ont été des appuis importants à l'encadrement du territoire entre les villes du littoral et les villes du sud, c'était le cas de Constantine, Sétif, Calama (Guelma) et Hamza.

Enfin les villes du sud étaient des lieux de passage des principales caravanes, dans lesquelles figuraient, Tobna, Msila, El Qalâa, Achir et Tihert.

Les deux cités **Tidjis**<sup>91</sup> et **Kasr El Ifriqy**<sup>92</sup> qui dépendant de Constantine, ont été exploités en forteresses dans le but de :

- sécuriser la route qui reliait Kairouan à Tihert et transitant par Tidjis.
- Constituer un poste avancée contre les incursions des Zénètes et protéger particulièrement Constantine.<sup>93</sup>

---

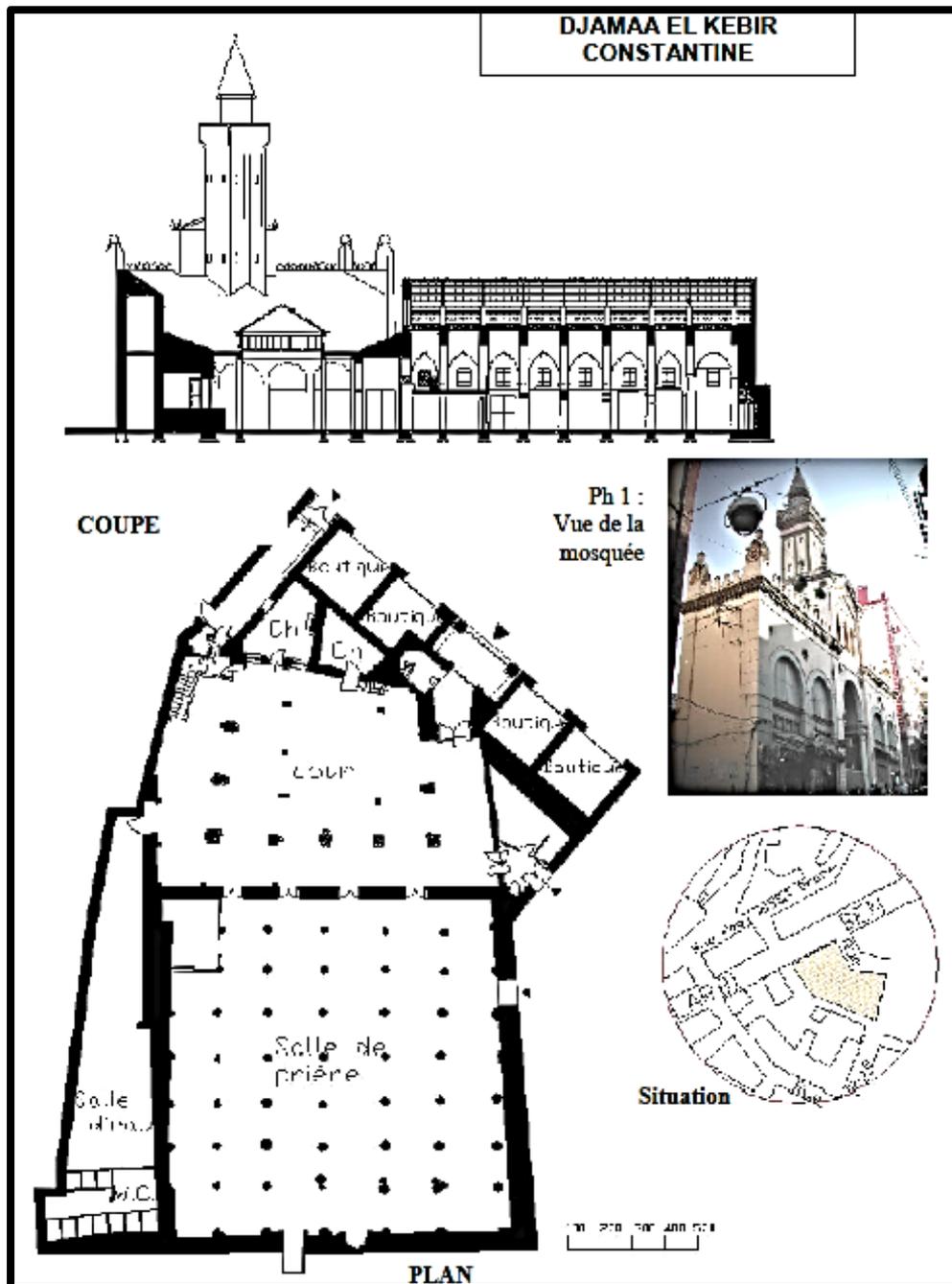
<sup>91</sup> **Tidjis, (Tigisis romaine)** : « Ancienne cité (préromaine, de par les dolmens qui se trouvent à proximité), elle figurait dans le récit de Procope, comme un lieu fortifié par les Byzantins. Située à l'extrémité Est de Bhira Touila, à l'ouest de Sigus, cette zone est posséder un point d'eau important (Ain El Bordj). Cette cité qui se trouvait sur l'ancienne voie romaine qui reliait Theveste à Cirta, a été réinsérée dans le système défensif des Byzantins. Ces derniers y construisirent une forteresse importante. Sous le règne des Aghlabides, Tidjis dépendait de Baghaï, puis de Constantine à la fin du Xe Siècle. Les fouilles archéologiques avaient dégagé les restes de « thermes » et d'une mosquée. » CHABASSIERE J. Fouilles faites à Ain El Bordj, in RSAC.1883. en pp.222-235.

<sup>92</sup> **Kasr El Ifriqy** : « Un peu en retrait de la route directe qui reliait Tifash à Tidjis, à une étape de Tifash à l'Est et autant d'Arku à l'Ouest, Kasr El Ifriki (le Château de l'Africain) était établi dans une position stratégique importante, dominant la vallée de Ayn Sfa qui aboutit dans la plaine arrosée de l'Oued Crab et où passait la grande route de Tifash. Il était dressé sur un plateau élevé et défendu par les ravins de Dra-Al –Frigui, Dahar-Al-Bagra et Chaabat Esania.» CAMBUZAT P-L. *L'évolution des cités du Tell en Ifriqya du VIIe au XIe Siècle*. Ed.OPU.Alger .1986. en p.128.T.II.

Cet établissement comprenait un fortin byzantin que les Aghlabides et les Zirides avaient certainement exploité comme garnison afin de refouler les incursions venant du Sud. Cette cité dépendait en 989 de Constantine.

<sup>93</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p. 136.

La grande mosquée (Djamaa el Kebir) :



**Figure 74: Djamaa el Kebir.** Relevés effectués en 2003 par les étudiants de l'Atelier Références Architecturales et Patrimoine vernaculaire dans le cadre du projet Medersa en Chantier (Djazair 2003) **source : A. BOUCHARB.** Cirta ou le substratum urbain de Constantine p141

La Grande Mosquée fut construite vers la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle sur les vestiges des temples romains dédiés à Venus et de la Concorde des Colonies Cirtéennes.

M. Charbonneau cite deux inscriptions qui, trouvées en cet endroit, peuvent faire croire à l'existence d'un panthéon.

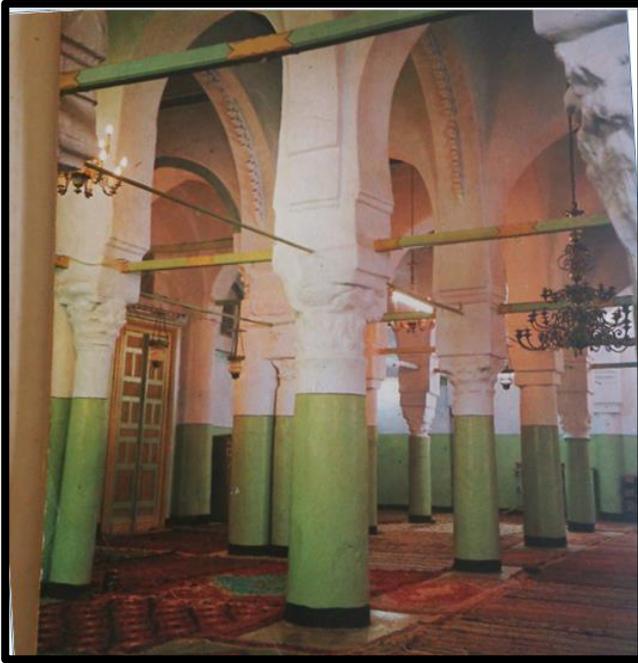


Figure 76: Grande mosquée de Constantine, partie sud de la salle de prière source: Constantine, R.Bourouiba p:52



Figure 75: façade et minaret de la Grande mosquée de Constantine source: Chérity Marwa. 2014



Figure 78: Mihrab, de la Grande mosquée de Constantine source: Constantine, R.Bourouiba p:56



Figure 77: Grande mosquée de Constantine, Claustrum du mur sud source: Constantine, R.Bourouiba p:57

Elle se situe au centre de Constantine, entre la place El-Betha, le marché aux cuirs et l'hôtel des mines.

C'est le plus ancien édifice religieux islamique connu à Constantine.

R.Bourouiba a découvert une inscription incrustée sur la cimaise du Mihrab de la mosquée : « ceci est l'œuvre de Mohamed B.Bouali Al Thaalibi, en l'année 530 (de l'hégire)» (1136/1137 après J.C.).

Elle a été rénovée et restaurée à plusieurs reprises. La plus importante date de la période coloniale lorsqu'elle a été tronquée pour permettre le tracé « au cordeau » de la rue impériale (actuelle rue Larbi Ben M'hidi).

Le style du Mihrab est attribué aux Hammadides. Son minaret dont le sommet est conique, a été rénové plusieurs fois. Quant à la salle de prière, elle est décorée de colonnes et d'arcs de différents styles.

Djamaa-Kebir présente extérieurement de grands murs unis, troués de lucarnes et percés d'une grande porte peu monumentale. Quand on franchit cette **porte**, on se trouve **dans une cour** spacieuse, dallée et entourée d'un cloître;

à droite, **un minaret** carré de 3 mètre de côté élève sur une base, dont les matériaux se composent de cippes, de fragments de corniches, de moulures et d'inscriptions, ses trois étages de colonnettes, de style différent, que termine une galerie à jour, restaurée dans ces derniers temps.

à gauche de cette cour, cinq portes en bois sculpté et historié de clous et d'anneaux ciselés, donnent entrée dans la mosquée, dont le vaste vaisseau, à peu près carré, est divisé en cinq nefs, correspondant aux cinq portes, par 47 colonnes, dont 12 engagées et deux doubles; presque toutes ces colonnes, sauf celles du fond, près du mihrab, sont dissemblables de forme et de hauteur. Ces colonnes supportent une toiture dont les poutres apparentes et sans ornementation sont recouvertes en tuiles creuses.

Les murs de la mosquée sont intérieurement ornés d'un cordon d'arabesques grossièrement fouillées. Les lucarnes, par lesquelles glisse un demi-jour favorable au recueillement et à la prière, sont découpées, en arabesques également, dans la pierre ou le plâtre.

#### **I. 6. 4. Période almohade (1151-1229) :**

La province de Constantine cessa dès lors d'être un royaume indépendant pour devenir une simple préfecture de l'empire Almohade sous la tutelle de Abdelmoumende 1130 à 1163.

Sous ce règne l'Ifriqiya comprenait deux provinces dont les capitales étaient Tunis et Bougie.

Avec un territoire aussi vaste, donc difficile à maîtriser, l'empire Almohade se fractionna en trois dynasties, les Mérinides, les Zianides et les Hafside.

Constantine resta fidèle à cette dynastie en résistant à l'Almoravide Ibn-Ghania confirma, par sa position stratégique et le courage de sa population, son rôle de place forte, jouant un rôle déterminant dans la défense de l'empire et sera visitée tant par Abdelmoumen que par ses héritiers El-Mansour, ou Abou Ali El-Fekkoun composa en son honneur un panégyrique suivi d'Ennacir.

Constantine fut dotée, à l'époque Almohade, d'une citadelle (Casbah), véritable petite ville à l'intérieur de la grande, avec ses remparts qui l'isolaient et qui lui permettaient de résister encore quand la ville était prise. Elle avait ses rues et sa mosquée cathédrale (Masdjid Djama') où le gouverneur faisait la prière, délaissant la Grande mosquée au centre de la ville.<sup>94</sup>

Ayant de nombreux atouts en tant que centre de rayonnement culturel et économique, Constantine disputera sous les Almohades et particulièrement sous les Hafside, à Bejaia et Tunis, son statut de centre du pouvoir dynastique et de diffusion de la science.

Le gouverneur Hafside. Après lui Ibn Ghamer adopta une indépendance. Ibn Khaloum se révolta contre les Hafside et l'intervention des Abdelwadides

---

<sup>94</sup> Khelifa Abderrahmane. *Cirta Constantine la capitale céleste*. Ed. colorset. 2011.

I. 6. 5. Période hafside (1230-1500/1529) :

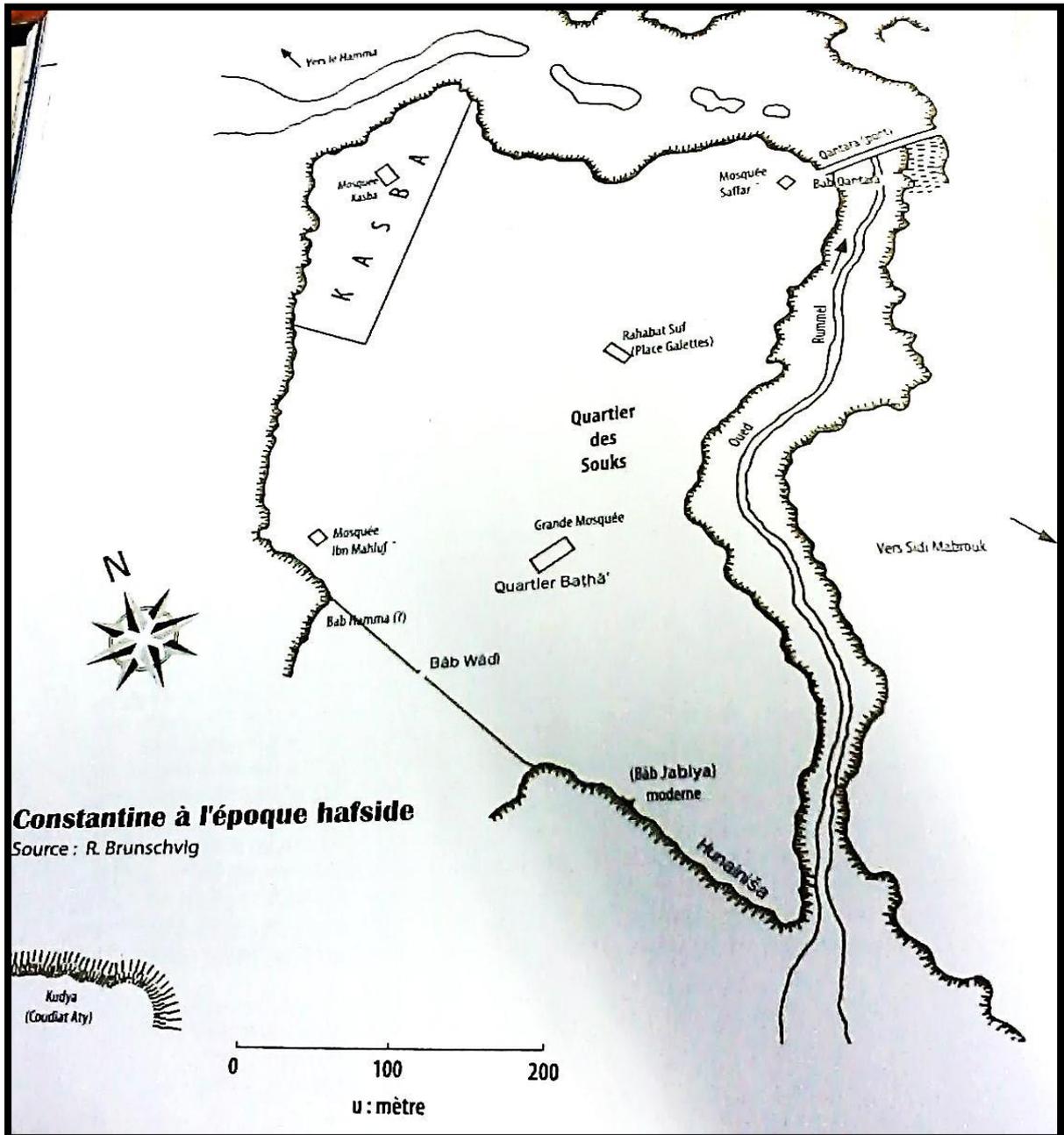


Figure 79 : Constantine à l'époque Hafside

source : R. Brunschvig

La ville de Constantine devint un centre politique à partir de l'avènement et l'installation de la dynastie berbère des Hafsides. Les souverains se disputaient l'honneur d'installer leur capitale dans les villes de Tunis et Bejaia, et d'élire leur résidence royale.

En 1236, la ville de Constantine était sous l'emprise et le pouvoir du gouverneur de Bejaia. Ibn Ouizir fut désigné gouverneur de la ville, il se fit proclamer souverain de la province en

1282. Son successeur Abou Farès embrassa le pouvoir de l'Emir Abou Zakaria. Ibn El Amir un des commandants établis par lui à Constantine, rendit la place à Abou Bekr son compétiteur. La ville fut assiégée, et tomba entre les mains du sultan Abou'l-Baka en 1304.

Abou Yahia Abou Bekr frère du sultan Abou Zakaria fut proclamé souverain (1311). Il décida d'augmenter les garnisons de places de Béjaïa et de Constantine, et nomma un gouvernement dirigé par son fils l'émir Abou Abd-Alech en 1320.

En 1351, Abou Imam, le Mérinite s'empara de Constantine. Plusieurs années après cet évènement, la ville fut gouvernée à la manière des populations kabyles.

« Le 20 juillet 1436, Abdellah Mohamed El Mountasir, fils d'Abou Faris, entra en grande pompe à Constantine et nomma son frère Abou Othman Amar gouverneur. A la mort de son frère Ce dernier monta sur le trône et son règne fut « long et glorieux » portant la puissance de l'empire Hafside à son apogée. »<sup>95</sup>

« L'Espagne décida d'occuper définitivement les villes du littoral de l'Afrique du Nord. La ville de Melila est prise en 1497, Mers El-Kébir en 1505, Oran en 1509, Bejaia en 1510. Les gouverneurs des autres villes présentèrent leurs soumissions aux conquérants espagnols. »<sup>96</sup>

Bougie, Constantine et Bône étaient les seules villes citées par les historiens comme étant des centres urbains des Hafside et y désignant régulièrement des gouverneurs.

Le maillage urbain développé sous le règne Hammadide, s'était grandement rétréci pour ne concerner que la frange littorale, avec Constantine (en territoire Algérien), seule ville intérieure.

Ce rétrécissement des champs urbains coïncide avec la venue des hilaliens

Les plaines du Constantinois occupées par une Coexistence berbère-hilalienne échappaient souvent à l'autorité des princes Hafside.

Toutefois, les territoires et les cités du Nord demeuraient sous l'autorité du gouverneur de Constantine.

Constantine était le siège du pouvoir mais aussi le lieu où se concentraient les marchés et les édifices « culturels » et scientifiques. L'importance de la ville chez les Hafside se remarque dans les origines des gouverneurs, qui sont souvent des membres proches du roi de Tunis.

---

<sup>95</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. P148.

<sup>96</sup> Bettoutia A. *Constantine repères archéologique et arts décoratifs*. Ed. Edilivre. Paris.2013. p.45.

Lieu de l'urbanité, Constantine est « pleine de belles maisons, de nobles édifices, le grand temple, deux collèges trois ou quatre monastères. Les marchés sont nombreux et bien ordonnés, tous les corps de métiers étant séparés entre eux. »<sup>97</sup>

« Ce témoignage informe aussi bien sur le standing des habitants dont les demeures étaient remarquables, que sur l'organisation « en corporation » des commerçants et des artisans, signe de l'ordre et de « civilité ».

La présence des Medersas et des Zaouïas faisait certainement de Constantine un pôle de «savoir » pour la région, accueillant des étudiants et formant certainement des imams et autres juristes. »<sup>98</sup>

Constantine « a repris une grande importance sous la dynastie hafside. Sa province constituait, un des plus beaux fleurons de cet empire, et protégeait la Tunisie contre les entreprises des puissants souverains du Maghreb. C'est pourquoi son commandement fut confié aux principaux membres de la famille royale.

Ce qui coûta souvent fort cher à la vieille cité... la guerre devint, un état permanent et Constantine eut à subir de nombreux sièges et des pillages.

« Pour résister à une des premières attaques, celle d'Ibn-Rania, il fallut rompre les ponts qui avaient, sans doute, été conservés intacts depuis l'époque romaine. Rétablis puis coupés de nouveau lors de la révolte d'Ibn-El-Amir, et la communication directe avec El-Kantara demeura interrompue. Un chemin dut être établi par le sommet de la voûte naturelle à gauche du pont.

Plusieurs souverains hafsides s'appliquèrent, il est vrai, à relever les constructions de la ville, mais ce fut surtout dans l'intérêt de la défense.

Ainsi, Abou-Zakaria (en 1284 et années suivantes) agrandit la Kasba, l'entoura de murs et en fit une véritable ville, une citadelle renfermant le palais du gouverneur et tous les services de l'administration. Abou-l'Baka-Khaled continua son œuvre (1310). De cette manière les ruines romaines ont été utilisées ou reconverties. »<sup>99</sup>

En dehors de la Casbah, tout le plateau qui se présentait en pente inclinée vers le ravin, était constitué d'un amas de maisons uniformes, au milieu desquelles certaines mosquées conservaient quelques aspects de grandeur.

---

<sup>97</sup> JEAN-LEON L'Africain Description de l'Afrique. Lib. Amer. et Orient. Paris. 1981. 630p. en p365

<sup>98</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p150.

<sup>99</sup> Mercier E. *Histoire de Constantine*. Ed. J. Marle et F. Biron. Constantine. 1903 .p.179.

Pendant cette époque la ville comportait 6 portes, dont deux avaient été supprimées, "Bab Errouah" et "Bab El Heninecha". A l'exception de "Bab El Djabia", les portes qui ont subsisté encore ont subi de grandes modifications:

-Celle d'El Kantara été percée primitivement sur le pont de Salah Bey;

-"Bab El Oued" (la porte de la rivière) au dire d'Ibn Konfoud, occupait à peu près la même position que la porte vallée et était orientée de la même manière.

La grande mosquée Hafside, quant à elle, s'étendait sur une surface d'un hectare environ.

Il s'agit d'une salle spacieuse de forme presque carrée plafonnée d'une façon rustique, et sa façade occidentale, il y avait une grande cour dallée autour de laquelle circulait un péristyle. Son minaret était constitué presque entièrement d'une superposition de pierres de première grosseur de forme carrée et de douze pieds de diamètre.

C'était la seule partie de l'édifice qui était constituée d'un matériau homogène; en se promenant dans la salle de prières et en contemplant de près les matériaux, on remarquera des cippes, des fragments de corniches, des moulures et des inscriptions.

Dans l'espace compris entre le palais et le tribunal, il y avait un modeste oratoire qui occupait le fond d'une cour ombragée par un oranger et un jasmin, appelé "Mesdjed de Sidi Nemèche". Elle ne manquait pas de caractère. Son existence remonte au XIII<sup>e</sup> siècle.

Cette déduction a été faite en se basant sur l'épigraphe arabe qui a y été retirée, et dont la traduction est la suivante: «Au nom du Dieu clément et miséricordieux, voici le tombeau de Zohra, fille du Cheikh Abou Amrane Moussa Benaissa, décédée l'an 598 H du 1201-1202 J.C.»

Le sultan Abou-Farès s'appliqua à y rétablir la tranquillité et les bonnes mœurs. Il y supprima le Fondouk où les commerçants se réunissaient et où l'on vendait du vin.

Dans le cours du XV<sup>e</sup> siècle, et surtout durant les dernières années, l'affaiblissement de la dynastie hafside fut fatal à Constantine, il eut pour conséquence, une désorganisation, par le fait que la richesse publique formée du commerce et de l'industrie a été gravement touchés.

Parmi les monuments restants de cette période on peut citer:

- La mosquée de la citadelle "Djamaa El Kasba" qui occupe une place prépondérante dans l'histoire des rois Hafsides, restaurée en 683 H - 1284 J.C par l'Emir ABOU ZAKARIA à cause des injures du temps. Et c'est dans cette dernière que ses ossements furent déposés.

Trente-cinq ans plus tard, la mosquée n'avait rien perdu de son importance, d'après Ibn Kounfoud : «S'il est une œuvre qui honore l'Emir Abou Yahia, c'est d'avoir consacré comme habous aux deux principaux oratoires Djama'El Kasba et Djamaa El Kebir, le quart des dons pieux légués en faveur de la Mecque et Médine».

- La grande mosquée "Djamaâ El Kebir" qui était située entre la place dite El Batha, le marché aux cuirs et l'Hôtel des mines.

Elle a été construite en partie avec des matériaux antiques. De chaque côté du chœur "Mihrab" on remarque six colonnes surhaussées par des chapiteaux de l'ordre corinthien. Seulement, les parties arabes les plus anciennes remontent au XIII Siècle. Quarante-sept colonnes de hauteur et de module différents supportent le plafond de la nef.<sup>100</sup>

Toutefois l'esprit industriel des habitants et leur goût de la vie communale ont persisté en dehors de toute considération de pouvoir.

Constantine avait conservé ses écoles de légiste et son renom scientifique. De cette manière, elle est restée sous cette domination jusqu'au moment où elle subira le joug des turcs.

Les successeurs des princes hafsides eurent beaucoup de difficultés à faire face aux révoltes incessantes des tribus, et à l'entrée des espagnols et des turcs dans le Maghreb.

Et c'est dans ces circonstances que Constantine se soumit à la régence turque.

---

<sup>100</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p22

### **I. 6. 6. Période ottomane (beylik du levant):**

Constantine, sous l'influence des princes de Tunis, ouvrit ses portes aux Turcs établis à Jijel aux alentours de 1520. A l'exception des Ben el Fegoun, l'ensemble des habitants avaient une attitude assez réservée envers eux. De cette manière, aux environs du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle Constantine était trop agitée par les concurrences de deux factions: Celle des Lefgoun favorable aux Turcs, et celle de Abd El Moumen du parti opposé qui finira par être éliminée. Ainsi, l'administration provinciale tomba entre les mains d'un Bey nommé par le Pacha d'Alger. Elle est devenue la capitale de la province (beylik) orientale de la régence d'Alger.

En s'installant à Constantine, les Turcs ont rompu avec la tradition de maintien du siège de commandement dans l'enceinte de la Casbah. Ils ont installé le quartier général du Makhzène ("administration" avec les magasins et les écuries du chef militaire) dans une zone à proximité de l'accès principal. Ils expliquaient leur choix, par le fait que c'est une aberration de se confiner dans un coin de la ville. Ils pensaient au pire, c'est-à-dire au cas où il y aurait des révoltes parmi la population. Avec leur matériel de guerre et leur emplacement, ils resteraient maîtres de la situation.

L'ensemble de la ville était entouré par une enceinte crénelée fort irrégulière puisque en maints endroits, la muraille est adossée au rocher.<sup>101</sup>

---

<sup>101</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p23.

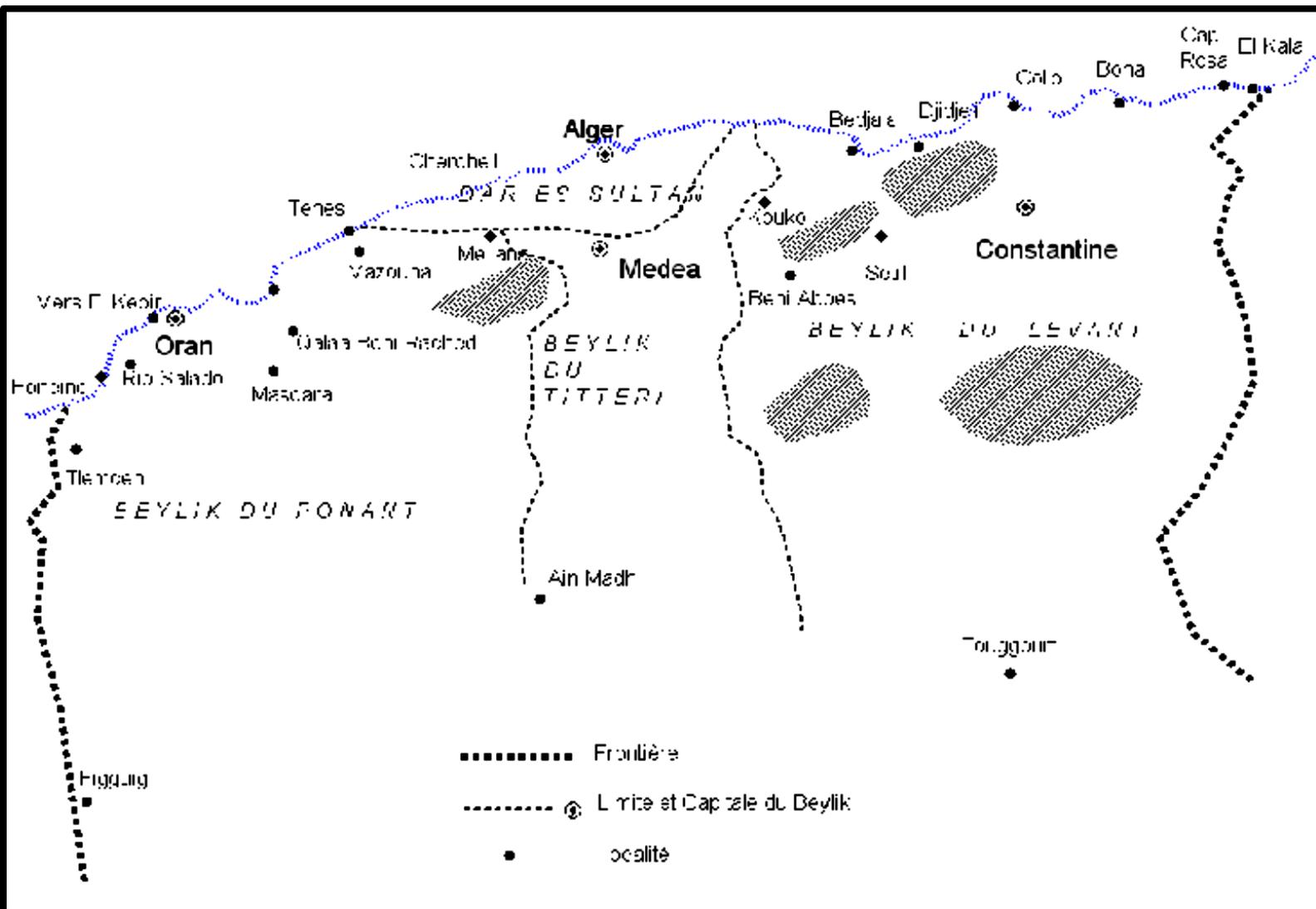


Figure 80: L'Etat du territoire algérien durant la régence turque

source : A. Bouchareb

Le territoire algérien se subdivisait en 3 beyliks commandés par Dar Es Sultan dont le siège se trouvait à Alger (résidence du Dey). Constantine était la capitale du beylik du Levant (Est), dont l'étendue coïncidait avec toute l'Algérie orientale, se prolongeant jusqu'à Touggourt. La fluctuation des limites (particulièrement au sud) dénote une extension visant l'optimisation des « retombées » fiscales.

« Le pouvoir beylical s'était particulièrement attelé à la collecte des impôts et à soumettre les tribus.

C'était cette image prégnante qu'offrait la ville, siège d'un pouvoir qui n'hésitait point à user de la violence armée. »<sup>102</sup>

A cette situation des ruraux correspondait une population citadine, moins « persécutée », usant de plus de stratagèmes pour s'attirer la grâce des beys et même cultiver les intrigues dans les cercles du pouvoir.

Intégrant l'élément allochtone, l'ascension sociale était favorisée par la contraction des mariages et autres rapprochements, donnant lieu à un remodelage social, ou la dimension identitaire se révèle comme « un caractère inopérant. »

C'est le cas des « kouloughli », qui ne constituèrent point une lignée « prioritaire », comme c'était le cas à Tunis ou au Beylik de l'Ouest.

La solidarité entre autochtones n'était pas impérative, dans la mesure où la « rente fiscale » et la soumission des tribus bénéficiaient également aux citadins mêmes et à ceux qui ne sont pas d'origine turque.<sup>103</sup>

C'est en 1567 que Hassen-Ben Keireddine, décida la création des 3 Beylik de Constantine, Médéa et Oran et confia la 1ère à Ramdane Tchoulak-Bey qui régna le 1567 à 1574, auquel succéderont 45 Beys (voir Tableau suivant) jusqu'à la conquête Française du 13 Octobre 1837<sup>104</sup>, en apportant « des retouches » à la ville en signe de passage. Retouches qui concernent souvent le renforcement des biens Habous.

La mosquée de Souk El Ghezel, construite vers 1730 grâce aux donations de El Hadj Abbas Ben Djelloul, alors exerçant la fonction de « Bach-Kateb » auprès de Kilian Hossein Bey. Ce dernier, selon E.Vaysettes, avait récolté les honneurs en mettant son nom sur une plaque de la porte principale, supplantant, celui de son ministre. Hassan Bey Bou Hanek (1736-1754), édifia lui la mosquée de Sidi Lakhdar et Salah Bey, El Kettani.

---

<sup>102</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p107.

<sup>103</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p108.

<sup>104</sup> Megueddem Cherif. *Terre des braves*. Imprimerie El Bath zone industrielle-Palma- Constantine. p. 36.

**Tableau 1: Les beys de Constantine sous la régence Turque** Source : Terre des braves Cherif Megueddem

(1567-1574) Ramdane Tchoulak Bey	(1754-1756) Hussein Dey Zreg Aiounou
(1574-1588) Djaafar Bey	(1756-1771) Ahmed Bey Ben Ali Lefgoun
(1588-1608) Mohamed Ben Farhat Bey	(1771-1791) Salah Bey Ben Mostefa
(1608-1622) Hassen Bey	(1792-1792) Brahem Bey Bousbaà
(1622-1647) Mourad Bey	(1792-1795) Hussein Bou Hanek-Bey
(1647-1653) Farhat Bey	(1795-1798) Mostefa Bey Ben Sliman El-Ouznadji
(1653-1666) Mohamed Ben Farhat Bey	(1798-1803) Hadj Mostefa dit Ingliz-Bey
(1666-1673) Redjeb Ben Farhat	(1803-1804) Osman Be Ben Mohamed El Kebir Bey
(1673-1676) kheieddine Bey	(1804-1806) Abdallah Khodja Bey Ben Smail
(1676-1679) Abderrahmen Dali-Bey	(1806-1807) Hossin Bey Ben Salah Bey
(1679- 1688) Omar Bey Ben Abderrahmen	(1807-1808) Ali Bey Ben Baba Ali
(1688-1692) Chàabane Bey	(1808-1808) Ahmed Chaouch ElKebaili
(1692-1700) Ali Khodja Bey	(1808-1811) Ahmed Tobal Bey
(1700-1703) Ahmed Bey Ben Farhat	(1811-1814) Mohamed Naâmane-Bey
(1703-1707) Brahem El-Euldji Bey	(1814-1818) M'hamed Tchaker-Bey
(1707-1707) Hamouda Bey	(1818-1818) Kara Mostefa Bey
(1708-1708) Ali Bey Ben Hamouda Bey	(1818-1818) Ahmed Bey Ben Abdullah El-Mamlouk
(1708-1709) Hussein Chaouch	(1818-1819) M'hamed Ben Daoud El-Mili Bey
(1709-1709) Abderrahmen Bey Ben Farhat	(1819-1820) Brahem Khodja El-Gharbi
(1710-1710) Hussein Denguezli-Bey	(1820-1822) Ahmed Bey Ben Abdellah El-Mamlouk
(1710-1713) Ali Bey Ben Salah	(1822-1824) Brahem Critli Bey
(1713-1736)- Kelian Hussein Bey Bou Kemia	(1824-1826) Mohamed Menamenni Bey Ben Khan
(1736-1754) Hassan Bey Ben Hussein Bou Hanek	(1826-1848) Ahmed Bey Ben Mohamed Chérif

Les beys pendant leurs règnes durent surmonter les Choléra, épidémie peste, révoltes et parmi eux certains se sont fait remarqué par des réalisations ou des évènements marquant :

- Hussein Dey Zreg Aiounou institua les corporations en regroupant commerçant les artisans par spécialités, fixa les rapports qui devaient exister entre propriétaires, fermiers et serviteurs et repartit équitablement les impôts entre les différentes couches de la population.
- la construction de la Caserne des Janissaires près de la Place des Chameaux par Ahmed Bey El Colli (1756-1771).

- Salah bey Ben mostapha 1771-1792 : c'est le plus prestigieux des beys. Il soumet les tribus récalcitrantes, participa à la lutte contre l'expédition du compte Orélie en 1776, l'écrasement des espagnols qui avait débarqués à proximité d'Alger et la soumission du Bey de Tunis. Homme de guerre redoutable, il fût un administrateur compétent. Il réconcilia les Bouakaz et les benganas, favorisa le développement de l'agriculture et organisa la gestion des ports de Bejaia Jijel, Collo, Skikda, Annaba et la Calle. Sur le plan urbanistique il consolida le pont d'el kantara édifia la mosquée d'el Ketania et de Medarsa : El ketani et sidi lakhdar.

Ainsi que l'assainissement des biens *habous* et les transactions effectuées pour l'acquisition des terrains et des biens immobiliers au Nord de la ville, qui avaient servi à apporter un nouveau visage à la ville.

- Ahmed bey ben mohamed chérif 1826-1837: période caractérisée par l'instabilité, les complots, et la régression économique l'anarchie au niveau des tribus et culturelle de la ville de Constantine, présageant de sa prochaine chute sous les coups de l'envahisseur. A l'exception de la construction d'un palais qui a saigné les caisses de l'Etat, le règne d'Ahmed Bey ne connut aucune autre réalisation.

Suite à l'emprise turque, la ville prit un autre cachet : celui de la ville arabo-musulmane. Les beys ont apporté des améliorations importantes et ont rétabli un nouveau plan. Ils ont fait de Constantine un pôle beylical et un centre politique régional important, durant une période qui avait durée plus de trois siècles.

Le beylik du Levant se dessine alors comme un État assez indépendant, d'ailleurs la chute d'Alger n'avait pas entraîné celle de Constantine, qui avait résisté encore sept années.

**CONCLUSION:**

L'histoire de cette ville est gorgée de richesses, elle s'enracine dans un lointain passé et se développe sur le même site depuis des millénaires, en étant active et vivante, d'après les vestiges des civilisations qui y ont vécu, qu'on retrouve au cours jusqu'à lors au cours des travaux effectué dans cette ville.

Cette stratification de civilisation enrichie son patrimoine (Architectural, Archéologique, Historique, Culturel ...etc.).

La continuité de la présence humaine sur le même site se traduit par le fait que chaque civilisation recouvre ou fait disparaître les couches précédentes, sans pour autant parvenir à décimer celle-ci car l'on retrouve toujours divers éléments permettent de restituer quelques étapes de son histoire antique.

Contrairement aux Romains, les musulmans s'approprièrent les restes des vestiges légués par les civilisations précédentes dans la construction de la cité arabo-musulmane.

« Aujourd'hui encore, le tracé des voies et des places est sensiblement le même que celui de la ville romaine repris par la ville Ottomane, de même que pour certains monuments dont le forum devenu la place du Bey. La plupart des maisons de la médina avaient réutilisé, pour leur édification à l'époque Ottomane ou plus tard, les grandes pierres taillées récupérées des constructions antérieures. Elles sont visibles encore aujourd'hui au niveau des soubassements des constructions. »<sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Benidir F. urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007. p 41.

**CHAPITRE II : la structure  
de la ville traditionnelle  
musulmane : la médina de  
Constantine**

## CHAPITRE II : la structure de la ville traditionnelle musulmane : la médina de Constantine

### Introduction :

la ville islamique se distingue des villes appartenant à d'autres cultures au niveau des structures et de certains aspects particuliers dont le plus important est le secteur central destiné aux activités commerciales, connu sous le nom de *souk* ou *bazar*, et qui est en étroit rapport, en terme de situation et de fonction , avec les lieux de culte.

C'est l'islam qui a élaboré, à travers ses instructions et les habitudes de ses adeptes, un genre particulier de structure urbaine.

« Ce modèle spatial trouve indéniablement son origine et son explication dans la vision du monde qu'à imprimée l'islam. La communauté musulmane, théocratique et égalitaire, constitue selon la tradition une unité théorique fermée (Dar el-Islam), centrée sur la Kaaba par ou passe l'axe du monde. »<sup>106</sup>

« Madinet El-Nabi » fut la première ville islamique édifiée, elle est le modèle qui inspira les autres villes, elle est régit par deux vecteurs principales :

- Le regroupement qui se transcrit par une centralité des lieux à différents niveaux.
- L'ouverture vers le ciel qui symbolise la relation ciel-terre.

### II. 1. Caractéristiques de la ville arabo-musulmane :

Les composants essentiels des villes musulmanes sont :

« - le noyau fondamental, incluant le centre religieux et culturel, le centre du système commercial et le centre politico-administratif, où converge le réseau de voies secondaires.

- l'ensemble des quartiers résidentiels desservis par un réseau de voies secondaires.

- le dispositif de défense, incluant la muraille d'enceinte.

- l'ensemble des infrastructures et des espaces de service en position périphérique ou extérieure. »<sup>107</sup>

---

<sup>106</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p18

<sup>107</sup> Paolo Cuneo. *Introduction à l'urbanisme en pays d'islam*. centre d'analyse sociale progetti S.r.l. Rome. p 40.



Figure 81: Schéma de la hiérarchisation des composants essentiels de la ville arabo-musulmane

Les activités commerciales se déroulaient dans des structures non définies qui partaient du centre et proliféraient le long des voies principales, vers les portes de la ville, selon une hiérarchie dictée par, l'importance, la propreté, la sacralité...

Le développement commercial et l'affluence des caravanes ont motivé la construction de foundouks de grande taille qui sont parfois très richement décorés qui devaient accueillir les étrangers; ils étaient généralement pourvus d'espaces pour le stockage des marchandises et d'étables pour les bêtes de somme.

A partir du Xe siècle surtout, de nouvelles conditions politiques obligèrent les souverains à déplacer plusieurs de ces fonctions dans un site fortifié, « la citadelle (appelée suivant les aires géographiques, qasba, qal'a, kale, arg, ou qohandez) »<sup>108</sup>, qui assurait la sécurité de la ville, construite généralement en hauteur et isolée du centre commercial et religieux de celle-ci ; ainsi elle était défendue non seulement des dangers extérieurs, mais aussi les possibles émeutes populaires pouvant provenir de la ville.

Quant aux abords de la ville, ils étaient destinés aux équipements de services complémentaires à ceux du centre, qui, pour des raisons pratiques ou idéologiques, avaient été relégués en position excentrique ou externe, comme le marché des produits agricoles, l'abattoir, le marché au bétail, et des activités industrielles ou artisanales bruyantes, malodorantes, polluantes ou liées à la présence d'un cours d'eau ou de ressources spécifiques (tanneries, teinturerie, moulins, pressoirs, ateliers de forgerons, de menuisiers, de potiers, etc.).

**Les cimetières**, enfin, se trouvaient également hors des murs d'enceinte, à l'extérieur de la ville on rencontrait aussi les petits sanctuaires suburbains nés autour des tombeaux de saints locaux.

<sup>108</sup> Paolo Cuneo. *Introduction à l'urbanisme en pays d'islam*. Centre d'analyse sociale progetti S.r.l. Rome. p 43.

## II. 2. Constantine, ville arabo-musulmane :

La ville précoloniale :

« Les racines \_l'espace intériorisé:

la terre algérienne a longtemps été le lieu d'une société agraire, dotée d'une forte cohérence interne fondé sur une structure spatiale toute tournée vers l'intérieur. »<sup>109</sup>

Appelée « bled el Haoua », expression qui signifie à la fois cité aérienne, cité du ravin et cité des passions, comparée par Al Abdary, à un bracelet qui entoure le bras (le fleuve qui enserre le rocher).

Historiens et voyageurs qui ont visité la ville de Constantine se mettent d'accord sur le fait qu'elle a une position de nid d'aigle c'est une forteresse naturelle.

Le paysage urbain de la médina de Constantine, limité au rocher et à sa périphérie, est d'abord identifié par son site unique : des ravins profonds, traversés par le Rhummel, donnant à la ville son allure de citadelle, et offrant un incroyable fossé encaissé entre deux murailles de roches à pic dont la hauteur moyenne est de cent dix mètres. Cette altitude décroît à partir du lieu-dit « Kef Chkara » au nord à 662mètres jusqu'à son rétrécissement au sud à 564 mètres, d'où l'ancienne appellation de la ville donnée par les arabes de « ville aérienne ».

« Elle n'était accessible qu'à partir du pont Bâb el kantra, un vieil ouvrage dressé par les Romains et reconstruit par le Bey Salah en 1792, ou bien à travers ses quatre portes percées au niveau du rempart, un mur antique de 9 à 10 mètres de haut et d'une longueur de 400 à 500 mètres. »<sup>110</sup>

Dressée sur une assiette en forme de losange forme une entité à l'intérieur de ses remparts, la ville ancienne se présentait comme un amas de maisons sans plan défini et comme une masse informe, une juxtaposition de maisons traditionnelles créant des îlots denses fractionnés en sous quartiers, parsemés vestiges romains.

« Dans la ville, la forme des maisons dessine le tracé des rues, l'architecture commande l'urbanisme. »<sup>111</sup>

Les portes de la ville sont Bâb el Djedid (porte neuve à l'entrée du boulevard Joly de Brésillons, boulevard de l'abîme), Bâb el Oued (porte de la rivière, situé au niveau de l'actuel

<sup>109</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p12

<sup>110</sup> Merdji S. *Métamorphose architecturale du paysage urbain, Constantine : de la ville coloniale à la nouvelle ville*. Mémoire de magister. 2010. p25

<sup>111</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p18.

bâtiment des postes), Bâb el Djabia (à l'entrée du pont Sidi Rached), ces portes s'ouvraient sur un isthme d'environ 200 mètres de longueur et de 150 de large.

« Elles comptent par leur allure monumentale et par l'élégance robuste de leur décor taillé dans la pierre, au nombre des œuvres les plus belles de l'art islamique d'Occident. »<sup>112</sup>

Des zawiyas, medersas, mosquées, souks, funduks, et maisons formaient les principaux composants du paysage de la ville, dans une structure homogène introvertie, qui traduit à la fois l'intensité et la complexité des liens qui régissent les rapports sociaux des différentes communautés résidentes ; mais qui affirme la «souveraineté religieuse» et « commerciale » qui nous permet de qualifier le paysage urbain précoloniale de paysage culturel<sup>113</sup>, ses composants au rôle socio urbain très actif, sont l'expression formelle des nombreuses relations qui existent entre l'individu, la société et le territoire.

« Constantine, comme la plupart des médinas maghrébines présente un tissu urbain cellulaire ou cristallin complexe et compact de maisons, ici à toits de tuiles rondes, drainé par un faisceau de rues étroites et de ruelles, contraint par seulement trois véritables accès principaux au site et témoin d'une topographie exceptionnelle.

Ce tissu urbain résulte de la juxtaposition des unités d'habitations – maisons traditionnelles - qui en forment l'essentiel. Ces maisons, à cour centrale et aveugles sur rue, se regroupent par quartier, sur des ruelles et impasses, autour de quelques éléments vitaux au quotidien, puits et citernes, mosquée (masjid) et petits commerces...

Au cœur de la ville, se développe un assez vaste ensemble continu, linéaire ou surfacique, de boutiques et échoppes où se regroupent par métiers, artisans et commerçants, hormis ceux qui ont besoin de dispositifs particuliers (potiers, tanneurs...). Adossées aux maisons ou intégrées en rez-de-chaussée, l'échoppe est, après la maison, la deuxième figure architecturale caractéristique et paradigmatique de la cité. Les réseaux boutiquiers s'organisent autour de la mosquée principale (jama'a) à la porte de laquelle ils conduisent, unifiant en une image spatiale, voire une figure symbolique, le temporel et le spirituel. La cité musulmane médiévale s'inscrit aussi dans une éthique et des codes référés à la religion musulmane.

---

<sup>112</sup> G.Marçais, *l'Architecture musulmane d'Occident*. Ed. Arts et Métiers graphiques, Paris 1954. P.223

<sup>113</sup> Merdji S. *Métamorphose architecturale du paysage urbain, Constantine : de la ville coloniale a la nouvelle ville*. Mémoire de magister. 2010. p26

Le quotidien n'excluait pas une profonde spiritualité, attestée par une affiliation massive (hommes et femmes) à des organisations initiatiques soufies. Le choc colonial de la modernité occidentale a-spirituelle, outre l'espace, affectera aussi toute une société dont on peine à simplement imaginer les valeurs. »<sup>114</sup>

Constantine, autant que ville arabo-musulmane présentait les mêmes **caractéristiques** que cette dernière :

### **II. 2. 1. Les Limites de la ville :**

Dès le départ l'homme a voulu se protéger des aléas de l'environnement (nature, animaux, hommes) ce qui l'a incité à choisir un site isolé, protégé tout en surveillant ses alentours.

L'homme et l'homme religieux en particulier a aussi un besoin de séparer et de protéger son monde *cosmique* intérieur du *chaos* extérieur. La limite est la rupture entre deux mondes qui s'opposent : le territoire habité organisé, cosmisé et le reste du monde chaotique, étranger, qui s'étend en dehors des frontières.

De ce fait l'ensemble de la ville était entourée par une enceinte crénelée fort irrégulière puisque en maints endroits, la muraille est adossée au rocher.

Le Rocher de Constantine se présente sous la forme d'un prisme trapézoïdale, il surplombe le ravin encaissé ou coule le Rummel, et bénéficiant d'une position lui permettant de relier l'Ifriqiya au reste de l'Afrique du Nord.

Toutefois ces limites furent dépassées dans quelques épisodes de l'histoire de cette ville :

- Un faubourg construit par Salah Bey en dehors de l'enceinte en avant des portes Bab el Djedi et Bab el Oued faisait fonction de marché de gros. Il disposait de foundouks, de boutiques et d'une mosquée. Il fut détruit en 1837 par Ahmed Bey pour mieux assurer la défense de la ville contre les troupes françaises à l'exception du minaret de Sidi Bou Koceïa et de la Sebbala au pied de laquelle devraient être enterrés, un an plus tard, les officiers tués sur la brèche de Constantine.
- A l'époque ottomane, ces faubourgs furent assignés aux ruraux qui venaient travailler à Constantine. C'étaient des tisserands fabricants d'huile, vanniers. On y trouvait des

---

<sup>114</sup> Pagand B. dans *Constantine 2000 ans d'architecture*, Exposition réalisée par l'Ecole d'Architecture de Grenoble CRAterre-EAG et l'Université Mentouri de Constantine Département d'Architecture et d'Urbanisme. 2000. p31

fondouks et quelques petites mosquées. On sait que le By Ahmed fit raser ce faubourg à l'exception du minaret de Sidi Bou Koceïa et de la Sebbala près de laquelle furent enterrés les officiers français tués lors de la prise de la ville en 1837.

- À l'époque de Salah Bey, la médina débordait de son enceinte par un faubourg qui faisait fonction de marché de gros. Il s'étendait en avant de bab el Djedid et bab el Oued et comprenait les habitations des artisans kabyles, les foundouks, une mosquée et des boutiques. En 1837, pour des raisons de sécurité, Ahmed Bey l'a entièrement rasé. Sur la colline Coudiat Aty était aménagé un cimetière alors que plus bas, à Bardo étaient installées les écuries du Bey.
- A l'époque hafside, Brunshvig signalait l'existence d'un parc de plaisance « Ryad », hors de ses remparts et, dans la banlieue, en un emplacement qui n'est pas précisé, un hippodrome officiel, « maida ».

Rôle social de l'enceinte :

Isabelle Grangaud, historienne, traite de la relation entre la ville de Constantine et ses environs ruraux au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle montre que le fait de résider en ville revêt un caractère valorisant pour les femmes, qui, quelle que soit leur origine (rurale ou urbaine), expriment dans leurs contrats de mariage le souhait de ne pas travailler à la campagne et celui de ne pas y résider. Pour leur part, ces contrats obligent les hommes, que leurs affaires conduisent souvent dans les environs de la ville, à de fréquents déplacements entre leur lieu d'activité et celui de la résidence de leurs épouses. La ville est perçue comme un lieu de promotion sociale, mais ce sont surtout les femmes qui semblent en tirer profit.

D'autre part les remparts constituaient, avec la Grande Mosquée, le seul élément capable de mettre en évidence l'unité, la solidarité et le caractère sacré de tout l'ensemble urbain (habitants, institutions et structures physiques) qu'ils renfermaient.

## II. 2. 2. Le quartier militaire : La Continuité

- **La casbah** symbole du pouvoir central, qui assure la continuité de la ville dans le temps, est implantée sur le point le plus élevé du Rocher et présente une certaine régularité de tracé. Lors de la formation des cités, le pouvoir s'était installé dans les palais des gouverneurs, ou à proximité de la grande mosquée

et des souks, jusqu'à l'époque où les éventuels soulèvements des citadins imposèrent la séparation du palais de la structure centrale et le refuge du pouvoir dans la citadelle, hors de la cité.

- le système de défense est aussi l'un des **éléments constructifs** de la ville. Caractérisé par ses grandes dimensions, toujours proportionnées à l'envergure de l'unité urbaine qu'il devait protéger, il était formé essentiellement par la **muraille d'enceinte** qui clôturait la ville et sa position surélevé avec ce fossé qui la protège. L'enceinte était pourvue de portes bien protégées et d'autres dispositifs destinés à résister aux sièges ; ces éléments participaient à la formation d'un ensemble architecturale cohérent, d'un grand pouvoir évocateur et capable de communiquer l'idée même de « ville » malgré la perte de sa fonction d'origine. Qui symbolisait et garantissait la sécurité des citoyens et de leurs biens tout en traduisant, encore une fois, la séparation du monde extérieur.
  
- C'est dans ces installations de défense que l'archétype de l'enceinte (en arabe haram « lieu sacré ») se manifeste de manière évidente ; c'est un type de construction élémentaire que l'on trouvait déjà dans « la maison du prophète » à Médine et dans le sanctuaire de la Mecque ; il est implicite dans la matrice commune de différents types de bâtiments à cour intérieure, à commencer par la mosquée, qui n'ont pas de façades percée de fenêtres au sens stricte donnant sur les rues et sur les places.
  
- au-delà de sa fonction pratique et défensive, le mur d'enceinte exprimait l'idée de séparation du monde profane extérieur et le caractère sacré propre à tout espace clos et ce, non seulement dans le monde islamique, où il représentait la démarcation visible entre l'espace artificiel (souvent acquis et rendu habitable avec difficulté et parfois irrigué, cultivé et planté d'arbres) et l'espace naturel incontrôlé, en friche ou à l'état sauvage et considéré comme un milieu hostile et invivable , ce milieu est porteur de menace de la part de populations indomptées et pas encore accoutumées au confort, au service public, au culte, aux études, à l'hygiène, au travail et aux loisirs propres à la vie urbaine.

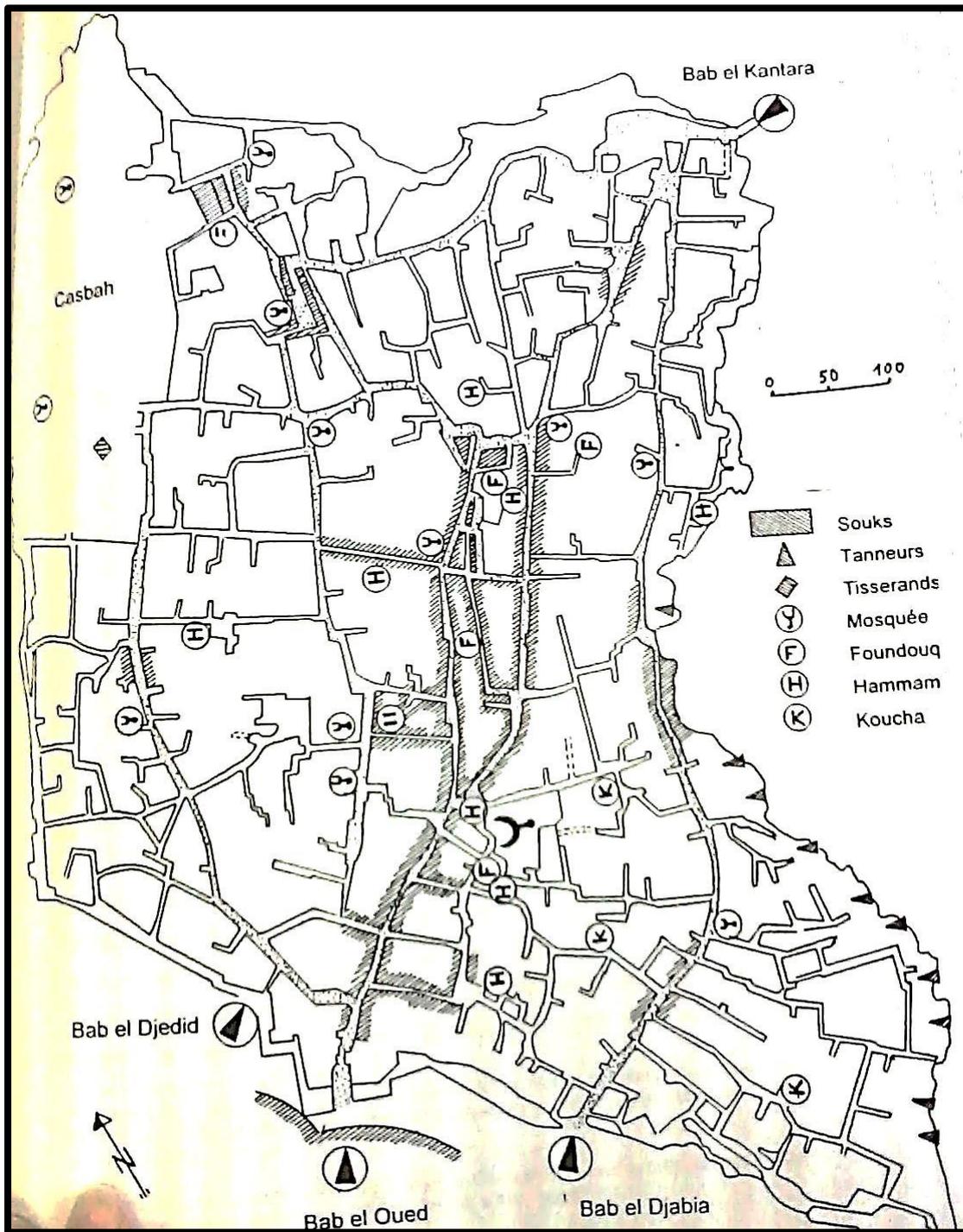


Figure 82 la structure fonctionnelle de la médina

source : B.Sahraoui

### II. 2. 3. L'espace central : Le pôle

La ville avait une fonction commerçante très importante et très tôt, bien avant l'occupation romaine, des négociants italiens (negociatores) étaient installés dans la ville en nombre suffisant pour aider Adherbal à défendre la ville contre Jugurtha.

Léon l'Africain : « les marchés sont nombreux et bien ordonnés, tous les corps de métiers étant séparés entre eux. Les hommes sont vaillants et belliqueux, surtout parmi les artisans. Il y a un grand nombre de marchands qui font le commerce des tissus de laine fabriqués dans le pays. Certains marchands aussi expédient de l'huile et de la soie en Numidie ainsi que des toiles. Tout cela est vendu par troc contre des dattes et des esclaves ».

(1835) La médina de Constantine comptait plus de 1700 maisons. Elle s'organisait autour de cinq grands ensembles: la Casbah au nord-ouest, el Kantara au sud-ouest, Bab el Djabia au sud-ouest, et Tabia au nord-ouest. Entre ces quatre espaces qui occupaient les quatre angles de la ville, il y avait une large superficie qui a une foule d'appellations particulières, car réservée aux différents commerces, aux métiers et aux sièges des fonctionnaires de l'administration. L'ensemble de la vieille cité était traversé de ruelles étroites qui déterminaient les différents quartiers de la ville. Mais quatre rues principales aux activités économiques marquées reliant les différentes portes de la ville. L'une partait de Bab el Oued vers Rahbet el Souf. Cette artère était formée d'une suite de commerces et de souks (souk el Attarine, souk al Sarradjine,...). Puis la rue se divise en deux bretelles aboutissant l'une au sommet et l'autre au bas de Rahbet el Souf. Au-delà d'autres ruelles menaient vers souk el Acer. El Kantara, Charaa, Sidi Djelis.

L'artère mène directement vers la zone centrale autour de laquelle s'organisaient le système urbain et la vie de la cité.

L'architecture islamique présente elle aussi des aspects religieux et civilisationnels qui apparaissent nettement à travers l'organisation de la ville, qui dégage, en effet, une dimension religieuse et spirituelle, c'est donc une polarisation par le sacré. Ce qui fonde la ville c'est **la mosquée**.

**La mosquée** : elle sera le premier édifice de la ville et son centre, elle est donc centre et origine de la ville et par là, elle renoue avec la tradition de la Kaaba qui est le centre origine du monde musulman, (le plan concentrique de la ville possède une signification symbolique d'infini et de sacré). La mosquée est au point le plus haut de la ville, et incarne l'ouverture

vers le ciel en créant un axe symbolique ciel-terre. Elle va ainsi symboliser l'ascension des ténèbres vers la lumière, elle symbolisera aussi le Tanzil la descente du message et de la lumière divine qui sera diffusée par elle sur toute la ville. C'est là que siègera le pouvoir législatif qui utilisera le coran et la sunna pour légiférer.

L'organisation de la ville est fonction aussi de paramètres sociaux et climatique à travers lesquels la lumière est toujours présente.

Présence de la lumière dans ces parcours traduit le statut même de l'espace qui du public au privé correspond du plus éclairé vers le moins éclairé. L'étape ultime est la mosquée où le musulman citoyen doit arriver purifié.

Selon Mircea Eliade la construction (temple, maison, ville...) est « cosmisée », l'aire centrale est représentée par l'ancienne grande mosquée (Djemaa el Kebir) qui est l'axis mundi de la ville, et les zones soukiers qui lui étaient contiguës et longeaient les voies primaires.

« Au cœur de la cité, signe d'unité et de centralité, la grande 'mosquée. Souks et mosquée sont les deux pôles autour desquels s'articule la ville : ils traduisent ses deux fonctions, commerciale et religieuse. »<sup>115</sup>

### **Les souks :**

L'ensemble des souks ou marchés urbains est un des éléments fondamentaux de toute cité arabo-musulmane. Lieu de rassemblement par excellence, les souks étaient concentrés au cœur de la ville, à proximité de grande mosquée, constituant ainsi avec elle un des pôles essentiels à partir desquels s'organisent le système urbain et la vie de la cité.<sup>116</sup>

Comme la grande mosquée, c'est un espace où toutes les couches de population urbaine entrent en contact les unes avec les autres.

Chaque type de commerce ou d'artisanat est généralement regroupé dans un même espace. Ce type de regroupement topographique par corps de métier transparait souvent dans la désignation des noms de rues et de places : el-Attarîn (parfumeurs), el-Koutbiya (libraires),

---

<sup>115</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p33.

<sup>116</sup> Mouline S. *La ville et la maison arabo-musulmane*. Centre national de documentation pédagogique (CNDP). Paris. 1981. p38

es-Serrajin (selliers), en-Nejjarin (menuisiers-ébénistes), ed-Debbaghin (tanneurs), es-Sebbaghfn (teinturiers), etc.

La répartition des emplacements des commerces était fonction de l'estime et de la considération envers celui-ci. Les plus honorables occupaient les lieux privilégiée, les plus fréquentés au cœur de la ville, tel que des voies marchandes pour l'encens et les parfums, les étoffes, les tissus importés, les articles de confection, les livres, les babouches, les bijoux, etc. Ces riches commerces formaient généralement avec la grande mosquée un noyau central.

L'ensemble de ces activités se déroule dans un cadre architectural, une animation et une coloration particulières régit par :

- une grande diversité de couleurs des marchandises exposées.
- un niveau sonore élevé, produit par toute sorte d'activités.
- Ainsi que de nombreuses odeurs y participent également : d'épices, d'encens, de fruits, de poissons, du bois, des produits du cuir et même les mauvaises odeurs des tanneries. Selon les quartiers.

### **II. 2. 3. 1. La hiérarchisation des activités commerciales dans la ville :**

Cette disposition est très caractéristique des villes musulmanes. En islam, il n'existe pas d'incompatibilité entre l'activité lucrative et le culte. Au contraire, le voisinage ou le rapprochement des souks avec la mosquée sont caractérisés par la présence d'activités marchandes et non seulement par celles qui sont le plus rattachées à l'exercice de la prière quotidienne ou de l'enseignement.

Dans cette zone centrale nous retrouvons quelques foundouks et un grand nombre de boutiques, longeant les voies principales ou bien regroupés autour d'une place, affectées totalement à un corps de métier bien particulier. Ainsi, se constituent des souks spécialisés dont le nom de métier transparait dans la désignation de la rue ou de la place (nedjarin, haddadin, debbaghin, djazarin, rahbet es-souf,...).

La logique de localisation de ces activités répond à des impératifs techniques tels que la desserte, la présence d'eau, l'évacuation des déchets et les degrés de nuisance.

Selon G.MARCAIS « il y'a des commerces nobles, proprement citadin et des commerces d'usage plus vulgaire dont les ruraux sont les pourvoyeurs et les clients, ceux-ci occupent des souks excentriques, voisins des portes de la ville »

La deuxième artère commerçante partait de Bab el Djabia, allait sur le flanc du rocher par Zelaïka et Al Catt. La troisième partait également de Bab el Oued remonte parallèlement à la rive ouest jusqu'au point le plus haut de la ville pour aboutir à la citadelle ou casbah. Enfin, la dernière prend son point de départ à 100 mètres au-dessus de Bab el Oued pour remonter vers le nord jusqu'à la hauteur de sou Al Acer. De là cette voie se prolonge le long du flanc nord-ouest du rocher pour aboutir à Bab el Kantara.

Une vingtaine de foundouks étaient répartis dans l'ensemble de la médina. Ils servaient d'entrepôts aux marchandises, d'ateliers pour les artisans ou d'hôtels pour les marchands venus vendre leurs produits. Comme pour les souks, chacun était spécialisé comme le foundouk Ezzit pour l'huile.

La zone commerçante est, par sa nature, la plus animée et la plus fréquentée. Elle se remarque par la succession des boutiques regroupées autour d'une placette ou disposées linéairement.

Pour des raisons pratiques, les tanneurs ont occupé le quartier Debbaghin -rue des Tanneurs- et le bas du rocher, ce qui leur permettait l'évacuation des détritrus. La vente de leurs produits se faisait dans le souk Debbaghine se situant en bas de l'actuelle rue Mellah Slimane (ex. Perrégaux).

Quant aux cordonniers de Constantine, leur production suffisait à la demande de toute la province.

Les bijoutiers, pratiquement tous juifs, formaient également une riche corporation. Il existait une centaine d'ateliers dont 35 étaient spécialisés dans les bijoux traditionnels à l'usage des campagnardes et 65 dans les bijoux portés par les citadines. Aujourd'hui, cette branche a triplé en nombre mais elle est exercée en majorité par des kabyles. Toutefois, la dinanderie actuellement abondante dans la ville, n'a pas été le sujet préféré des historiens mais nous savons que la demande dépassait l'offre.

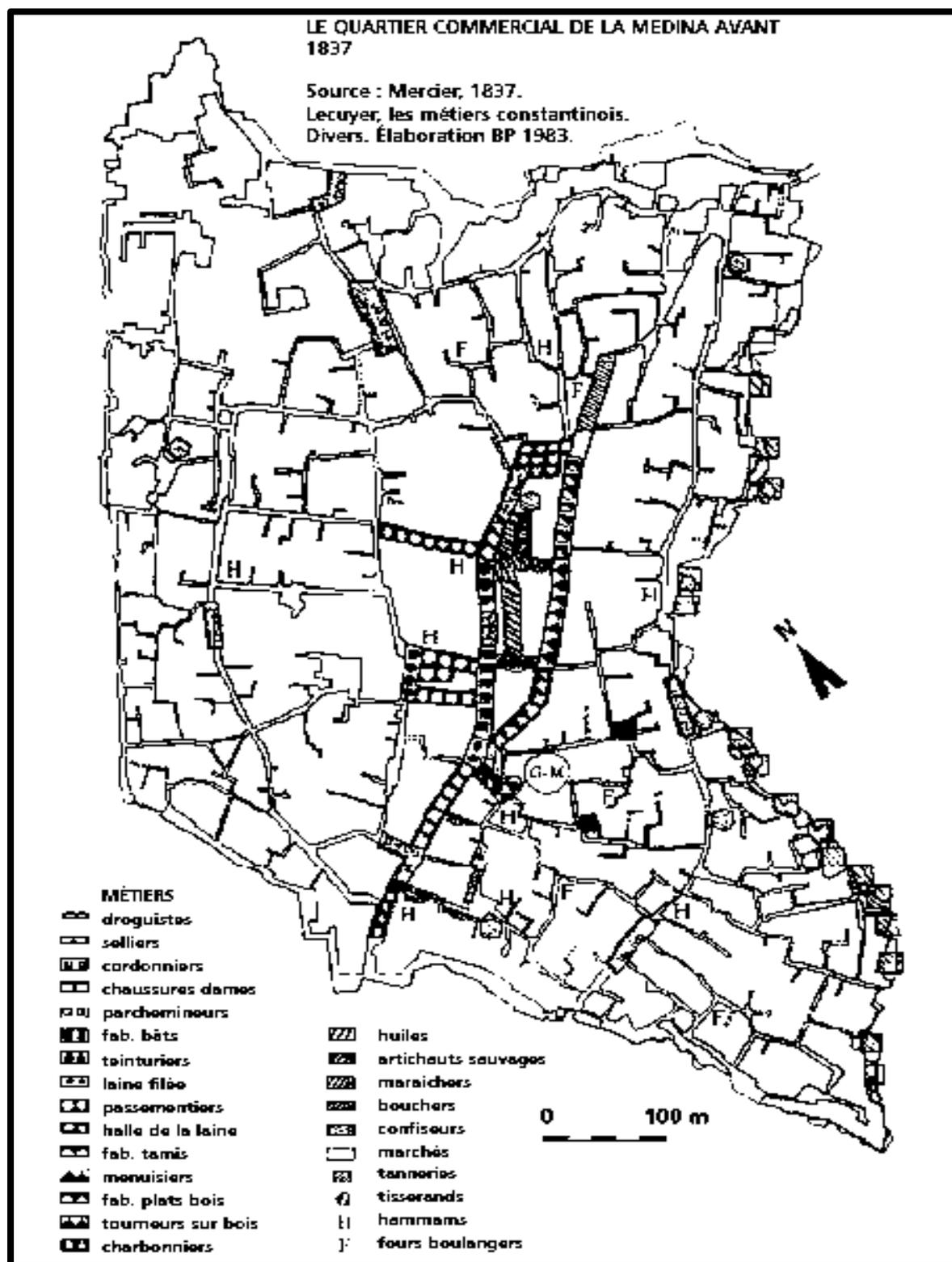


Figure 83 la corporation des métiers dans la médina de Constantine 1830

source : Mercier, 1837. Lecuyer, les métiers constantinois



Figure 84: Schéma des activités localisées le long de l'axe principal partant du centre de la ville jusqu'aux portes

- Nous remarquons que le hammam est collé à la mosquée il est donc le plus proche et cela car sa fonction première est de se laver, se purifier, faire ses ablution et donc purifier son corps et son âme, ce qui est impératifs en islam avant de faire la prière, il se retrouve donc relié à la mosquée par la sacralité des activités qui s'y passent.
- Juste après, nous avons les drogueries, qui ont pour but de vendre des produits nettoyant et des parfums et là toujours on retrouve cette notion de propreté plus le fait de se parfumer qui est un geste instinctif après la propreté du corps et toujours avant de faire la prière.
- L'habillement a un rôle tout aussi sacré en islam , car il faut se couvrir le corps selon les codes de la charia, après s'être lavé le musulman s'habille.
- L'alimentation du corps vient après celle de l'âme.
- En dernier nous retrouvons les tanneries, pour les raisons pratiques mentionné au préalable mais aussi pour des raisons religieuse car on éloigne le plus possible ce qui génère des déchets, et ce qui peut nuire à la pureté des lieux saint qui entourent la mosquée.

## II. 2. 3. 2. Les équipements sociaux-culturels de la ville de Constantine :

### I. La mosquée :

La grande mosquée est L'équipement religieux, et socio-culturel le plus important de la ville, et qui par conséquent occupait une place de choix qui est le centre.

Ce qui ne veut pas dire que c'était la seule mosquée de la ville, en effet, le rattachement des habitants à leur vie religieuse se matérialisait par le nombre de sanctuaires religieux et plus particulièrement le nombre considérable de mosquées. Elles étaient en nombre de vingt, dont dix sont dits de "Khottba" c'est à dire des mosquées où avait lieu la prière du Vendredi.

Elle avait une fonction polyvalente, car parfois en plus de la prière, on y enseignait le coran.

Les petites mosquées elles permettaient le contact quotidien entre les habitants d'un même quartier. Les grandes mosquées, permettaient quant à elles de regrouper un nombre plus important de fidèles lors de la prière solennelle du Vendredi, ce qui rompt les clivages entre quartiers et renforce l'unité de la population urbaine, toute entière qui communie dans de foi.

La conception architecturale de la mosquée était basée essentiellement sur deux espaces:

L'oratoire :

Salle de prière, assez vaste dotée d'un "Mihrab" : niche orientée à la direction de la Mecque.

La salle de prière était généralement rectangulaire, plus large que longue. Dans les grandes mosquées-celles de vendredi-, cette salle est dotée également d'un "Minbar" ou chaire à prêcher utilisée par l'imam pour prononcer le sermon de Vendredi.

La cour intérieure ou "Sahn" :

Un espace ouvert sur lequel donnait l'oratoire et qui pouvait servir d'extension pour ce dernier.

En plus de ces deux éléments, il y avait la "Maidha" pour les ablutions, et le minaret ou "soumâa", élément vertical et point dominant à partir duquel le Muezzin appellera à la prière.

On peut citer comme exemple de mosquées :

**La mosquée de Souk El Ghezal:**

Bâtie en 1730 par le Secrétaire du Bey Hussein Bou Ramia nommé «Abbas Ben Alloul Dielloul» -d'origine marocaine-, à proximité marché de la laine d'où elle tient son nom, construite avec des colonnes de granit romaines de quatre mètres de hauteur provenant de la ruine nommée "Tattoub" sur la route de Constantine- Batna, qui soutiennent sept nefs, couvertes de voûtes d'arête. Le Mihrab est décoré de plâtres sculptés et de faïences de fabrication tunisienne, surhaussé d'une coûte octogonale sur trompes en coquilles.

Elle a été convertie en église durant colonisation française par l'architecte M. Meurs, elle fut agrandie; sa toiture surplombée d'une coupole octogone un peu écrasée. Elle forme désormais un monument hybride.

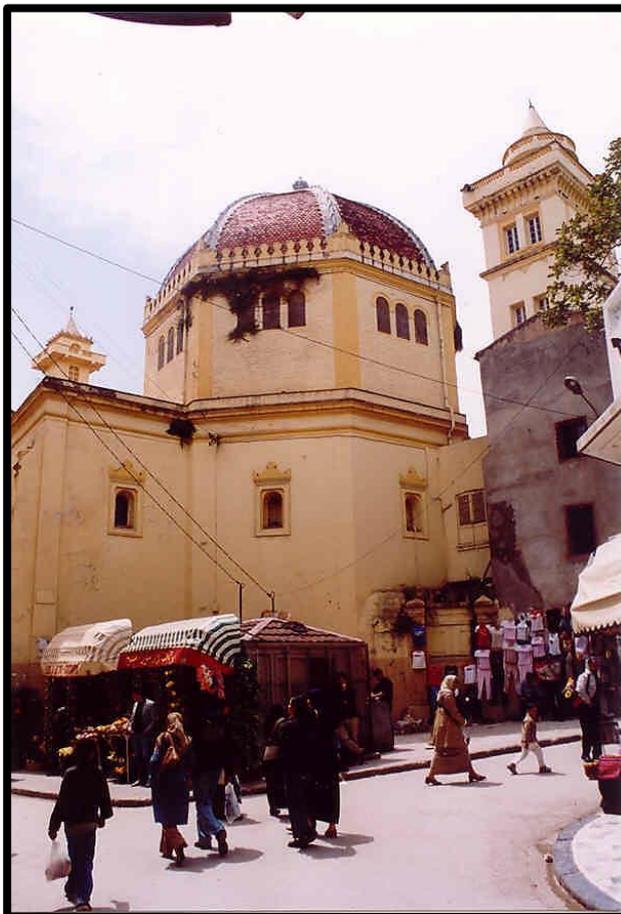


Figure 86: La mosquée de Souk El Ghezal  
source: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>  
photographe Médéric Mieusement en 1893



Figure 85: La mosquée de Souk El Ghezal  
source: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>  
photographe Médéric Mieusement en 1893

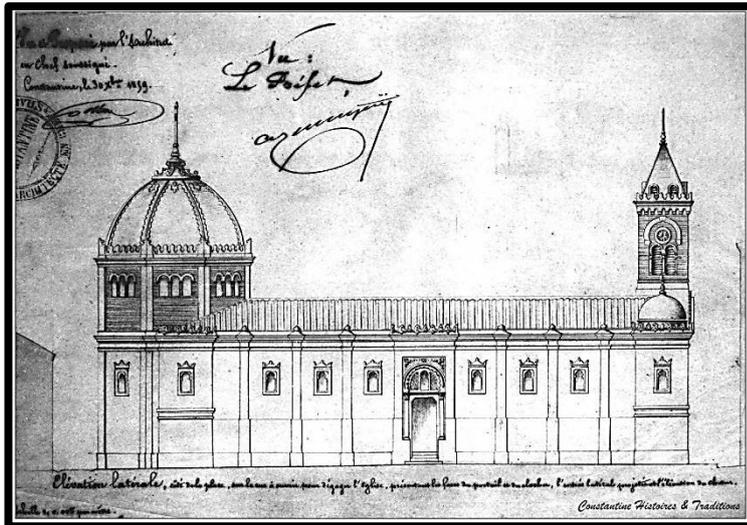


Figure 87: La mosquée de Souk El Ghezal, façade  
source: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>

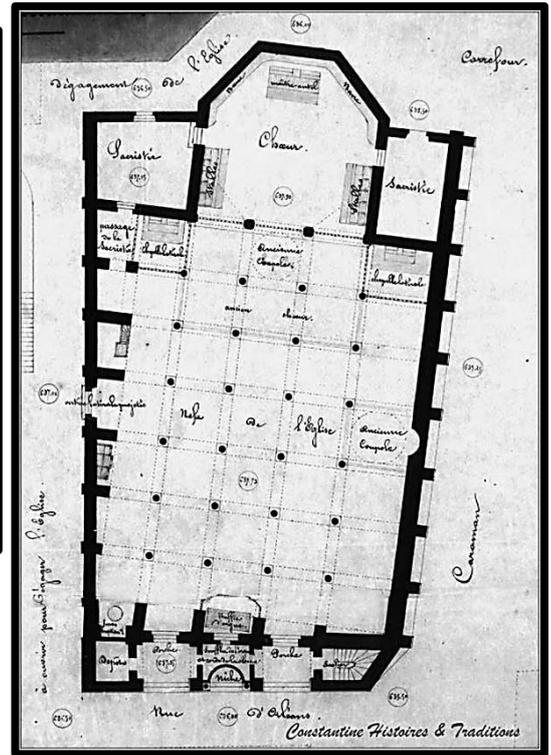


Figure 88: La mosquée de Souk El Ghezal, plan  
source: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>

### La mosquée de Sidi Lakhdar :

Achevée en 1743, sa cour abrite le tombeau de son constructeur le Bey Hassan Bou Hank et ceux de ses descendants, elle est située vers le centre du rocher, au premier étage se trouve salle de prière, divisée en cinq nefs plafonnées avec des parois sont ornées de carreaux de faïence italiens, elle dispose d'un élégant minaret de vingt-cinq mètres de hauteur, de forme octogonale comme ceux de Tunis.



Figure 90: La mosquée de Sidi Lakhdar source: Lahcène Akacha



Figure 89: La mosquée de Sidi Lakhdar source: internet

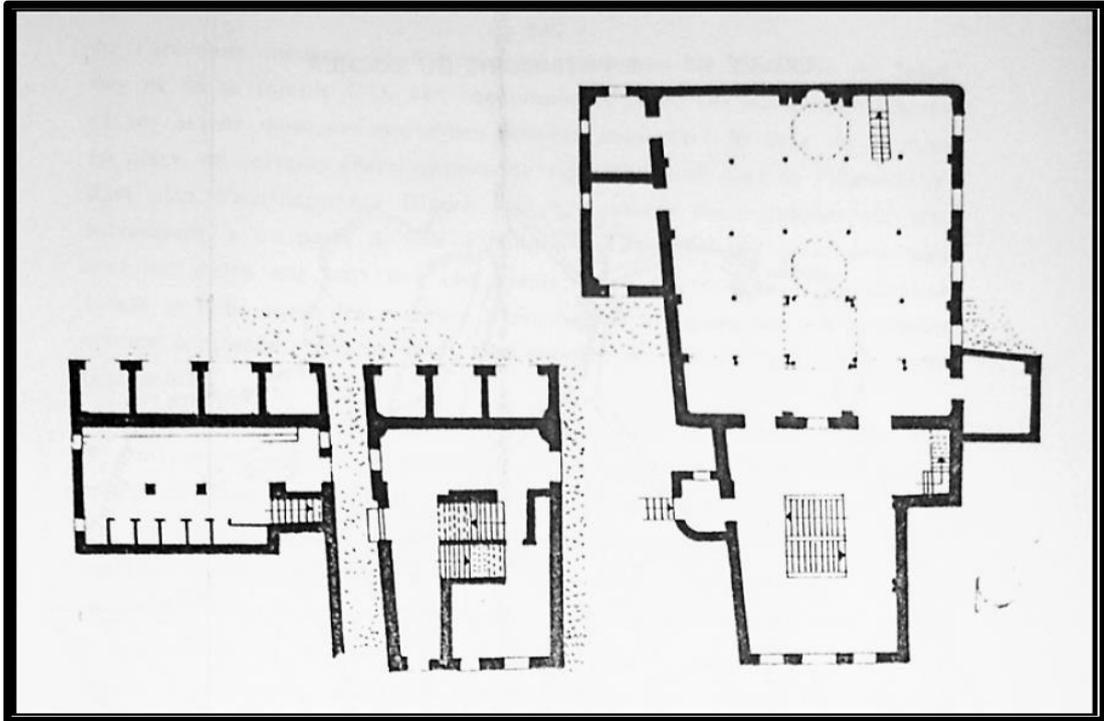


Figure 91: Mosquée Sidi Lakhdar

Source : B. Pagand, 1989

### La mosquée Sidi El Kettani:

Cette mosquée est "digne des regards de l'artiste tant pour la richesse des matériaux que pour la netteté de l'exécution, est celle que Salah Bey consacra au culte hanefite".<sup>117</sup>

Construite par Salah Bey et achevée en 1776, elle est située au centre de la ville, sous la Casbah, où il y avait un pâtre de vieilles mesures superposées à des ruines romaines, qui abritaient le tombeau du Marabout Sidi El Kettani pour qui elle a été édifiée.

La Grande porte de la mosquée donne sur un couloir conduisant à une petite cour pavée de marbre, entourée d'arcades et plantées d'orangers. La salle de prière est au premier étage. On y accède par le biais d'un escalier en marbre aux marches moitié noires, moitié blanches. Elle est rectangulaire et divisée en cinq nefs parallèles au mur de la "Qibla" dont le plafond est soutenu par des coupes, soutenues par la nef centrale est formé de poutres rouges et vertes. Elle est éclairée de grands lustres de cristal. Les murs sont ornés de faïences italiennes. Le mihrab ancré fait face aux deux portes d'entrée. A sa droite, on trouve la "chaire" à prêcher qui est un petit monument en soi formé d'une composition de tous les marbres d'Italie.

---

<sup>117</sup> A. Z'Ghal, F. Stambouli : «La vie urbaines dans le Maghreb précolonial ».C.E.R.E.S. Université de Tunis.pp191, 213.



Figure 93: la mosquée Sidi el Kettani  
source : Brian J. McMorrow 09-JUN-2013



Figure 92: l'intérieur de la mosquée Sidi el Kettani  
source : Brian J. McMorrow 09-JUN-2013

### La Mosquée de Sidi Rached:

C'est celle qui est bâtie dans la situation la plus pittoresque. La salle de prière est de dimension exigüe. Son nom est lié à celui d'un Marabout. Sa toiture et son minaret sont plus récents que l'ensemble de la construction.

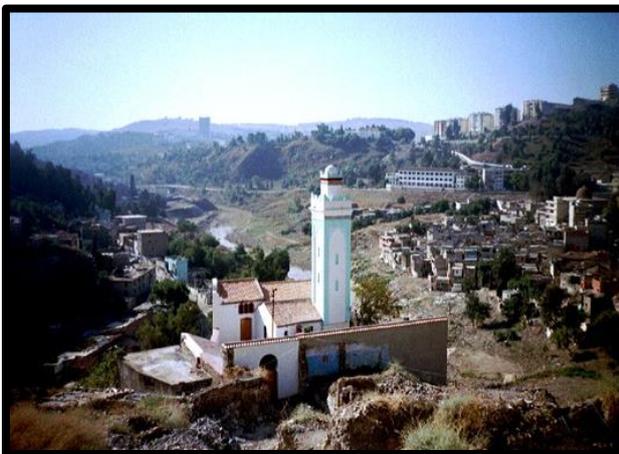


Figure 94: La Mosquée de Sidi Rached source: internet



Figure 95: La Mosquée de Sidi Rached source: Chériti Marwa.2014

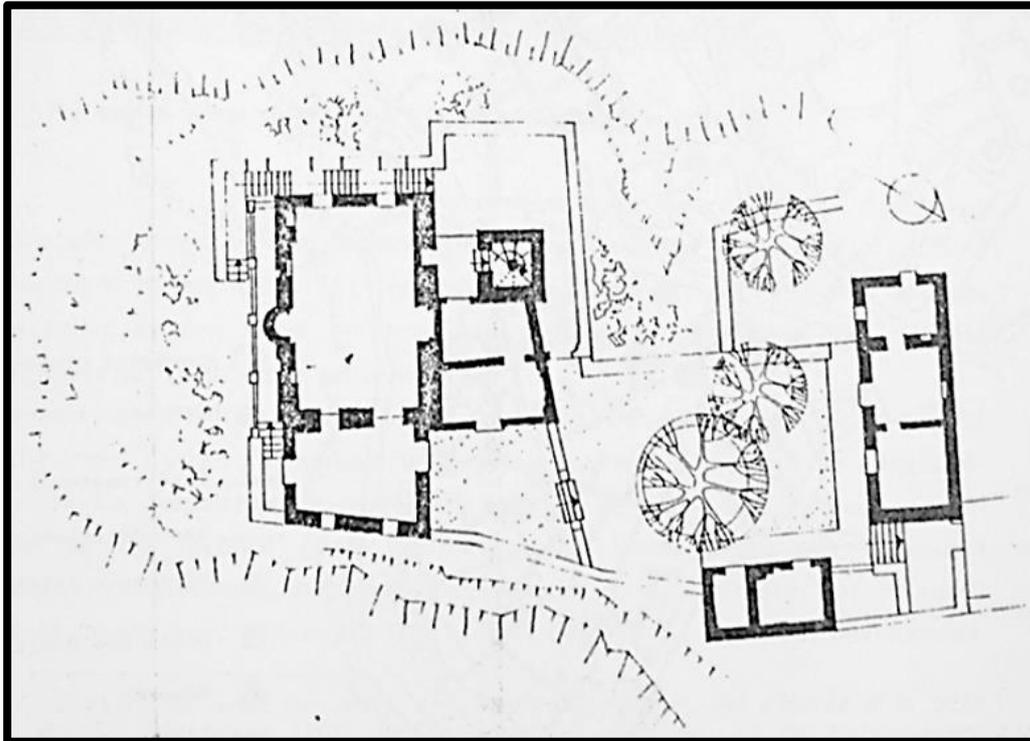


Figure 96; Plan de la mosquée de Sidi Rached

Source : B.Pagand, 1989

#### J. la zaouïa :

C'est un ensemble de sanctuaires religieux, une institution d'enseignement du "Hadith" (Parole du prophète) et du coran, fondés par des mystiques qui recherchent la communion intime avec Dieu par des pratiques ascétiques, méditation et récitation des textes coraniques.

On rencontre de nombreuses confréries différentes par leurs pratiques et exercices spirituels.

La tradition maraboutique s'est ancrée dans les mœurs de la famille constantinoise. Ses membres fréquentent les zawiya pour étudier les versets du Coran, ou rendre visite et hommage au marabout. Ils participaient activement à la vie communautaire en offrant un logement et des vivres aux plus démunis, et en accueillant les non citadins affiliés à une confrérie religieuse. On y organisait également des cérémonies saisonnières, et des fêtes à la mémoire des hommes saints; des visiteurs venaient de régions lointaines pour assister aux festivités.<sup>118</sup>

Architecturalement parlant la zaouïa ne diffère pas de la mosquée, ses composantes sont les mêmes avec des dimensions plus réduites. Sa façade est modeste avec une porte basse donnant

---

<sup>118</sup> Merdji S. *Métamorphose architecturale du paysage urbain, Constantine : de la ville coloniale à la nouvelle ville*. Mémoire de magister. 2010. p30, 31.

sur une salle de taille moyenne où se réunissent les fidèles. Leur nom correspond souvent au nom de la famille fondatrice de la zaouia.



Figure 98: Zaouia Rahmania de Constantine  
source : <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>



Figure 97: Zaouia Rahmania de Constantine  
source : [www.rahmaniaconstantine.dz](http://www.rahmaniaconstantine.dz)



Figure 100: entrée de la zaouia Rahmania  
source : [www.VitamineDz.com](http://www.VitamineDz.com)



Figure 99: mausolée de Sidi Abderahmane  
Bachtarzi source : [www.VitamineDz.com](http://www.VitamineDz.com)

A Constantine on peut en dénombrer huit :

- **La zaouïa de Ben Lefgoun:** Dans la quelle subsiste un très beau morceau d'architecture romaine qu'il est assez difficile de caractériser. Dans une chambre de la zaouïa repose le savant Docteur Abou Zakaria Yahia El Fegoun qui mourut en 1580.
- **La zaouïa «El Kadiria»:** Connue également sous le nom de sidi Abdelmoumen se rapportant à la place sidi Abdelmoumen, situé dans le quartier Perrégaux.
- **La Zaouia «Aissaouia»(ou Benaïssa):** Connue pour son célèbre exercice et rituel. On l'appelle également la zaouïa de Sidi Bouanaba, située au quartier Perrégaux à la rue Sellahi Tahar.
- **Zaouïa "Moulay Ettayeb" ou Taibia"** Elle est située à la rue Damon, dite actuellement rue Bouhali, qui fait face l'école Arago.
- **Zaouïa "El Tidjanïa"** Et dont la maison mère est à Temacin, près de Touggourt, se trouvant également au quartier Perrégaux à la rue Bentchikou Saïd.
- **Zaouïa "Hansala" ou "Hansalia",** Située dans la rue ROUAG Saïd.
- **zaouïa «El Fougra ou Kohan El Daraine»** Située à l'entrée de Derb Bencharif à la rue Milah.<sup>119</sup>
- **Zaouïa "Benaddekahman" ou "Rahmania"** Sidi Benabderrahmane, un saint particulièrement vénéré à Constantine et qui descend de la grande confrérie des Rahmania vieille de plus de 1000 ans.

Cette Zaouïa est située dans la vieille ville pas très loin de l'ex rue Thiers, les préposés à ce lieu de culte ou «moquaddem» ont toujours appartenus à une ancienne famille constantinoise du nom de Bachtarzi.<sup>120</sup>

Les Zaouïa ont fini par s'éclipser à l'égard de leur mission originelle du fait de pressions, de conflits de conjonctures. Elles ont cependant persisté dans la mémoire populaire, non traduites dans les conceptions des projets dans la ville depuis l'indépendance et jusqu'aux années 2000, où l'institution fait l'objet d'un intérêt politique particulier.<sup>121</sup>

---

<sup>119</sup> Benabbas-Kaghouche Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p25

<sup>120</sup> <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>

<sup>121</sup> Bestandji.Siham. *Rites thérapeutiques et bien-être spirituel. Ancrages et résurgences. Pour un projet urbain de tourisme pèlerin*. Thèse de magister. Université Mentouri, Constantine. 2008. p78.

### **K. La medersa :**

Située à côté de la mosquée du même nom. Elle fut construite avant la mosquée en 1775 par Salah Bey également. Son style est influencé par des médersas mérinides maghrébines, ressemblant à celles du Caire. Elle comporte le tombeau de Salah BEY et des membres de sa famille auquel vint s'ajouter celui de Sidi El Kettani qui existait sur le terrain avant cette construction.

Son organisation spatiale s'effectue autour d'« Une galerie extérieure donne entrée, par deux couloirs symétriques, dans une cour encadrée de quatre galeries. Des cellules s'alignent sur les deux faces latérales. Une grande salle carrée, pourvue d'un mihrab, occupe la face postérieure où s'étend un espace largement ouvert, sorte de galerie profonde séparée de la cour par une balustrade. C'est le turbé, où sont les tombeaux de Salah Bey, dont il est difficile de reconnaître l'ordonnance et la destination primitive ». dit George Marçais en décrivant l'édifice.<sup>122</sup>

### **L. Le Hammam**

Les hammams ou bains de vapeur publics font partie des institutions sanitaires et d'hygiène corporelle.

Ces établissements, existaient déjà dans les villes grecques, romaines et byzantines. Ils furent adoptés par les Arabes et ils devinrent des éléments constitutifs de la cité musulmane.

Le hammam joue un rôle dans la civilisation islamique. En Orient comme en occidents, il constitue un centre public qui remplit des fonctions hygiéniques. Récréatives et sociales, c'est un des organes essentiels de la ville.<sup>123</sup>

Sa situation est déterminée par sa fonction de centre de contacts sociaux ; c'est un lieu de conversation pour les hommes, et un point de rencontre et d'échanges sur les événements coutumiers pour les femmes.

De nombreuses manifestations sociales importantes (mariage, fêtes, etc.) s'accompagnent de bains.

Il favorise également la récréation, la relaxation et la détente.

---

<sup>122</sup> Article paru dans le journal Annasr le 12-01-66.

<sup>123</sup> Mouline S. *La ville et la maison arabo-musulmane*. Centre national de documentation pédagogique (CNDP). Paris. 1981. p51.

Enfin c'est le lieu propice à l'accomplissement de l'ablution majeure, ce qui en fait un des agréments essentiels des cités musulmanes.

Les hammams se situent en général dans le secteur central de la ville et au cœur des quartiers résidentiels.

C'est un bâtiment sans fenêtres et doté d'une petite porte. Les ouvertures sont réduites au minimum pour faciliter la conservation de la chaleur et de la vapeur.

Il se compose de quatre pièces principales qui, généralement, communiquent entre elles par des portes ouvertes dans l'axe central, de la salle de déshabillage et de repos jusqu'à la pièce chaude où se trouve l'étuve.

L'éclairage était assuré uniquement par des culs-de-bouteille pris dans les voûtes et arrangés de façon géométrique. Les dessins géométriques du dallage exécuté en marbres de plusieurs couleurs ou en pierres polies, leur répondaient.

Les joints étaient très bien faits pour assurer l'étanchéité et une pente suffisante évacuait les eaux.<sup>124</sup>

A Constantine, ils sont nombreux, plus ou moins somptueux, et peuvent être associés au nom de grandes familles, d'un bey, ou véhiculer une idée de grandeur.

De nos jours, ces équipements sont encore présents aussi bien dans les tissus traditionnels que dans les tissus urbains produit des extensions. La rareté de l'eau dans certaines villes impose le recours aux hammams pour l'hygiène du corps et même pour prodiguer certains soins exigeant des conditions thermiques et d'humidité particulière. Ils continuent d'être le siège de rites tels que le premier bain du nouveau-né, le bain du circoncis, celui de la mariée ; ces rites sont appelés Khaloua...<sup>125</sup>

### **M. les fontaines publiques :**

Ce sont ouvrages hydrauliques assurant aux citoyens, ravitaillement en eau potable et l'irrigation des jardins environnants (barrages, bassins de décantation, réservoirs, citernes, aqueducs, etc.)

Dans la plupart des villes musulmanes, une grande partie de l'approvisionnement en eau potable était assurée par les fontaines publiques.

---

<sup>124</sup> Mouline S. *La ville et la maison arabo-musulmane*. Centre national de documentation pédagogique (CNDP). Paris. 1981.p54.

<sup>125</sup> Bestandji.Siham. *Rites thérapeutiques et bien-être spirituel. Ancrages et résurgences. Pour un projet urbain de tourisme pèlerin*. Thèse de magister. Université Mentouri, Constantine. 2008. p78.

Certaines fontaines portent des inscriptions qui recommandent leur fondateur à la reconnaissance des usagers. G. Marçais rapporte celle d'une fontaine à Alger : « Que celui qui avec l'aide de la Vérité, a fait couler cette eau, reçoive pour chaque goutte cent mille récompenses! »<sup>126</sup>

Ces éléments urbains, lieux de rencontre et pôles d'attraction, étaient situés souvent dans les rues principales, sur les places. Les fontaines pouvaient encore être rattachées, soit à des mosquées, soit à des sanctuaires, soit à des écoles. On en trouvait quelquefois au voisinage des portes de la cite pour l'accueil des voyageurs, des gens de la campagne et de leurs bêtes.

Les fontaines publiques sont des lieux assez animés, où se pressent des enfants qui viennent remplir leurs seaux, ou discutent des passants qui attendent de pouvoir se rafraichir; c'est là également que les marchands d'eau viennent s'approvisionner et remplir leurs outres.<sup>127</sup>

Au Maghreb, elles se composent essentiellement d'un bassin de taille variable et d'un ou plusieurs ajutages ou conduits d'eau qui se déversent directement clans le bassin.

Sidi Djeliss, un quartier qui fut l'une des places névralgiques de la médina de Constantine, où s'entend le bruit sourd et régulier du maillet de l'homme qui s'affaire dans la petite chaudronnerie voisine, accueille La fontaine du même nom qui, éternellement, trône sur la place.



Figure 101: La place de Sidi Djeliss source: domaine public



Figure 102: La fontaine de Sidi Djeliss source: <https://www.facebook.com/constantine-ma-ville-276361165726600/>

<sup>126</sup> Marçais G. *L'Architecture musulmane en Occident*. ad. Arts et Métiers graphiques. Pans. 1954. p. 448

<sup>127</sup> Mouline S. *La ville et la maison arabo-musulmane*. p55.

Comme celle de sidi Djeliss, «Les placettes sont caractéristiques des quartiers commerciaux. Marchands et chaland s'y rencontraient pour y conclure leurs affaires. Les artisans, installés autour des placettes, sortaient travailler en plein air face à leurs ateliers. Ces petites places où se croisent plusieurs artères sont souvent assez animées et il n'est pas rare qu'on y trouve une fontaine publique ».<sup>128</sup>

Cette fontaine a vu défiler des générations et des personnages illustres entre politiques, hommes de culture, de religion, sportifs, scientifiques aussi bien algériens, parfois, toutes nationalités et religions confondues.

Sidi Djeliss est, aujourd'hui, immensément désert de jour comme de nuit.

### **N. Le foundouk :**

Constantine autant que centre urbain d'une très grande importance exerçant une forte attraction sur les régions qui l'entourent se devait d'avoir des foundouks.

C'est un lieu d'hébergement, destiné à abriter, et les commerçants et les passagers venant pour des transactions commerciales, d'un aspect typologique sobre qui s'inscrit dans un parcellaire relativement régulier de plus de 100 mètres.

Il était destiné aussi bien aux commerçants qu'à leurs marchandises puisque dans son organisation spatiale, on constate qu'il y a une série de chambres organisées autour d'un patio qui pouvait servir également d'équipement.

On peut citer comme exemples :

Foundouk Belhadj Mostafa à proximité du moulin à grain, Foundouk Benazzouz dans l'impasse Zelaika, Foundouk Benzaim. On trouvait également un, près de la place des galettes dans l'impasse Bachtarzi. Sans oublier le Foundouk le plus célèbre dit « Foundouk Ezzit » parce qu'il abritait les marchands d'huile, situé à la rue Rouand.<sup>129</sup>

---

<sup>128</sup> Mouline S. *La ville et la maison arabo-musulmane*. Centre national de documentation pédagogique (CNDP). Paris. 1981. p42.

<sup>129</sup> Benabbas-Kaghouché Samia. *La médina de Constantine*. Ed. Dar El-Houda. Ain m'lila. Algérie. 2010. p51.

Des anciens funduks à Constantine maintiennent toujours leur activité d'origine et participent activement à l'activité commerciale de la ville, même si l'activité artisanale connaît un ralentissement suite à la concurrence exercée par l'importation des produits sud asiatiques.<sup>130</sup>

### G. La droguerie :

« Le mot droguerie, dans le sens étroit où nous le comprenons aujourd'hui, c'est-à-dire commerce en gros des produits minéraux, végétaux ou organiques pouvant servir, notamment, aux pharmaciens, est d'origine relativement récente. »<sup>131</sup>

Le Dictionnaire Universel du Commerce de Savary le mentionne comme « terme général qui signifie toutes sortes de drogues qui se vendent chez les marchands du -corps de l'épicerie, particulièrement de celles dont on se sert pour les teintures et pour la médecine ».

L'origine du mot drogue : Sammaise et Ménage le font dériver du mot persan dron, qui veut dire « odeur ». » Essai sur l'histoire de la droguerie.<sup>132</sup>

Droguistes = Attarine= parfumerie : en premier plan devant la mosquée comme pour représenter une fonction spirituelle qui est celle de sentir bon et de propreté.<sup>133</sup>

### H. Le cimetière

La société algérienne qui s'inscrit dans le monde musulman entretient des rapports particuliers avec les morts et par conséquent avec l'espace des morts, le cimetière.

Etant musulmane, la société algérienne entretient des rapports particulier avec les morts et par conséquent leur espace qui est le cimetière.

La constante de la position des cimetières est « hors les murs » à Constantine, comme il est courant dans les villes musulmanes.

En effet dès l'antiquité l'espace des morts se caractérise par l'exclusion de la ville, la nécropole était déjà à l'extérieur sous les romains. On trouve encore des vestiges de tombes

---

<sup>130</sup> Merdji S. *Métamorphose architecturale du paysage urbain, Constantine : de la ville coloniale a la nouvelle ville*. Mémoire de magister. 2010. p36.

<sup>131</sup> Buchet Charles. *Essai sur l'histoire de la droguerie* In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie* 9e année, N. 31, 1921. p 358

<sup>132</sup> Buchet Charles. *Essai sur l'histoire de la droguerie* In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie* 9e année, N. 31, 1921. p 358.

<sup>133</sup> Savary : *Dictionnaire du Commerce*, 1740, t. II, p. 173.

phéniciennes au pied de sidi M'sid et d'autres sous des tombes romaine sur les pentes de Koudiat Aty.

Les cimetières musulman originel se trouvaient sur le plateau de Koudiat Aty, le cimetière juifs aménagé aujourd'hui en jardin public (vers faubourg Lamy) vers faubourg Lamy était lui aussi à l'extérieur, sa situation s'explique par la proximité du quartier juif (Charaâ).

En plus des cimetières extra-muraux à caractère public, il y a aussi quelques cimetières intra-muraux qui sont quant à eux privés c'est le cas pour derb Ben Chikh Lefgoune, zaouia Bechtarzi, Sidi Abdelmoumene, et Zaouiet Et-tidjaniya.

La proximité de ces cimetières des lieux de résidence y insèrent une dimension cosmique, un rapport ciel terre, par l'ouverture vers le ciel, le lieu de culte et le cimetière privé qui est souvent associé à la mosquée.

Il existe néanmoins quelques cas particuliers, comme le cimetière Benbadis qui est un cimetière privé mais qui ne jouit pas d'une position interne, et le cas de celui de Sidi Rached qui ne constitue pas un cimetière à proprement parler, il y existe une seule sépulture.

L'espace des morts est donc dans la plupart des cas extra-mural sans pour autant qu'il y est rupture avec l'espace des vivant, l'étroitesse de ces rapports se révèle dans les visites régulières et rituelles effectuées par les femmes qui exprime un attachement aux proches défunts à la terre qui abrite les aïeux, origines, racines, attachement au sources.

### **Conclusion :**

« Les médinas ont souvent dérouté les observateurs extérieurs par leur compacité et le tracé de leurs rues et impasses. Elles comportent pourtant un principe d'organisation très fort, similaire d'une médina à une autre : la centralité est assurée par la grande mosquée et par les souks urbains, caractérisant les deux fonctions majeures de la ville ; les quartiers résidentiels se disposent autour, en une hiérarchie descendante vers la périphérie ; de grands axes continus relient les portes aux éléments centraux, les espaces résidentiels s'organisant au contraire sur les impasses, fondements des unités de voisinages La ville se ferme par des remparts, les portes permettent le contrôle (à Constantine, canyon du Rhumel et escarpement constituent

des remparts naturels sur trois faces de la ville). La casbah -pouvoir militaire - est située à l'écart, en position haute. »<sup>134</sup>

La ville de Constantine obéit aux mêmes règles qui prévalent dans toutes les villes musulmanes, elle a des limites et un quartier militaire qui assurent sa protection et par ailleurs sa continuité, un *axis mundi* qui est le centre culturel où se réunissent les activités commerciales ayant des impératifs relationnels et techniques avec celui-ci, et on trouve le cimetière en dehors de l'enceinte de la ville, les corps des défunts n'ayant pas d'âme et par conséquent pas d'impératif relationnel, ni de spiritualité se reliant à l'intérieur sacré de la ville.

#### II. 2. 4. Les quartiers résidentiels (fig 103)

« A l'échelle de la ville, fonction résidentielle et fonction active sont nettement séparées. Et, à l'intérieur de chacune d'elles, des différenciations structurent l'espace : à la périphérie, rejetées près des murs ou des portes, les catégories sociales les moins estimées (Juifs, Noirs, artisans et commerçants travaillant pour les ruraux) ; dans l'auréole résidentielle en deçà, la catégorie des citadins aisés ; près du centre, le quartier des activités, où les souks juxtaposent leurs centaines d'échoppes exiguës en une hiérarchie qui conduit des plus élémentaires (alimentation) aux plus nobles (tissus, bijoux). A proximité, les cafés maures, lieux de vie masculine, et les hammams, lieux de retrouvailles féminines. »<sup>135</sup>

Les quartiers résidentiels au nombre de quatre, se subdivisaient en une vingtaine de petits quartiers. Ce découpage répondait sûrement à des différenciations religieuses et sociales.

---

<sup>134</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p36.

<sup>135</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p33.



#### D. Les grands quartiers

La ville en comptait 4 : la Casbah, Tabia, El Kantara et Bab el djabia

La structure du grand quartier est essentiellement formée d'un souk, de quartiers et d'une mosquée à prône.

Ce principe d'organisation permettait à la femme de participer à la vie urbaine, économique et culturelle sans pour autant se rendre au centre-ville qui se trouvait être un lieu pratiquement masculin.

#### E. Les petits quartiers

Se sont le résultat des subdivisions des grands quartiers. Leur principe d'organisation est le même que celui du grand quartier mais à petite échelle.

Les sous quartiers ne correspondent pas à une délimitation physique de l'espace, mais à une structure d'organisation qui rassemble plusieurs îlots autour d'un élément urbain très important qui peut bien être un puits d'eau, une fontaine, un four...etc.

#### F. L'îlot

Les îlots résultent encore d'une subdivision d'un petit quartier en de petits ensemble d'habitation, c'est donc un groupement de maisons délimitées par des ruelles et constituant un ensemble résidentiel marqué par la présence d'un édifice religieux (mosquée, zaouïa ou marabout). Celui-ci lui donne son nom, et confirme l'appartenance de l'îlot à l'édifice comme repère de délimitation et signe de protection du lieu.

Constantine ne fait pas exception. Le quartier militaire se constitua à l'époque almohade.

### II. 2. 5. Le réseau de circulation (fig104)

Toutes ces zones fonctionnellement différenciées sont reliées entre elles par un système de communication adéquat qui permet la séparation de la vie publique et de la vie privée. Ainsi, à chaque domaine est prévue une accessibilité propre que nous classons en 3 catégories :

- **le réseau primaire**, où tous les hommes ont droit de circuler et de se rencontrer, est fait de voies piétonnes qui attirent et concentrent les pôles d'activité (souk, foundouk, mosquée) mais rarement les habitations. Les rues sont ouvertes aux deux extrémités, elles relient généralement les portes de la ville entre elles (bab el Oued- bab el Kantara, Bab el Djabia-bab el Kantara), une porte à un équipement ou à une place publique (bab el Oued- Casbah, bab el Kantara- souk el Acer)

- **le réseau secondaire**, plus ou moins irrégulier et de plus en plus étroit, se greffe sur le primaire pour relier les artères principales entre elles, et c'est en fonction de celle-ci que sa distribution s'effectue. Il permet le passage et donne accès aux divers quartiers de la ville et aux habitations.
- **Le réseau tertiaire** ne permet l'accès qu'à un groupe d'habitations. Il est constitué d'impasse, d'espaces de transition, appartenant en copropriété aux riverains.



Figure 104 : le système viaire de la médina précoloniale de Constantine source : B.Sahraoui

## II. 2. 6. La maison constantinoise

Le processus de formation du tissu résidentiel se basait plutôt sur une heureuse combinaison entre ce système routier complexe et l'agrégation des cellules résidentielles qui, dans la plus grande partie du monde islamique adoptent des typologies de construction improprement mais efficacement qualifiées d' « introverties » parce que les maisons sont composées de pièces disposées autour d'un espace intérieur ou cour (wast al-dar) avec des portiques s'ouvrant sur un ou plusieurs côtés.

« Espace homogène dans son bâti, parce que peu ségréatif. Façades aveugles et anonymes cachent des différenciations sociales certaines. Mais la richesse ne s'étale pas, elle ne se découvre qu'une fois franchie la skifa »<sup>136</sup>

Cette disposition, déjà répandue dans le monde antique, traduit l'exigence psychologique et culturelle de protéger le noyau familial des interférences extérieurs et offre le plus grand nombre d'alternatives de confort climatique ; elle donne en effet la possibilité de choisir, suivant les saisons et les heures de la journée, les espaces de repos ou de travail tantôt frais, tempérés ou abrités, tantôt ventilés ou ensoleillés.

La maison est aussi en elle-même un espace sacré, avant le temple, selon Mircea Eliade : « le symbolisme des temples en tant que « centre du monde » est une élaboration ultérieure du symbolisme cosmologique de l'habitation ». Chantal Beret

La maison constantinoise s'inscrit dans un contexte territorial et culturel arabo-musulman, par conséquent elle obéit à une conception qui compose avec un environnement souvent rude, brûlant, aveuglant et aride.

L'introversion vient donc en réponse à ce souci de protection des agressions de l'environnement, mais aussi en réponse à l'un des préceptes de la religion (l'islam) à savoir le regroupement, le repli sur soi.

"Parce que son expérience de la nature est amère, la surface de la terre, le paysage sont pour l'Arabe un ennemi cruel, brûlant, aveuglant et aride, il ne trouve aucun réconfort à ouvrir sa maison à la nature au niveau du sol. L'aspect clément de la nature pour l'Arabe c'est le ciel, pur, dégagé, promettant la fraîcheur et l'eau vivifiante de ses nuages, s'opposant à l'étendue de sable désertique. La clémence du ciel en a fait la demeure de dieu. Et il était impératif de

---

<sup>136</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p32.

sacraliser la maison en établissant un lien entre la demeure de l'homme et celle de Dieu qui est au ciel. La maison devient ainsi un microsystème de l'univers (...) Le moyen de faire tout cela, c'est la cour intérieure. La maison est un cube creux, tournant vers l'extérieur des murs aveugles, sans fenêtres, et dont les pièces s'ouvrent sur une cour d'où l'on ne peut voir que le ciel" Hassan Fathy : construire avec le peuple

L'axe ciel terre est donc concrétisé, la maison tourne autour de lui, c'est l'axis mundi.

Par ailleurs, la maison traditionnelle dialogue avec l'homme, dans ses dimensions ergonomique sociales et imaginaires.

« L'espace bâti est la traduction de tout un système culturel. Il est organisé de façon à préserver l'intimité de la famille, la personnalité du groupe. Espace de repli, de défense, de protection, assimilé au ventre de la mère »<sup>137</sup>.

La maison traditionnelle constantinoise s'organise donc sous les principes d'introversion, d'ouverture vers le ciel et de centralité.

#### II. 2. 6. 1. Les composantes de la maison Constantinoise

##### H. Les façades :

La religion musulmane recommande la préservation de l'intimité familiale. La maison (dar), aux façades simple de hauteur limitée protège la famille contre les indiscretions visuelles et, en aucun cas le rang de celle-ci dans la société ne se trouve révélé ; le jugement de valeur ne peut être assumé qu'à partir de l'intérieur.

Antoine L.Felix les décrits en disant que « les palais eux-mêmes dissimilent jalousement leur intimité fastueuse et fraîche sous une décevante façade ». Les façades sont, en effet, très modestes, souvent aveugles, sinon elles ne sont percées que par quelques fenêtres de dimension réduite.

Dans la mesure où on est dans une société musulmane il ne fallait pas extérioriser sa richesse et donner à sa demeure un aspect enviable. Tout devait se passer à l'intérieur afin de préserver l'intimité. Néanmoins on ne se contentera pas de percer des petites ouvertures, on les ornementera de barreaux et de volets soudés de barreaux. Ce qui crée un microclimat grâce au courant d'air avec le patio, et en aérant l'espace voulu. On répond aussi à notre curiosité en voyant ce qui se passe à l'extérieur sans pour autant être vue.

---

<sup>137</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p34.

« Pour des impératifs de morale religieuse, aucune façade ne devait se différencier d'une autre ou arborer le moindre décor. En fait, la ruelle est définie par le déroulement de deux longs murs percés de portes ; il est difficile de discerner où s'arrête une façade et où une autre commence ; on ne peut préjuger de l'espace que commande la porte d'entrée : une maison minuscule ou une grande. Ainsi, la construction se fond, se dissout dans le tissu urbain ; elle prend sa place dans un gigantesque appareillage, comme la pierre dans le mur. » (Ch. Bousquet, 1982.)



Figure 105: façades

source : Chériti Marwa.2014

Figure 106: façades

source : Chériti Marwa.2014

### I. La porte :

Le passage entre l'intérieur et l'extérieur se fait par une série de seuils qui filtrent et annoncent la présence d'une personne. L'entrée en chicane, le seuil est défini comme étant non seulement une limite matérielle, mais il est aussi une limite psychique qu'un étranger n'osera transgresser, les portes d'entrée restent souvent ouvertes sans que personne ne daigne s'en approcher, on évite même de passer devant la porte d'entrée par respect à ses occupants, donc le seuil est au-delà de la limite matérielle, la porte, il se prolonge, dans l'espace public, il empiète sur l'espace public. La porte est le lieu symbolique du passage d'un espace à un autre d'un contexte à un autre « c'est bien l'usage normal de la porte de mettre en rapport réciproque l'espace du clos et de l'ouvert. »<sup>138</sup>.

Dans la culture arabe, la notion de seuil est intimement liée à l'intimité qui elle-même se trouve en rapport avec la place de la femme. « Le concept d'intimité s'appuie sur la « aoura », qui concerne la permissibilité du regard. Dans la tradition islamique, les prescriptions attachées à la fonction visuelle établissent comment regarder et comment être regarder.

<sup>138</sup> Dumezil G. *l'oubli des hommes et l'honneur des dieux*. Ed. Gallimard. 1985. p54

L' « aoura », en tant que clé de la distinction fondamentale du privé et du public, est le dernier retranchement de la frontière entre les sexes... être musulman c'est contrôler son regard et savoir soustraire à celui d'autrui sa propre intimité ». (Bouhdiba, 1982)

Dans la partie la plus ancienne de la ville Turque, c'est-à-dire dans le quartier « Bab el Djabia », la porte de la maison avait un aspect uniforme. Elle était fermée d'un sel battant, et, de hauteur plus réduite que celle d'un homme moyen en position debout. Ce qui va inciter la personne qui entre et notamment l'étranger à s'abaisser avant de franchir le seuil de la maison. De cette façon elle sera vue avant qu'elle ne puisse voir ce qu'il y a à l'intérieur.

En dehors de la partie basse du rocher, il y avait, en plus du premier type, un autre type formé de deux battants en bois, surhaussé d'une imposte en forme d'arc festonné, avec Un cloutage composé de gros cabochons en bronze la décor, et muni d'un heurtoir massif en forme d'anneau, pour se faire annoncer, et sur l'extrémité se pose une main de fatma appelée «Khamisa».

#### **Khamisa :**

La khamisa ou khomsa, nom provenant du mot arabe (خمسة) désignant le chiffre cinq, est un symbole utilisé comme amulette, talisman et bijou par les habitants du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord pour se protéger contre le mauvais œil. Elle est également appelée couramment main de Fatma ou main de Fatima.



Figure 108: porte extérieure maison Bencharif  
source : [www.constantinemaville.com](http://www.constantinemaville.com) Chérifi Marwa. 2014

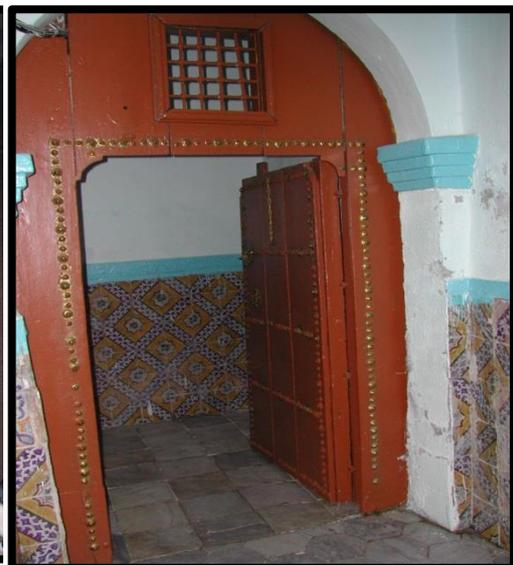


Figure 107: porte intérieure maison Bencharif  
source : Chérifi Marwa. 2014

J. La « Skifa » : L'entrée

Toujours pour des raisons d'intimité, la Skifa a été conçue de façon à permettre des entrevues sans pour autant accueillir dans la maison. C'était un espace relativement vaste contenant parfois une banquette en brique ou en pierre, ce qui lui donnait l'aspect d'une salle d'attente. Elle ne permettait pas de percevoir le patio ainsi elle permettait également à la maîtresse de maison de se préparer pour accueillir ses invités.

« Une maison sans skifa est une femme nue », dit un proverbe.<sup>139</sup>



Figure 109: skifa maison Bencharif source : Chériti Marwa. 2014

---

<sup>139</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p24.

K. « West-ed-dar » : Le patio :

Comme son nom l'indique c'était le centre de la maison, repliée sur elle-même s'ouvre sur une cour centrale rectangulaire ou carré aménagé pour diverses activités. Cet espace découvert inondé par la lumière du ciel et n'ayant aucune relation avec l'extérieur assure la relation ciel-terre, c'est la projection au sol de l'axe ciel-terre. Ce point concentre les pratiques et les significations. Il oriente l'organisation de l'espace alentour en desservant les différentes pièces. C'est aussi un espace spirituel, qui éclairé par la lumière divine exprime les rapports entre le créateur et l'homme, et entre la raison divine et le cosmos.

Il est le cœur de la maison, et mis à part son rôle de desserte, et son avantage climatique protecteur de la chaleur, c'est un espace réservé exclusivement à la femme pour effectuer les différents travaux ménagers. Il comporte une source d'eau une vasque ou un bassin, adossé à l'un de ses coins, qui invite au rapprochement avec la nature (précepte de la religion)

L'eau inspire aussi la pluie, les nuages, en somme la clémence du ciel, la demeure de Dieu. Par sa présence on introduit donc la « sérénité et la sainteté du ciel dans la maison ».

West eddar introduit le ciel dans la maison, il incorpore le sacré dans la maison.

Le cosmos y est ainsi reproduit. Cette conception intégrale de l'espace oriente l'organisation de la maison-famille autour de ce point focal.

« Dans ce modèle symbolique, les quatre côtés de la cour représentent les quatre colonnes qui supportent le dôme du ciel. Le ciel lui-même sert de toit à la cour, et se reflète dans l'habituelle fontaine centrale ». (Hassan Fathy, 1970.)

Traitement du sol :

(Il était recouvert d'une dalle cimentée ou parfois de carreaux. S'il n'existe ni pied de vigne ni point d'eau à west-ed-dar, un traitement particulier du sol met en évidence la projection de l'axis mundi.

Il est donc recouvert d'un carrelage le plus souvent noir et blanc, ou le blanc et le noir sont agencés de manière à ce qu'ils soient toujours adjacents. Cela nous renvoie à la conception du bien et du mal, du Ying et du Yang ... un concept qui suscite son contraire.

La présence cote à cote du blanc et du noir a inspiré la population (plus ou moins ancienne) pour l'attribution d'un nom à cet agencement qui était reconnue sous l'appellation « el-khadem w lellaha » qui veut dire l'esclave et sa maîtresse.

La liaison des deux mots est réalisé par l'adjectif possessif « sa ». Ce mot permet donc de souder les deux adjectifs contraires noir et blanc. Ce rapport produit une métaphore

globale « esclave maîtresse » qui pourrait renvoyer à la structure sociale de l'époque. On pourrait y voir une reproduction de l'ordre cosmique dans le moindre détail de l'espace habitation.)

Il était recouvert d'une dalle cimentée ou parfois de carreaux. S'il n'existe ni pied de vigne ni point d'eau à west-ed-dar, un traitement particulier du sol met en évidence la projection de l'axis mundi.

Il est donc recouvert d'un carrelage le plus souvent noir et blanc, ou le blanc et le noir sont agencés de manière à ce qu'ils soient toujours adjacents. Cela nous renvoie à la conception du bien et du mal, du Ying et du Yang ... un concept qui suscite son contraire.

Ce carrelage était reconnue sous l'appellation « el-khadem w lellaha » qui veut dire l'esclave et sa maîtresse. Ce rapport entre l'esclave et sa maîtresse pourrait renvoyer à la structure sociale de l'époque.



Figure 110: patio maison Bencharif source : Chérity Marwa 2014



Figure 111: patio maison Benchiko source : Chérity Marwa 2014

L. « Satha » et cuisine :

« Satha » ou devant de porte, était l'espace tampon entre la cour et la pièce. Mais dans les maisons dépourvues d'un espace propre à la cuisine, ce dernier pouvait être en partie aménagé pour assumer cette fonction.

La cuisine était l'espace le plus intime, puisqu'elle se trouvait souvent isolée aux regards étrangers, placée et orientée de façon à éviter la chaleur dégagée sur la maison.



Figure 112: satha maison Benchiko

source : Chérity Marwa, 2014



Figure 113: cuisine maison ben charif  
source : Chérity Marwa, 2014

M. La pièce :

Elle était de forme rectangulaire souvent allongée, sa composition relativement complexe. Ses extrémités pouvaient être pourvues d'une surélévation de 20cm à 1m, qu'on appelle « Dekkana » et leur nombre pouvait varier d'une pièce à l'autre. Elle était construite en pierre, et pouvait servir de sommier, utilisé pour dormir par une personne de la famille au-dessus et sa partie base était utilisée comme un lieu de rangement.

La « Dekkana » pouvait être prolongée d'une petite pièce accessible par une lucarne ou une petite porte appelée « Maqsoura » ou réserve et qui était utilisée spécialement comme espace de rangement.

La pièce comportait également un « Kbou » qui était une alcôve encastrée dans un des murs.

Et en fonction de sa grandeur, elle s'appelait « Bit » ou « Medjless »

Une hétérogénéité spatiale à la quelle correspondait une polyvalence de fonctions. Suivant les activités, elle pouvait être salle de séjour, salle à manger, pour se transformer en chambre à coucher la nuit.

« La pièce est polyvalente. Pour les repas, on apporte une meïda (petite table ronde) que l'on place dans un coin près des divans ; pour la nuit, on étale des matelas, on apporte de la réserve attenante nattes et couvertures. Le lendemain matin. Tôt, tout est rangé. Le sol carrelé est lavé, la pièce reprend sa fonction diurne.

Espace dégagé dans lequel le centre est vide. La pièce occidentale est organisée autour de la table(ou du lit), qui occupe la partie centrale ; sur la table un plateau, sur le plateau un bouquet de fleurs ; le centre est marqué, occupé. La pièce algérienne traditionnelle est organisée à partir du pourtour : le centre y est trop important pour qu'on l'occupe; on le respecte, on le laisse vide ; seuls s'y croisent les regards.»<sup>140</sup>

---

<sup>140</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p23.



Figure 114: entrée d'une pièce, maison Benchiko source : Chériti Marwa. 2014

#### N. Autres espaces :

On pouvait trouver également des débarras occupant parfois tout un entresol ou « Dahliz » qui était une pièce sombre utilisé comme une cave.

Certaines maisons, les plus riches, pouvaient disposer d'un « hammam ».

La relation à la verticale se faisait par le biais d'un escalier ou « drouj » placé dans un coin. Il menait aux différents étages, où les pièces sont organisées autour d'une galerie à balustrade qui surplombait la cour intérieure.



Figure 115: escaliers (Chériti Marwa.2014)  
(Chériti Marwa.2014)



Figure 116: pièces organisées autour d'une galerie, maison Bencharif



Figure 117: pièces organisées autour d'une galerie, maison Benchiko source : Chériti Marwa. 2014

En fonction de l'aspect architectural de la maison on distinguait deux types :

- Des maisons à colonnes (pierre, marbre ou bois) et arcades, pourvues d'éléments décoratifs, notamment en faïence. Leur garde-corps était en bois ouvragés et leurs patios pavés de marbre ou de céramique.



Figure 118: maison Benchiko, vue du le patio source : Chérity Marwa. 2014

- Des maisons à piliers et linteaux rarement décorées. Elles étaient simples avec ces gardes corps en briques et des cours pavées de pierre ou de brique également.

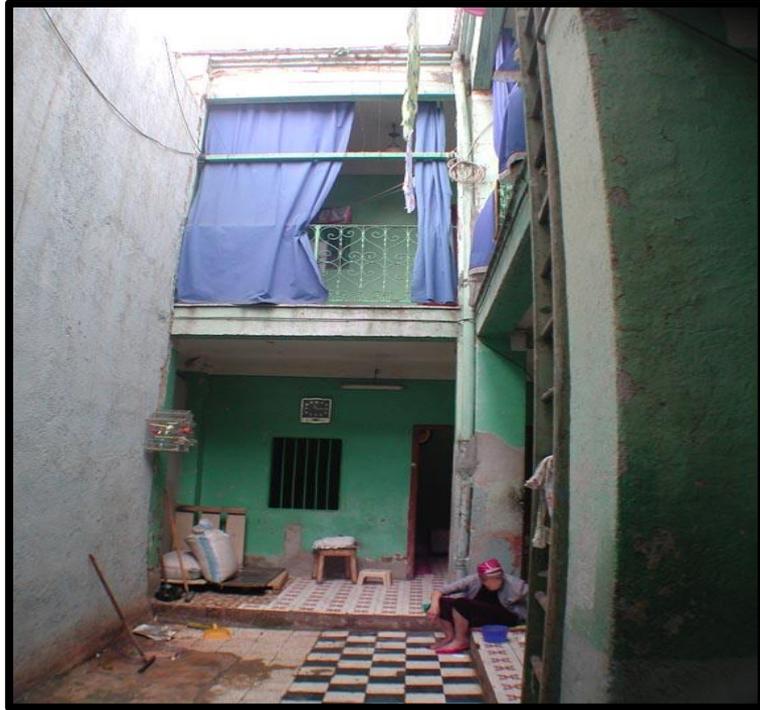


Figure119 : maison constantinoise source : [www.constantinemaville.com](http://www.constantinemaville.com)

En plus du rôle architectural du linteau, il était fait d'un matériau dit « El Arar », une fois humide, il émettait une bonne odeur rafraichissante et devient un anti-insecte.

#### II. 2. 6. 2. Hiérarchie des espaces au sein de la maison:

De Bab ed dar à west ed dar, il y a une ascension et une dissuasion. En effet une succession de filtres vient dissuader l'entrant (qui pourrait être intrus), se matérialisant par des différences de niveaux ascendants, ou des coudes qui font changer de direction.

Cet axe n'est jamais direct.

La lumière, ou plutôt son absence, joue aussi un grand rôle dans cette filtration. En effet dans la skifa règne une pénombre qui dissuade le passage de l'extérieur de la maison vers l'extérieur à l'intérieur de maison (patio).

Dans le sens inverse, de l'intérieur de la maison vers l'extérieur, l'acheminement se déroule dans un esprit d'encouragement, la différence de niveau se déroule en descendant, cet axe précipite la sortie de l'espace intérieur introverti, sombre, vers l'extérieur ouvert, lumineux dépourvu des contraintes domestiques.

### II. 2. 6. 3. Exemple dar Ben Charif :

Dar Ben Cherif fait partie d'un ensemble de trois maisons mitoyennes, celui-ci étant le plus ancien.

De 1814 à 1817 : La maison appartenait à Chaqr Bey

Quelques années plus tard : Le petit fils de Chaqr Bey détruisit une grande partie de *dar*, à la recherche d'un trésor qui aurait été caché.

Aujourd'hui : Par suite d'un partage d'héritage, la maison appartient à trois cousins : les familles Ben Cherif, Ben Tabala et Ben Chikou

Situation : Dar Ben Charif se trouve dans le quartier situé entre la rue Larbi Ben Mhidi (Trique El-Jadida) et la rue Didouche Mourad (Rue De France)

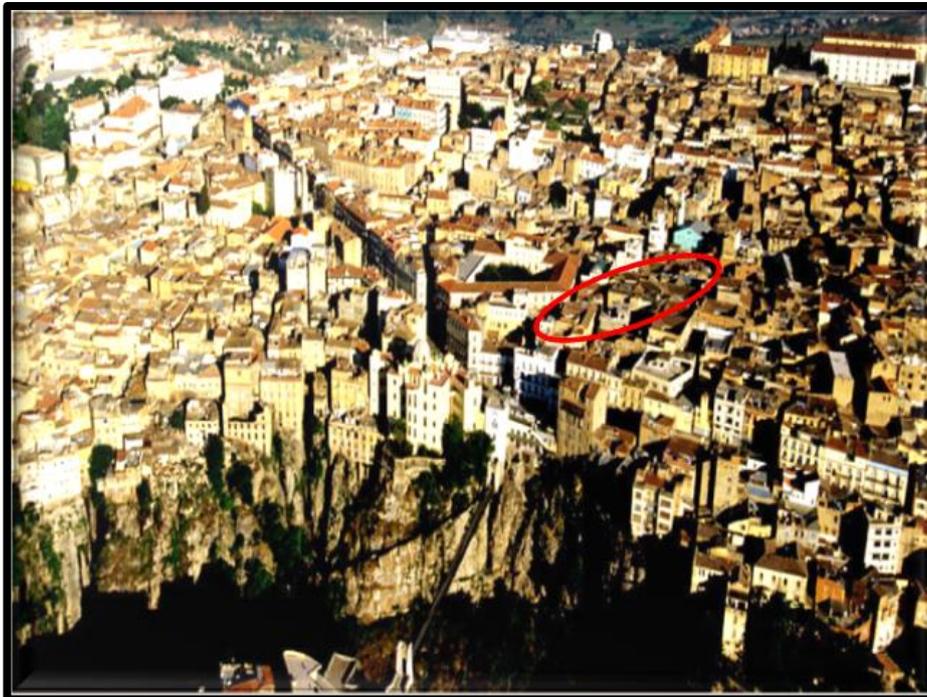


Figure 120: situation dar Bencharif, vue aérienne

source : Yan Artus Bertrand



Figure 121: plan de situation, maison Bencharif

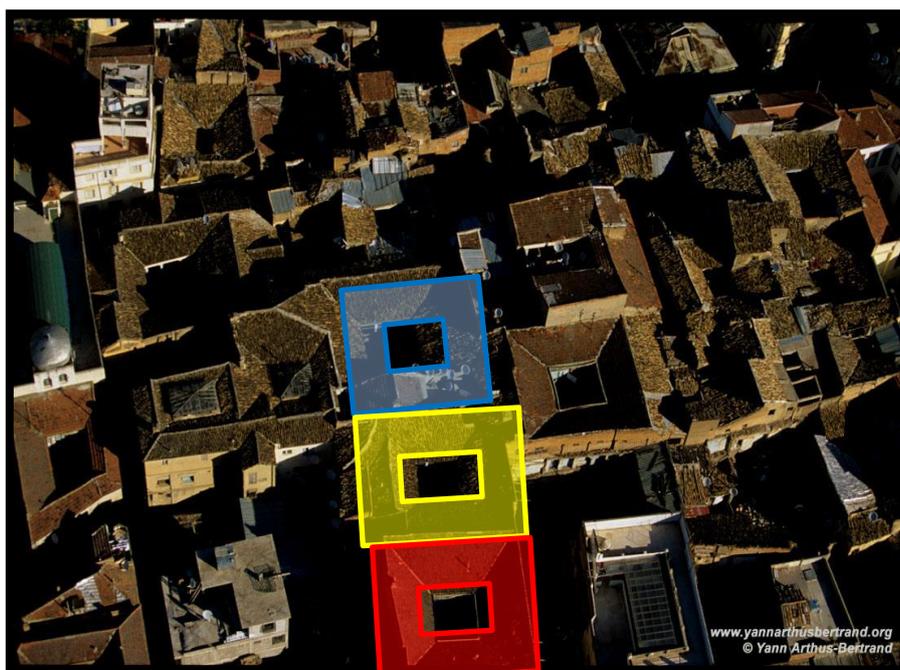


Figure 122: la maison Bencharif et son environnement immédiat source : Yan Artus Bertrand

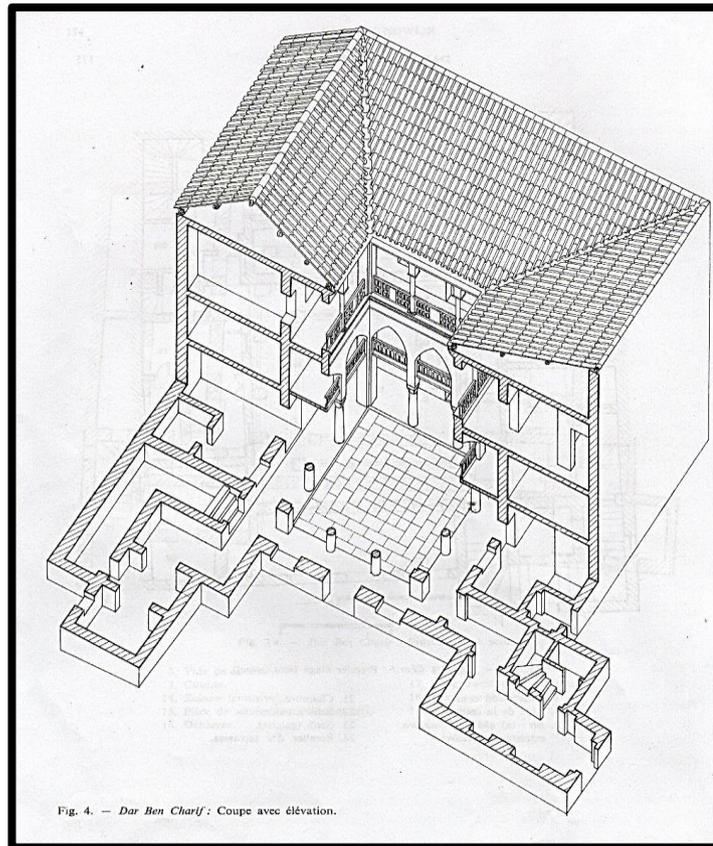


Fig. 4. — Dar Ben Charif : Coupe avec élévation.

Figure 123: maison Bencherif, coupe avec élévation

#### II. 2. 6. 4. La vie sociale au sein de la maison :

Des liens forts étaient noués à partir de l'expérience de ce mode de cohabitation « Aujourd'hui, je m'en rends compte, écrit Malek Bennabi, les conditions même de l'habitat, dans ces maisons où il y avait parfois une vingtaine de locataires, développent des rapports très étroits entre eux. »<sup>141</sup>

C'est que le voisinage induit des relations sociales de contiguïté généralement reconnues au seul espace familial. Le Dr Morcelet note, dans la première moitié du XIXe siècle, que la cohabitation génère des comportements que d'autres conditions de vie n'auraient pas permis dans de telles maisons, écrit-il, « les femmes ne sauraient conserver un voile perpétuel dans leur intérieur, et les hommes, s'autorisant des paroles du Prophète qui admettait certains

---

<sup>141</sup> Grangaud Isabelle, *La ville imprenable. Histoire sociale de Constantine au XVIIIe siècle.*- Thèse, Paris, E.H.E.S.S., mai 1998. 2 vol., p 95

accommodements entre voisins, cessent bientôt de détourner les yeux ou d'élever la voix en frappant sur la porte pour avertir de leur présence lorsqu'ils viennent du dehors »<sup>142</sup>

J. DESPARMET note également : « lorsque les voisins ont vécu côte à côte durant six ou sept ans, ils finissent par se permettre réciproquement de voir leurs femmes. [...] la voisine n'a plus à se voiler devant un très ancien colocataire ». <sup>143</sup>

Les noms des maisons désignent donc, généralement, non pas des lieux mais des personnes. Autrement dit, les noms des maisons ne constituent pas une donnée topographique renvoyant soit au nom du premier propriétaire de la maison, soit à un nom générique qui lui serait prêté.

#### **II. 2. 6. 5. La maison constantinoise, une maison voilée :**

C'est un élément vestimentaire caractéristique du monde arabe qui permet à la femme d'échapper aux regards.

« L'Algérie voile ses femmes, ses maisons et ses villes, comme on voile au monde les réalités intérieures trop précieuses pour être exposées. »<sup>144</sup>

Par ailleurs le voile est le symbole de la femme, précisément la femme à l'extérieur.

A l'intérieurs c'est les murs de la maison qui font office de voile, l'espace intérieur est féminin, elle y est donc protégée de toute intrusion.

Le voile vient créer cette continuité de la protection de l'intérieur vers l'extérieur, en créant une certaine continuité.

Le voile et la muraille de la maison se rejoignent dans la caractéristique de mettre « hors de la vision » qui est tout à fait volontaire afin de ne pas voir la femme ou la regarder, ce qui crée une certaine intrigue aux yeux de l'étranger.

La cité musulmane présente un réseau de filtres complexe. Des remparts jusqu'aux murs aveugles, à l'entrée en chicane, à l'espace intérieur féminin, on peut y voir une expression de refuge de l'homme vers l'intérieur féminin, vers la femme, vers la mère :

«L'espace bâti organisé de façon à préserver l'intimité de la famille, la personnalité du groupe. Espace de repli, de défense, de protection, assimilé au ventre de la mère.»<sup>145</sup>

---

<sup>142</sup> Grangaud Isabelle, *La ville imprenable. Histoire sociale de Constantine au XVIIIe siècle.*- Thèse, Paris, E.H.E.S.S., mai 1998. 2 vol., p 95

<sup>143</sup> Desparmet Joseph, *coutumes, institutions et croyances, des indigènes de l'Algérie*, Ed. Impr. La Typo-Litho et Carbonel, 1948, p.139

<sup>144</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p34

<sup>145</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p34

L'espace intérieur est donc l'espace de la femme, orienté vers le patio, il introduit l'extérieur (le ciel) à l'intérieur (la maison), et l'intérieur (la femme) à l'extérieur (le patio), la femme peut y vivre y respirer et jouir d'une certaine liberté.

L'espace périphérique (chambres) est l'espace de l'homme. Il s'y restaure, il y dort, procréé, prie ou veille. Donc l'espace périphérique est masculin, et l'espace central est féminin.

Néanmoins lors des fêtes (mariage, circoncisions, ...) la tendance s'inverse et les espaces sont échangé, les hommes sont au centre et les femmes à la périphérie. L'espace périphérique devient voilé, les portes des pièces se drapent, les coursives sont muni de rideaux qui protègent les femmes du regard si celle-ci sont dévoilé.

West-ed-dar est le lieu de sacralisation des rites, c'est l'espace féminin qui favorise l'échange social.

#### L'aspect formel du voile à Constantine :

A Constantine le voile se décompose en deux éléments :

1. La « m'laya » :

L'élément le plus important, et le plus manifeste, elle est noire, en tissu épais qui ne laisse pas transparaître le mouvement du corps de la femme. Les plis et replis du tissu élargissent les contours de la tête et des épaules donnant une forme parabolique de la tête aux épaules qui continue de manière rectiligne jusqu'aux pieds modestement chaussés.

Le m'laya sombre serait le rappel d'un deuil ancien, celui de la prise de Constantine et de la mort de Salah bey.

2. Le « o'djar » (la voilette) :

C'est le voile du visage, Un élément indissociable du voile du corps la m'laya.

**Conclusion :**

L'habitation traditionnelle constantinoise se définit par son introversion. Reconduisant une ancienne organisation qui est d'ailleurs répandue autour de la Méditerranée, « Espace introverti, espace féminin opposé à l'espace masculin que serait l'espace ouvert. Il caractérise la contemplation plutôt que l'action, l'esprit de solidarité plutôt que l'esprit pionnier. »<sup>146</sup>

Cet agencement impose le patio comme espace central structurant. Il est un intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, le haut et le bas, le couvert et l'ouvert. Le patio est l'espace centrale de la maison autour du quel tous se passe il représente ainsi l'Axis mundi de la maison, L'accès à partir de l'extérieur se fait par la Skiffa, ce passage en chicane crée un espace intermédiaire entre l'extérieur profane et l'intérieur sacré.

Si de l'extérieur, l'habitation n'offre aucune singularité architecturale, l'intérieur est compensé par l'utilisation des matériaux nobles (marbres, céramique, bois) avec des décorations très élaborées.

« Par-delà ses apparences de labyrinthe, cet espace est très structuré. Une différenciation très fine de la trame résidentielle permet toute une progression des espaces les plus privés aux espaces les plus publics par une série de transitions : patio / skifa / impasse / ruelle / rue / centre-ville. La skifa dessert une famille, l'impasse un îlot, la rue un quartier. L'impasse (derb), avec ses coudes et décrochements, est la forme accomplie de l'urbanisme traditionnel ; elle assure à la fois l'unité et l'intimité d'un groupement de voisinage. »<sup>147</sup>

« Ces lambeaux spatiaux et sociaux, qu'ils soient aveuglants ou discrets, sont important, car ils sont autant de témoins du passé, des pratiques sociales, de l'organisation des communautés, qui nous permettent de connaître et de comprendre ces sociétés. Ils nous importent plus encore par les valeurs qui à travers ces structures ont perduré jusqu'à aujourd'hui. »<sup>148</sup>

---

<sup>146</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p18.

<sup>147</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p32, 33.

<sup>148</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p10.

**CHAPITRE III : Impact des  
influences extérieures :  
introduction du système  
européen**

## CHAPITRE III : Impact des influences extérieures : introduction du système européen

### Introduction :

Constantine précoloniale à l'image des villes musulmanes traditionnelles présentait un paysage urbain compact caractérisé par sobriété et anonymat, structure homogène, introversion des lieux; mitoyenneté du cadre bâti ; autant de critères qui rendaient difficile une lecture externe du paysage urbain. La perception n'était possible qu'à travers une connaissance des pratiques sociales et du rôle assigné pour chacune des structures urbaines.

En effet ceci n'était que la traduction spatiale d'un mode de vie propre à la communauté musulmane dont l'intimité, la sécurité ainsi que la cohésion, sont des principes majeurs de leur culture.

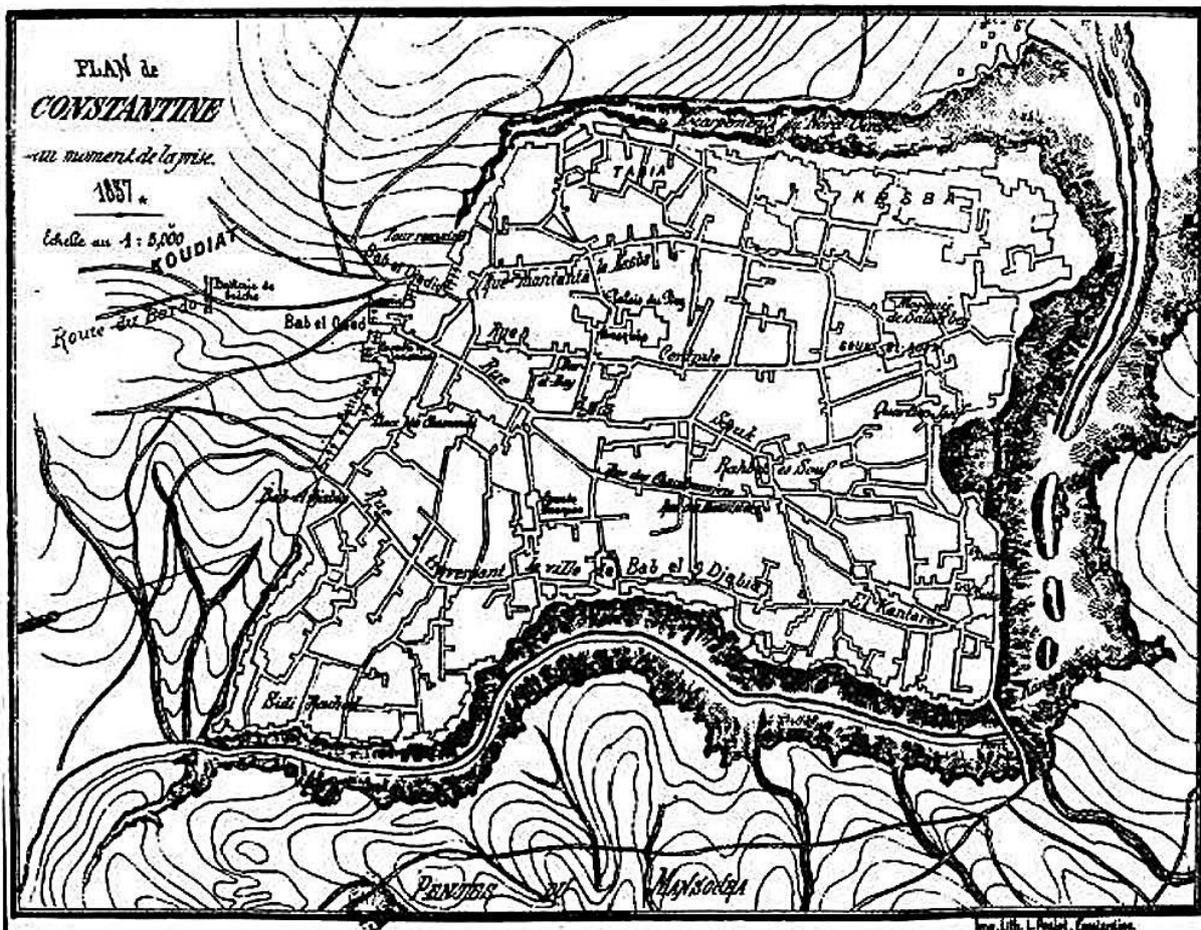


Figure 124 Constantine en 1837

source : <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>

Mais ce paysage tel qu'il se présentait faisait l'objet d'un mépris de la part du colonisateur, qui n'y voyait autre qu'une entrave à son expansion, et une image d'une identité propre qu'il fallait à tout prix briser et modifier. Celui-ci fit engager alors une étonnante entreprise destructrice au service d'un déracinement culturel dont l'objectif consistait à transformer

l'indigène en un être faible, soumis, au service du colonisateur. Sa culture Arabo-musulmane a été considérée comme une entrave majeure à la colonisation, l'enseignement dans toute ces formes a été pris comme cible afin de spolier l'Algérien des fondements ayant façonné son identité depuis des siècles, et préparer ainsi les futures générations à servir les intérêts de la colonisation.

« Avec la conquête coloniale l'espace algérien, tel un gant, est littéralement retourné »<sup>149</sup>

« La greffe coloniale \_ l'espace retourné: une société exogène se superpose à la précédente, avec une logique radicalement différente qui l'amène à retourner entièrement l'espace en place. »<sup>150</sup>

---

<sup>149</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. Couverture.

<sup>150</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p12.

### III. 1. La Brèche autant que point de départ de la transformation spatiale :

« L'année 1837 a été une période de réussite pour l'occupation coloniale. Elle réussit enfin à percer une brèche dans les remparts de Constantine après moult tentatives infructueuses face à la farouche et légendaire résistance des constantinois. »<sup>151</sup>

Constantine, l'antique Cirta, est alors une véritable forteresse. Ensermée dans une boucle du Rhumel qui l'entoure sur trois côtés, elle a certes un charme particulier, mais surtout une situation de défense privilégiée. Située à une altitude de 644 m, sur un rocher dominant cette première boucle du Rhumel, qui s'est creusé en cet endroit une gorge d'une incomparable beauté, que l'on se plaisait à dire: « Eux, qui crachaient sur les ailes des corbeaux pendant leur vol, ne craignaient rien des assauts dont ils étaient menacés ». L'ancienne ville s'est développée d'une manière étonnante et désordonnée. Un enchevêtrement de constructions, s'appuyant les unes sur les autres dans un désordre indescriptible, lui donne ce cachet attachant et troublant des casbahs d'Afrique du Nord.

« On se trouve devant un espace urbain fermé sur l'extérieur par sa densité, son homogénéité, la continuité des murs, parfois par des remparts. »<sup>152</sup>

Le 6 octobre l'armée de Damrémont s'installe sur les hauteurs du Coudiat. Damrémont est tué le 13. Valée décide d'attaquer Constantine le 14.

Les murs de la ville s'étendaient justement à cet endroit. Un obus aura raison des remparts et une brèche s'ouvrit dans la muraille qu'on disait imprenable. C'est le début de la colonisation de l'antique Cirta, puis la légende et l'histoire donneront aux lieux la dénomination de La Brèche. Cette dernière sera débaptisée à l'indépendance, et portera le nom officiel de place du 1er Novembre.

Les maisons séparées par quelques ruelles tortueuses arrivaient jusqu'au mur d'enceinte et ce manque d'espace a considérablement gêné la progression des assaillants vers l'intérieur de la ville.

---

<sup>151</sup> Bouchareb Abdelouahab. *Constantine 2000 ans d'architecture*, Exposition réalisée par l'Ecole d'Architecture de Grenoble CRAterre-EAG et l'Université Mentouri de Constantine Département d'Architecture et d'Urbanisme. 2000. p40.

<sup>152</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p32.

L'attaque avait portée sur ce point parce qu'il commandait la seule voie naturelle permettant l'entrée dans la forteresse beylicale, entourée partout ailleurs par de hautes falaises abruptes.

En s'engouffrant dans la brèche, les troupes se retrouvent sur le caravansérail devenu plus tard la place des Chameaux. Tout autour est accolé un enchevêtrement de bâtisses s'appuyant les unes sur les autres.

Pour pénétrer dans la ville, il faut vraiment chercher son chemin dans cette masse d'habitations bâties sans logique apparente.

C'est en effet une ouverture de l'espace fermé de la ville, entourée par ce fleuve jaloux, en ramenant l'extérieur dans l'intérieur introverti, protégé, imprenable d'après Isabelle Grangaud, inexpugnable comme le dit si bien Zineb Ali Benali. Un espace fermé ouvert de force, la ville imprenable est prise, une voilée dévoilée, une reine détrônée, un mariage forcé entre l'orient et l'occident, entre le mauresque et le coloniale.

Et pendant la colonisation l'espace de la Brèche prendra forme dans la « brèche » -d'où elle tient le nom- effectuée par les Français dans les remparts afin de conquérir la Médina sur le Rocher.

*« Ce fut alors la conquête, maison par maison, par le sommet du Koudia, qu'occupait la batterie de siège, pulvérisant les nids de résistance d'un après l'autre ; puis, par la place de la Brèche à partir de laquelle allait être bâtie la ville moderne, enfin par la porte du marché, l'entrée de Lamoricière en personne, la hache d'une main et le sabre de l'autre »<sup>153</sup>*

« Cette brèche, devenue symbolique, avait non seulement signifié une victoire militaire mais aussi nommée la place auréolée de la statue du vainqueur. Lamoricière qui, pendant longtemps dans sa position figée, donnait l'assaut comme en témoignait son épée brandie en direction de la ville. Cette Place de la Brèche était également le point de départ des extensions urbaines coloniales décidées pour mieux asseoir une domination durable. »<sup>154</sup>

Cette place, étant seuil d'entrée principal vers vieille ville, va alors constituer la plaque tournante de l'accessibilité de celle-ci. Elle rassemble tous les flux entrants et sortants de la

---

<sup>153</sup> Kateb Yacine, *Nedjma*, Paris, ed. Seuil, 1956, coll. Points, 2004. p. 145-146.

<sup>154</sup> Bouchareb Abdelouahab. *Constantine 2000 ans d'architecture*, Exposition réalisée par l'Ecole d'Architecture de Grenoble CRAterre-EAG et l'Université Mentouri de Constantine Département d'Architecture et d'Urbanisme. 2000. p40.

vielle ville, aussi bien qu'elle organise la distribution et le transit.<sup>155</sup>

La place de la Brèche formait alors le joyau central d'une symbiose architecturale équilibrée. Cette cohérence quasi-parfaite était constituée d'un ensemble d'infrastructures à l'esthétique et au "design" très recherchés, composés des sièges de l'hôtel de ville et de la wilaya, du Palais de justice, du théâtre régional, de la Banque centrale, de la bâtisse qui va devenir ultérieurement le siège de la banque nationale, de la poste principale, du "défunt" Colisée ou casino municipal (juillet 1934, bâti sur le site de l'ancien démoli en 1933) complètement et sciemment détruit, remplacé par un espace "horriblement" vide.<sup>156</sup>

---

<sup>155</sup> Khenoucha Taieb, *Constantine place de la Brèche, l'espace public, entre vocation publique et sensibilité de l'espace*. Thèse de doctorat. 2011.

<sup>156</sup> Le Soir. *La place de la Brèche à Constantine, Entre mythe et réalité*, Lundi 16 Juillet 2007.

### III. 2. La Pénétration coloniale :

« La conquête coloniale était un mal nécessaire, une greffe douloureuse apportant une promesse de progrès à l'arbre de la nation entamé par la hache. »<sup>157</sup>

« Au début il a fallu imposer un modèle totalement inspiré de la culture métropolitaine non seulement pour signifier une domination mais aussi pour « recréer » une ambiance comme panacée au dépaysement des colons fraîchement débarqués. »<sup>158</sup>

Ainsi de larges voies parfois « tracées au cordeau » (la Rue Nationale et la Rue Caraman) avaient été superposées à un maillage labyrinthique, principale caractéristique de la médina.

« Les mêmes raisons qui ont véhiculé l'éventrement de Paris sous les ordres du baron Haussmann ont poussés à conditionner les villes coloniales par un tracé stratégique des nouvelles voies de communication à partir desquelles étaient distribués les moyens de contrôle social et la représentation d'une France civilisatrice et moderne »<sup>159</sup>

Ces rues bordées d'immeubles introduisaient une architecture de style classique ou Néoclassique, une échelle « démesurée » et une redondance volontaire des éléments architectoniques, semblent mépriser la culture locale reléguée et complètement ignorée. Ces bâtiments dont les rez-de-chaussée réservés exclusivement aux commerces inscrivait de nouveaux modes socio-économiques et de nouveaux comportements dans un tissu médinal jusque-là organisé selon les spécialités commerciales et artisanales (corporations).

D'autres édifices ont été construits comme support aux mondanités et aux parades, appuis principaux à l'urbanité occidentale. L'Hôtel de Ville, le Théâtre, l'Hôtel des Postes, le Palais de Justice présentent une architecture inspirée des « œuvres de la métropole » ou se mêlent monumentalité et scénographie, des intérieurs majestueux et des matériaux de haute gamme.

Des faubourgs (St-Jean, El Kantara) ont été créés de toutes pièces à la périphérie de la ville pour accueillir des colons. Les concepteurs de ces établissements n'avaient pas omis de les doter d'une architecture régionale et provinciale pour accompagner le quotidien des colons en leur rappelant leur origine.

---

<sup>157</sup> Kateb Yacine, *Nedjma*, Paris, ed. Seuil, 1956.

<sup>158</sup> Bouchareb Abdelouahab. *Constantine 2000 ans d'architecture*, Exposition réalisée par l'Ecole d'Architecture de Grenoble CRAterre-EAG et l'Université Mentouri de Constantine Département d'Architecture et d'Urbanisme. 2000. p40.

<sup>159</sup> Sadri Bensmail. *Conflit de signe dans l'architecture urbaine*. <http://www.passerelles.org>

Brefs, les alignements, la répétitivité et la monumentalité résument les insertions spatiales et architecturales coloniales élaborées pour contrarier une population habituée à des formes et à des rythmes qu'elles avaient adoptés au terme d'une longue expérience et pour imposer une insularité « culturelle » comme stratégie de conquête.

Le second moment majeur, une opération de charme employée comme subterfuge pour se faire adopter par les « autochtones », s'appuyait sur un paternalisme « maladroit ».

L'usage des styles architecturaux locaux a été assez marqué dans des édifices publics.

L'interprétation des formes et des détails architecturaux avait abouti à une « caricaturassions », conséquence d'une lecture superficielle et stéréotypée, appelée « style mauresque ».

### III. 3. La ville et sa population perçue par le colon :

#### La population :

Nombreux sont les voyageurs qui ont donné leurs impressions globales, souvent marquées par un certain agacement ou étonnement, sur la vie sociale et les conditions d'existence misérable des populations autochtones.

L'écrivain Alexandre Dumas a fait un récit à la limite d'un exposé ethnographique.

Il identifie les différentes populations berbères et celles héritées des différentes invasions et présences étrangères : romaine, vandale, arabe, turque. Il dresse un tableau exclusif de leurs particularités linguistiques, sociales et de leurs origines géographique.

Ainsi les « Bel Hocein » auraient une descendance romaine, le brassage de la population arabe et turque a engendré les Kouloughlis qui n'avaient aucune puissance politique selon Dumas.

Afin d'identifier les différents groupes ethniques, il recourt à l'énumération de caractéristiques, à des répertoires, qui figent ces groupes dans des stéréotypes : les Kouloughlis « *étaient en général beaux* », le Maure « *est bien pris de corps, ni trop grand, ni trop petit... indolent à l'excès, rusé...* », Le Biskri « *de moyenne taille, il est sobre, intelligent, fidèle, laborieux...* », le Mozabite « *...a la figure osseuse et bombée... homme industriel... il exerce tous les métiers...* », les Nègres « *...s'habillent comme les Maures, aux fêtes ce sont les plus intrépides sauteurs et les plus insoutenables musiciens...* »<sup>160</sup>

Le voyageur consacre, par ailleurs, un long récit à une personnalité du constantinois (la région de Ferdjioua). Il s'agit du cheikh Mustpha benachour Bou Akkaz qui a appartenu à l'une des plus anciennes et puissantes familles de la région. Aussi, Dumas insiste longuement sur le pouvoir et le charisme de ce chef tribal.

Guy de Maupassant qui traverse les ruelles grouillantes de la médina est agacé par les bruits, les odeurs de la foule bigarrée. Comme pour se reposer de cette affluence qui fatigue, le regard de l'écrivain se pose sur le spectacle « *des femmes juives* » et « *des petites filles arabes* » : « *salut aux juives. Elles sont ici d'une beauté superbe, sévère et charmante... elles vont, les bras nus depuis l'épaule, des bras de statues qu'elles exposent hardiment au soleil ainsi que leur calme visage aux lignes pures et droites. Et le soleil semble impuissant à mordre cette chaire polie* »<sup>161</sup>.

---

<sup>160</sup> Dumas Alexandre, *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis*, Chapitre XL : *Le général Bedeau*, Éd. A. Le Vasseur et Cie, Paris, 1848, pp. 306-308.

<sup>161</sup> Guy de Maupassant, *Au soleil*, 1884, Édition reproduite, Albin Michel, 1925, p141-142

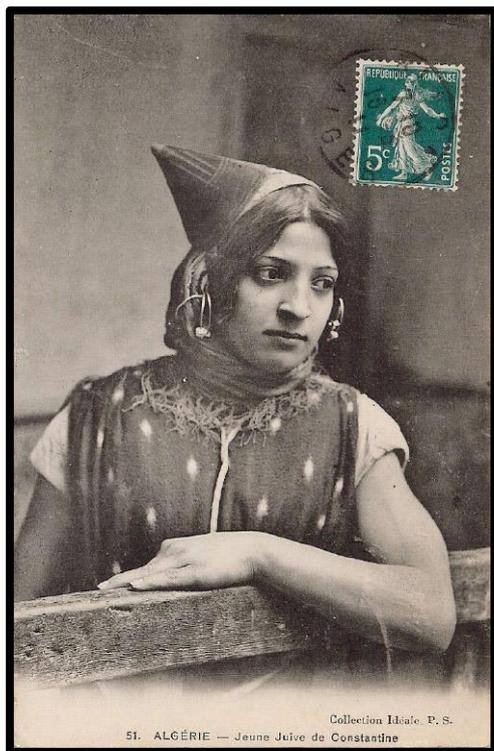


Figure 125: jeune juive de Constantine (source : Carte postale)



Figure 126: femme juive de Constantine portant une robe traditionnelle constantinoise

(source : [www.judaicalgeria.com](http://www.judaicalgeria.com))

Les femmes juives de Constantine sont donc admirables : leur beauté, leurs costumes, leur calme ne laissent pas le voyageur insensible. Le regard de Maupassant quitte les femmes juives pour se poser sur « ... *le peuple mignon des petites filles, des toutes petites. Attifées comme pour une fête, vêtues de robes traînantes de soie bleue ou rouge, portant sur la tête de longs voiles d'or ou d'argent, les sourcils peints, allongés comme un arc au-dessus des deux yeux, les ongles teints, les joues et le front parfois tatoués d'une étoile, le regard hardi et déjà provocant, attentives aux admirations, ...elles appellent de l'œil, comme les grandes ; elles sont charmantes, inquiétantes et irritantes... on dirait un pensionnat de courtisanes de dix ans, de la graine d'amour qui vient d'éclorre.* »<sup>162</sup> Puisque les femmes adultes ne se montrent pas dans ce lieu public qu'est la rue, le spectacle « des petites filles arabes » au costumes suggestif, au maquillage provoquant, au comportement où se mêle sensualité et séduction, permet à l'écrivain de voir en elles la femme galante, la courtisane que le visiteur aurait tant aimé rencontrer à Constantine.<sup>163</sup>

<sup>162</sup> Guy de Maupassant, *Au soleil*, 1884, Édition reproduite, Albin Michel, 1925, p142

<sup>163</sup> Tebbouche-Benachour Nedjma. *Constantine visitée au 19<sup>ème</sup> siècle-De l'exotisme à l'observation sociale-*. Dans Guechi F.Z. *Constantine une ville des héritages*. Ed. Média -Plus. Constantine. 2009. p116



Figure 127: Enfants de Constantine source : <https://fr.pinterest.com>

Jean Lorrain brosse, lui aussi un tableau des populations de Constantine de cette époque. Dans cette peinture « *digne de Rembrandt* » se remarquent « *les juives de Constantine* ». Comme pour contredire son contemporain et rival Maupassant, Lorrain les trouve repoussantes et n'hésite pas à mettre à nu son antisémitisme: « *Oh ! Ces juives de Constantine avec leurs yeux chassieux, leurs faces de graisse blafarde sous le serre-têtes noir, le serre-têtes apparut comme une tare, sous le chatoiement des soies changeantes, et la hideur des seins, flasques et tombant sur le ballonnement des ventres* ».<sup>164</sup>

Entre les passages décrivant le paysage exceptionnel du site de la ville et l'observation de la société locale, ressort une forme d'approche ethnographique qui souligne les « conditions d'existence misérable des populations autochtones » ; la description de la réalité historique de cette époque de la société autochtone au contact de la civilisation européenne est perçue différemment selon les positionnements personnels de ces intellectuels. Entre l'admiration exotique de la population (femmes juives, petites filles arabes, rues grouillantes de la médina...), la résistance des habitants lors de l'occupation coloniale de la cité et les

---

<sup>164</sup> Lorrain Jean. *Heures d'Afrique*, Paris, éditions l'Harmattan, 1994. Collection « les introuvables ». Présentation de Fathi Ghamallah. Réédition. p111

conséquences néfastes de cette colonisation, et le mépris des populations autochtone leurs avis balacent.

Petit à petit le peuple allochtone est devenu une société « s'identifiant à la terre algérienne plus qu'à la mère-patrie, comportant des différenciations sociales notoires (les grandes fortunes côtoyant les niveaux de vie modestes, voire très modestes), secrétant un mode de vie et de pensée propres (on a pu parler d'une « culture pied-noir »). Cette société vivait, plus qu'on ne le dit souvent, en symbiose avec la population algérienne, mais refusait toute forme d'intégration. »<sup>165</sup>

### **La ville :**

On peut recueillir ces impressions grâce aux récits de voyageurs écrits par des auteurs venus d'horizons divers. Ils sont poètes, romanciers, peintres, géographes, navigateurs, historiens, journalistes, médecins, militaires, hommes de culte.

Hormis les écrivains immergés dans la culture locale tels que Guy De Maupassant, écrivain français du 19<sup>ème</sup> siècle, qui écrit dans son récit de voyage intitulé Au Soleil : « La cité disent les Arabes, à l'air d'un burnous étendu. Ils l'appellent Belad- El- Haoua, la cité de l'air, la cité du ravin, la cité des passions. »<sup>166</sup> Et Fromentin qui voulut s'éloigner de tout stéréotype en décrivant l'organisation spatiale de la médina de Constantine : « l'espace occupé par la ville est si bien aménagé, elle forme un amas si compact que de l'extérieur on y voit nu rues, ni places e qu'on se demande comment on peut s'y mouvoir »<sup>167</sup>

Le colonisateur voyait la configuration spatiale de cette ville -à l'instar d'autres villes maghrébines colonisées- comme un véritable obstacle à tout progrès. Elle est rejetée par le pouvoir colonial qui la considérait comme étant opaque, fermée, chaotique et insalubre, et procéda à sa transformation et à son adaptation à son propre style.

A cette époque (XIX<sup>ème</sup> siècle) le modèle Haussmannien, né en France, était largement répandu en Europe, la réorganisation drastique de Paris par Haussmann, a marqué une date et a servi de modèle pour les autres villes d'Europe et plus tard d'Afrique.

Il consiste à « *dégager les grands édifices..., de façon à leur donner un aspect plus agréable à l'œil...et une défense plus aisée dans les jours d'émeutes... Assurer la tranquillité par la création de grands boulevards qui laisseraient circuler non seulement l'air et la lumière, mais*

---

<sup>165</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p104.

<sup>166</sup> Guy de Maupassant, *Au soleil*, 1884, Édition reproduite, Albin Michel, 1925, p141

<sup>167</sup> Fromentin Eugène. *Œuvres complètes*, paris, Gallimard. 1984. Présentation Guy Sagnès. p930

*les troupes et, par une ingénieuse combinaison, rendaient le peuple mieux portant et moins disposé à la révolte».*<sup>168</sup>

Et le principale outil pour y parvenir est "la ligne droite": « *Le paysage qui émerge des transformations haussmanniennes à Paris, dès les années 1860, devient la référence concrète de ce qu'il faut faire, et cette image de la "modernité" séduit* »<sup>169</sup>. Vénération ainsi l'axe ou le "culte de l'axe"

C'est ainsi que la doctrine coloniale a fait de la colonisation, acte primitif de force, une admirable création de droit.

L'acte colonial fut le plus dévastateur et le plus radical, en raison de l'incompréhension de la structure de la ville par le colonisateur.

Un espace jugé insalubre, labyrinthique, exigü et désorganisé que le colonisateur à très vite assimilé aux villes médiévales européennes (pré-haussmanniennes) ; où la saleté, l'insalubrité et les épidémies faisaient ravages.

Comparaison injustifiée vu que la ville regorgeait d'eau. Ses habitants, de lignée citadine, étaient maniaques de propreté, sa population "musulmane", prêchaient la propreté, et se lavaient jusqu'à cinq fois par jour (ablutions) avant de faire ses prières.

Les tissus anciens furent percés, de larges routes carrossables et parsemés d'immeubles occidentaux « la ville est traversée dans toute sa largeur par une rue française. Percée comme au hasard au beau milieu des quartiers arabes »<sup>170</sup>.

"La purification des villes" était donc l'argument principal qui alimentait les destructions et restructurations des villes arabo islamiques.

---

<sup>168</sup> Michel Ragon, *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, Volume 1, Casterman, 1971.

<sup>169</sup> Leonardo Benevolo. Sophie Gherard. *La ville dans l'histoire européenne*. Seuil. 1993. p 226.

<sup>170</sup> Louis Régis. *Constantine et sa région, voyages et séjour*. 1879. Publication LERSHMM. Université Constantine. présenté par K.Filali. 2005.180p.

### III. 4. L'évolution urbaine durant la période coloniale :

L'urbanisme colonial c'est établie en 3 étapes principales :

- L'évolution urbaine de 1837 à 1873 :

La colonisation a commencé par l'occupation du Rocher, ayant une trop grande valeur stratégique la colonisation ne put le laisser aux indigènes, la partie visée étant la mieux placée de la ville était la partie haute qui englobait la Casbah, celle-ci est donc détruite pour faire place à des quartiers européen et à un fort quartier militaire chargé de surveiller la ville indigène. Face à celle-ci s'implante le quartier militaire du Mansourah sur l'autre rive du Rhumel.

Mais c'est la promulgation du 19 juillet 1844 du Maréchal Valée qui fut décisive sur le sort de la ville musulmane, puisqu'elle stipulait dans son article premier que : « la ville de Constantine sera divisée en deux quartiers. Un quartier indigène et un quartier européen... »

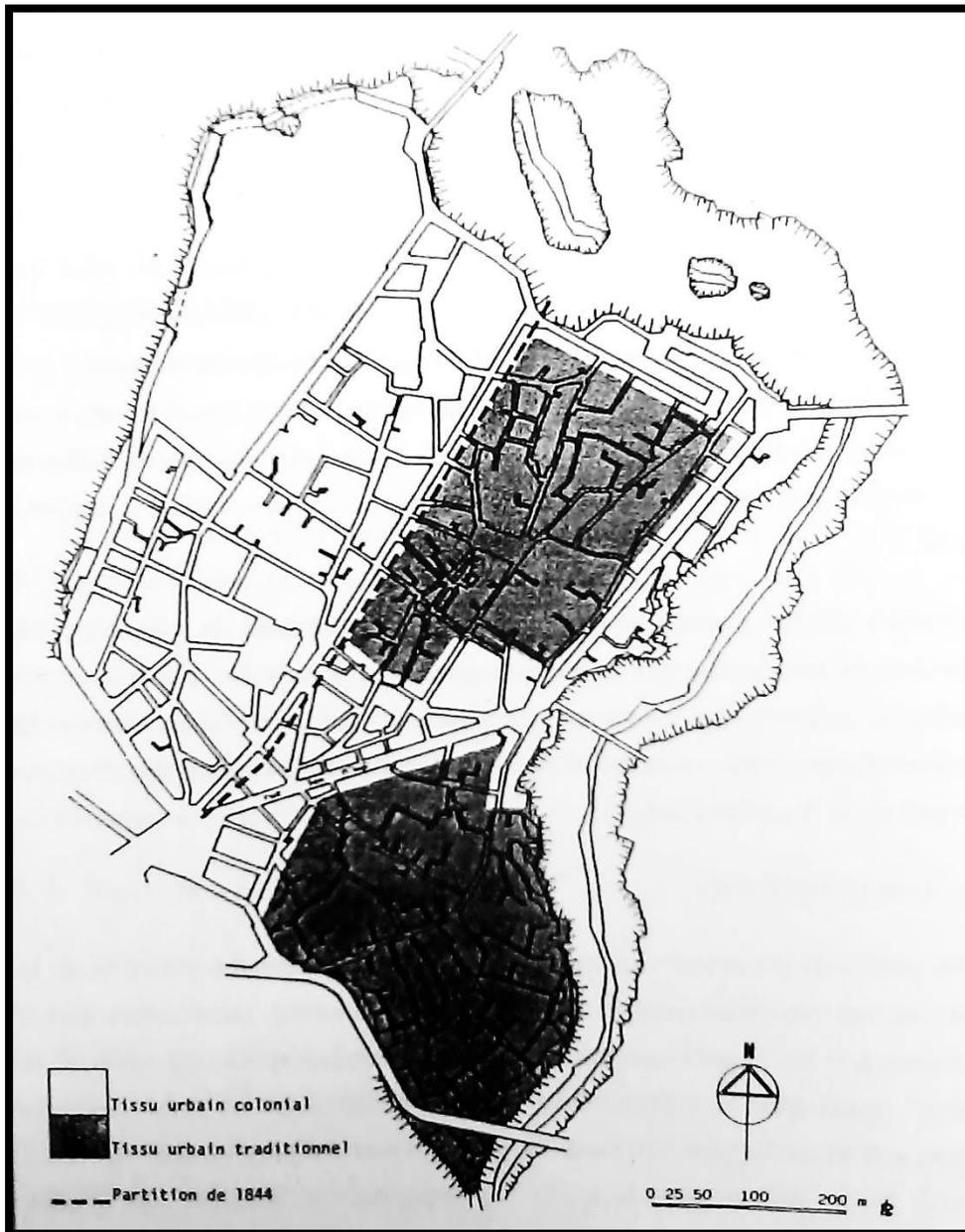


Figure 128: division de Constantine en deux quartiers source : B.Pagand. La médina de Constantine

Dans la zone européenne (ouest) on a tenté de faire un plan en échiquier par le percement de rues rectilignes, dont la largeur resta relativement faible à défaut d'espace.

L'ensemble de ces rues communiquaient de la place de la brèche vers la partie septentrionale du rocher. Les allées étaient reliées entre elles par des rues transversales.

En 1849, le quartier européen fut établi autour d'une rue centrale « la rue Caraman » La zone musulmane resta prisonnière de sa position et garda sa physionomie jusqu'à ce que la nécessité de relier les deux zones fut ressentie, on créa la rue nationale, bordées d'immeubles introduisaient une architecture de style classique ou Néoclassique, une échelle « démesurée »

et une redondance volontaire des éléments architectoniques, semblent mépriser la culture locale reléguée et complètement ignorée.

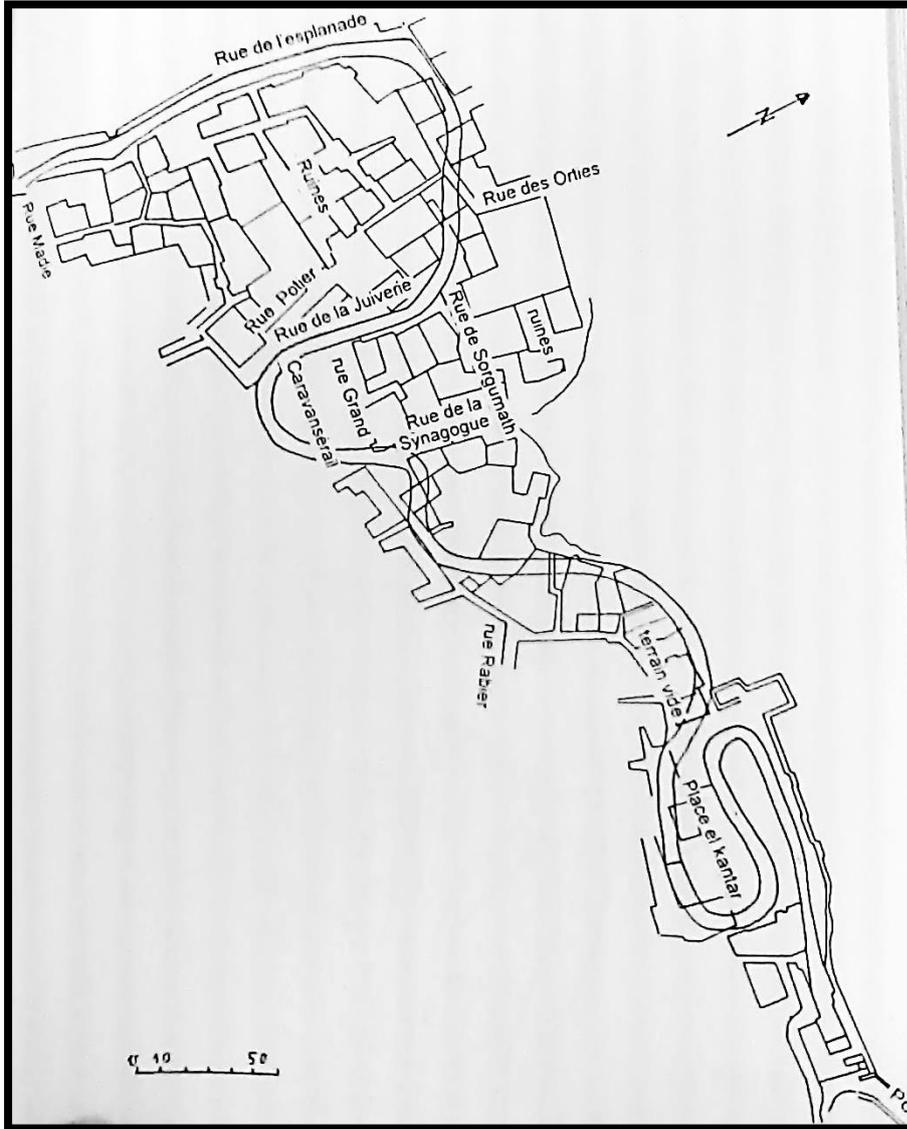


Figure 129: projet de communication d'El Kantara à la Casbah source : B.Sahraoui

Cette rue mena de la brèche vers le pont d'El Kantara, assurant la jonction de la ville aux halles aux grains qui se trouvait primitivement à la place Lamoricière. (fig129)

Ainsi de larges voies parfois « tracées au cordeau » (la Rue Nationale et la Rue Caraman) avaient été superposées à un maillage labyrinthe, principale caractéristique de la médina. (fig130)

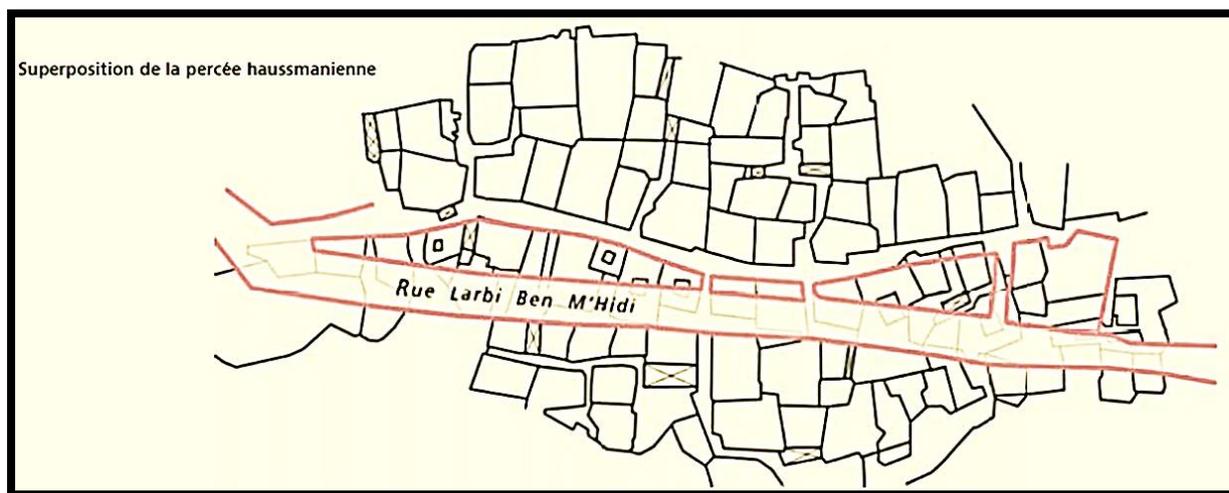


Figure 130: superposition de la percée haussmannienne

source : A.Bouchareb



Figure 131: carte de Constantine en 1837

source : E. Mercier

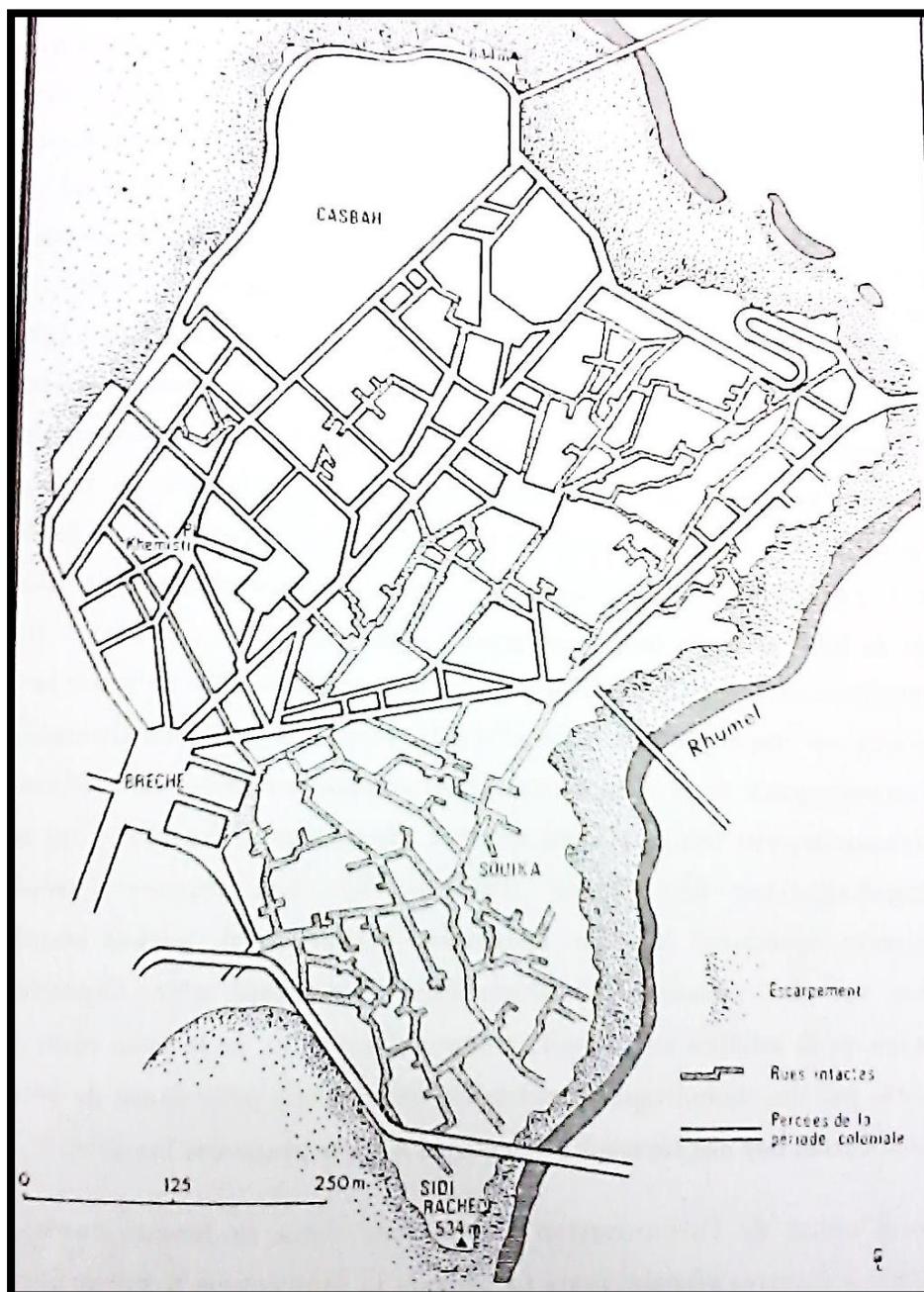


Figure 132: réseau viaire vers 1873

source : revue Maghreb :Machrek n°85, 1979

En 1865, en passant à Constantine l'empereur Napoléon III prit un certain nombre de décisions, parmi lesquelles : le terrassement du Coudiat et l'installation de la gare à El Kantara, avec l'établissement du chemin de fer. (fig133)

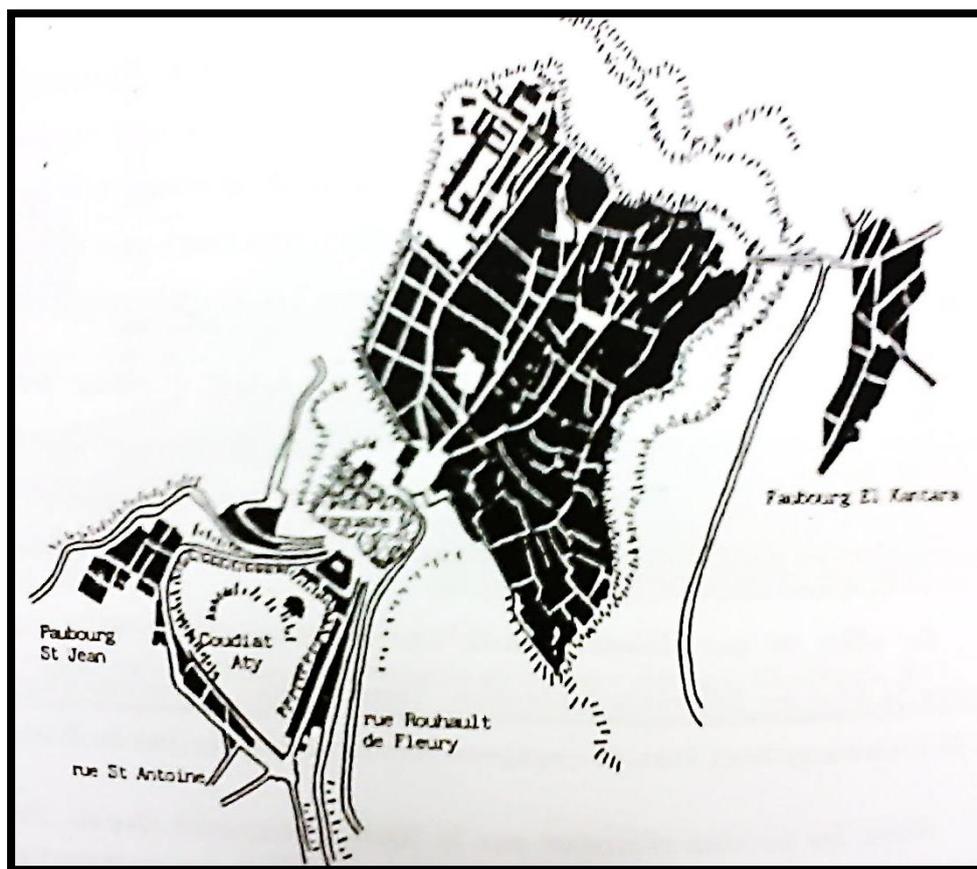


Figure 133: le rocher et ses premières extensions vers 1968

source : B. Pagand, *la médina de Constantine*, 1988

Le Centre-Ville, désormais bicéphale par l'annexion du Coudiat (après des travaux d'aménagements importants et l'implantation d'équipements administratifs) au noyau originel (le Rocher), articulés autour de la Place de La Brèche, était devenu le lieu de ralliement des axes structurants les extensions.

Schématiquement, les extensions dessinent une forme radioconcentrique contrariée par une topographie du site assez contraignante, s'appuyant sur des avenues qui aboutissent en majorité à la Place de la Brèche.

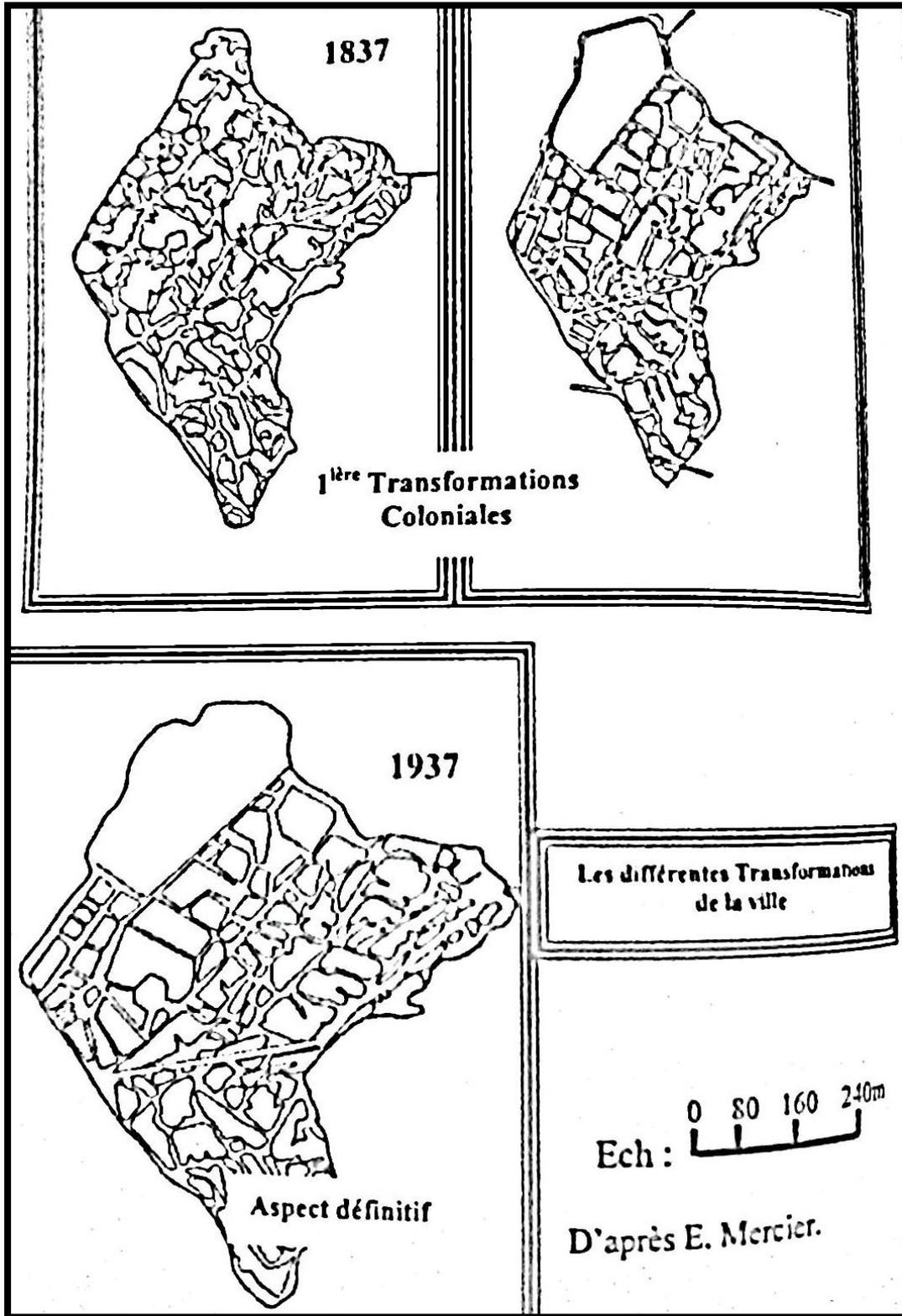


Figure 134: transformations coloniale de 1837 à 1873.

source : E. Mercier

- L'évolution urbaine de 1873 à 1919 :

Au centenaire de la colonisation, les progrès techniques et la démographie (issus de la Révolution Industrielle) avaient contraint le Pouvoir Colonial à procéder à l'urbanisation des

périphéries et opter pour des modèles urbanistiques et architecturaux « à la mode » tels que préconisés par la mouvance fonctionnaliste.

Cette volonté d'imposer ce schéma est telle qu'elle avait contraint à effectuer des franchissements du ravin qui entoure le rocher des cotés Sud - Ouest, Sud et Sud - Est en usant des techniques très performantes ; Le pont Sidi M'Cid, suspendu par des câbles, le pont de Sidi Rached, en pierre, présente une arche principale de 70 mètres, la restauration du pont d'El Kantara.

Des faubourgs (St-Jean, El Kantara) ont été créés de toutes pièces à la périphérie de la ville pour accueillir des colons. Les concepteurs de ces établissements n'avaient pas omis de les doter d'une architecture régionale et provinciale pour accompagner le quotidien des colons en leur rappelant leur origine.

Les alignements, la répétitivité et la monumentalité résument les insertions spatiales et architecturales coloniales élaborées pour contrarier une population habituée à des formes et à des rythmes qu'elles avaient adoptés au terme d'une longue expérience et pour imposer une insularité « culturelle » comme stratégie de conquête.

- L'évolution urbaine de 1819 à 1962 :

Cette période a vu la construction de deux ponts, le pont des chutes en 1925, permettant de relier Constantine aux bains de Sidi M'Cid, avec l'ascenseur terminé 10 ans après, et la passerelle Perrégaux, qui relia le faubourg Gallieni au centre de la ville.

La construction du reste des équipements, et un développement urbain portant sur de nouveaux quartiers en dehors des faubourgs a changé l'aspect de la carte de la ville. (fig. 135)

Si les premières extensions s'étaient accommodées de la construction de modèles de maisonnettes (types habitat ouvrier) occupant des parcelles permettant de dégager des jardins et des cours et dont la caractéristique essentielle était la charpente (Bellevue, Les Combattants, Sidi Mabrouk), la « deuxième » génération s'était appuyée sur la construction d'immeubles reprenant intégralement les recommandations des fonctionnalistes, à savoir les pilotis, les murs-rideaux, le toit-terrasse...

L'introduction du progrès médical entraîna une poussée démographique à partir des années 1880 ; qui vers les années 1930, déboucha sur un fort exode rural et la montée de l'urbanisation.

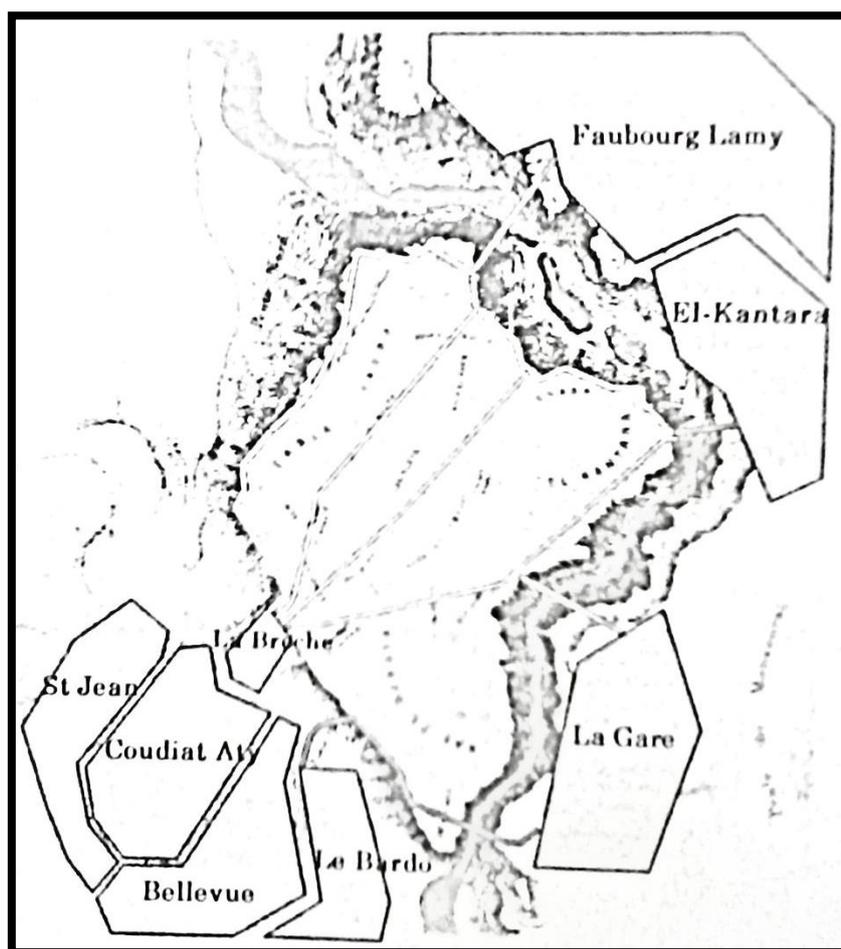


Figure 135: extensions de la ville coloniale

source : Khellaf abdelhafid

Conclusion :

On conclut que les principes urbanistique de la période coloniale sont : La perspective, L'alignement sur rue, Les percées, Les places publiques, Les monuments commémoratifs, La fenêtre urbaine, Les ponts, Le couple parcours/but, L'extension.

« Cette ouverture forcée, conçue comme une marche au progrès par la population coloniale, a été ressentie par la population autochtone comme un « viol » de son espace. Comme une femme voiles qui se retrouverait brusquement dans la rue sans ses voiles. Le retournement, c'est le visage spatial du traumatisme colonial. »<sup>171</sup>

Dans cette histoire longue de 125 années, Constantine est un champ dans lequel se côtoient les styles architecturaux développées en Europe depuis la fin du XIXe siècle et les styles locaux. L'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme avait connu une accélération

<sup>171</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p106.

depuis 1837 sous le double effet des velléités stratégiques coloniales et le progrès des techniques industrielles et constructives.

Cependant Constantine restera l'unique médina qui garde les traces d'une double opération de déstructuration/restructuration ayant permis de collectionner sur le Rocher les différentes phases de l'histoire de l'homme et de l'humanité.

On reconnaît bien là « Deux visions du monde, deux systèmes de valeurs : l'un avait pour lui l'enracinement au terroir et la solidarité du groupe, l'autre la puissance économique, l'ouverture au monde, la foi dans le progrès. Dans ces deux sociétés aux rationalités si différentes, il n'est pas étonnant que la seconde, quoique minoritaire numériquement (rapport de 8 à 1 en 1954), mais conquérante et dominante, ait marqué fortement le pays. D'une part, elle a créé sur le territoire algérien une économie nouvelle et un espace nouveau. Etablissant avec l'espace physique des relations bien différentes de celles établies par la société antérieure »<sup>172</sup>

Cette différence flagrante entre ces deux populations et les conditions sociales, politiques entraînerent un rejet de cette greffe coloniale.

« Des lors, à terme, c'était l'échec de la colonisation française. Pour que celle-ci pût devenir définitive, il n'y avait, semble-t-il, que deux voies : la voie nord-américaine éliminant les prédécesseurs, la voie ibérique opérant une fusion ethnique. Le contexte démographique ayant empêché la première solution, le contexte ethnoculturel de la seconde, la colonisation devait rester plaquée, juxtaposée. Et donc, à terme, susciter son contraire. La greffe allait déboucher sur un phénomène de rejet. »<sup>173</sup>

---

<sup>172</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p105.

<sup>173</sup> Côte M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Ed. Media plus. Constantine. 1993. p101.

### III. 5. Du fermé à l'ouvert : Comparaison entre le l'hôtel de ville et palais du bey :

#### III. 5. 1. Hôtel de ville :

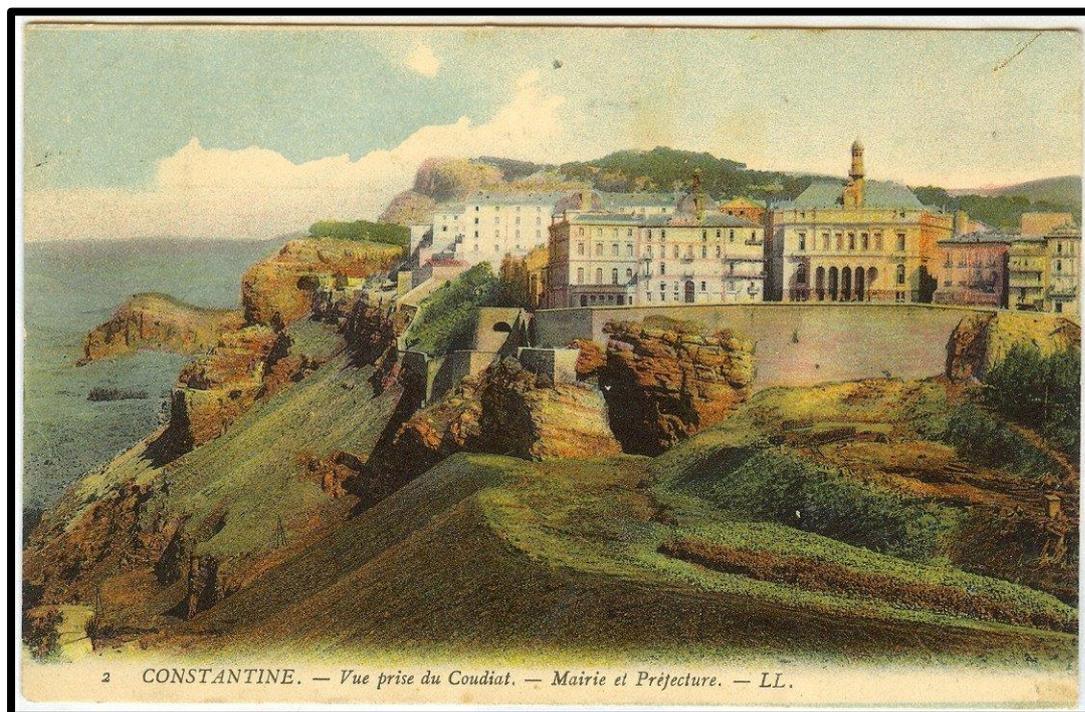


Figure 136: Constantine, vue prise du Coudiat, Maire et préfecture

source : domaine publique

L'histoire de l'hôtel de ville nous permet de traiter un exemple de l'architecture française d'initiative officielle, en Algérie.

C'est aussi un monument qui permet au pouvoir municipale d'exalter sa puissance et communiquer ses valeurs.

Après quarante-huit ans d'administration de Constantine par un maire et un conseil municipale élus. Elle vi l'hôtel de ville s'élever, qui devient le siège de tous les services municipaux.

L'hôtel de ville de Constantine, œuvre de l'architecte Pierre Arbuix, a été construit entre 1895 et 1902, et inauguré en 1903 par le président Emile Loubet.

L'édification de l'hôtel de ville n'a pas été une priorité pour le conseil municipal. Sa réalisation est décidée après les projets susceptibles d'améliorer le revenu de la commune

(marché, foundouks, halles, etc.), les travaux de voirie, d'adduction des eaux, de distribution de gaz et d'électricité et de la construction des écoles.

Mais dès que la construction prend corps, le monument apparaît.

La ville se dota alors d'un monument remarquable, symbole du pouvoir municipale, qui se conforme au goût des français, se référant à l'architecture métropolitaine. Cette monumentalité ne s'accorde nullement avec le discours de l'architecture coloniale inspirée des formes locales, connue sous le nom de néo-mauresque.

En revanche, avec un édifice imposant d'inspiration classique « les indigène sentiront l'autorité et la respecteront d'avantage en voyant une construction plus grandiose et plus en harmonie avec le grade du haut fonctionnaire qui l'habitera »<sup>174</sup>. Rapport du conducteur de travaux Couteau.

Pierre Arbuix -architecte chargé des Bâtiments- conçoit un bâtiment de forme quadrilatérale, dégagé de tous les côté et élevé sur un soubassement. Il est composé de deux étages, surmonté d'un comble et doté en son centre d'un campanile et d'une horloge, en reprenant les constantes des monuments publics enseignés à l'école française. Il s'organise autour d'une cour intérieure, avec une façade principale qui donne sur le boulevard de l'Ouest, qui est marqué par un avant-corps central formé d'arcades couronnées par une terrasse.

---

<sup>174</sup> Rapport du conducteur de travaux Couteau, du 23 octobre 1889, arch. Nat. Sect. Outre-mer (Aix en Provence), Guinée, carton XII, dossier 2, pièce 1, cité par Antony Hyland, *La Gambie à propos de l'hôtel du gouvernement*,





Figure 139: hôtel de ville de Constantine

source : carte postale

Le premier étage, rythmé par des piastres et des colonnes cannelées, est desservi par un escalier d'honneur situé dans l'axe de l'entrée principale.

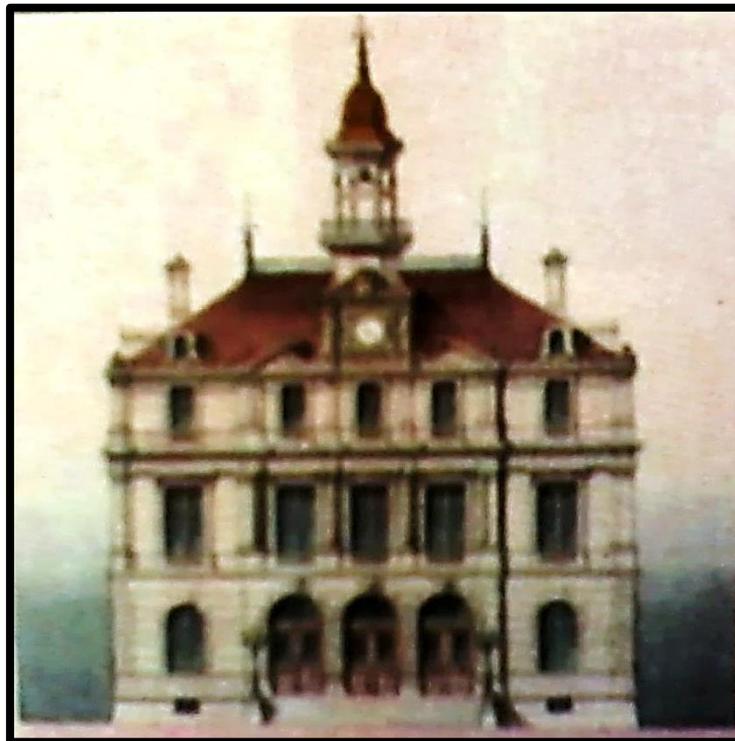


Figure 140: hôtel de ville, façade

source : Archives communales

Par sa monumentalité, une notion de dignité est interprétée au niveau de l'édifice : « la ville veut avoir un hôtel digne d'elle »<sup>175</sup> (R10, 18-05-1872, f. 63 r).

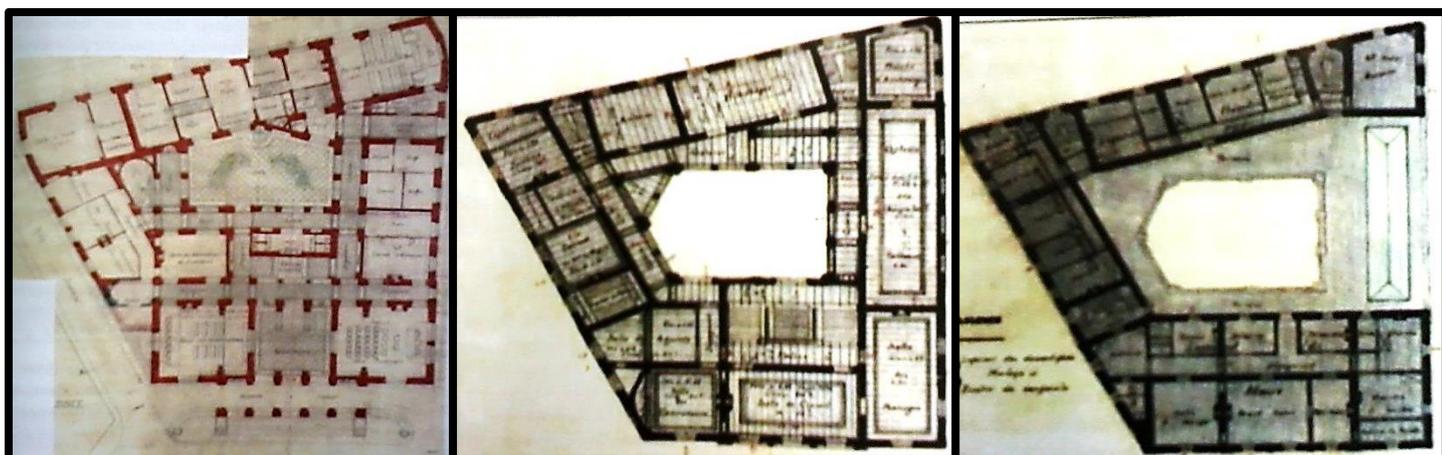


Figure 141: Plans hôtel de ville Constantine, RDC, 1er étage, 2ème étage

source : Archives communales

En fait cette volonté délibéré de conférer à l'hôtel de ville une valeur monumentale est révélatrice des intentions du pouvoir municipal. Où l'architecture classique y prédomine, et le monument perpétue un souvenir et fait partie d'un « art de la mémoire » universel.

En 1901, le conseil municipal exprime le souhait d'obtenir du ministre de l'instruction Publique et de Beaux-Arts, un don composé d'œuvres d'art, de peintures et de statues, destinées à son embellissement (R42,09-02-1901,p. 21).

---

<sup>175</sup> Registre de délibération du conseil municipale.

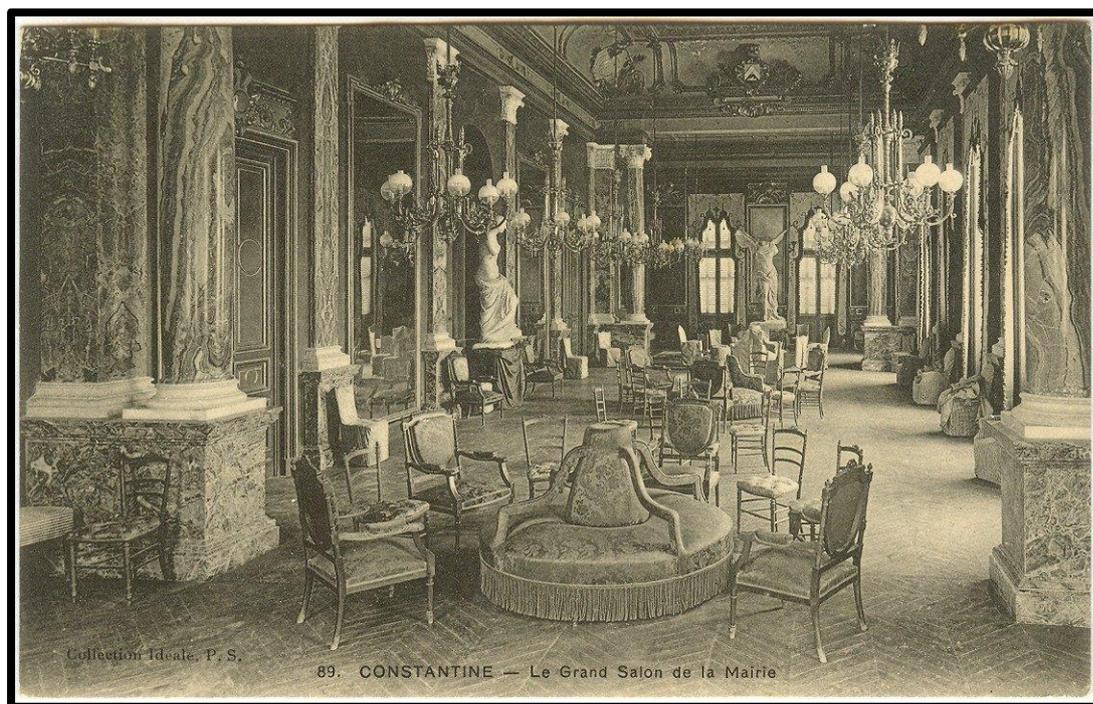


Figure 142: Le grand salon de la mairie

source : Collection idéale. P. S.



Figure 143: statue, hôtel de ville, Constantine

source: Chérifi Marwa. 2013

Ce que celui-ci fit, ainsi que des moulages, de statues, de bas-reliefs, etc. Représentant l'histoire de la sculpture française, et parmi les tableaux offerts l'assemblée opta pour « l'assaut de la ville » afin de marquer la prise définitive du pouvoir, la victoire, la domination, l'emprise sans partage sur la ville et sa population, ce qui symbolise le contraire de ce que représente un hôtel de ville : la maison commune, la maison pour tous, la liberté d'expression.

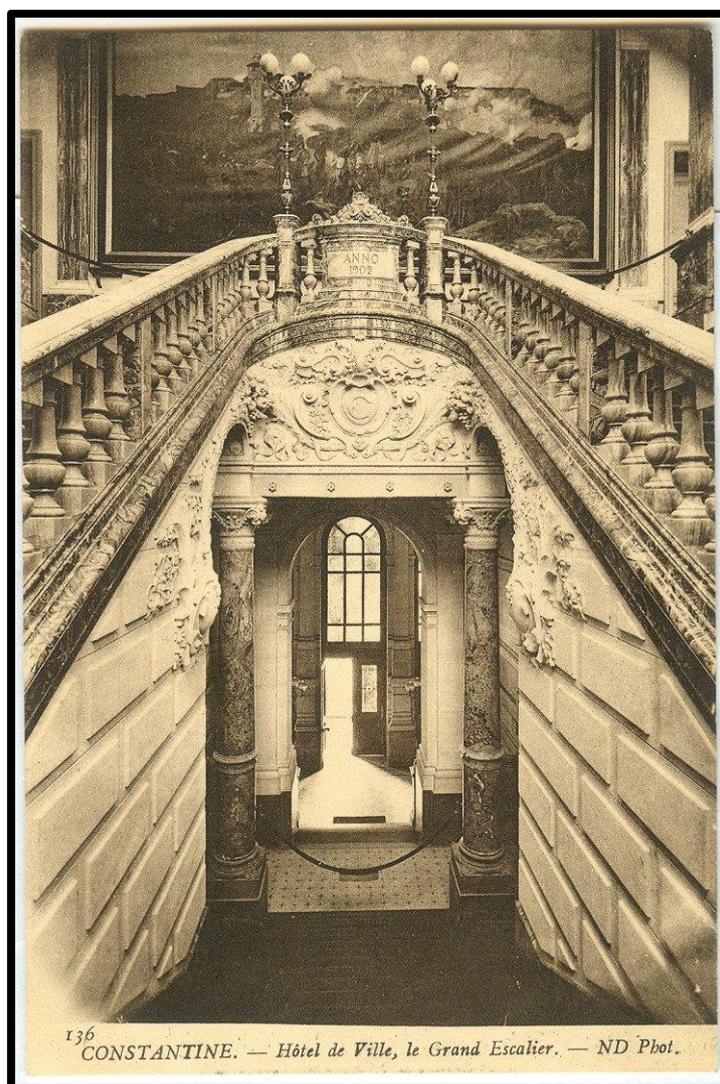


Figure 144: le Grand escalier de l'hôtel de ville de Constantine source : ND phot.

Le conseil municipal s'identifie à cette « imagerie » qui exalte les valeurs métropolitaine et reconnaît « ... le très grand avantage qu'il y a pour la commune à posséder une collection de nature à former le goût de nos ouvriers et de nos artistes et dans beaucoup de cas à servir de modèle à leurs travaux... » (R42, 12-06-1901, p.197). Par l'exportation de ses œuvres, le ministre contribue à inculquer aux populations indigènes la civilisation française.

L'escalier d'honneur, le grand vestibule du RDC, les salles des mariages et de réception sont revêtis et ornés de plaques, piliers, pilastres, colonnes, bases, chapiteaux, balustres, mains courantes et cheminées, fournis par la célèbre maison Cantini, « *les autorités (françaises) reconnaissent en 1887 que sa maison (était) classé parmi les première d'Europe et son atelier considéré comme un des premiers en France* »<sup>176</sup>. La maison est aussi chargée de parfaire la décoration et l'ameublement de l'hôtel de ville.

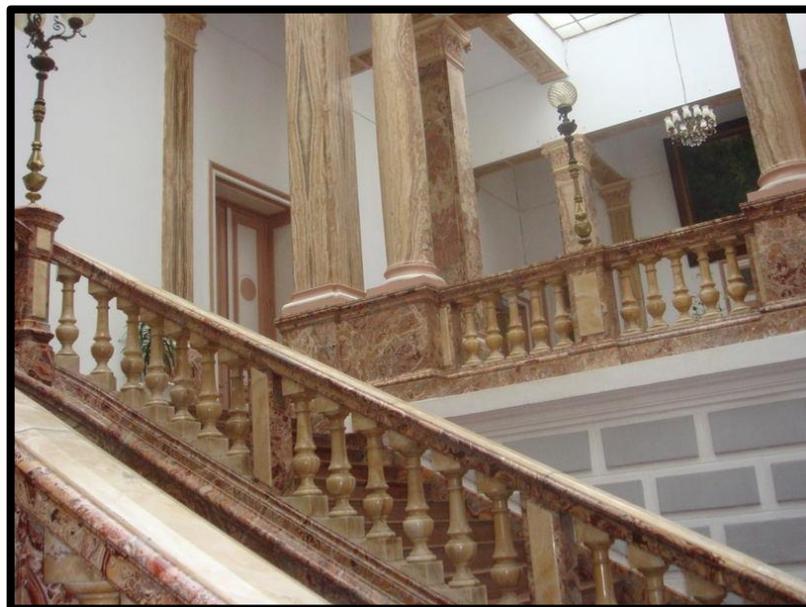


Figure 145: rampe d'escaliers, hôtel de ville source: Chérity Marwa.2013

Différents architectes et artistes renommés ont participé aussi à la décoration des lieux comme Lefevre, M. Artis, Pujol et Jobert (plafond des salles des mariages). « *Les murs de la salle des fêtes seront ornés de fresques représentant des paysages de Constantine et du département, peints par une pléiade d'orientalistes de talent, tous artistes algériens : Galland, Noiré, Geille de saint-Léger, Mercoyrol, Haas, Randavel, Aubry, René His, Debat* ». <sup>177</sup>

<sup>176</sup> Roland Caty, Eliane Richard et Pierre Echinard, *les patrons du second empire* Marseille, paris. ed picard, Cenomane, le mans.1999. p. 104

<sup>177</sup> Biesse-Eichelbrenner Michèle. *Constantine: la conquête et le temps des pionniers*. Ed. à compte d'auteur. L'Hajj-les-Roses. 1985. p. 119

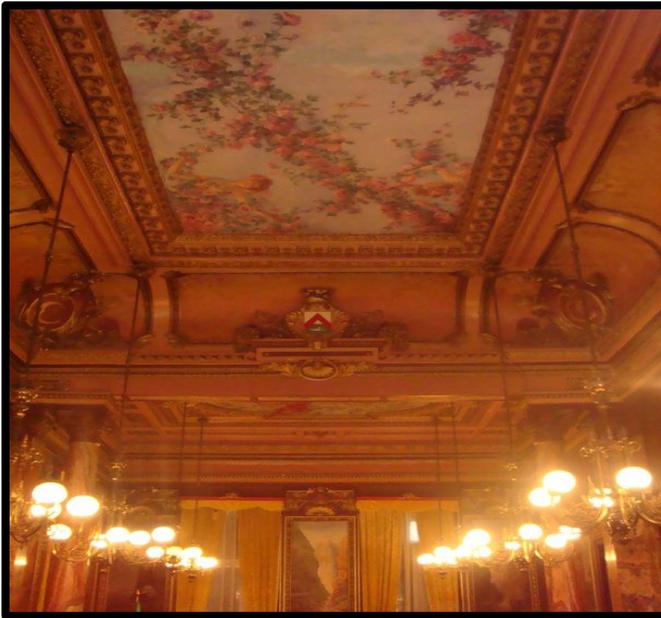


Figure 147: plafond de la salle des mariages (Chériti Marwa.2013)

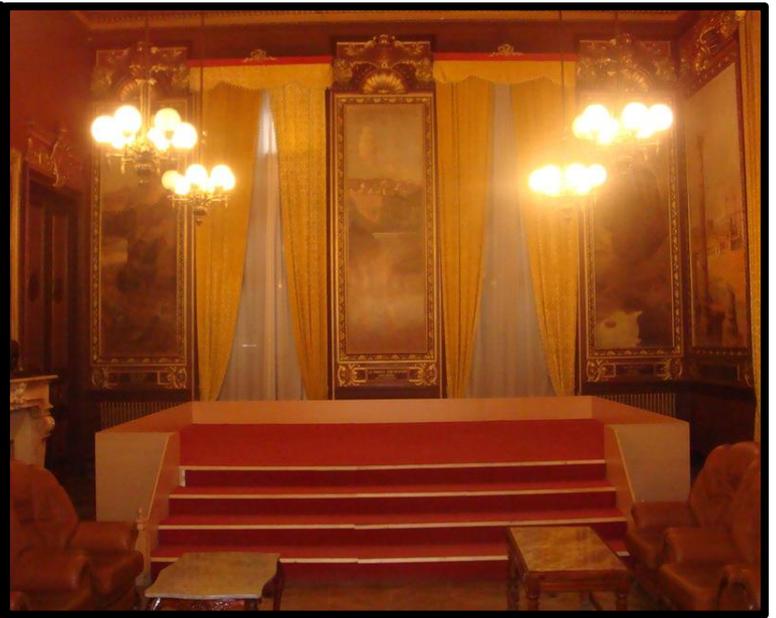


Figure 146: murs de la salle des mariages source : Chériti Marwa.2013

La salle des fêtes est éclairée par des grands lustres, à l'extérieur des candélabres et une horloge avec une cloche et un cadran lumineux. L'illumination du monument s'inscrit dans la continuité de la mise en scène. La lumière symbolise le maître et la lumière. Elle évoque la fête et la réjouissance. En ce sens, l'hôtel de ville illuminant la cité devient un moyen d'exprimer la célébration du pouvoir qui apporte les bienfaits de la modernité et de la civilisation française.



Figure 148: plaque de l'escalier d'honneur

source : Chériti Marwa.2013

En 1902, les torchères en fonte éclairent l'hôtel de ville et la plaque d'inauguration comportant l'inscription « anno 1902 » et précédé de la lettre « C » comme Cantini est placé au milieu de l'escalier d'honneur. L'hôtel de ville est la manifestation la plus durable pour faire référence à un contexte précis : celui de la colonisation.

Ainsi la France s'impose. Elle expose des modèles, des éléments d'architecture : pilastres, chapiteaux, statues, candélabres, fontaines, etc. elle exhibe de façon ostentatoire ses valeurs pour en faire les référents essentiels pour toute production architecturale.

### III. 5. 2. Palais du bey :

Ce palais est la trace vivante de la civilisation Ottomane. Sa construction fut entreprise en 1826. Inauguré en 1835 et ne tarda pas à être occupé par l'armée française et visité par Napoléon III.

Le palais Ahmed Bey (appelé aussi palais de la Division) occupe tout un côté de la place Foch (ancienne place du Palais, aujourd'hui place Si El Houes). Ce vaste édifice (5609 m<sup>2</sup>) fut construit sur l'ordre du dernier Bey à l'emplacement de vieilles maisons accolées les unes aux autres. Il fut terminé peu de temps avant la prise de Constantine par les Français.

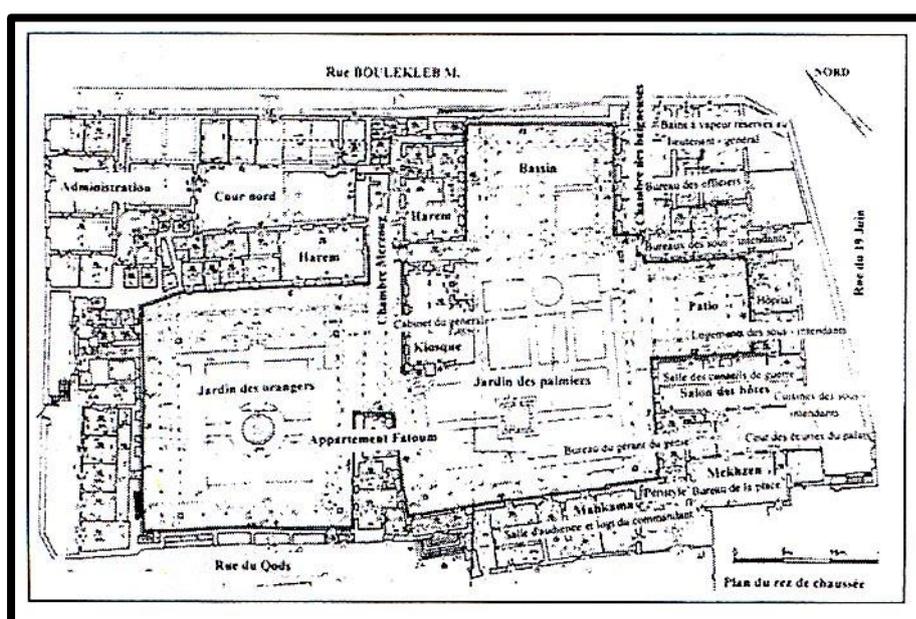


Figure 149: plan palais du Bey

source F.Z Guechi

Pour sa construction, Ahmed Bey eut recours à deux artistes réputés, El Hadj el-Djabri, originaire de la ville et le Kabyle El-Khettabi. Les bâtiments d'ordonnance assez irrégulière s'organisent autour de deux jardins spacieux et de deux cours plus petites. Au milieu se trouve le kiosque du bey qui, éclairé de tous côtés par des fenêtres, permettait une active surveillance. C'est dans ce palais que le harem était logé. Pour construire son palais, Ahmed Bey n'hésita pas à utiliser des matériaux de toutes provenances. Les colonnes et autres pièces de marbre furent achetées en Italie et transportées, par l'entremise du Génois Schiaffino, de Livourne à Bône, où les attendaient des caravanes de muletiers et de chameliers. Le bois de cèdre fut demandé aux tribus de l'Aurès et de la Kabylie. Les pierres de taille furent prélevées sur les ruines de l'antique Cirta. Cela ne suffit

pas, et le bey réquisitionna tout ce que les principales habitations de Constantine possédaient de remarquable comme marbres, colonnes, faïences, portes et fenêtres. Le palais devint ainsi comme un musée des pièces les plus curieuses et les plus riches de la menuiserie et de la sculpture.

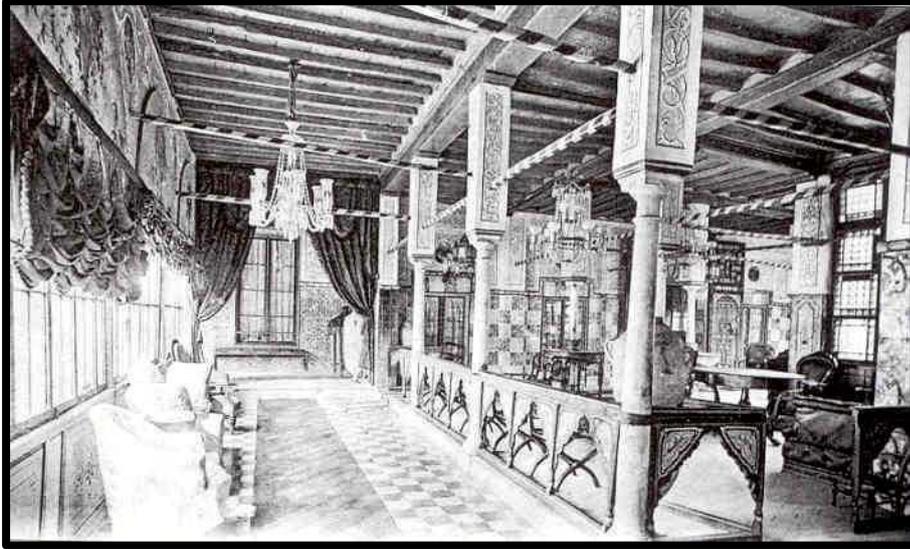


Figure 150: intérieur luxueux du palais

source : [www.constantine-hier-aujourd'hui.fr](http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr)

**Extérieur :**

Vu de l'extérieur le Palais à l'air d'une lourde et sévère masse de maçonnerie, d'une banalité déconcertante. Rien n'annonce que ce soit là un palais. De grands murs, avec des décrochements par ci par là, qui ressemblent à une froide clôture de monastère ou de prison, qu'à l'enceinte d'un monument princier. Ils s'élèvent à quinze mètres environ au-dessus du niveau de la place, et sont fermés, inerte comme pour protéger et voiler au regard extérieur la richesse des lieux.

En largeur, la façade n'a pas moins de quatre-vingt-un mètres de développement.

Toute la décoration extérieure se réduit à quelques fenêtres, irrégulièrement percées çà et là ; en réalité elle ne présente pas plus d'intérêt que la façade de la plus médiocre maison de la ville, l'aspect général est assez triste.



Figure 151: vue extérieure, palais du bey

source : Chériti Marwa. 2014

**Intérieur :**

Mais on ne doit pas s'arrêter devant ce masque froid et presque lugubre; il faut franchir le seuil du palais et pénétrer à l'intérieur. Car sous cet aspect extérieur maussade se cache un intérieur surprenant, Le contraste est alors frappant, et l'on oublie aussitôt ce que le dehors a de rude et de disgracieux. Une fois passé le seuil du palais, l'on a l'impression d'être dans un autre monde.

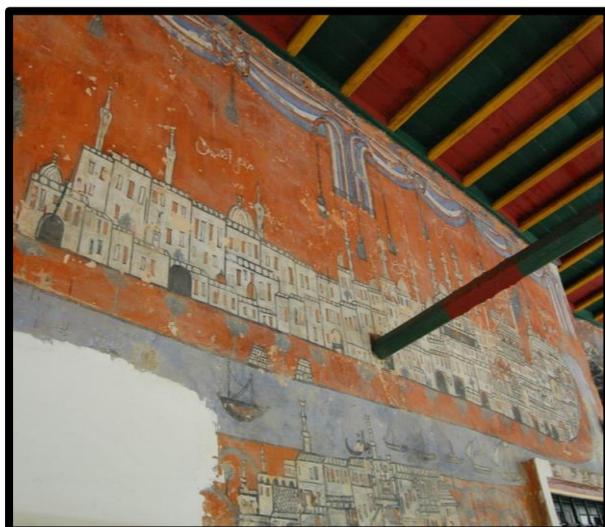


Figure 152: fresques murales, palais du bey

Figure 153: fresques murales, palais du bey (Chériti Marwa.2014)



Figure 154: porte, palais du bey (Chériti Marwa.2014)

Figure 155: galerie premier étage (Chériti Marwa.2014)

On se trouve alors en présence d'un tableau original et élégant.

L'ensemble est tout inondé d'air et de lumière ; avec de nombreuses arcades aux colonnades légères et bien détachées.

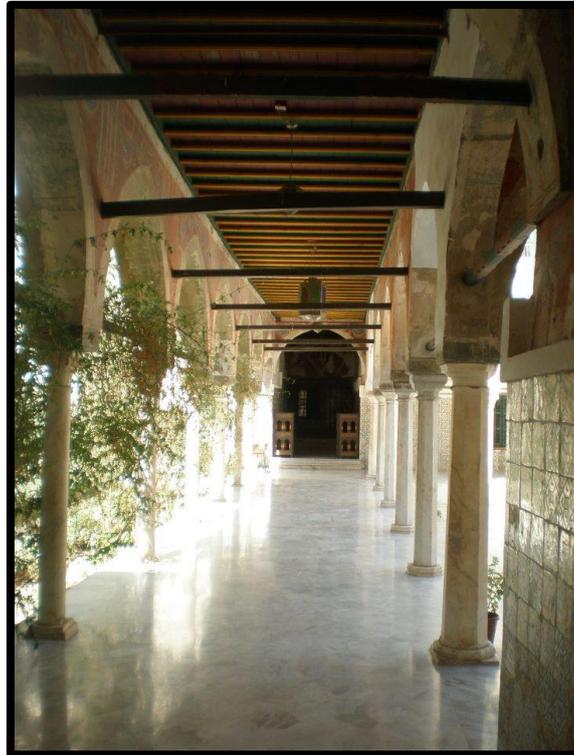


Figure 156: galerie RDC, palais du bey source : Chérity Marwa. 2014

Ce qui contribue surtout à donner beaucoup de charme à cet intérieur, ce sont ses jardins avec leurs grands arbres, dont les rameaux, dépassant le faite des toitures latérales, couronnent le tout d'une voûte de feuillage et le remplissent de fraîcheur. Dans une ville comme Constantine, où l'ombre et la végétation sont rares, ces agréables ombrages sont véritablement appréciables.



Figure 157: Jardin, palais du bey source : Chériti Marwa. 2014

Ce n'est pas uniquement les 1600 mètres carrés de polychromie (fresques murales) et la majesté des jardins et des patios qui en est la cause. Mais la configuration architecturale est telle que le silence, qui y règne, devient une source d'apaisement, à des années lumières du bruit assourdissant de la ville

On imagine très bien les galeries éclairées la nuit par la lueur adoucie d'une infinité de lanternes vénitiennes et les parterres par une constellation de verres de couleur, dont l'éclat se joue heureusement sur les surfaces miroitantes du marbre. L'intérieur offre aux yeux un spectacle féérique. Les rayons de lumière projetés par ci par là à travers les colonnades, produisent des oppositions et des fantaisies d'ombre et de clarté qui prêtent merveilleusement à l'illusion. Et l'on y trouve tout ce que le goût de l'ostentation et le luxe algérien peuvent réunir de plus séduisant



Figure 158: la cour du palais du bey et son bassin source : Chérifi Marwa. 2014

Guy de Maupassant en parle en ces termes :  
*"Mais nous voici devant le palais d'Hadj-Ahmed, un des plus complets échantillons de l'architecture arabe, dit-on. Tous les voyageurs l'ont célébré, l'ont comparé aux habitations des Mille et Une Nuits. Il n'aurait rien de remarquable si les jardins intérieurs ne lui donnaient un caractère oriental fort joli. Il faudrait un volume pour raconter les férocités, les dilapidations, toutes les infamies de celui qui l'a construit avec les matériaux précieux enlevés, arrachés aux riches demeures de la ville et des environs."*

Le peintre Horace Vernet, nous en a laissé, après sa visite de 1837, cette évocatrice description " *Figurez-vous une délicieuse décoration d'opéra, tout de marbre blanc et de peintures de couleurs les plus vives, d'un goût charmant, des eaux coulant de fontaines ombragées d'orangers, de myrtes... enfin un rêve des Mille et Une Nuits* ".



Figure 159: galerie premier étage, palais du bey source : Chérity Marwa. 2014

Le palais servi ensuite de résidence au général commandant la division de l'état-major et abrita les services de la direction du Génie, du bureau arabe divisionnaire, du conseil de guerre et du bureau arabe subdivisionnaire. Un buste en bronze de Napoléon III rappelle le séjour que fit l'empereur dans ces lieux en 1865.

Si c'est un bey, El hadj Ahmed, qui l'a construit, ce sont les généraux commandant la province de Constantine qui l'habitent, et il reste un emblème du pouvoir aux yeux des populations indigènes.

## Conclusion

L'hôtel de ville invite à l'entrée par ses lumières, son entrée prestigieuse, son escalier monumental, sa décoration, il exhibe ses charmes aux passants ...

Le palais par contre à une allure répulsive, il dissuade l'entrant, il a l'air renfermé, il n'y a pas d'ouverture sur la façade. Mais à l'intérieur, c'est tout à fait le contraire il invite à la pénétration, on y voit une beauté cachée à l'extérieur mais qui est complètement prodigieuse à l'intérieur, on y découvre une ouverture (les patios) qu'on ne trouve pas à l'intérieur de l'hôtel de ville.

Il y a donc une certaine contradiction dans ce palais et dans la maison arabo-musulmane en générale, introvertie mais ouverte, un air modeste, hostile, répulsif qui cache une atmosphère accueillante, un univers hospitalier au charme des mille et une nuit.

### III. 6. la période contemporaine (depuis 1962) :

#### Introduction :

En 1962 Le parc immobilier de style colonial abandonné par les colons en départ précipité vers la France, était pour la plupart occupé par une population rurale dont le mode de vie, non adapté à ce genre de logements, amenait à sa précarité et à une vétusté prématurée.

« Constantine a été submergé par les flots des Bédouins sortis des villages et des petites villes ». <sup>178</sup>

Au dualisme préexistant s'opposait alors un brassage social qui a vite trouvé ses limites en 1964 lorsque le gouvernement instaura l'administration des biens vacants. Une grille des loyers fut établie et on réclama les arriérés depuis 1962<sup>179</sup>. Cette obligation alléga la tension sur les quartiers résidentiels Européens en faveur des bidonvilles et des cités de recasement, car bien que le montant des loyers soit modeste il n'était pas à la portée de toutes les franges de la population.

#### III.6. 1. Cités de recasement : (fig160)

Le plan de Constantine de 1958 comportait entre autre un vaste projet de logement et de relogement : le programme de relogement concernait la population occupant des logements insalubres ou précaires, avec comme objectif l'amélioration de l'habitat et du cadre de vie. <sup>180</sup>



Figure 160: cité de recasement El Gammas source : Constantine 2000 ans d'architecture

<sup>178</sup> Ouettar Tahar. *EZ-Zilzel*. Traduit de l'arabe par Marcel Bois. Ed. Société nationale d'édition et de diffusion, Alger, 1981. p18.

<sup>179</sup> Frédéric Dufaux et Annie Fourcaut. *Le monde des grands ensembles*. Ed. Créaphis. Paris .2004

<sup>180</sup> Nasri Yamina et Mérouani Malek. Dans *Constantine 2000 ans d'architecture*, Exposition réalisée par l'Ecole d'Architecture de Grenoble CRAterre-EAG et l'Université Mentouri de Constantine Département d'Architecture et d'Urbanisme. 2000. p53

### III.6. 2. Les zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN) : (fig 161)

A travers le développement des ZHUN, une stratégie globale de développement est recherchée à l'encontre des opérations jugées ponctuelles de l'époque coloniale. L'acuité du problème de l'habitat exige une politique ambitieuse capable de répondre à une demande accrue du logement par l'utilisation des procédés industriels.

Mais ces logements, laissés vacants à l'aube de l'indépendance, ne s'avèrent pas suffisants à absorber la population migrante qui continuait d'affluer massivement vers Constantine. La ville de Constantine a connu une extension spectaculaire depuis l'indépendance. Celle-ci s'est d'abord réalisée selon deux axes : l'axe Est et l'axe Sud-Ouest. Durant la dernière décennie c'est l'axe Sud qui a été privilégié. Cette extension a consisté en un « report de croissance » sur ces trois axes, qui possédaient à l'origine des structures « villa-geoises » (Elkhroub, Didouch, Ain Smara) mais qui disposaient d'une implantation préférentielle le long d'axes routiers, en l'occurrence la RN 20, la RN 3, et la RN 5. Ces orientations sont apparues pendant l'application du plan de Constantine en 1958, et elles ont été concrétisées par le P.U.D de 1975. Le « report de croissance » de Constantine sur ces villes périphérique (Elkhroub, Ain Smara, Hamma Bouziane et Didouche Mourad) s'est accompagné aussi d'un report « d'activités » et ce dans tous les secteurs (primaire, secondaire, et tertiaire).



Figure 161: Zhun - Djebel el Ouahch - cité Ziadia source : Constantine 2000 ans d'architecture

A partir de 1988, il a été procédé à l'activation des opérations de promotions immobilières et des coopératives destinées à l'auto construction, particulièrement dans les zones de AIN EL BEY vers le Sud, celle de SERKINA et EL BARDA vers le Nord-Est.

L'implantation des quartiers informels à Constantine, occupe différentes zones centrales et périphériques. Les plus anciens se situent à proximité du rocher. L'accroissement du flux de population immigrante s'est accompagné de l'apparition de nouveaux regroupements

informels densifiant la zone à proximité du centre : BARDO, AVENUE DE ROUMANIE, CHALET DES PINS, BENTELLIS.

Avant les années 1990, l'urbanisation en Algérie se faisait à coup de programmes économiques et d'habitat et non sur la base de plans d'urbanisme tenant compte de la dimension spatiale, de l'utilisation rationnelle des sols urbains et de l'échelle mineure. Cet état des choses qui privilégie forcément l'expansion urbaine démesurée s'est répercutée négativement sur les centres urbains qui ne disposaient d'aucun instrument d'intervention spécifique. Sans législation suffisante et sans politique volontaire, l'urbanisation relative aux tissus anciens et aux centres des villes était délaissée.

On peut aujourd'hui aisément en observer les conséquences négatives, et ce malgré la satisfaction d'une partie de la demande : un gaspillage des terres agricoles et du foncier urbain et périurbain en général ; des déséquilibres régionaux persistants ; des déséquilibres entre les centres anciens et les nouvelles cités d'habitation ; la désintégration systématique des espaces d'urbanité qui sont différenciés et monotones ; les difficultés de gestion et l'insuffisance des infrastructures et des équipements.

### **III.6. 3. La nouvelle ville Ali Mendjeli**

Créée afin de décongestionner la ville de Constantine qui a vu son site saturer avec le temps.

L'extension de la ville s'est d'abord effectuée, durant la période coloniale, par la création de plusieurs faubourgs contigus à la ville; Bellevue à l'ouest, Sidi Mabrouk à l'est, la colline de Ain el bey, ainsi que les zones basses et inondables (Palma)...

C'est en 1975 que la décision a été prise d'étendre l'urbanisation de la ville au-delà des bourgades qui ceinturent la ville. C'est ainsi que les communes de Didouche Mourad, El hamma Bouziane et Ain smara ont vu leur périmètre urbain s'accroître depuis d'une manière considérable.

Ce qui diminuait considérablement la surface terres agricoles de la wilaya de Constantine. Une autre alternative s'imposa alors.

L'idée des villes nouvelles fit alors éruption Au début des années 1980 et le Ministère de l'habitat qui s'intéressa à l'option d'el Khroub au SE à celle d'Ain el Bey au SW.

Le choix du site d'implantation est porté sur le plateau d'Ain El Bey (fig162). Le terrain d'assiette, situé à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau de Constantine, est localisé sur le

territoire de Ain smara et d'El khroub non loin de l'aéroport. Il est quasiment vide, libre de toute entrave, desservi par plusieurs vois routières et qui couvre près de 3500 hectares d'un seul tenant.

Cette étude d'urbanisme du site de la Nouvelle Ville a démarrée en décembre 1990.

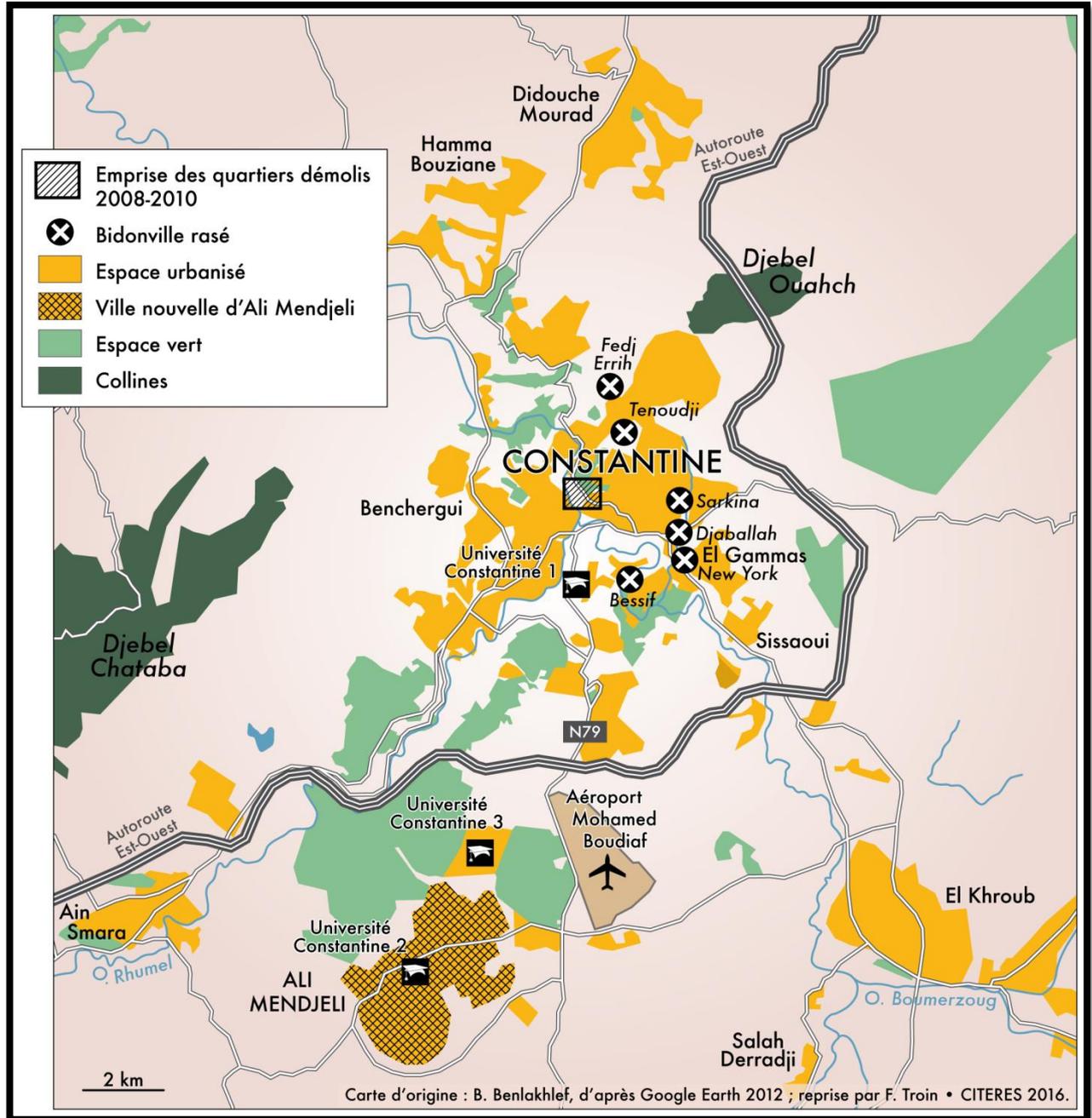


Figure 162: implantation du site de la nouvelle ville source : B. Benklhlef, d'après Google Earth 2012, reprise par Fl. Troin • CITERES 2016.



Figure 163: la nouvelle ville Ali Mendjeli source : Chériti Marwa. 2012

#### **a. Le Plan Directeur :**

Le schéma directeur a esquissé la structure urbaine comportant différents types d'habitat, des voies principales et des routes secondaires.

Cette organisation urbaine s'est effectuée selon la démarche suivante :

- le découpage du site en cinq grands quartiers. Ce découpage est matérialisé par le tracé de l'axe principal et des voies majeures.
- Chaque quartier est à son tour découpé en quatre unités de voisinage (UV).
- Cette dernière se compose à son tour d'îlots.

Ainsi conçu, il doit permettre les modifications et les corrections nécessaires sans que les lignes directrices n'en soient perturbées.

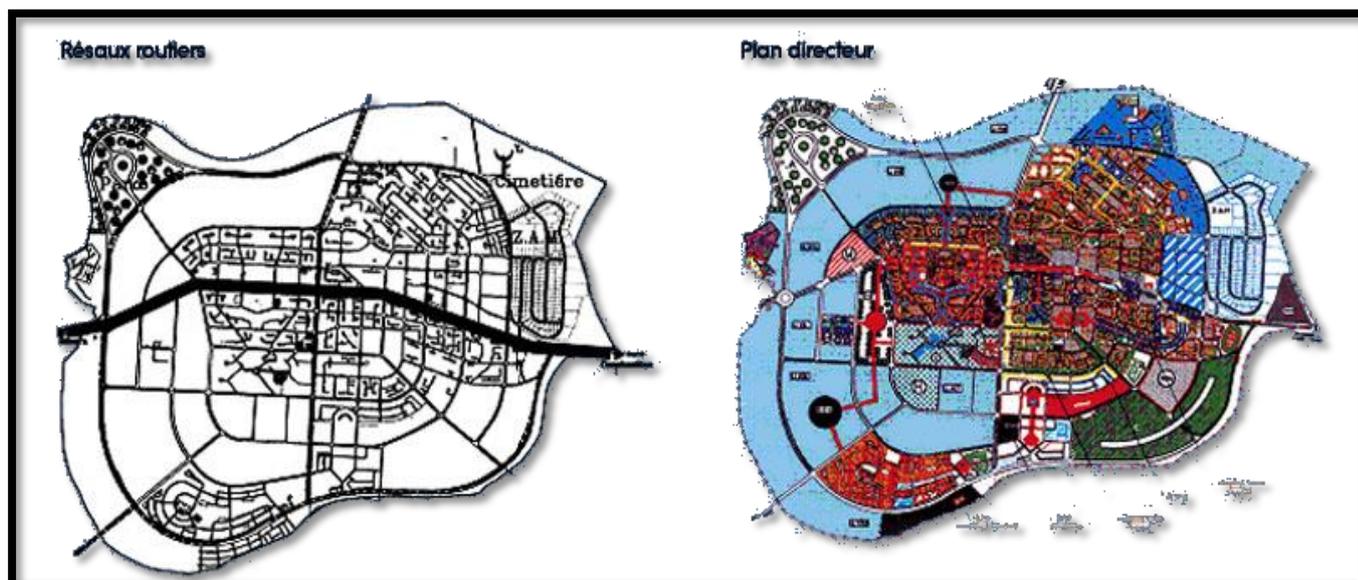


Figure 164: Schéma directeur - Nouvelle ville Ain-el-bey source : [www.lanouvelleville.com](http://www.lanouvelleville.com)

La ville nouvelle de Ain El Bey s'organise autour d'un axe principal linéaire. Ce dernier doit exercer un pouvoir d'attraction lié à la concentration d'équipement et la desserte de l'ensemble des voies de communication. Autour de cet axe important se développent les différents centres secondaires à l'échelle d'un quartier.

La hiérarchisation de la voirie : boulevard principal, boulevard secondaire, voirie primaire, voirie secondaire... Une séparation nette entre la circulation piétonne et la circulation mécanique a été développée: trottoirs larges, voies piétonnes, galeries couvertes, places...

### **b. Les nouveaux instruments :**

Une réforme fut établie 1996 fait participer les banques et les acquéreurs au financement du logement qui était du ressort exclusif de l'Etat, Cette nouvelle orientation désengage l'Etat totalement de la "réalisation". Son rôle se limite désormais au financement seulement de l'habitat social, l'habitat social en accession aidée à la propriété et du « social en accession aidée au loyer».

La nouvelle ville de Constantine est un grand chantier où se côtoient les différents modes de production actuels ainsi que les procédés de construction ; une nouvelle expérience dans la projection des espaces urbains sur un site vierge. Ce qui en fait un nouveau laboratoire.

En l'an 2005, elle abritait plus de la moitié des prévisions qui étaient de 250.000 habitants pour l'an 2000. On remarque que la majorité des logements sont de la catégorie sociale,

sociaux participatif et sociaux locatif (soit près de 93%). La part du promotionnel privé se résume à un programme très faible dont le taux est 1,13 % du nombre total de logements. Le reste est attribué au logement individuel (6.11%) (fig165).

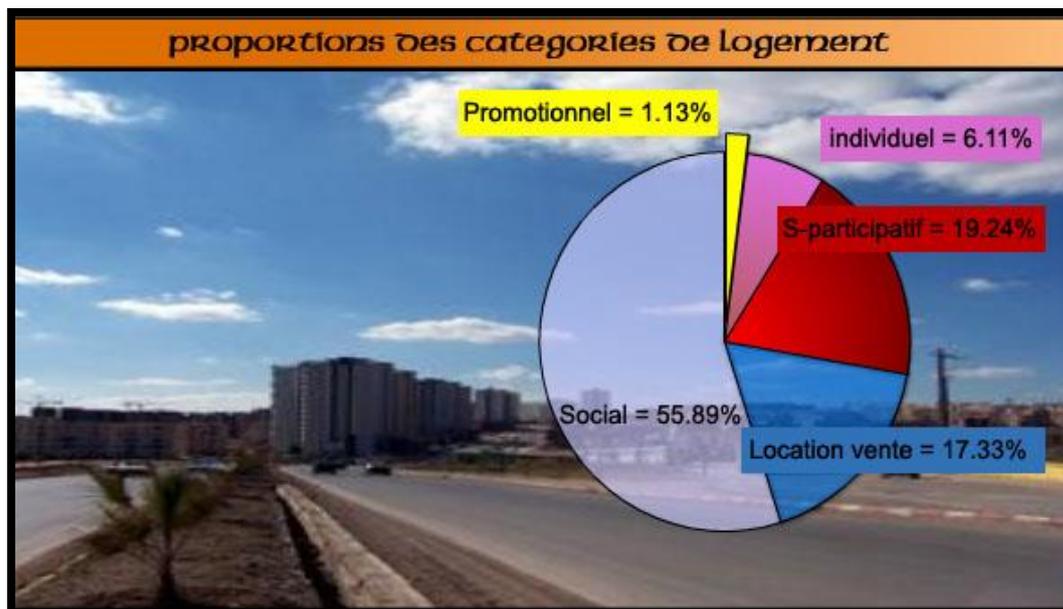


Figure 165: proportion des catégories de logement

source : [www.lanouvelleville.com](http://www.lanouvelleville.com)

### c. La qualité de la construction :

La ville nouvelle Ali Mendjeli s'est imposée comme solution face à l'asphyxie de la ville de Constantine. Douze ans ont passé, les premiers bâtiments, après mille péripéties et difficultés, commencent à prendre consistance.

La projection de la nouvelle ville reconduit le fonctionnalisme des grands ensembles malgré les nombreuses études qui ont soulevé les carences de ce choix. On constate une uniformité des constructions qui reflète une monotonie du paysage urbain. La typification des immeubles et leur alignement le long des voies de circulation provoquent un sentiment de rejet vis-à-vis de ces lieux. (Fig166)



Figure 166: paysage urbain de la nouvelle ville source Chérity Marwa. 2012

Une qualité de construction qui laisse à désirer et le manque de coordination engendrent un grand retard dans les livraisons des projets, un surcoût souvent excessif et une grande insatisfaction de tous les acteurs du bâtiment. Elle reste à l'origine de lourdes pertes. (fig 167)



Figure 167: plafond qui reflète la qualité médiocre du bâti source : [www.lanouvelleville.com](http://www.lanouvelleville.com)

Encore une fois, les « exigences quantitatives » de la construction l'ont emporté sur la qualité de l'espace de la nouvelle ville. L'acte de bâtir est exprimé en chiffre, programmes, règlements, budget et fonction...

**d. L'état actuel de la ville :**

L'image de cette ville aujourd'hui est celle de nombreux chantiers éparpillés à travers la cité, des immeubles Alignés les uns à côté des autres présentant un aspect quelconque, des tours de 16 étages initiées par l'A.A.D.L (Agence Nationale de l'Amélioration et de Développement du Logement), qui permettent d'économiser des terrains, mais à viabilités douteuse pour les futurs bénéficiaires, les ascenseurs nécessitant un entretien constant et soutenu.

Atténuer les difficultés de la ville mère ne signifie nullement loger l'excédent de sa population.

« Il est donc impératif de se préoccuper de l'identité de cette nouvelle entité, de définir sa mission (universitaire, ou industrielle, ou artistique, ou culturelle) conformément à la loi n°02-08 du 08 mai 2002 relative aux conditions de création des villes nouvelles et de leur aménagement. »<sup>181</sup>

Sa fonction de base n'étant pas été déterminée, en fait une ville quelconque, sans objectif précis, qui accueil des citoyens de Constantine et d'El Khroub en difficulté, à la recherche d'un toit.

A l'heure actuelle Les objectifs établis lors de la création de cette ville ne sont loin d'être atteint, la ville de Constantine étant toujours submergée par les cohortes issues des cités environnantes et en particulier de celle de Ali Mendjeli.

Cette ville aurait pu être une réussite si certaines fonctions ont été prévues, conjointement avec le logement. En effet, la « simultanéité entre la construction des logements et celles des usines et magasins qui assurent l'emploi des habitants » (Georges p, 1974) aurait pu être un facteur déterminant dans la stabilisation des résidents.<sup>182</sup>

Ville « sans âme » (Le Premier Ministre, 16.02.2013), les pouvoirs publics qui l'ont qualifiée de « cité-dortoir » et de « véritable catastrophe » (Amara Benyounes, Ministre de la ville, 25.12.2012) afin de la rendre agréable et attrayante, un programme d'action a été lancé d'une valeur de 40 milliards de dinars algériens. Après avoir englouti des moyens colossaux elle n'est toujours pas à la hauteur des espérances placées en elle. Elle constitue selon le Premier Ministre « un exemple à ne plus suivre ».

---

<sup>181</sup> Nait Amar Nadra. Constantine et la ville nouvelle d'Ali Mendjeli : un nouveau pôle sans repères. Urbanité. Chronique. Septembre 2013.

<sup>182</sup> Nait Amar Nadra. Constantine et la ville nouvelle d'Ali Mendjeli : un nouveau pôle sans repères. Urbanité. Chronique. Septembre 2013.

Conclusion :

L'urbanisation de Constantine connaît une contrainte due à son site, ce qui lui a donné une configuration éclatée.

L'omniprésence du noyau central qui s'inscrit dans les mentalités et qui s'exprime par son appellation « El Bled », et le report de sa croissance sur des centres extérieurs d'autre part, réaffirme la polarité de Constantine comme agglomération-mère, elle-même polarisée par la médina.

# **IV. Conclusion générale et Recommandations**

## **IV. Conclusion générale et Recommandations :**

### **IV. 1. Conclusion générale :**

A l'issue de cet essai de stratification on a pu mettre en lumière la richesse historique, culturelle, et patrimoniale de la ville de Constantine, qui a vu son paysage urbain et architecturale se transformer à travers le temps et les civilisations, qui s'imbriquèrent au fur et à mesure sur les précédents pour ainsi former les strates, distinguables et très souvent lisibles, jusqu'à l'heure d'aujourd'hui.

Le paysage Constantinois a changé à travers les siècles, il est passé d'une multitude de grottes creusées dans le roc, de dolmens, de thumulus, ou encore bazinas préhistoriques à une ville punique avec un habitat situé sur le Rocher, des installations hydrauliques, huilerie,...Et où chaque espace est affecté à une fonction (religieuse, économique...).

Puis devint ville numide où elle eut une position stratégique qui lui permit de développer son commerce l'élevant au rang d'une ville riche, par ses constructions ses remparts et son palais royal, dont on en garde encore des tombeaux majestueux.

Cette ville s'est vue en suite romanisée, La ville romaine s'étendait alors à ses faubourgs -plus importants qu'elle-même-, avec des accès par des ponts et des portes, des remparts, Le Capitole contenant des temples, Le Forum, les Amphithéâtres, les Arcs de triomphe, les Aqueducs, les Thermes, selon le modèle romain. Celui-ci, étant géométrisé et orthogonal, répondait à une « partition » cosmique où le cardo et le decumanus se croisent au forum, une structure « reproduisant Rome » où l'On a vu que ce modèle recourait au symbolisme en cas de contrariété du site.

Constantine a connu par la suite l'occupation vandale puis devenue ville byzantine fortifiée.

Elle adopta le système médinal en étant ville musulmane sous les Aghlabide, Fatimide, Ziride, Hammadite, Almohade, Hafside, puis la domination turque, elle s'est voilée aux regards et devenue introvertie s'organisant autour d'un espace central autour d'un axe (axis-mundi), matérialisé par la mosquée.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

« C'étaient des modèles urbains mystifiés que romains, carthaginois et arabes tentaient de reproduire non seulement en tant que schémas « mémorisables » (et donc reproductibles) mais comme signe d'attachement à une « origine » sacrée. »<sup>183</sup>

Constantine s'enracine dans un lointain passé et continue toujours à s'approprier son fameux rocher. Cette longévité si exceptionnelle est aussi due à l'occupation permanente de la ville.

Elle fut un vrai carrefour civilisationnel où elle a vu son visage changer à travers les âges et les siècles, néanmoins à travers les vestiges archéologiques et architecturaux de chaque civilisation on a pu faire une lecture de la ville à cette époque. Chaque population qui a vécu à Constantine a laissé une empreinte à travers laquelle on peut avoir aujourd'hui une vision plus ou moins précise de celle-ci, car chacune d'elles a adopté une architecture identitaire, des éléments structuraux de la ville et un urbanisme qui la définissent.

Le colonisateur français quant à lui dédaigna ouvertement la culture et le style architectural local et déploya, sans parvenir entièrement à ses fins, il employa tous les moyens possibles pour éradiquer tout ce qui symbolise la tradition et la culture locales de la médina précoloniale. Cette colonisation marqua un tournant brutal dans son histoire, et perturba définitivement ses repères spatiaux, il s'agit là de cohabiter avec un nouvel art "occidental" tout à fait opposé à la culture autochtone.

Les Français l'ont aussitôt comparé aux villes médiévales européennes pré-haussmanniennes; pour ainsi entamer, sous prétexte d'ordre spatial et d'hygiénisme, plusieurs opérations de restructuration du tissu ancien pour l'adapter à leurs propres exigences, provoquant ainsi la perte de l'essentiel des repères et fondements de la ville arabe.

La maison traditionnelle arabo islamique était le reflet des perceptions idéologiques et des valeurs culturelles et traditionnelles de la société musulmane.

La mixité architecturale, créée par cet effet d'hybridation coloniale, apporte à la maison traditionnelle et à la vieille ville de Constantine une singularité, une spécificité et une preuve de vie ; étant donné que la constitution d'une ville est un éternel inachèvement, se présentant comme un vestige vivant qui reste jusqu'à nos jours exploitable et exploité.

Hélas, actuellement le paysage urbain de la ville de Constantine est formé principalement d'éléments matériels hétéroclites, le paysage n'est pas lisible.

---

<sup>183</sup> Bouchareb A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine*. Thèse de doctorat. Constantine. 2006. p 582, 583.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Le passage d'une architecture aux dimensions significatives et symboliques, à une architecture anonyme détachée du contexte social et géographique, a contribué pleinement à dévaluer la qualité des espaces, les rendant insignifiants et répulsifs.

Nous assistons actuellement aux grands bouleversements de la mondialisation. L'habitat se réduit à une simple marchandise soumise aux critères de la balance : production/consommation. La recherche d'une architecture lisible et appréciable s'impose.

## **IV. 2. Recommandations :**

Dans le domaine de l'architecture, plus que dans d'autres disciplines, ce qui est passé appartient à l'expérience du présent.

L'architecture du passé est la trace de notre histoire. Elle peint notre patrimoine et elle nous représente également à travers le monde. Il importe de la préserver, car elle marque l'identité culturelle et architecturale de notre société.

Aujourd'hui, l'habitat traditionnel est reconnu comme une valeur de témoignage du passé, patrimoine à préserver et à transmettre.

Une bonne intégration de l'architecture dans son environnement est primordiale, afin de préserver la beauté et les émotions qu'elle dégage.

L'architecture étant une signature qui laisse une marque importante, Il est important de se soucier de notre patrimoine bâti et surtout de l'empreinte que nous voulons laisser aux futures générations.

Beaucoup de solutions récentes en architecture ont été inspirées par l'expérience de la tradition.

La tutelle et la compréhension du patrimoine sont alors des exigences fondamentales dans la résolution des problématiques liées à la ville dans son ensemble: à ce propos, on pourrait citer Lukács qui affirme que l'architecture doit revenir à la création d'un «espace réel adéquat, qui crée visiblement de l'adéquation»<sup>184</sup>, là où le terme *adéquation* se définit comme l'objet spécifique de l'évocation, capable d'instaurer une relation de respect réciproque entre architecture et temps.

Cela dit L'architecture n'est pas définie une fois pour toute, mais varie avec son temps, selon l'état des connaissances et des pratiques.

En effet, les modalités et les arrangements qu'imposent la mondialisation et la nécessité de développement en vue de faire décoller notre pays en l'harmonisant avec les évolutions globales, incitent à trouver un compromis juste et durable entre la modernité et la tradition.

---

<sup>184</sup> György LUKÁCS, *Estetica*, Vol. II, Turin. 1970.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Certes, les traditions sont riches et indispensables à la sauvegarde de notre identité et de notre civilisation. Toutefois, la modernité est assez primordiale pour intégrer le pays dans son époque.

Nous devons veiller à l'implication de l'histoire patrimoniale dans la production architecturale contemporaine

Le passé sert en ce cas à inventer le présent, en favorisant les liens de l'un avec l'autre dans une relation indissoluble, qui ne cherche pas la conflictualité entre l'ancien et le nouveau, mais plutôt la continuité.

«La connaissance du passé ne sera désirée dans tous les temps que pour servir le futur et le présent, pas pour affaiblir le présent, pas pour déraciner le futur»<sup>185</sup>

Il est évidemment difficile d'évaluer la signification de ce qui est ancien, si les villes ne sont pas modernes, mais l'enjeu ici est de sauvegarder la lisibilité de la relation entre l'existant et le nouveau.

La ville idéale est celle où le nouveau et l'ancien retrouvent le dialogue dans la composition d'une figure précise, il faudrait fonder un rapport dialectique entre œuvre de l'ancien et œuvre du nouveau, pour ainsi créer un concept qui combinerait l'ancien et le nouveau afin de les rendre homogènes cohabitant dans un même paysage urbain lisible et harmonieux.

A l'instar des exemples présentés ci-dessous où l'architecture a su exprimer une identité temporelle, culturelle, et civilisationnelle, en harmonie avec le monde qui l'entoure.

---

<sup>185</sup> Friedrich NIETZSCHE, *Sull'utilità e il danno della storia per la vita*, Adelphi, Milan 1974.

**IV. 2. 1. Le musée du Louvre :**

La construction du Louvre est indissociable de l'histoire de la ville de Paris. Elle s'étend sur plus de 800 ans.

Le palais royal de Pierre Lescot, commencé en 1546, se poursuit en 1624 par l'adjonction du pavillon de l'Horloge de Jacques Lemercier qui, à l'époque, doit subir les plus vives critiques du peintre Nicolas Poussin qui trouve le projet lourd et surchargé de décoration.

Et que dire de l'adjonction de l'aile Richelieu pur pastiche du XIXe siècle. Le Louvre ne vit et ne s'étend que par agglomération ; c'est son histoire, comme celle de nombreux bâtiments parisiens.



**Figure 168: Musée du Louvre**

**Source : Chériti Marwa. 2015**

Afin de réaménager le musée et de l'agrandir, et de créer une nouvelle entrée dans la cour centrale, avec du relief, la pyramide fut conçue par l'architecte Ieoh Ming Pei et inaugurée en 1989, commandée par le président de la République François Mitterrand.

Pei est influencé des courants architecturaux privilégiant les formes géométriques et fonctionnelles. Cette pyramide de verre feuilleté et de métal, est située au milieu de la cour Napoléon du Musée du Louvre à Paris, où se situe le hall d'accueil, lieu jusque-là d'architecture plus ancienne en matériaux traditionnels. Cependant, le volume ne doit pas cacher les bâtiments anciens mais les mettre en valeur... Le défi de Pei est donc de créer une

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

entrée qui se voit (signal visuel attirant les touristes) mais pas trop (pour s'intégrer aux bâtiments anciens)

La pyramide du Louvre fait face à l'arc de triomphe du Carrousel et les jardins des Tuileries à l'ouest et au pavillon de l'horloge côté est. C'est le « diamant » du Louvre (transparence et lumière).

C'est une architecture proche de la sculpture, sa transparence apparente laisse libre cours à l'imaginaire (mystère, reflet avec le soleil ...).

La pyramide du Louvre est entourée de 3 petites pyramides bordées de bassins et de jets d'eau. Une 5<sup>e</sup> pyramide, inversée, est située sous le carrousel du Louvre (hall d'accueil).

Cette figure architecturale fait penser aux pyramides égyptiennes, et en reprend les proportions. Toutefois la fonction n'est pas la même, cette pyramide remplit ici la fonction d'entrée principale du musée du Louvre. Elle permet par les matériaux employés d'éclairer d'une lumière naturelle la salle d'accueil située au sous-sol.

On peut penser que la référence aux pyramides égyptiennes, auxquelles renvoie cette pyramide de verre, est à associer à la proximité de l'obélisque la place de la Concorde et au nom de la cour dans laquelle elle se trouve : la cour Napoléon (cf. campagne d'Egypte).

Cette pyramide lui donne un Caractère intemporel, antique. C'est un emprunt à l'histoire de l'art détourné en changeant les matériaux : L'utilisation du verre qui est un matériau transparent qui évoque une sensation de fragilité, de transparence, et qui s'oppose aux pierres solides, massives, opaques, des pyramides d'Egypte. Ou encore en changeant de fonction : la pyramide du Louvre est une entrée accueillante alors que les pyramides d'Egypte sont des tombeaux murés, qui doivent rester inviolé.

On peut observer une rupture avec l'ensemble architectural du Louvre...

Le Palais est la synthèse de différents styles (Renaissance, Classique et Néoclassique), employés pour le construire au fil des siècles...

Observant de la cour, au premier plan on aperçoit, Le verre de la pyramide qui réfléchit le ciel. L'eau des bassins qui entourent la pyramide multiplie les jeux de miroir. La pyramide crée un nouvel espace, entre l'intérieur et l'extérieur.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Au second plan, on aperçoit un monument ancien imposant et massif, composé d'arcades, de poutres, beaucoup d'ouvertures. Il y a également des statues qui ornent la façade. Il s'agit du palais de Louvre.

On perçoit de nombreux contrastes: léger et lourd, le léger et solide, transparent et opaque.

<b>Pyramide du Louvre</b>	<b>Aile de richelieu</b>
Verre-fer	Pierre
Transparent	Opaque
Triangulaire	Rectangulaire
Importance de la hauteur	Importance de la largeur
Forme épurée et lisse	Sculpture en détail dans la pierre
Moderne	Ancien
Reflets	Terne

Le style (futuriste) de la pyramide du Louvre est en rupture avec le classicisme de la cour Napoléon. La construction de la pyramide a été en son temps l'objet de débats passionnés et de controverses. Nombreux sont ceux qui trouvent que cet édifice futuriste que certains qualifient de « passe-partout » est hors du contexte classique du Louvre et que le contraste est trop violent. Autre argument contre l'édifice: la pyramide empêche de voir le bâtiment d'origine dans sa totalité à partir de la Cour Napoléon ou depuis l'Arc de triomphe du Carrousel.

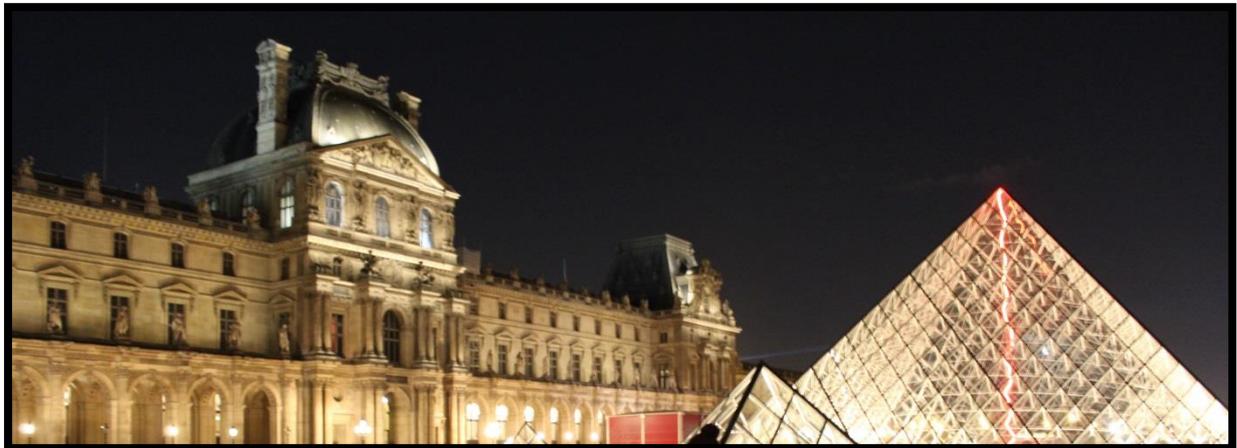


Figure 169: vue nocturne depuis la cour du musée du Louvre

Source : Chérity Marwa. 2015

Tout aussi nombreux sont ceux qui apprécient la juxtaposition contrastée des styles architecturaux, la fusion du classique avec le contemporain.

Aujourd'hui, le musée ne serait plus concevable sans sa pyramide.

#### ***IV. Conclusion générale et Recommandations***

Superbe, la composition de cet ensemble est une parfaite réussite d'intégration d'un ouvrage contemporain dans un cadre historique prestigieux

La pyramide du Louvre est le symbole d'une ville qui évolue, sait se remettre en cause tout en préservant son patrimoine mais en le faisant vivre.

**IV. 2. 2. Showroom Citroën :**

Citroën C42 est la vitrine internationale de Citroën, située au 42, avenue des Champs-Élysées dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

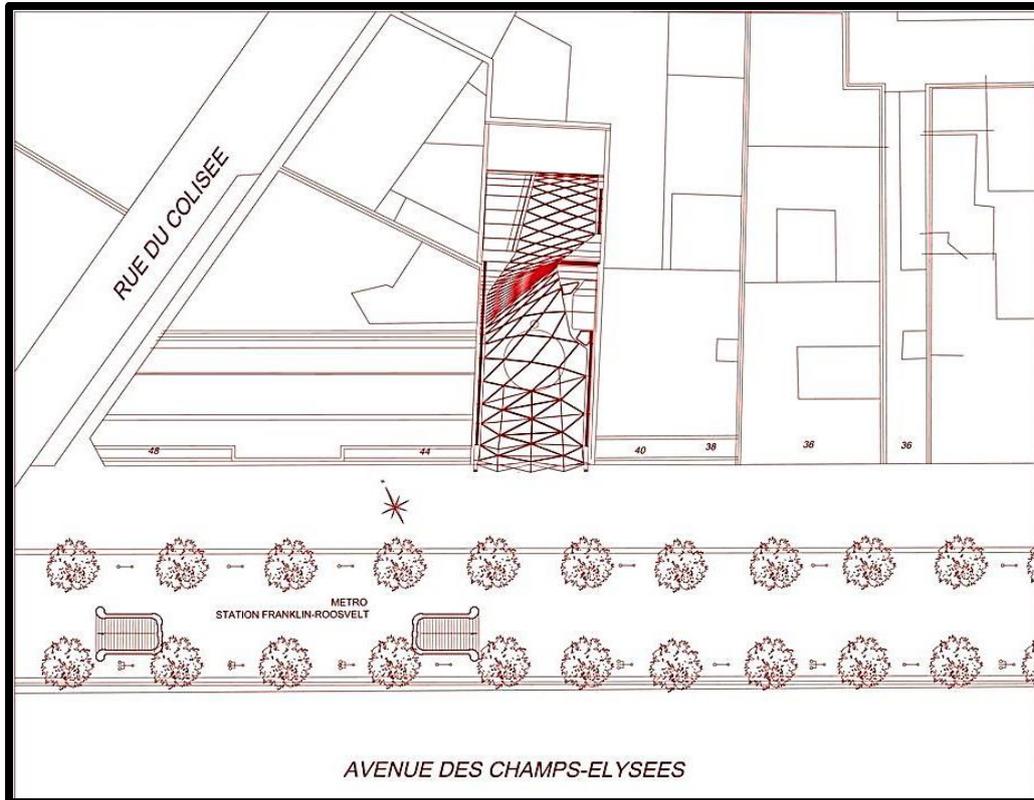


Figure 170: plan de situation du Citroën C40 Source : [www.worldarchitecturefestival.com](http://www.worldarchitecturefestival.com)



Figure 171: Showroom Citroën Source: Chérity Marwa. 2012

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Dédié à la marque aux chevrons depuis 1927 (tour à tour magasin, showroom / restaurant), le 42 avenue des Champs-Élysées retrouve en 2007 sa vocation première : être une vitrine internationale de Citroën.



**Figure 172: Showroom Citroën, façade**      **Source: CHERITI Marwa. 2015**

Derrière cette vitrine atypique au milieu des immeubles Haussmannien des Champs-Élysées se cache une prouesse architecturale signée Manuelle Gautrand, Il aura fallu néanmoins trois ans de travaux pour réaliser ce showroom vertical équipé de plates-formes pivotantes.

Inauguré le 27 septembre 2007. Le bâtiment est organisé en une tour à plusieurs niveaux, protégée par une façade de verre. Des voitures sont installées sur des plateaux circulaires sur toute la hauteur du bâtiment.

Un ascenseur panoramique conduit le visiteur de l'atrium au dernier étage où s'offre une vue imprenable sur la Tour Eiffel.

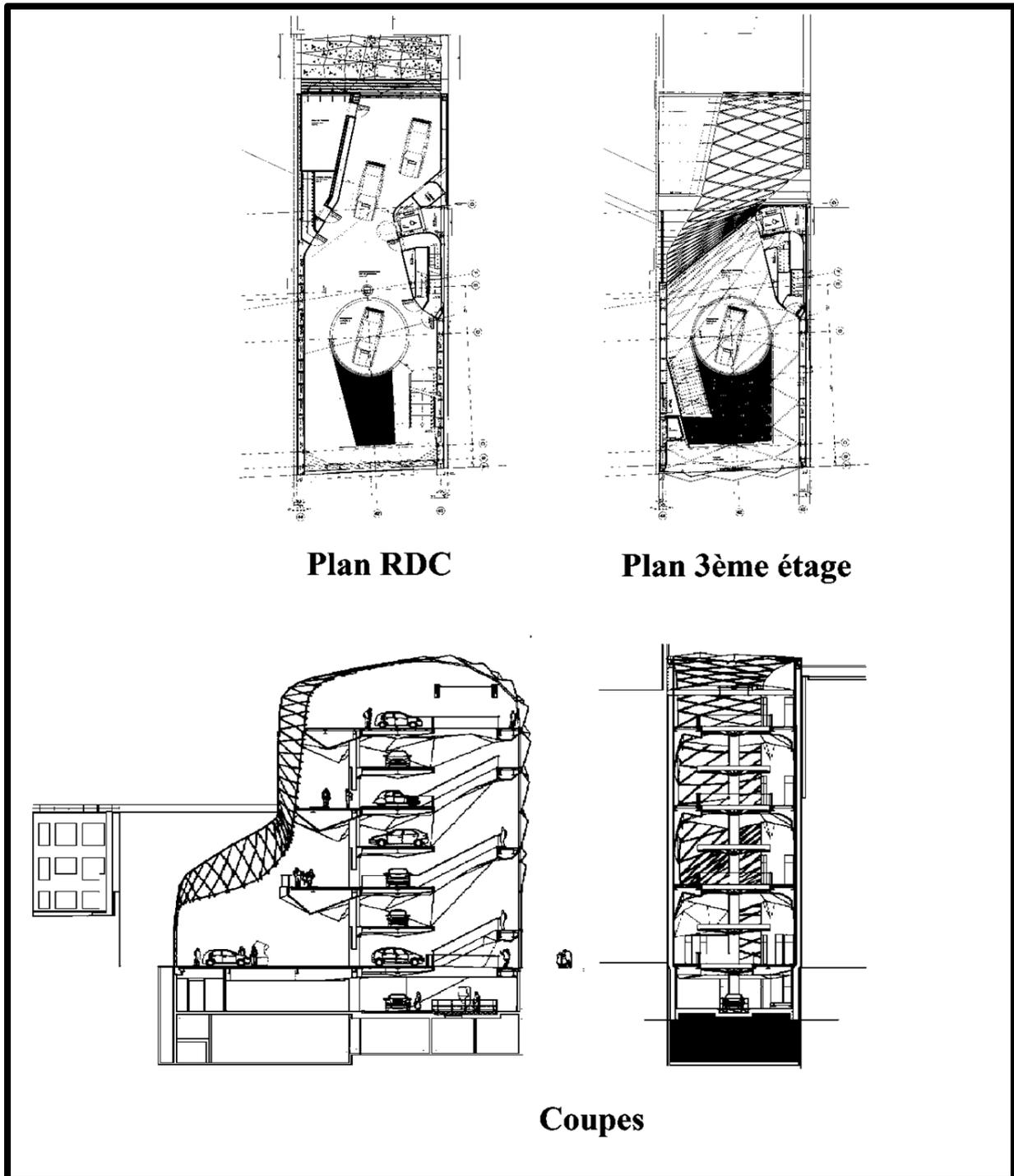


Figure 173: plan et coupes du showroom C40

Source: [www.worldarchitecturefestival.com](http://www.worldarchitecturefestival.com)

Ce lieu unique incarnant l'esprit de la Marque et subliment l'automobile.

Le défi était d'autant plus grand que le site est soumis à une réglementation drastique, mais les architectes des monuments historiques ne s'y sont pas trompés : ce bâtiment de verre à la

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

façade plissée tel un origami - éloge aux célèbres chevrons Citroën - demeurera un bâtiment majeur de l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle sur les Champs Elysées.

Ce chef d'œuvre technique et esthétique est, à l'instar des bâtiments voulus par son fondateur André Citroën, un édifice autoporté. Non seulement le bâtiment n'est pas solidaire des immeubles voisins, mais la résille comme une élégante voilette est indépendante de la charpente métallique. Cet édifice est en fait une allégorie du design automobile.

Derrière son enveloppe en verre, le C42 est une vitrine unique au style architectural singulier qui illustre, en plein cœur de Paris, la Créative Technologie de la marque aux chevrons.



**Figure 174: showroom Citroën vue nocturne** source: <http://www.lexpress.fr>

En effet c'est un bâtiment novateur et technique correspondant aux valeurs de la Marque : l'enveloppe vitrée est une interprétation moderne de la façade historique ; Les chevrons s'incrusteront en volume, ils s'envolent et se démultiplient à l'infini.

Un écrin abritant un "arbre à voitures" permettant de présenter les véhicules de la marque.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Ces exemples ont su marier l'ancien et le nouveau, avec une architecture tantôt contextualisé qui s'accorde avec ce qui l'entoure, tantôt décontextualisée qui met en valeur le patrimoine qui l'accueil

On y voit une fusion entre la modernité et la tradition, un mariage entre l'ancien et le contemporain en gardant un fil conducteur entre le passé et le présent.

**IV. 2. 3. L'Institut du monde arabe (IMA) :**

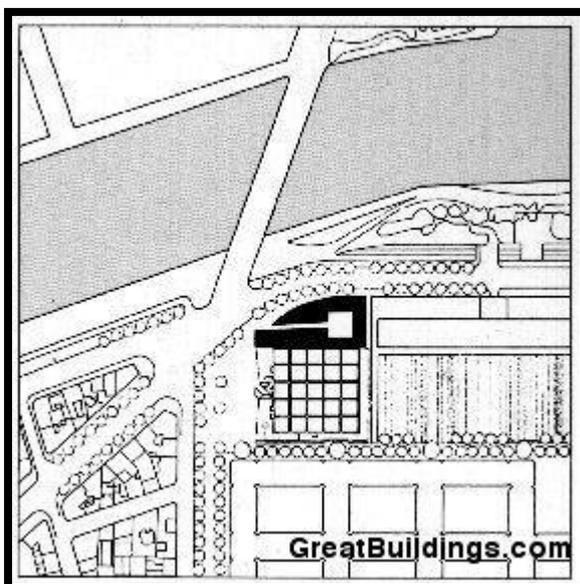
*« J'aime que les architectures soient intelligentes et caractérisées. Je les aime comme signe révélateur des savoir-faire, des préoccupations esthétiques et pratiques. Je les juge comme témoins de consensus économiques et culturels. » Jean Nouvel*



**Figure 175: institut du monde arabe** source : Chérity Marwa. 2017

Symbole architectural moderne du dialogue entre la culture occidentale et le monde arabe

L'**Institut du monde arabe (IMA)** est situé es bords de Seine, au cœur du Paris historique, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, sur la place Mohammed-V entre le quai Saint-Bernard et le campus de Jussieu.



**Figure 176: Plan de situation** source : GreatBuildings.com

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Intégré dans l'urbanisme parisien, il prolonge l'ensemble des bâtiments de l'université de Jussieu, tout en marquant sa différence grâce à sa façade à moucharabiehs.

L'édifice a été conçu par un collectif d'architectes (Jean Nouvel et Architecture-Studio) qui a tenté là une synthèse entre culture arabe et culture occidentale.

La construction de ce bâtiment, bien qu'étant inscrite dans la politique de grands travaux voulus par François Mitterrand, en vue d'améliorer les relations diplomatiques entre la France et les pays arabes. L'IMA a été inauguré le 30 novembre 1987 par le président Mitterrand.



**Figure 177: institut du monde arabe**

**source : Chérity Marwa. 2017**

L'architecture du bâtiment associe ouverture et intériorité, rigueur des analyses formelles et diversité des façades. Il fait jouer, au-dedans comme au-dehors, la luminosité des matériaux dans la monochromie des gris.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Il est Constitué d'une bibliothèque côté sud, d'un musée côté nord, d'un restaurant en terrasse supérieure et d'un auditorium en sous-sol sous la cour.

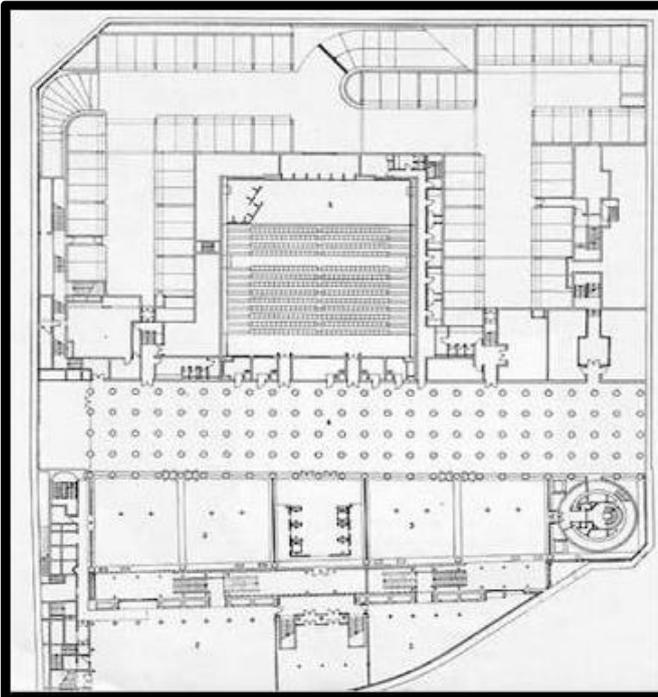


Figure 178: plan sous-sol source : <http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe>

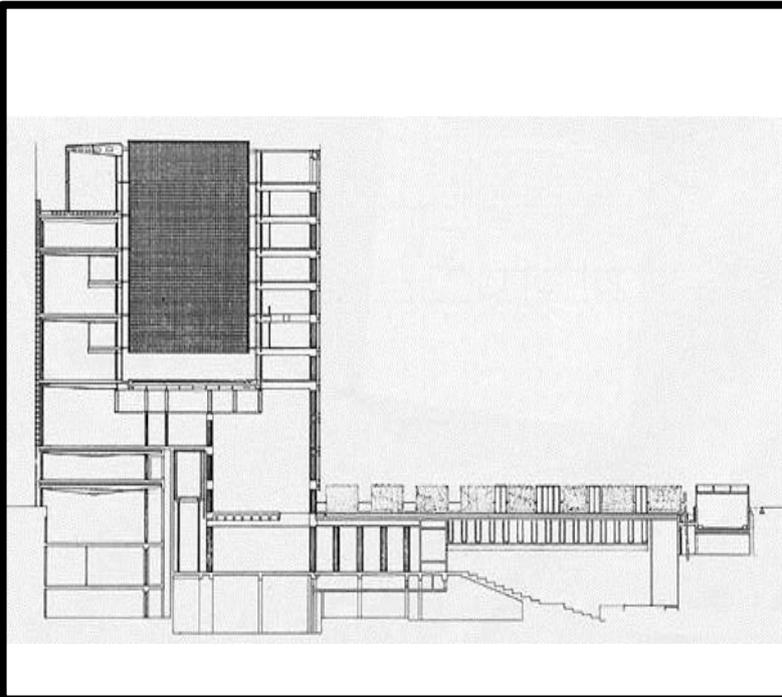


Figure 179: coupe longitudinale source : <http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe>

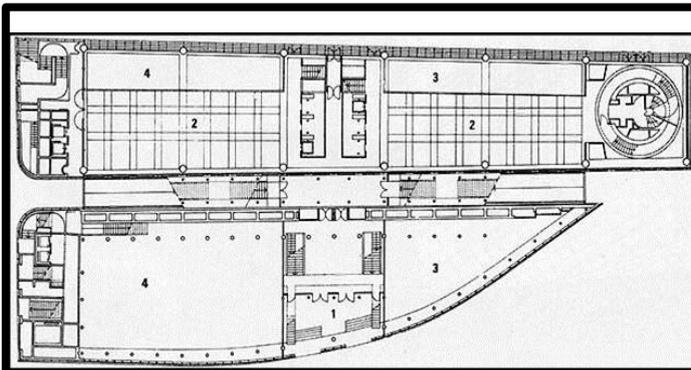


Figure 180: Plan RDC source : <http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe>

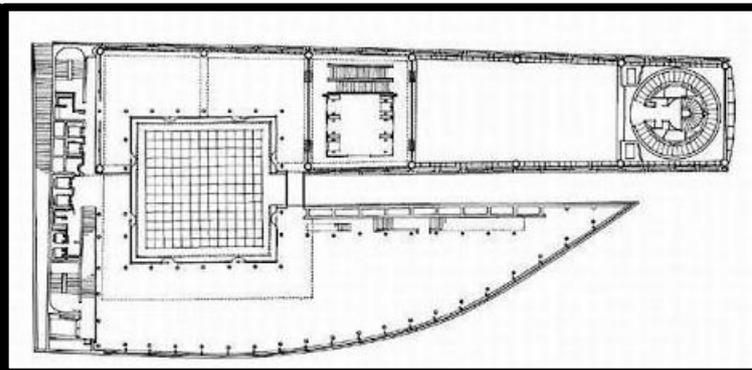


Figure 181: plan 4ème étage source : <http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe>

Nouvel produit une composition merveilleusement minimal de formes: un mur légèrement incurvée vers le nord en face de la Seine vient à une forte et profonde fissure car elle répond à un bloc rectiligne qui fait face à une grande place ouverte et les bâtiments de l'université vers le sud. Le plus remarquable, que nous nous attendons à partir de Nouvel, est le traitement de surface. Le long de la façade sud de l'IMA réinterprète traditionnels écrans treillis arabes en verre et acier: 30.000 sensibles à la lumière des diaphragmes sont conçus pour réguler le taux de pénétration de la lumière dans le bâtiment.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

La façade sud reprend ainsi les thèmes historiques de la géométrie arabe. Industriel et décoratif, écran plutôt que mur, le moucharabieh a la délicatesse d'un mécanisme d'horlogerie et la sophistication d'une mosaïque.

Le concept des architectes, était d'avoir sur le parvis une façade principale, qui s'inspirerait du moucharabieh de la culture mauresque : voir sans être vu, donner envie au visiteur de rentrer dans le bâtiment à la découverte de la Culture arabe. Le moucharabieh est mécanisé et contrôlé par ordinateur pour que les ouvertures puissent se fermer et s'ouvrir suivant l'intensité du soleil, et permettent des jeux de lumière intérieure en perpétuel changement. Côté Seine une façade incurvée, à meneau métallique épousant la courbure du terrain et du trottoir, protège le bâtiment de la circulation. La faille entre le musée et la bibliothèque est orientée vers Notre-Dame.

L'utilisation unique de haute technologie photosensibles dispositifs mécaniques pour contrôler les niveaux de lumière et de transparence ainsi que la beauté de la solution-fait ce célèbre bâtiment et de l'intérêt piqué dans l'utilisation des matériaux 'intelligents' (qui peut répondre à des environnements changeants) en bâtiments.

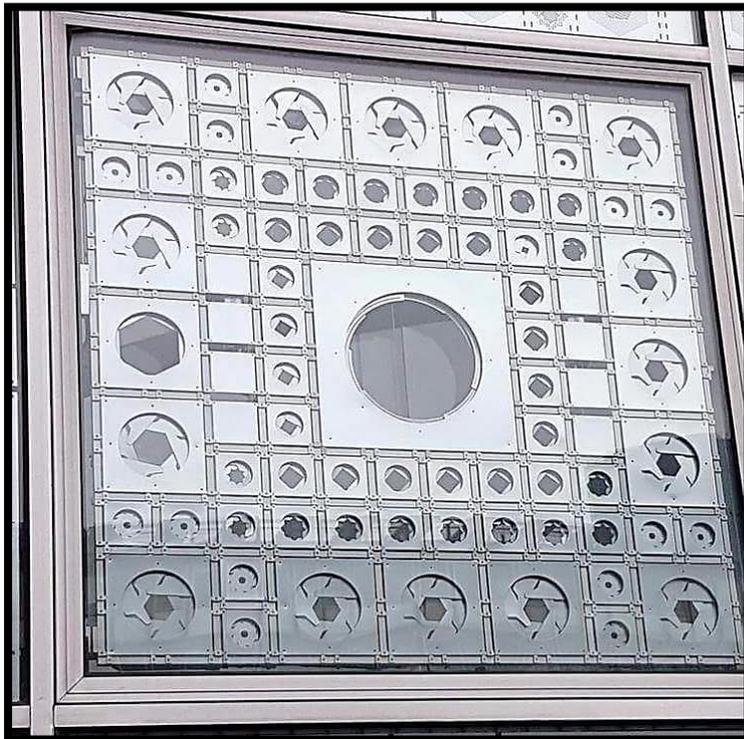


Figure 182: Détail des moucharabiehs de la façade sud source : Chérity Marwa. 2017

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

La façade nord est tournée quant à elle vers le Paris historique, elle symbolise la relation à la ville ancienne, présente de façon allusive sur la façade.



**Figure 183: institut du monde arabe façade nord** source : Chériti Marwa. 2017

C'est un mur-rideau d'aluminium et de verre. Son rythme horizontal évoque les lits de pierre des immeubles anciens dont les reflets donnent l'impression, grâce à un traitement sérigraphique, d'être imprimés dans le verre de la partie haute de cette façade.

Écrin de clarté lézardé d'ombres, l'institution est – face intérieure – un manège vertigineux animé d'ascenseurs panoramiques emmêlés d'escaliers où perdre pied. Grandes expositions, spectacles, colloques et débats garantissent à la civilisation arabe un vent de sable permanent.

Blanche, grise, lisse, l'architecture intérieure explicite, par le jeu de ses transparences, le concept même du projet. Elle s'ordonne autour de symboles éclairant les fonctions majeures de l'IMA ainsi :

- La tour de livres relie par ses spirales savantes les différents niveaux de la bibliothèque ; en référence au minaret de la grande mosquée de Samarra



Figure 185: La tour de livres  
source : <https://www.imarabe.org/fr/architecture>

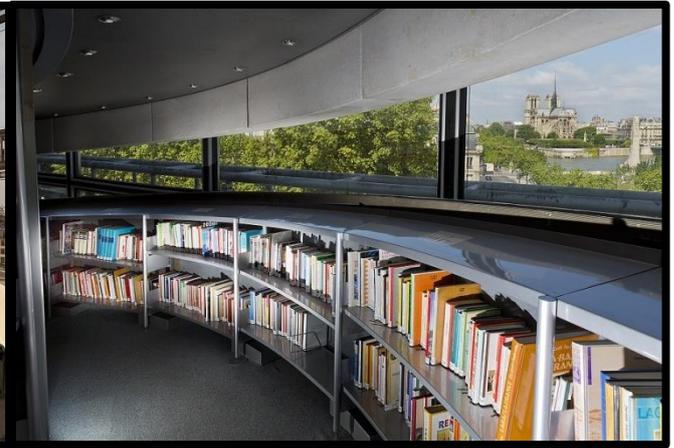


Figure 184: La tour de livres  
source : <https://www.imarabe.org/fr/architecture>

Comme un élément d'appel, cette rampe ascensionnelle, comme toutes les autres images issues de la culture arabe utilisées par Jean Nouvel, ce minaret a été volontairement transfiguré en un signe abstrait.

- Les grands volumes lumineux du musée entourent le patio intérieur; rappelant l'architecture introvertie méditerranéenne.
- Sous le parvis, Une forêt de colonnes s'étend dans la salle hypostyle la répétition suscitant la sensation de l'infini. C'est un espace totalement abstrait, elle évoque, par son immensité, le temple de Louxor et surtout la mosquée de Cordoue, emblème de l'architecture du monde arabo-musulman.<sup>186</sup>

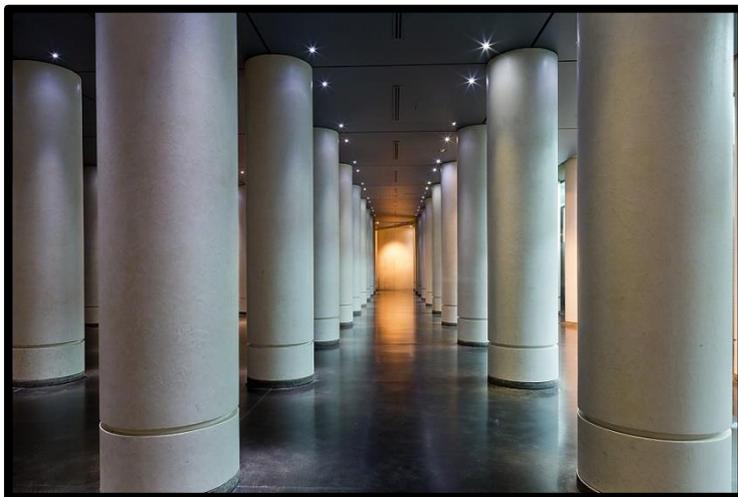


Figure 186: salle hypostyle source : <https://www.imarabe.org/fr/architecture>

---

<sup>186</sup> <https://www.imarabe.org/fr/architecture>

#### **IV. 2. 4. Las Arenas :**

Las Arenas (Les Arènes) sont d'anciennes arènes de la ville de Barcelone, en Espagne. Cette arène est située en face de la Plaça Espanya.



**Figure 187: Las Arenas** source : Chérity Marwa. 2015

Édifiées En 1899 sous la direction de l'architecte August Font i Carreras dans le style néo-mudéjar, qui diffère du style néo-mauresque par l'utilisation de la brique apparente, ce style est polémique et remis en question par certain spécialistes qui n'y voient qu'une variation du néo-mauresque.

Le néo-mudéjar est Application aux édifices chrétiens (ou juifs) d'influence, de techniques et de matériaux musulmans

La ville a modifié ses superbes arènes -un monument emblématique de la Catalogne- en les transformant en un gigantesque centre commercial. Cette construction, fortement controversée, a ponctué la décision qu'avait prise le gouvernement vis à vis de l'interdiction de la corrida, qui est désormais vue comme un acte de barbarie envers les animaux.

Les arènes ont donné leur dernier spectacle taurin le 9 juin 1977. Depuis 2001, cet édifice a fait l'objet d'aménagements menés par RSHP l'agence de l'architecte britannique Richard Rogers pour transformer la *plaza* en centre commercial : *le centre commercial las Arenas de Barcelone*. Des grandes marques y sont présentes ainsi qu'un cinéma multisalle et le Musée du Rock.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Les habitants ont pu voir s'élever un énorme dôme, refermant ainsi ce monument à ciel ouvert. Hormis l'ajout du dôme en bois, l'aspect extérieur n'a pas été modifié.

La façade a été préservée néo-mudéjar comme une peau sur le nouvel intérieur comme preuve d'un passé historique qui fait partie de la mémoire collective populaire de la ville.

La préservation de la façade et la construction de la coupole ont présenté les défis les plus importants lors des travaux de la reprise de Las Arenas, commencés en 2005 et ont été d'une grande complexité technologique.

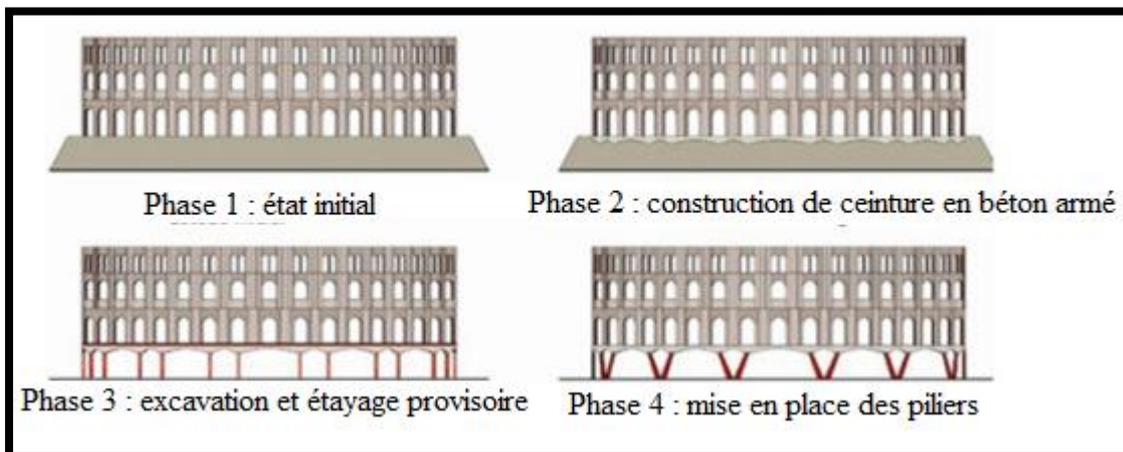


Figure 188: conservation de la façade

source : <https://fr.wikiarquitectura.com>

**IV. 2. 5. Le Musée Royal de l'Ontario :**

*« Pourquoi s'attendre à ce que la nouvelle annexe du ROM soit du "déjà vu"? L'architecture d'aujourd'hui n'est plus l'affaire d'introvertis. Au contraire, la création d'une architecture qui sait nous parler, nous séduire et nous surprendre marque l'audacieuse renaissance de la vie civique du musée et de la ville. »*

*- Daniel Libeskind*



Figure 189: vue extérieure du musée royale de l'Ontario Source : <https://www.flickr.com>

Le **Musée Royal de l'Ontario** (en anglais, *Royal Ontario Museum - ROM*) est un musée de culture mondiale et d'histoire naturelle situé à Toronto.

Le musée est situé au coin sud-ouest de Bloor Street et Queen's Park, au nord du complexe législatif du même nom, Queen's Park, et du côté est de la Promenade des philosophes de l'Université de Toronto. Il a été Créé en 1912 par le gouvernement provincial. Inauguré le 14 mars 1914

Le bâtiment original du musée a été conçu par les architectes de Toronto, Frank Darling et John A. Pearson. Le style architectural est du néo-roman italien, populaire en Amérique du

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Nord dans les années 1870. La structure est assez lourde, ponctuée par des fenêtres avec de gros encadrements et surmontées de moulures, et surplombée d'une corniche décorative.

La première extension, une nouvelle aile ajoutée au bâti originel, fut inaugurée le 12 octobre 1933. Elle devint la nouvelle entrée principale du musée. La nouvelle aile fut conçue par Alfred H. Chapman et James Oxley.

Construites dans la même brique jaune que le bâtiment de 1914, avec moins de détails italianisant.

Cependant, la façade principale de l'expansion cassait avec le style italien de la structure originale. Elle était faite dans un style plus néo-byzantin avec de la pierre rustique, des fenêtres triples contenues dans des arches en renforcement, et des pierres de différentes couleurs arrangées en divers motifs. Ce développement d'un style inspiré du roman italien à un style influencé par celui byzantin reflète le développement historique de l'architecture byzantine depuis l'architecture romane. Commune aux bâtiments néo-byzantins en Amérique du Nord, la façade contient également des éléments de la Renaissance Gothique par ses gargouilles et statues. La nouvelle aile inclut l'ancienne rotonde d'entrée en art-déco, d'inspiration byzantine, qui fait face à l'est sur Queen's Park Road. Le plafond décoré de cette rotonde est couvert principalement de carreaux de mosaïque dorés, avec une mosaïque de motifs géométriques et d'images d'animaux réels et mythiques.

Le bâtiment original et son extension sont classés comme héritage de Toronto depuis 1973.

La deuxième grande extension fut celle des galeries de la Terrasse *Queen Elizabeth II* du côté nord de l'édifice, et le centre d'exposition au sud, commencé en 1978, Inaugurée en 1984 par la reine Élisabeth II, en tant que reine du Canada, est conçu par l'architecte de Toronto Gene Kinoshita accompagné de Mathers & Haldenby.



**Figure 190: Extension du musée ROM: Crystal**

Source: <http://www.claudecormier.com>

Construite dans un style moderne, en béton armé, verre et panneaux de béton précontraint et agglomérés. Il prend la forme de volumes superposés, chaque nouvelle couche orientée face à Bloor Street, créant un effet de terrasse. Bien que le design de cette extension remporta le prix d'architecture du gouverneur général, la dernière série de galeries fut remplacée par la nouvelle extension de l'architecte **Daniel Libeskind**, dont la construction a débuté en 2004.

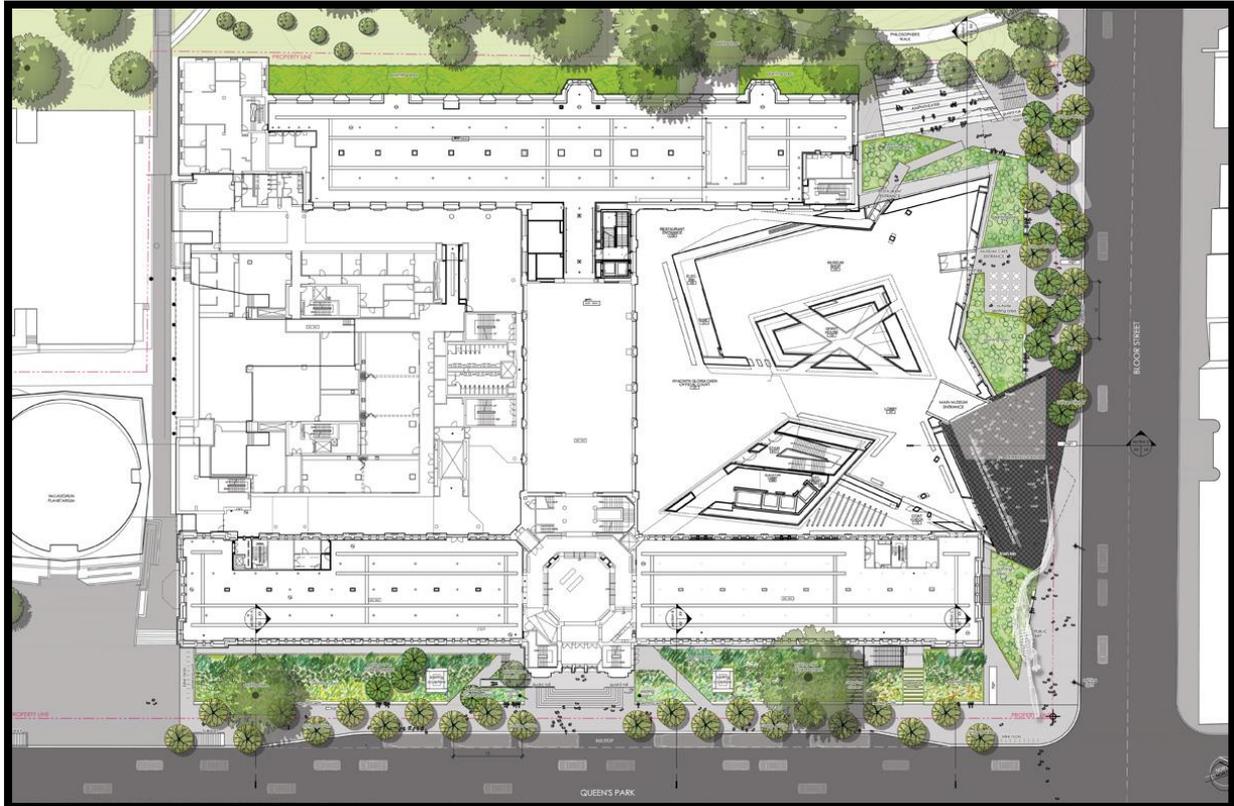


Figure 191: plan d'ensemble ROM

Source: <http://www.claudecormier.com>

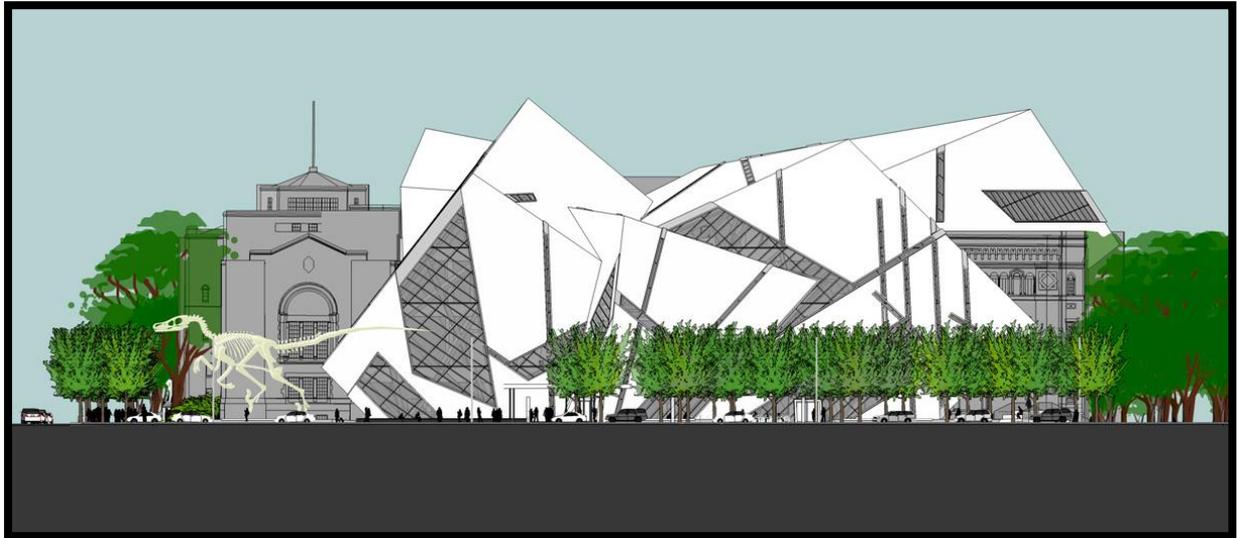
Inspiré par la collection de minéralogie du ROM, Libeskind fait un premier croquis sur des serviettes en papier alors qu'il assiste à un mariage de famille au Musée. La structure ne tarde pas à être baptisée « cristal » en raison de son apparence. <https://www.rom.on.ca>

Le bâtiment va être appelé le Michael Lee-Chin Crystal en hommage à Michael Lee-Chin, qui l'a financé à hauteur de 30 millions de dollars.

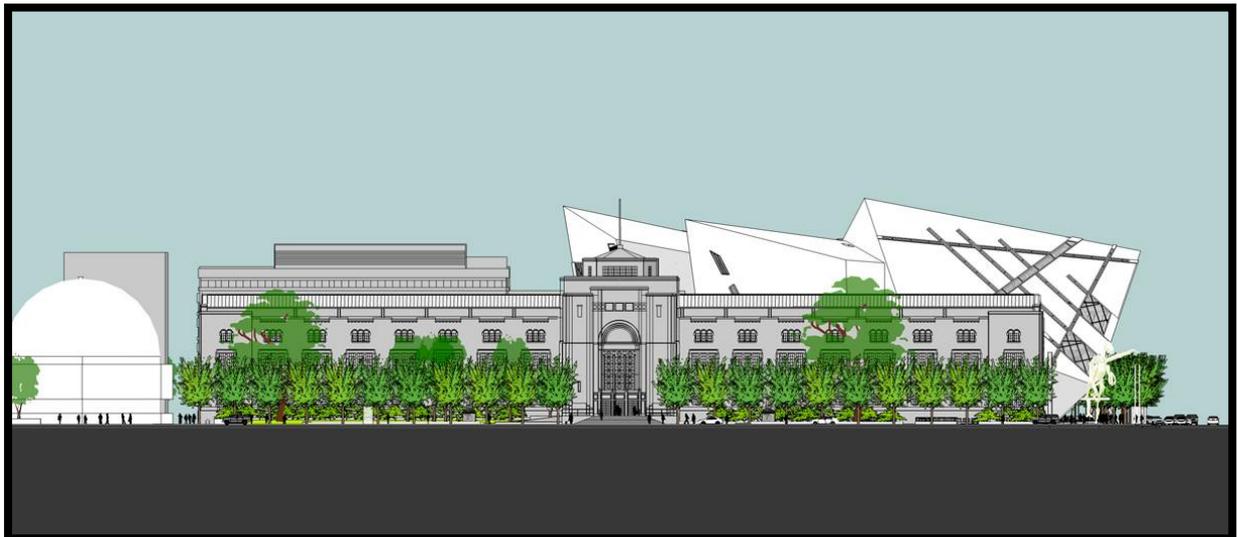
Le projet joue sur la lumière et la transparence et comprend une majestueuse entrée principale, laquelle donnera au Musée royal une allure digne d'un grand musée mondial. L'architecte - qui veut rendre "le musée accessible, de lui enlever ce caractère de forteresse impénétrable comme à l'époque victorienne" - a donc conçu une grande entrée surmontée de six immenses prismes de verre autoporteurs reliés à l'édifice historique par un réseau de passerelles.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Six nouvelles salles d'exposition seront construites sous ces galeries de verres, et une partie des collections présentées seront visibles de l'extérieur.<sup>187</sup>



**Figure 192: façade Nord ROM** Source: <http://www.claudecormier.com>



**Figure 193: façade EST ROM** Source: <http://www.claudecormier.com>

Avec l'expansion, une nouvelle entrée de groupe sur le parc de la Reine a été créé où les visiteurs entrent dans un atrium spectaculaire dans lequel les deux thèmes du musée, la nature et la culture, sont nettement présentés par des escaliers entrelacés menant aux expositions.

<sup>187</sup> <http://www.batiactu.com>

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

La clarté de la circulation et de la transparence. Le cristal transforme le caractère de forteresse de la ROM en une atmosphère inspirée (extravertie) dédiée à la résurgence du Musée comme étant le centre dynamique de Toronto.<sup>188</sup>

L'acier et le verre du cristal créent un contraste marqué avec la sombre construction en brique du bâtiment principal.

Le 'Crystal' semble surgir de la terre pour s'étendre dans le musée, unissant les deux.

Le bâtiment est donc un mélange de styles néo-romain, néo-byzantin, renaissance gothique en sus de l'ajout de Libeskind.



Figure 194: musée ROM vue nocturne

source: [Blog.momentfactory.com](http://Blog.momentfactory.com)

---

<sup>188</sup> <http://libeskind.com>

**IV. 2. 6. Musée Kolumba, Cologne :**

*«L'idée que notre travail est une partie intégrante de ce que nous réalisons nous emmène jusqu'aux limites de nos réflexions sur la valeur d'une œuvre d'art. »*

*Peter Zumthor*



**Figure 195: vue extérieure Musée Kolumba**

**Source: Yvonne. <http://archgened.oucreate.com>**

Le Musée diocésain Kolumba à Cologne, en Allemagne, inauguré en 2007, est un travail remarquable de l'architecte suisse Peter Zumthor, lauréat du prix Pritzker. L'architecte parvient à fusionner les ruines d'une destruction d'église catholique Sainte-Colombe, avec une architecture moderne, sobre et minimaliste, et très sensible au thème des œuvres d'art religieux qu'elle abrite.

C'était Une église dédiée à Saint Columba, situé relativement près de la magnifique cathédrale de Cologne qui a été complètement dévasté après le bombardement allié qui a réduit la ville en ruines pendant la Seconde Guerre mondiale , il ne restait plus que quelques murs et une statue de Marie.



Figure 196: Vue d'ensemble musée Kolumba Source: <http://architecturalmoleskine.blogspot.com/>

Cette icône, appelée « la Madone des Ruines » a été considérée par beaucoup comme un symbole d'espoir au cours des années douloureuses et difficiles de la reconstruction d'après-guerre.

Extérieurement, le bâtiment se caractérise par sa massivité, une composition simple et sévère des volumes aux couleurs chaudes et s'intègre donc à la fois à son contexte urbain, ainsi que le lieu historique où se trouve.

Cependant, malgré cette massivité, le bâtiment est entouré par des zones de jardin qui permettent à l'espace de pénétrer dans le tissu urbain.

La texture de fine briques grises, la main par Tegl Petersen du Danemark, FRAM les restes de l'ancienne chapelle à une intégration remarquable entre nouveaux et anciens.



**Figure 197: façade du musée** Source: <http://architecturalmoleskine.blogspot.com/>

Une partie du succès de cette fusion réside dans la simplicité de la forme, la couleur et le matériel qui incorpore ces fragments de style gothique.

Une autre caractéristique notable que sont les perforations sur la façade, formant une sorte de treillis fait sur la base des briques elles-mêmes. Cet effet allège la perception du volume.



**Figure 198: détails façade** Source: <http://architecturalmoleskine.blogspot.com/>

Le nouveau bâtiment conçu par Peter Zumthor transfère la somme des fragments existants en un seul bâtiment complet. En adoptant les plans originaux et construire sur les ruines, le nouveau bâtiment devient partie intégrante du continuum architectural. La brique grise chaude du bâtiment massif unifie avec le tuf, le basalte et les briques des ruines. Le nouveau bâtiment

se développe de façon transparente à partir des vieux restes tout en respectant dans les moindres détails.

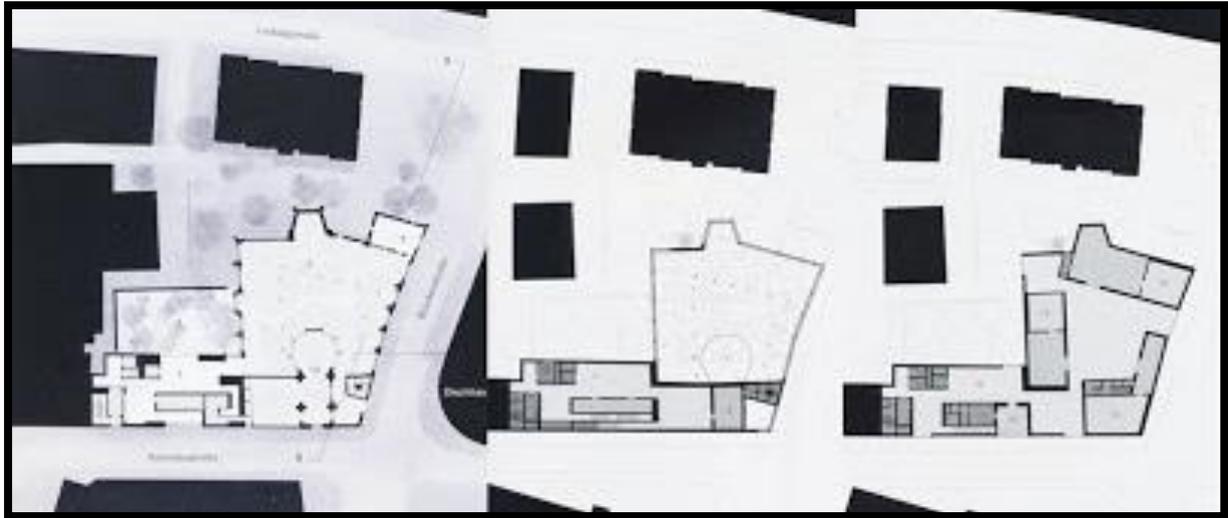


Figure 199: Plan premier, deuxième et troisième étage

Source: <http://architecturalmoleskine.blogspot.com/>

Le bâtiment entoure complètement les ruines de l'église et se confond avec eux tout en utilisant le niveau supérieur et une aile latérale pour abriter les aires d'exposition.

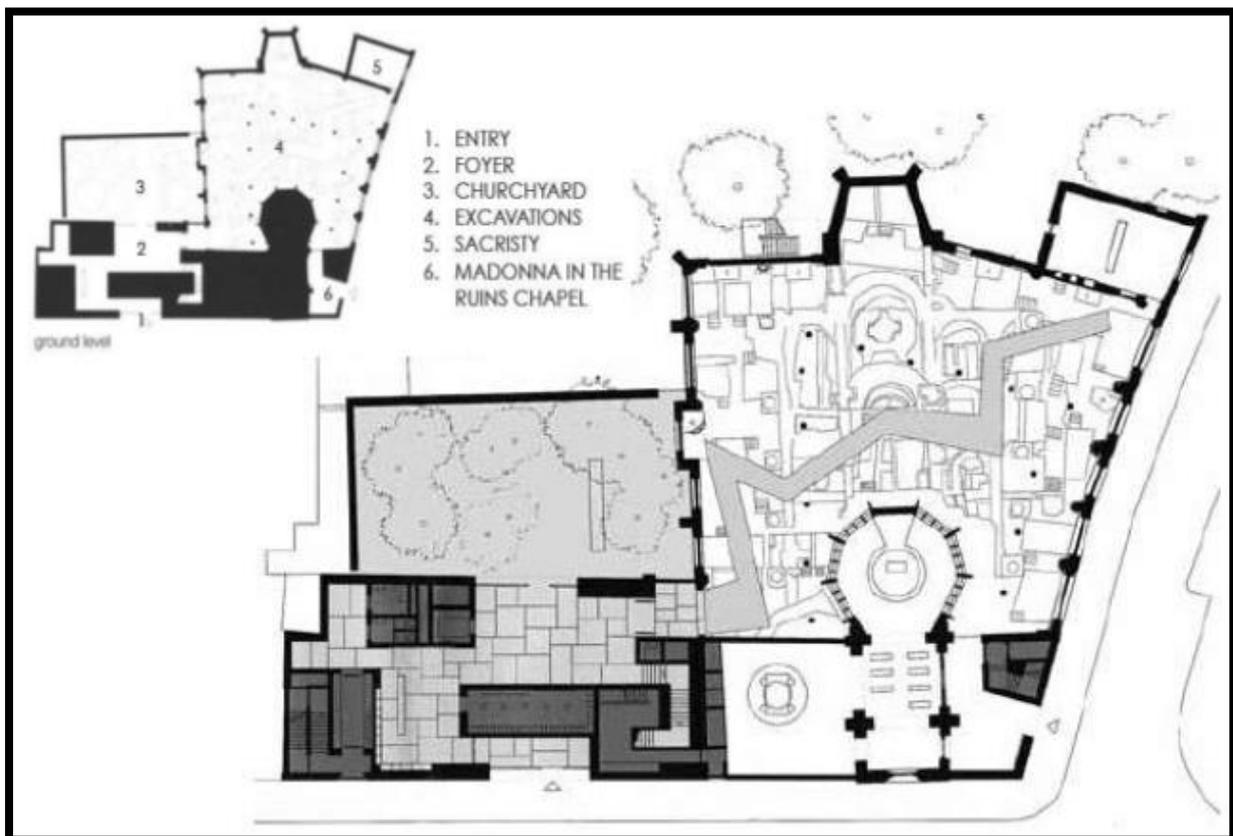


Figure 200: plan d'ensemble du musée

Source: <https://www.pinterest.co.uk>

**IV. 2. 7. Future University in Egypt (FUE) :**

Future University in Egypt (FUE) a été fondée en 2006 comme une université privée, destinée à l'enseignement et au service de la communauté en Moyen-Orient. Elle se situe au Caire, Al Tagamoa Al Khames, centre principal de la ville, au bout du boulevard 90. Elle possède un campus qui comprend 6 facultés.<sup>189</sup>



Figure 201: Future University en Egypte (FUE)

source : Chériti Marwa. 2014

Cet édifice est le résultat d'une combinaison de trois styles architecturaux :

- Romain avec son volume en amphithéâtre qui rappelle le Colisée, et sa porte monumentale.
- Arabo-musulman en utilisant des moucharabiés et des petites ouvertures.
- Moderne avec sa façade vitrée, et sa forme épurée.

---

<sup>189</sup> <http://www.futureuniversity.edu.eg/>



**Figure 202: Future University en Egypte (FUE), Moucharabiés** source : Chériti Marwa. 2014

Le tout combiné en harmonie avec élégance produisant un édifice qui regarde vers le futur en gardant un œil sur le passé, terrassant l'histoire égyptienne depuis sa romanisation.



**Figure 203: Future University en Egypte (FUE), vue intérieure** source : Chériti Marwa. 2014

IV. 2. 8. La Cathédrale Christ Church et son environnement :

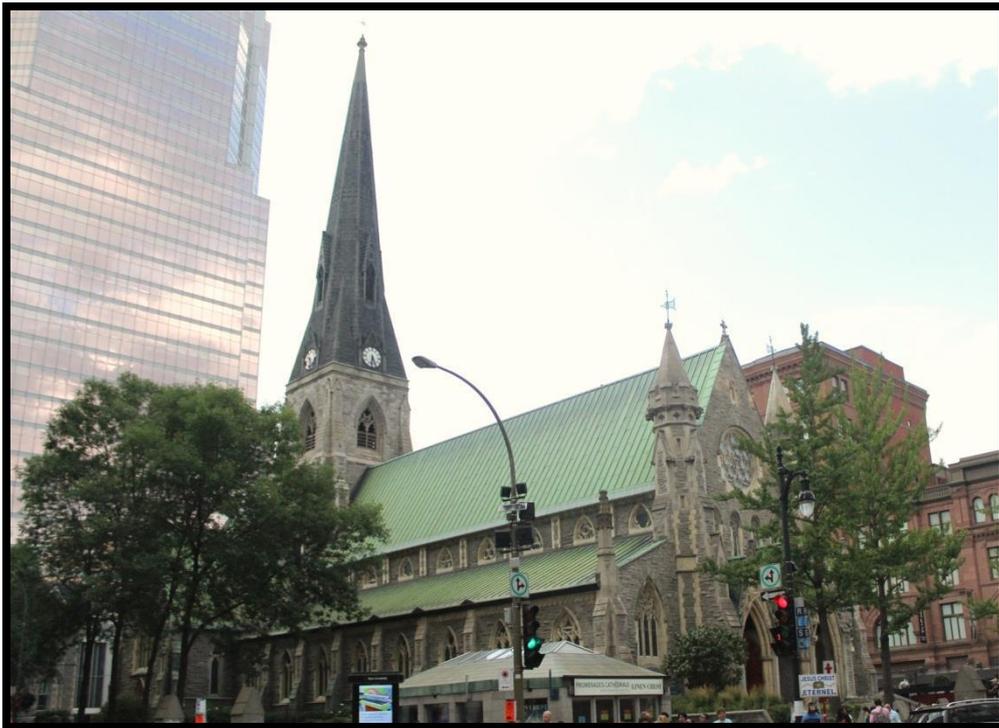


Figure 204: La Cathédrale Christ Church

source : Chérity Marwa. 2016

Voici l'exemple du contraste saisissant entre l'ancien et le moderne, la cathédrale se reflétant dans un building construit à côté d'elle. Ici, avec une recherche de l'architecte dans les formes à la base du bâtiment pour un rappel aux formes de la cathédrale.



Figure 206: La Cathédrale Christ Church  
source : Chérity Marwa. 2016

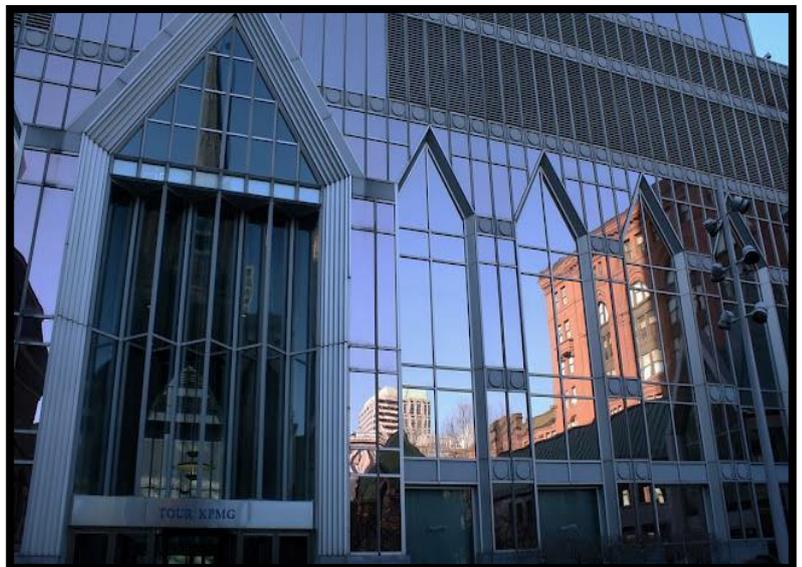


Figure 205: rappel de formes de la cathédrale dans le building l'avoisinant  
source : Chérity Marwa. 2016

Par contre le haut du bâtiment reste dans son style d'aujourd'hui.



**Figure 207: La Cathédrale Christ Church contrastant avec le building**

**source : Chériti Marwa. 2016**

Là encore l'architecture patrimoniale est valorisé, mise en avant par l'architecture moderne, elle n'est pas masqué ou dénigré mais mise en avant à travers des petits clins d'œil (formes, reflet), un bel exemple d'architecture reflétant l'harmonie entre l'ancien et le moderne dans un mariage entre le passé et le présent.

**IV. 2. 9. La maison Legal/Illegal :**

Située dans le quartier de Bayenthal à Cologne, la maison connue sous le nom legal/illegal est une curiosité architecturale intemporelle qui date de 2004. Découverte d'une construction qui présente à elle seule un grand défi pour le contexte du paysage urbain qui l'entoure.



Figure 208: vue aérienne sur la maison légal/illegal

source : Boris Becker<sup>190</sup>

---

<sup>190</sup> Boris Becker : Photographe, né à Cologne en 1961.

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

C'est dans cette fraction de ville qu'une construction de couleur rouge attire le visiteur.

Cette étonnante maison présente une greffe d'un corps étranger dans le tissu urbain

Après plusieurs recherches, une chose est sûre, la petite structure colorée est devenue une référence qui souligne un extraordinaire contraste engendré dans un quartier plutôt homogène mais sans vraie identité. Un morceau de ville où l'imaginaire de la petite maison avec jardin n'est plus d'actualité. Il reste alors l'architecture fantastique comme moteur de relance, parfois efficace.



**Figure 209: façade maison legal/illegal**

**source : Boris Becker**

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Cette maison, conçue et réalisée par Manuel Herz Architects, condense donc la volonté de concevoir une nouveauté qui tranchera et fera la différence avec le reste du quartier.

Sa forme suit les contorsions de la loi. Les règles d'urbanisme, le PLU les lois de constructions ou la réglementation incendie, tout a été minutieusement étudié pour s'approcher le plus possible d'une construction légale. Sauf que le volume en soi est illégal, avec sa couleur rouge (due à son revêtement en polyuréthane) et chaque facette de l'ensemble qui produit une zone d'ombre sur le voisin, constituent une forme d'infraction aux codes de la construction allemande.



**Figure 210: façade urbaine incluant la maison legal/illegal**

**source : Boris Becker**

Il aura fallu dix-huit mois pour convaincre la municipalité de Cologne. L'édifice devient aujourd'hui une partie intégrante de la ville. Aussi étrange que le bâtiment puisse paraître dans le contexte du quartier, il interagit avec l'histoire, conquiert le tissu urbain, et tente de formuler un extraordinaire enrichissement architectural.<sup>191</sup>

---

<sup>191</sup> [Architecture.com /legalillegal-la-maison-rouge-de-cologne/](http://Architecture.com/legalillegal-la-maison-rouge-de-cologne/)

**IV. 2. 10. Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa de Constantine :**

Avant de devenir un le centre culturel qu'il est actuellement cet édifice fut le « Garage Citroën de Constantine ».

Conçu en 1929 par Maurice Jacques Ravazé, Chef de service «architecture» de la Maison Citroën, ce garage a été érigé dans l'articulation du centre bicéphale de Constantine. Il supplanta la Halle aux grains (elle-même construite sur Rahbet Ezr'a), annonçant la nouvelle ère urbaine et son gadget l'automobile. Toutes les avenues menant au cœur de la ville se rencontrent à la Place des Martyrs, face au Garage. Cette position le rend tellement omniprésent qu'il n'a pas échappé à la nomenclature des noms de lieux locaux.<sup>192</sup>



Figure 211: garage Citroën

source: [forum.autobip.com](http://forum.autobip.com)

<sup>192</sup> <http://forum.autobip.com/index.php?/topic/88-lhistoire-de-lautomobile-en-algerie/&page=3>

Après Citroën, c'est Air Algérie qui a occupé les lieux (fig212)



Figure 212: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa source: forum.autobip.com

Et en 2015, pour l'évènement "Constantine, capitale de la culture arabe", le lieu est devenu un musée, et a vu son style architecturale complètement transformer. (fig213)



Figure 213: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa en 2015 source: forum.autobip.com

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

La réhabilitation, l'habillage et le réagencement de l'ex-garage Citroën, situé sur la Place du 1er Novembre 1954 (ex-La Brèche), lancés dans le cadre de la manifestation "Constantine, capitale 2015 de la culture arabe", ont donné naissance, dans un décor des plus splendides, à de nouveaux espaces d'accueil, d'exposition, de spectacles, de lectures et de conférences qui vont désormais permettre à Constantine d'organiser confortablement des événements culturels et scientifiques, quelle qu'en soit l'ampleur ou la portée.

En effet cet édifice culturel a été complètement métamorphosé, les habitants de Constantine n'hésitent pas à exprimer leur admiration devant le côté plutôt imposant, voire monumental de l'édifice.

"Même les plus sceptiques qui ironisaient en soutenant qu'un garage resterait toujours un garage, ont fini par se rendre à l'évidence et admettre que dans une ville qui ne connaît pas la mesure on peut passer du manque au trop plein et du garage au palais", affirme fièrement Abla Beldjerbi, une jeune ingénieure de 30 ans.<sup>193</sup>

L'édifice a été réhabilité "en un temps record, selon les normes et les critères requis", affirment les responsables de la direction des équipements publics, chargés du suivi de ce chantier.<sup>194</sup> Tout l'espace a été refait et réadapté aux besoins de la vie culturelle moderne.

Des matériaux nobles comme le marbre, le granit et le bois d'essence pure, ont été utilisés pour donner son nouveau visage à un édifice appelé à servir davantage la notoriété de la ville de par son emplacement géographique et sa conception architecturale où l'on retrouve, en façade, un habillage en claustras, du plus bel effet, entourant une entrée monumentale avec quatre colonnes inspirée du style gréco-romain.<sup>195</sup>

A travers un habillage suggestif, l'option architecturale éclectique se plie à un historicisme réducteur, en mettant en relief un pronaos tétrastyle inspiré de l'architecture gréco-romaine, sur un fond en claustras ajourés dessinant une arabesque à base d'étoiles à huit branches.<sup>196</sup>

Un clin d'œil à la stratification témoignant du séjour de tant de conquérants, que le promeneur avisé ne manquera pas de noter En traversant le Vieux Rocher.

---

<sup>193</sup> Publié dans Algérie Presse Service le 15-04-2015 <http://www.djazairess.com/fr/apsfr/421258>

<sup>194</sup> Publié dans Algérie Presse Service le 15-04-2015 <http://www.djazairess.com/fr/apsfr/421258>

<sup>195</sup> Publié dans Algérie Presse Service le 15-04-2015 <http://www.djazairess.com/fr/apsfr/421258>

<sup>196</sup> <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=1612126&page=6>



Figure 214: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa en 2015 vue nocturne

source: [www.huffpost.com](http://www.huffpost.com)

**IV. 2. 11. La salle polyvalente Ichbilila :**

C'est une salle polyvalente qui peut accueillir des fêtes de mariages ou servir de plateau télé à certaines émissions culturelles.



Figure 215: La salle Ichbilila

source : Chérity Marwa. 2015

L'édifice s'illustre à travers une architecture mauresque, il reflète l'identité arabo-musulmane de la ville de Constantine qui s'accorde avec la culture et les mœurs locales.

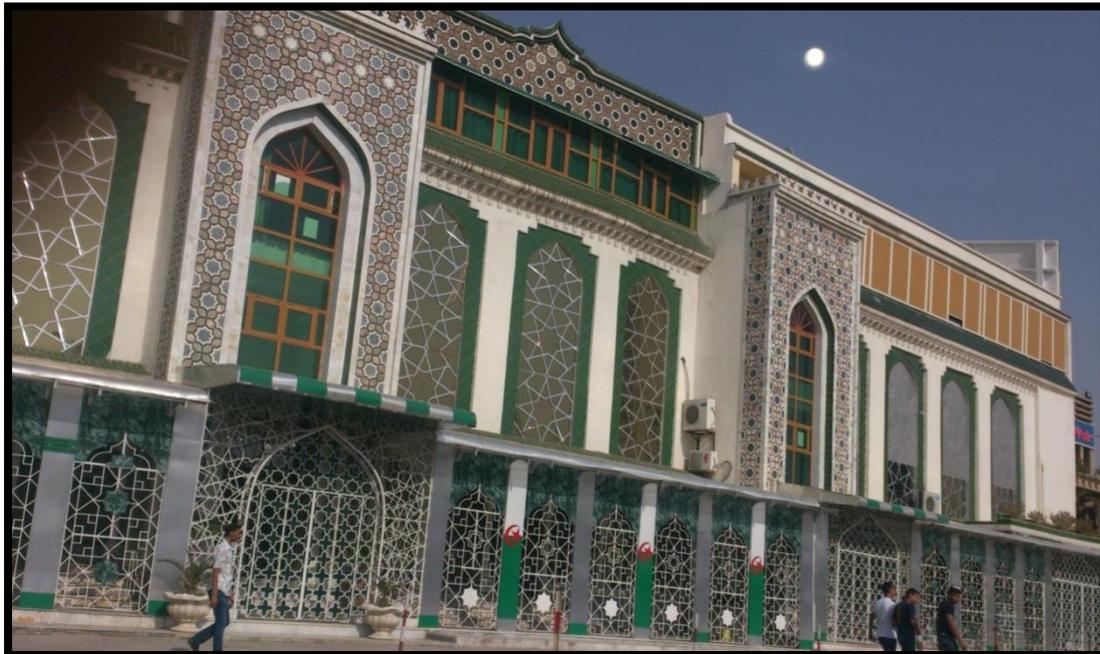


Figure 216: La salle Ichbilila

source : Chérity Marwa. 2015

**IV. 2. 12. Université de Constantine :**

Université de Constantine 3 a été créée suite au décret exécutif n° 11-402 du 28 novembre 2011 Elle est entrée en vigueur le début de septembre 2013. Inscrit dans le cadre du programme quinquennal (2005-2009), avec une surface de 170 hectares divisée en 30 parcelles. L'université de Constantine 3 située à l'extension UV 05, nouvelle ville Ali Mendjeli à 13 km du chef-lieu de la wilaya de Constantine.<sup>197</sup>



Figure 217: université de Constantine

source: Chérity Marwa. 2014

L'université 3 bénéficie d'une architecture contemporaine néanmoins l'entrée principale est matérialisée par une réplique du pont de Sidi M'cid (façades aux extrémités) combiné à celui de Sidi Rached (corps), de monuments qui symbolises la ville de Constantine surnommée ville des ponts.

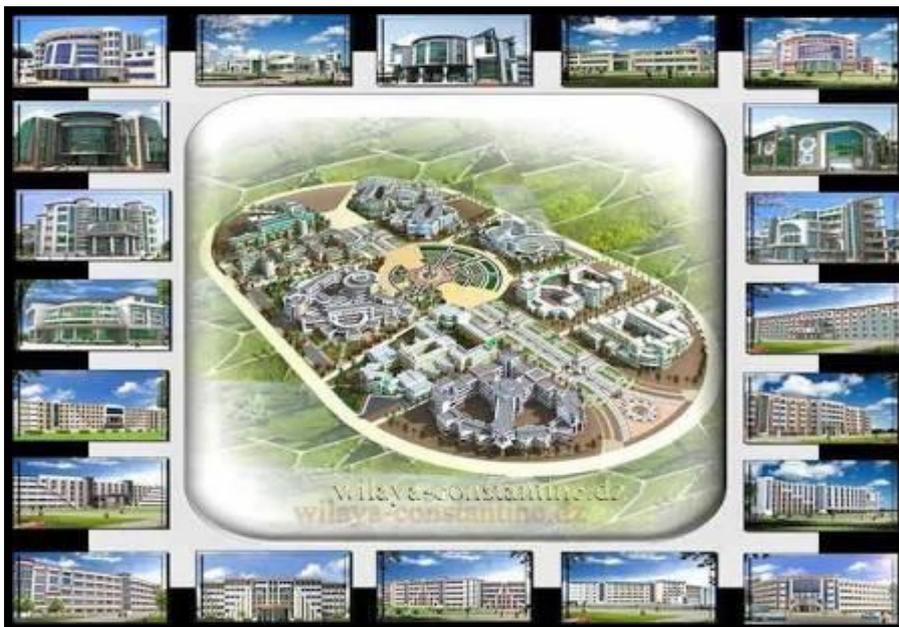


Figure 218: vue tridimensionnelle de la ville universitaire de Constantine source : topsy.fr

<sup>197</sup> <http://www.univ-constantine3.dz>



Figure 219: université de Constantine, entrée principale à travers un pont source: Chérity Marwa. 2014

C'est là une manière de contextualiser l'architecture de cet édifice, en y insérant un rappel de l'architecture de la ville.

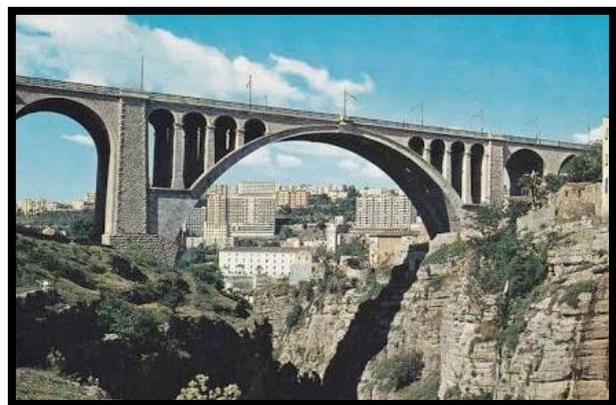
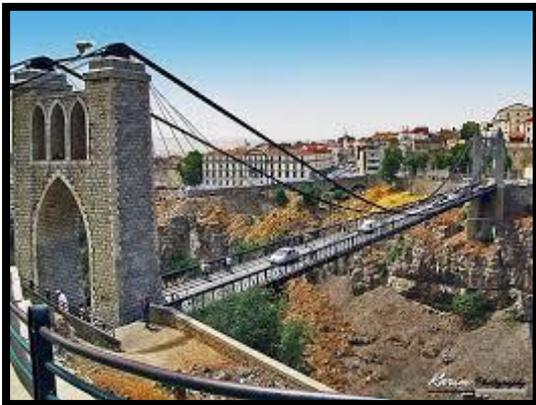


Figure 220: Pont Sidi m'cid (source : italiayacine.blogspot.com) Figure 221: Pont Sidi Rached (source : vitaminedz.org)

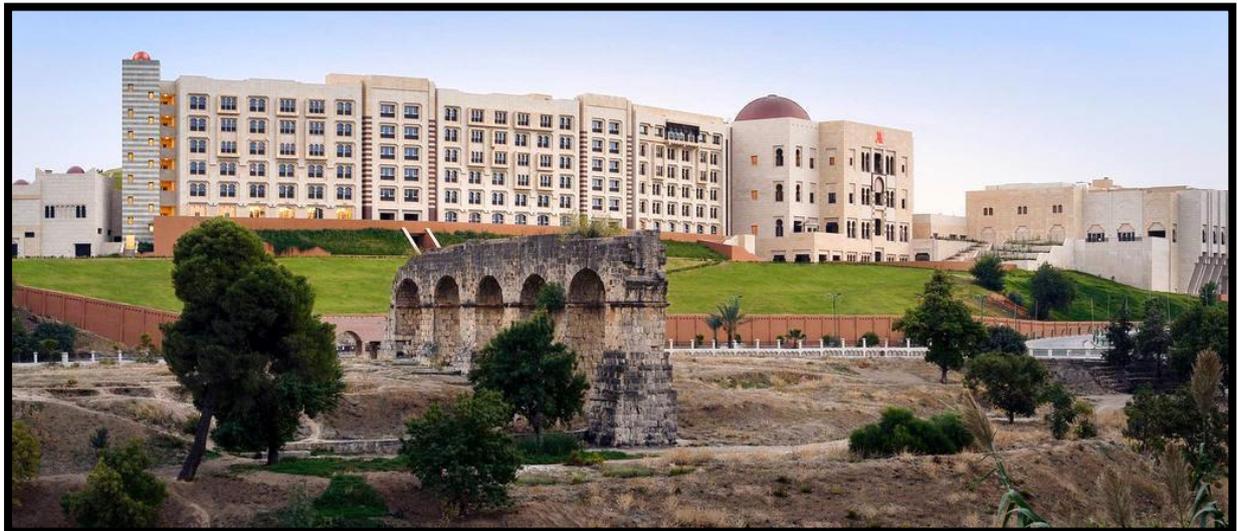


Figure 222: université de Constantine, entrée principale à travers un pont source: Chérity Marwa. 2014

**IV. 2. 13. L'hôtel Marriott de Constantine :**

Le Marriott de Constantine est Un hôtel haut standing relevant de la chaîne internationale Marriott, il se situe à côté de la résidence universitaire de jeunes filles Aicha Oum El Mouninine, et de l'université Mentouri, à proximité de du Rhumel, cités des arcades romaines.

Le Maître de cet ouvrage est la société d'investissement hôtelier (SIH), partenaire public national de la chaîne Marriott.<sup>198</sup>



**Figure 223: L'hôtel Marriott de Constantine**

**source: [www.Marriott.fr](http://www.Marriott.fr)**

Il s'est érigé suivant une architecture inspirée du style arabo-mauresque, tout en étant moderne et épurée.

Preuve que l'on peut créer un édifice moderne tout en y insérant des petits clins d'œil à l'architecture patrimoniale, une implication de l'histoire dans la production architecturale contemporaine.

---

<sup>198</sup> Liberté 16/02/2013

**LISTE DES FIGURES :**

Figure 1: civilisation mégalithique à l'intérieur d'un cercle de 18km de rayon qui a pour centre le village de Sigus, on enferme 6 nécropoles comprenant ensemble plus de 10.000 dolmens (source : A.Berthier).....	7
Figure 2: Dolmen Source : Cirta Constantine la capitale céleste.....	9
Figure 3: Dolmen, plans et coupes source : Constantine, 2000ans d'architecture.....	9
Figure 4: Dolmen de Djebel Merah Source: Constantine Tahar Bouroubia.....	10
Figure 5: Bazina source: Cirta Constantine capitale céleste.....	11
Figure 6: bazina plan et coupe Source : Cirta Constantine la capitale céleste.....	11
Figure 7: Constantine à l'époque phénicienne source: Constantine, Rachid Bourouiba.....	12
Figure 8: Plan de situation source : Un habitat punique à Constantine André Berthier....	15
Figure 9: La grande cuve de décantation de l'huilerie et sa transformation en fosse à inhumation Source : A.Berthier.....	16
Figure 10: Plan de l'îlot d'habitat et coupe suivant la pente du terrain. Source: A.Berthier..	17
Figure 11: vue générale de l'îlot d'habitation source : A.Berthier.....	17
Figure 12: Amphorisque en verre, Méditerranée orientale, IIe-Ier siècles av JC source : Patrick Charpiat.....	20
Figure 13: Cartes des royaumes de Numidie occidentale et de Numidie orientale avant leur unification par Massinissa.....	22
Figure 14: Mariage de Sophonisbe avec le roi numide Syphax source : archives bibliothèque, paris.....	24
Figure 15: peinture Pretti Mattias, Italie. 2e quart 17e siècle, Lyon Musée des Beaux-arts. La mort de Sophonisbe.....	25
Figure 16: Chapiteau dorique du Medracen source : Gabriel Camps.....	28
Figure 17: quelques mesures reportées sur la reconstitution graphique de la fausse porte de Sud-Est et le détail du mur du Medracen source : Gabriel Camps.....	28
Figure 18: Medracen, les fausses portes. source: G.Camps.....	30
Figure 19: Profils des fausses portes du Sud-Est et du Nord-Est. source: G.Camps.....	31
Figure 20: Medracen, les gorges source: G.Camps.....	31
Figure 21: Medracen, les gorges source: G.Camps.....	31
Figure 22: Bazina à base cylindrique d'Aïn Sefra et Medracen source : G.camps.....	33
Figure 23: Reconstitution de la porte du caveau et de son entablement, le plafond de la galerie est constitué de poutres de cèdre placées côte à côte. source : G.camps.....	34
Figure 24: Genèse du Medracen. Le monument doit aux traditions berbères sa forme générale qui est celle d'une bazina à base cylindrique et à degrés, son système d'entrée partant d'un des degrés couronnement ; à l'architecture punique il est redevable de son parement, de la gorge égyptienne, des colonnes dorique et des fausses portes. source: G.Camps.....	35
Figure 25: carte royaume Numide vers 150 av J.-C. En orange clair la Maurétanie ; en orange foncé la Numidie unifiée sous Massinissa ; en vert les territoires carthaginois qui passent aux Romains. source : l'Algérie des royaume numides(Ve siècle av. J.-C. 1 <sup>er</sup> siècle ap. J.C.), Somogy éditions d'Art, paris, 2003.....	36
Figure 26: monnaie frappée sous le règne de Massinissa. source : <a href="http://www.forumfw.com">http://www.forumfw.com</a>	36
Figure 27: vue partielle du Mausolée de la Soumaa source : <a href="https://hiveminer.com">https://hiveminer.com</a> .....	37

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Figure 28: restitution de RAKOB	source: A.Bouchareb .....	39
Figure 29: restitution de RAKOB	source: A.Bouchareb.....	39
Figure 30: Carte du royaume massyle et du territoire carthaginois	source : Conflits et batailles de l'humanité. Afrique du Nord Antique <a href="http://miltiade.pagesperso-orange.fr/afrique_du_nord_antique.htm">http://miltiade.pagesperso-orange.fr/afrique_du_nord_antique.htm</a> .....	45
Figure 31: Grande numidie et numidie archaïque	source : Mohamed Tlili .....	46
Figure 32: La marche problématique de Marius à travers tout le Maghreb (IIe s. av. J. -C.)	source: Lionel R. Decramer.....	49
Figure 33: Carte de la numidie à la guerre de Jugurtha (IIè av. J. C.)	source : Lionel R. Decramer .....	50
Figure 34: Plan du castellum et emplacement des différents sites	Source : Lionel R.Decramer .....	51
Figure 35: la table de Jugurtha	Source : Lionel R.Decramer .....	51
Figure 36: La voie du Ligure	source: Lionel R. Decramer .....	53
Figure 37: La voie du Ligure	source: Lionel R. Decramer .....	53
Figure 38: l'évolution du territoire numide du Ier au IVe siècle	source : André Berthier ...	55
Figure 39: L'Afrique du Nord vers 46 AV. J. -C. Cirta sous le règne de Gauda	source : l'Algérie des royaume numides(Ve siècle av. J.-C. 1er siècle ap. J.C.), Somogy éditions d'Art, paris, 2003.....	56
Figure 40: évolution de la romanisation en Afrique du nord jusqu'au IIIe S.	source : A.Bouchareb.....	60
Figure 41: L'Afrique du Nord vers 46 AV. J. -C. Cirta sous le commandement de Sittius.	source : l'Algérie des royaume numides (Ve siècle av. J.-C. 1er siècle ap. J.C.), Somogy éditions d'Art, paris, 2003.....	60
Figure 42: Le territoire de P.Sittius et la Confédération cirtéenne	source : F.Bertrandy.....	62
Figure 43: Tombeau de la Chrétienne	source : <a href="http://www.colormeblind.fr">www.colormeblind.fr</a> .....	67
Figure 44: coupe du Tombeau de la Chrétienne	effectuée par des archéologues .....	67
Figure 45: vue en plan du Tombeau de Mauritanie	source : S.Gsell 1901 .....	67
Figure 46: relocalisation des objets archéologiques romains sur le rocher de Constantine avant les interventions coloniales	source : A.Bouchareb.....	70
Figure 47: Constantine, Capitole romain	source : Ravoisié.....	72
Figure 48: Cirta : localisation hypothétique des principaux éléments urbains à l'époque	source : A.Bouchareb .....	74
Figure 49: arc de triomphe, plan de situation	source : A.Bouchareb .....	77
Figure 50: Constantine, vue en plan et façade de l'arc de triomphe romain	source : Ravoisié .....	77
Figure 51: Constantine, arc de triomphe romain	source : Ravoisié .....	78
Figure 52: Cirta, aqueduc romain	source : Ravoisié .....	79
Figure 53: Castellum Tidditanorum plan du site	<a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a>	82
Figure 54: situation de Tiddis	source : carte routière Michelin .....	83
Figure 55: Castellum Tidditanorum plan du site	source : <a href="https://jahiliyyah.wordpress.com">https://jahiliyyah.wordpress.com</a> ..	84
Figure 56: La porte de Tiddis	source: El Watan - 17 mai 2014 .....	85
Figure 57: Plan schématique de Tiddis	source: A.Bouchareb.....	86
Figure 58: château d'eau	source: Photos de Michel Fournel en 1970.....	87

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Figure 59: bac de potier	source: Photos de Michel Fournel en 1970	89
Figure 60: maisons de la Numidie	source : thèse de doctorat, A. BOUCHARÉB, 2006	91
Figure 61: plan d'habitations romaines à Timgad	source : A.BOUCHARÉB, 2006	92
Figure 62: Stèle antique	source : Musée national Cirta	95
Figure 63: forteresse byzantine, Madaure	source : memoria.dz	97
Figure 64: Mosquée de Kairouan	www.montada-forum.net	101
Figure 65: la mosquée de Kairouan, le Mihrab	www.montada-forum.net	101
Figure 66: la mosquée de Kairouan, la porte principale	www.montada-forum.net	101
Figure 67: la mosquée de Kairouan, arcs en plein cintre outrepassés qui reposent sur des colonnes avec chapiteaux	www.montada-forum.net	102
Figure 68: la mosquée de Kairouan, galeries	www.montada-forum.net	102
Figure 69: plan et coupes de la mosquée de Kairouan	Source : Chériti Marwa	103
Figure 70: cour intérieure de la mosquée de Kairouan, vue sur le minaret	Source : Chériti Marwa	103
Figure 71: la mosquée de Kairouan, motif de la maq̄soura	www.montada-forum.net	104
Figure 72: la mosquée de Kairouan, La couverture de la salle de prière		104
Figure 73: Claustra Hammadite	source: musée national de Cirta	110
Figure 74: Djamaa el Kebir. Relevés effectués en 2003 par les étudiants de l'Atelier Références Architecturales et Patrimoine vernaculaire dans le cadre du projet Medersa en Chantier (Djazair 2003)	source : A.BOUCHARÉB.p141	112
Figure 75: façade et minaret de la Grande mosquée de Constantine.	source: Chériti Marwa	113
Figure 76: Grande mosquée de Constantine, partie sud de la salle de prière	source: Constantine, R.Bourouiba p:52	113
Figure 77: Grande mosquée de Constantine, Claustrum du mur sud	source:R.Bourouiba	113
Figure 78: Mihrab, de la Grande mosquée de Constantine	source: R.Bourouiba	113
Figure 79 : Constantine à l'époque Hafside	source : R. Brunschvig	116
Figure 80: L'Etat du territoire algérien durant la régence turque	source : A. Bouchareb	122
Figure 81: Schéma de la hiérarchisation des composants essentiels de la ville arabo-musulmane		128
Figure 82 la structure fonctionnelle de la médina	source : B.Sahraoui	134
Figure 83 la corporation des métiers dans la médina de Constantine 1830	source : Mercier, 1837. Lecuyer, les métiers constantinois	139
Figure 84: Schéma des activités localisées le long de l'axe principal partant du centre de la ville jusqu'aux portes		140
Figure 85: La mosquée de Souk El Ghezel	source: <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a> photographe Médéric Mieusement en 1893	142
Figure 86: La mosquée de Souk El Ghezel	source: <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a> photographe Médéric Mieusement en 1893	142
Figure 87: La mosquée de Souk El Ghezel, façade	source: <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a>	143
Figure 88: La mosquée de Souk El Ghezel, plan	source: <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a>	143
Figure 89: La mosquée de Sidi Lakhdar	source: internet	143
Figure 90: La mosquée de Sidi Lakhdar	source: Lahcène Akacha	143

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Figure 91: Mosquée Sidi Lakhdar	Source : B. Pagand, 1989 .....	144
Figure 92: l'intérieur de la mosquée Sidi el Kettani	source : Brian J. McMorrow 09-JUN-2013 .....	145
Figure 93: la mosquée Sidi el Kettani	source : Brian J. McMorrow 09-JUN-2013.....	145
Figure 94: La Mosquée de Sidi Rached	source: internet .....	145
Figure 95: La Mosquée de Sidi Rached	source: Chériti Marwa .....	145
Figure 96: Plan de la mosquée de Sidi Rached	Source : B.Pagand, 1989 .....	146
Figure 97: Zaouia Rahmania de Constantine	source : www.rahmaniaconstantine.dz ...	147
Figure 98: Zaouia Rahmania de Constantine	source : <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a> .....	147
Figure 99: mausolée de Sidi Abderahmane Bachtarzi	source : www. Vitamine Dz.com....	147
Figure 100: entrée de la zaouia Rahmania	source : www. Vitamine Dz.com.....	147
Figure 101: La fontaine de Sidi Djeliss	source: <a href="https://www.facebook.com/constantine-ma-ville-276361165726600/">https://www.facebook.com/constantine-ma-ville-276361165726600/</a> .....	151
Figure 102: La place de Sidi Djeliss	source: domaine publique .....	151
Figure 103 : les quartiers de la médina précoloniale de Constantine	source : B.Pagand.....	156
Figure 104 : le système viaire de la médina précoloniale de Constantine	source : B. Sahraoui .....	158
Figure 105: façades	source : Chériti Marwa .....	161
Figure 106: façades	source : Chériti Marwa .....	161
Figure 108: porte extérieure maison Bencharif	source : www.constantinemaville.com...	162
Figure 107: porte intérieure maison Bencharif	source : Chériti Marwa.....	162
Figure 109: skifa maison Bencharif	source : Chériti Marwa .....	163
Figure 110: patio maison Bencharif	source : Chériti Marwa .....	165
Figure 111: patio maison Benchiko	source : Chériti Marwa.....	165
Figure 112: satha maison Benchiko	source : Chériti Marwa .....	166
Figure 113: cuisine maison ben charif	source : Chériti Marwa .....	166
Figure 114: entrée d'une pièce, maison Benchiko	source : Chériti Marwa.....	168
Figure 115: escaliers	source : Chériti Marwa.....	169
Figure 116: pièces organisées autour d'une galerie, maison Bencharif	source : Chériti Marwa .....	169
Figure 117: pièces organisées autour d'une galerie, maison Benchiko	source : Chériti Marwa.....	169
Figure 118: maison Benchiko, vue du le patio	source : Chériti Marwa.....	170
Figure 119 : maison constantinoise	source : www.constantinemaville.com.....	171
Figure 120: situation dar Bencharif, vue aérienne	source : Yan Artus Bertrand .....	172
Figure 121: plan de situation, maison Bencharif.....		173
Figure 122: la maison Bencharif et son environnement immédiat	source : Y. A. Bertrand ..	173
Figure 123: maison Bencherif, coupe avec élévation.....		174
Figure 124 Constantine en 1837	source : <a href="http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr">http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr</a> .....	178
Figure 125: jeune juive de Constantine (source : Carte postale)	Figure 126: femme juive de Constantine portant une robe traditionnelle constantinoise.....	186
Figure 127: Enfants de Constantine	source : <a href="https://fr.pinterest.com">https://fr.pinterest.com</a> .....	187
Figure 128: division de Constantine en deux quartiers	source : B.Pagand. ....	191

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Figure 129: projet de communication d'El Kantara à la Casbah	source : B.Sahraoui.....	192
Figure 130: superposition de la percée haussmannienne	source : A.Bouchareb.....	193
Figure 131: carte de Constantine en 1837	source : E. Mercier .....	194
Figure 132: réseau viaire vers 1873	source : revue Maghreb :Machrek n°85, 1979.....	195
Figure 133: le rocher et ses premières extensions vers 1968	source : B. Pagand, 1988 ..	196
Figure 134: transformations coloniale de 1837 à 1873.	source : E. Mercier .....	197
Figure 135: extensions de la ville coloniale	source : Khellaf abdelhafid.....	199
Figure 136: Constantine, vue prise du Coudiat, Maire et préfecture publique.....	source : domaine publique.....	201
Figure 137: hôtel de ville, plan de situation	source : Archives communales.....	203
Figure 138: hôtel de ville, plan RDC	source : Archives communales .....	203
Figure 139: hôtel de ville de Constantine	source : carte postale.....	204
Figure 140: hôtel de ville, façade	source : Archives communales.....	204
Figure 141: Plans hôtel de ville Constantine, RDC, 1er étage, 2ème étage source : Archives communales.....	source : Archives communales.....	205
Figure 142: Le grand salon de la mairie	source : Collection idéale. P. S.....	206
Figure 143: statue, hôtel de ville, Constantine	source: Chériti Marwa.....	206
Figure 144: le Grand escalier de l'hôtel de ville de Constantine	source : ND phot. ....	207
Figure 145: rampe d'escaliers, hôtel de ville	source : Chériti Marwa .....	208
Figure 146: murs de la salle des mariages	source : Chériti Marwa.....	209
Figure 147: plafond de la salle des mariages	source : Chériti Marwa .....	209
Figure 148: plaque de l'escalier d'honneur	source : Chériti Marwa.....	210
Figure 149: plan palais du Bey	source F.Z Guechi .....	211
Figure 150: intérieur luxueux du palais	source : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr .....	212
Figure 151: vue extérieure, palais du bey	source : Chériti Marwa.....	213
Figure 152: fresques murales, palais du bey source : Chériti Marwa .....	Figure 153: fresques murales, palais du bey source : Chériti Marwa .....	214
Figure 154: porte, palais du bey	source : Chériti Marwa.....	214
Figure 155: galerie premier étage	source : Chériti Marwa.....	214
Figure 156: galerie RDC, palais du bey	source : Chériti Marwa .....	215
Figure 157: Jardin, palais du bey	source : Chériti Marwa .....	216
Figure 158: la cour du palais du bey et son bassin	source : Chériti Marwa.....	217
Figure 159: galerie premier étage, palais du bey	source : Chériti Marwa.....	218
Figure 160: cité de recasement El Gammas	source : Constantine 2000 ans d'architecture. 220	
Figure 161: Zhun - Djebel el Ouahch - cité Ziadia d'architecture.....	source : Constantine 2000 ans d'architecture.....	221
Figure 162: implantation du site de la nouvelle ville <i>Google Earth</i> 2012, reprise par Fl. Troin • CITERES 2016 .....	source : B. Benlakhlef, d'après Google Earth 2012, reprise par Fl. Troin • CITERES 2016 .....	223
Figure 163: la nouvelle ville Ali Mendjeli	source : Chériti Marwa .....	224
Figure 164: Schéma directeur - Nouvelle ville Ain-el-bey www.lanouvelleville.com.....	source : www.lanouvelleville.com.....	225
Figure 165: proportion des catégories de logement	source : www.lanouvelleville.com .....	226
Figure 166: paysage urbain de la nouvelle ville	source Chériti Marwa.....	227

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

Figure 167: plafond qui reflète la qualité médiocre du bâti	source :	
<a href="http://www.lanouvelleville.com">www.lanouvelleville.com</a> .....		227
Figure 168: Musée du Louvre	Source : M.Chériti	235
Figure 169: vue nocturne depuis la cour du musée du Louvre	Source : M.Chériti.....	237
Figure 170: plan de situation du Citroën C40.	Source : <a href="http://www.worldarchitecturefestival.com">www.worldarchitecturefestival.com</a> ....	239
Figure 171: Showroom Citroën	Source: Chériti Marwa	239
Figure 172: Showroom Citroën, façade	Source: CHERITI Marwa	240
Figure 173: plan et coupes du showroom C40.	Source : <a href="http://www.worldarchitecturefestival.com">www.worldarchitecturefestival.com</a> ...	241
Figure 174: showroom Citroën vue nocturne	source: <a href="http://www.lexpress.fr">http://www.lexpress.fr</a>	242
Figure 175: institut du monde arabe	source : Chériti Marwa.....	244
Figure 176: Plan de situation	source : <a href="http://GreatBuildings.com">GreatBuildings.com</a> .....	244
Figure 177: institut du monde arabe	source : Chériti Marwa.....	245
Figure 178: plan sous-sol.	source : <a href="http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe">http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe</a> ..	246
Figure 179: coupe longitudinale	source : <a href="http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe">http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe</a> ..	246
Figure 180: Plan RDC	source : <a href="http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe">http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe</a> ..	246
Figure 181: plan 4ème étage.	source : <a href="http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe">http://v-a-m.forumactif.com/t36-l-institut-du-monde-arabe</a>	246
Figure 182: Détail des moucharabiés de la façade sud	source : Chériti Marwa	247
Figure 183: institut du monde arabe façade nord	source : Chériti Marwa	248
Figure 184: La tour de livres	source : <a href="https://www.imarabe.org/fr/architecture">https://www.imarabe.org/fr/architecture</a> .....	249
Figure 185: La tour de livres	source : <a href="https://www.imarabe.org/fr/architecture">https://www.imarabe.org/fr/architecture</a> .....	249
Figure 186: salle hypostyle	source : <a href="https://www.imarabe.org/fr/architecture">https://www.imarabe.org/fr/architecture</a> ..	249
Figure 187: Las Arenas	source : Chériti Marwa	250
Figure 188: conservation de la façade	source : <a href="https://fr.wikiarquitectura.com">https://fr.wikiarquitectura.com</a> ..	251
Figure 189: vue extérieur du musée royale de l'Ontario	Source : <a href="https://www.flickr.com">https://www.flickr.com</a> ..	252
Figure 190: Extension du musée ROM: Crystal	Source:	
<a href="http://www.claudecormier.com">http://www.claudecormier.com</a> ..		254
Figure 191: plan d'ensemble ROM	Source: <a href="http://www.claudecormier.com">http://www.claudecormier.com</a> ..	255
Figure 192: façade Nord ROM	Source: <a href="http://www.claudecormier.com">http://www.claudecormier.com</a> ..	256
Figure 193: façade EST ROM	Source: <a href="http://www.claudecormier.com">http://www.claudecormier.com</a> ..	256
Figure 194: musée ROM vue nocturne	source: <a href="http://Blog.momentfactory.com">Blog.momentfactory.com</a> .....	257
Figure 195: vue extérieure Musée Kolumba	Source: Yvonne. <a href="http://archgened.oucreate.com">http://archgened.oucreate.com</a> ..	258
Figure 196: Vue d'ensemble musée Kolumba	Source:	
<a href="http://architecturalmoleskine.blogspot.com/">http://architecturalmoleskine.blogspot.com/</a> ..		259
Figure 197: façade du musée	Source: <a href="http://architecturalmoleskine.blogspot.com/">http://architecturalmoleskine.blogspot.com/</a> ..	260
Figure 198: détails façade	Source: <a href="http://architecturalmoleskine.blogspot.com/">http://architecturalmoleskine.blogspot.com/</a> ..	260
Figure 199: Plan premier, deuxième et troisième étage	Source:	
<a href="http://architecturalmoleskine.blogspot.com/">http://architecturalmoleskine.blogspot.com/</a> ..		261
Figure 200: plan d'ensemble du musée	Source: <a href="https://www.pinterest.co.uk">https://www.pinterest.co.uk</a> ..	261
Figure 201: Future University en Egypte (FUE)	source : Chériti Marwa.....	262
Figure 202: Future University en Egypte (FUE), Moucharabiés	source : Chériti Marwa ..	263
Figure 203: Future University en Egypte (FUE), vue intérieure	source : Chériti Marwa..	263
Figure 204: La Cathédrale Christ Church	source : Chériti Marwa	264

#### *IV. Conclusion générale et Recommandations*

Figure 205: rappel de formes de la cathédrale dans le building l'avoisinant		
source : Chériti Marwa .....	264	
Figure 206: La Cathédrale Christ Church	source : Chériti Marwa .....	264
Figure 207: La Cathédrale Christ Church contrastant avec le building.	source : M.Chériti..	265
Figure 208: vue aérienne sur la maison légal/illegal	source : Boris Becker .....	266
Figure 209: façade maison legal/illegal	source : Boris Becker .....	267
Figure 210: façade urbaine incluant la maison legal/illegal	source : Boris Becker .....	268
Figure 211: garage Citroën	source: forum.autobip.com.....	269
Figure 212: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa	source: forum.autobip.com.....	270
Figure 213: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa en 2015	source:	
forum.autobip.com .....		270
Figure 214: Centre culturel Mohamed Laïd Al Khalifa en 2015 vue nocturne	source:	
www.huffpost.com .....		272
Figure 215: La salle Ichbilia	source : Chériti Marwa.....	273
Figure 216: La salle Ichbilia	source : Chériti Marwa.....	273
Figure 217: université de Constantine	source: Chériti Marwa.....	274
Figure 218: vue tridimensionnelle de la ville universitaire de Constantine	source : topsy.fr	274
Figure 219: université de Constantine, entrée principale à travers un pont	source:	
Chériti Marwa .....		275
Figure 220: Pont Sidi m'cid	source : italiayacine.blogspot.com .....	275
Figure 221: Pont Sidi Rached	source : vitaminedz.org .....	275
Figure 222: université de Constantine, entrée principale à travers un pont	source: Chériti Marwa.....	275
Figure 223: L'hôtel Marriott de Constantine	source: www.Marriott.fr .....	276

**BIBLIOGRAPHIE :**

- ADEL, K. (2007). Constantine, ville paysage. CAMUSET Armand, DJAO- RAKITINE Irène, MONDESERT Marie. *Constantine Une ville en mouvement. Insaniyat / إنسانيات*(N°35-36), pp. 185-187.
- AGERON, C.-R. (1990). Côte (Marc) : L'Algérie ou l'espace retourné. *n: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 77*(N°287), pp. 245-246.
- ALAOUI, B. (2014, 11 27). *Juba II, roi, savant et mécène: Retour sur une période historique sous-étudiée au Maroc*. Consulté le 07 07, 2016, sur HuffPost Maroc: <http://www.huffpostmaghreb.com>
- ALEXANDROPOULOS, J. (2012, Mai 21). Aspects militaires de l'iconographie monétaire numide. *Cahiers des études anciennes*, pp. 211-234.
- Algerie1.com. (2011, Avril 27). *Le mausolée de Massinissa d'El Khroub à l'abandon*. Consulté le Mai 10, 2015, sur Algérie1.com: <https://www.algerie1.com/actualite/le-mausolee-de-massinissa-d-el-khroub-a-labandon>
- ALI BENALI, Z. (2007). La passion d'une ville. Constantine et ses ailleurs. *Constantine Une ville en mouvement. dans Insaniyat / إنسانيات*(N°35-36), pp. 141-153.
- ALKAMA, D., & Abdelmalek, T. (2001, Novembre). Essai d'analyse typo-morphologique des noyaux urbains traditionnels dans la region des ziban. *Courrier du Savoir*, pp. 81-88.
- ALLIX, G. (2006). La Pyramide du Louvre. *Le Monde*.
- ALZAZ. (2009, Septembre 01). *Royaumes massyles et masaesyales*. Consulté le Mai 13, 2015, sur Jahiliyya : ignorance ou trésor ? : <https://jahiliyyah.wordpress.com>
- ALZIEU, T. (2001). *Constantine. Mémoire en Images*. Paris: Ed. Lavoisier.
- AMIRECHE, T. (2012). *Approche des espaces publics urbains: Cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli*. Constantine: Université Mentouri.
- ARNAUD, J.-L. (2005). *L'urbain dans le monde musulman de la méditerranée*. Paris: Ed. Maisonneuve & Larose.
- ARTHUS-BERTRAND, Y. (2006). *L'Algérie vue du ciel*. Paris: Ed. La Martinière.
- ATTAL, R. (2013). *Constantine. Ombres du passé*. Alger: Ed. Casbah editions.
- AURENCHE, O. (2010). *L'architecture vernaculaire du Proche-Orient appartient-elle au patrimoine ?* Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux.
- BADJADJA, A. (1984). *De Cirta à Constantine : La permanence d'une cité antique*. Constantine: Université Mentouri.
- BADJADJA, A. (1984, Septembre Constantine). *De Cirta à Constantine : La permanence d'une cité antique* . Consulté le Décembre 06, 2012, sur Constantine d'hier et d'aujourd'hui: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>
- Bahnassi, A. (2003). *Spécificités de l'art architectural islamique*. Récupéré sur <http://www.isesco.org.ma>: <http://www.isesco.org.ma/francais/publications/archit/P2.php>
- BAKIRI, R. (2011). *Impact de l'intervention coloniale sur la vieille ville de Constantine. Cas des maisons hybrides*. Constantine: Université Mentouri.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- BEKKOUCHE, A. (2006). L'Algérie, Marc CÔTE. Constantine, Editions Média-Plus, 2005. *Insaniyat / إنسانيات*(N°31), p. 181.
- BELABED SAHRAOUI, B. (2007). Politique municipale et pratique urbaine : Constantine au XIXe siècle. *Constantine Une ville en mouvement. dans Insaniyat / إنسانيات*, pp. 109-129.
- BELABED-SAHRAOUI, B. (2011). *Pouvoir Municipal Et Production de la Ville Coloniale*. Allemagne: Editions universitaires europeennes EUE.
- BELLAGHA, H. (28 - 07 - 2008 ). Constantine place de la Brèche : Un retour tant espéré.... *El Watan*.
- BELLAGHA, H. (dimanche 16 mars 2008). Le Palais du dernier Bey de Constantine en restauration. Ahmed Bey reviendra cette année. *El Watan*.
- BENABBAS-KAGHOUCHE, S. (2010). *La médina dde Constantine*. Aïn M'lila: Dar El-Houda.
- BENACHOUR, N. (2008, juin). Constantine de la période ottomane dans les récits de voyage de LEON L'AFRICAIN et THOMAS SHAW. *Revue sciences humaines*(29), pp. 23-32.
- BENACHOUR, N. (s.d.). *Constantine en textes*. Constantine: Université mentouri.
- BENALI, R. (2005). Education familiale en Algérie entre tradition et modernité. *Insaniyat / إنسانيات*, pp. 21-33.
- BENHARKAT, S. (2006). *Impact de l'éclairage naturel zénithal sur le confort visuel dans les salles de classe, cas d'étude: bloc des lettres de l'univerrsite Mentouri Constantine*. Constantine: Université Mentouri.
- BENIDIR, F. (2007). *Urbanisme et planification urbaine. Le cas de Constantine*. Constantine: Université Mentouri.
- BERTHIER, A. (1951). *L'Algérie et son passé*. Paris: Ed. A & J.Picars.
- BERTHIER, A. (1969). Du mot Numidia accolé aux noms antiques de Constantine In: Antiquités africaines, 3. *Antiquités africaines*, pp. 55-67.
- BERTHIER, A. (1972). *Tiddis: antique Castellum Tidditanorum*. Alger: Ed. SDAMMHA.
- BERTRANDY, F. (1991). Notes à propos d'un fundus (C.I.L., VIII, 6351) de la région de Cirta (Constantine) en Numidie. *Antiquités africaines*(N°27), pp. 157-166.
- BERTRANDY, F. (1997, septembre). L'État de P. Sittius et la Numidie Cirtéenne. In *l'Algérianiste*(n° 79 ).
- BERTRANDY, F., & SZNYCER, M. (1987). *Les Stèles puniques de Constantine*. Paris, musée du Louvre: Éditions de la Réunion des musées nationaux.
- BERTRANDY, S. (1994). « Cirta », in *13 / Chèvre – Columnatien*. Aix-en-Provence: Ed. Edisud.
- BESTANDJI, S. (1995). *Interieur- Exterieur. Pour une lecture de l'espace urbain à Constantine*. Constantine: Université Mentouri.
- BESTANDJI, S. (2007, Décembre 26). Le rite citadin de la nechra à constantine :une dimension thérapeutique, et ludique. Un tourisme pèlerin. *Sciences & Technologie D*, pp. 35-42.
- BESTANDJI, S. (2008). *Rites thérapeutiques et bien-être spirituel. Ancrages et résurgences pour un projet urbain de tourisme pèlerin*. Constantine: Université Mentouri Constantine.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- BETTOUTIA, A. (2013). *Constantine repères archéologique et arts décoratifs*. Paris: Ed. Edilivre.
- BOUCHAREB, A. (2006). *Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité (Une étude en archéologie urbaine)*. Constantine: Université Mentouri.
- BOUCHAREB, A. (2006). *Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité (Une étude en archéologie urbaine)*. Constantine: Université Mentouri Constantine.
- BOUCHAREB, A., GUENADEZ, Z., DEHABA, R., GHARBI, L., DEKOUMI, D., & BOUMAOUICHE, N. (2009). Table ronde: "La maison constantinoise". « *La maison constantinoise* » interface d'appui et d'évaluation scientifique pour un projet pilote de restauration. Constantine: Université Mentouri.
- BOUCHELAGHAM, O. (2009, Avril Alger). *Rahbet Ledjmal La place des chameaux Actuelle rue des frères Barama*. Consulté le Décembre 06, 2012, sur Constantine d'hier et d'aujourd'hui: <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>
- BOUCHENAKI, M. (1977). Jugurtha, un roi berbère et sa guerre contre Rome. Dans C.-A. JULIEN, M. MORSY, C. COQUERY-VIDROVITCH, & Y. PERSON, *Les Africains*. Paris: Ed. J.A.
- BOUCHENAKI, M. (1978). *Cités antiques d'Algérie*. Alger: Société nationale d'édition et de diffusion (SNED).
- BOUDJOU, N. (2009, 9 9). *Juba II, roi, savant et écrivain - L'auteur des ''Lybica'' renaît de ses cendres*. Consulté le 06 22, 2016, sur Overblog: <http://nacerboudjou.over-blog.com/article-35854913.html>
- BOUKAIL-NEZZAL, S., & ZEGHICHE, A. (2009, Juin 24). L'espace habité dans les maisons traditionnelles entre réappropriation, nouveaux usages et nouvelles pratiques sociospatiales: Cas de la médina d'Annaba (Nord-Est Algérien). *El-Tawassol*, pp. 1-27.
- BOUROUIBA, R. (1978). *Constantine*. Alger: Ed. Ministère de l'information et de la culture.
- BOUSSOUF, R. (s.d.). *Constantine D'une ville attractive à une ville répulsive*. Constantine: laboratoire d'Aménagement du territoire, Université de Constantine, Algérie.
- BRASSEUL, J. (2004). Le déclin du monde musulman à partir du moyen âge: une revue des explications. *Région et développement*(N°19), pp. 19-54.
- BUCHET, C. (1921). Essai sur l'histoire de la droguerie. In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*(N°31), pp. 357-367.
- CAMPS, G. (1973). Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*(N°3), pp. 470-517.
- CAMPS, G. (1994). Croissant. Dans G. CAMPS, *Encyclopédie berbère. 14 | Conseil – Danse* (pp. 2121-2125). Aix-en-Provence: Ed. Edisud.
- CAMPS, G. (1995). Dougga. Dans G. CAMPS, *Encyclopédie berbère. 16 | Djalut – Dougga* (pp. 2522-2527). Aix-en-Provence: Ed. Edisud.
- CAMPS, G. (1998). Gauda. Dans G. CAMPS, *Encyclopédie berbère. 20 | Gauda – Girrei* (pp. 2995-2996). Aix-en-Provence: Ed. Edisud.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- CAMPS, G., & CHAKER, S. (2004). Jugurtha. De la Grande à la Petite Numidie. Dans G. CAMPS, & S. CHAKER, *Encyclopédie berbère. 26 | Judaïsme – Kabylie* (pp. 3975-3979). Aix-en-Provence: Ed. Edisud.
- CARLIER, O. (1999, mai-août ). Constantine : histoire urbaine et historiographie. A propos d'une nouvelle thèse. *Insaniyat*, pp. 179-184.
- CASANOVAS, X. (2012). *Kairouan. Architecture et spiritualité*. Barcelone: CAATEEB.
- CHADLI, E.-M. (2007, février 23-24). La sémiotique : de la narrativité à la mise en discours. (L'Harmattan, Éd.) *La revue des deux rives*(5), p. 245.
- CHEMSA-ZEMMOURI, M. (2009). *Vision sémiologique de l'espace public : cas de la rue du 8 mai 1945 (rue de Constantine)*. Belgique: Unité Architecture et Climat, UCL, Belgique.
- CHEMSA-ZEMMOURI, M. (s.d.). *Caractérisation et optimisation de la lumière naturelle en milieu urbain*. Sétif: Université ferhat abbas sétif.
- Chérifa, C. (2008). *Constantine : abîmes et infiltrations exotiques*. Khenchela: Centre Universitaire de Khenchela.
- CHERRAD, S. E., & KASSAH LAOUAR, I. (2008). La ville nouvelle Ali Mendjeli près de Constantine : de la ville du logement social à la ville à vocation universitaire. *Cahiers du CREAD*(83-84), pp. 109-118.
- CHIKHI, N., & HOUARI, H. (2004, Décembre 31). CARACTERISATION DES FORMATIONS ARGILEUSES. Cas de Constantine. *Sciences & Technologie*(N°22), pp. 103-109.
- Chirpaz, F. (2005, Novembre). *L'expérience du sacré selon Mircea Eliade*. Consulté le Mai 25, 2014, sur contrepoinphilosophique.ch: <http://www.contrepoinphilosophique.ch/>
- COLAROSSO, P., & SPIGAI, V. (1993). *La stratification de la ville et du territoire, techniques d'analyse et projets de valorisation*. Rome: Ed. Centro Analisi Sociale Progetti.
- COLONNA, F. (1988). Marc Côte, L'Algérie ou l'espace retourné. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*(N°6), pp. 1406-1409.
- COLTELLONI-TRANNOY, M. (1997). *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée - 25 av. J.-C.-40 ap. J.-C. .* Paris: Ed: CNRS .
- CONDE, R. (2013, Janvier 09). *Paris - Architecture moderne - Pyramide du Louvre architecte I.M. Pei* . Consulté le Novembre 07, 2016, sur Overblog: <http://rafaelconde.over-blog.com/article-13635678.html>
- CORMIER, C. (s.d.). *Musée Royal de l'Ontario*. Consulté le Mars 10, 2017, sur Claude Cormier+ associés: <http://www.claudecormier.com/projet/musee-royal-de-lontario-rom/#https://www.google.fr>
- CORNIER, M. (2006). *Valoriser la lumière naturelle*. Lyon: Ecole d'Architecture de Lyon.
- CÔTE, M. (1993). *L'Algérie ou l'espace retourné*. Constantine: Média-Plus.
- CÔTE, M. (2005). *L'Algérie espace et société*. Constantine: Média-Plus.
- CÔTE, M. (2006). *Constantine: cité antique et ville nouvelle*. Constantine: Média-Plus.
- CÔTE, M. (2007). Constantine, quelle logique régionale? *Insaniat: Constantine Une ville en mouvement*, pp. 155-157.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- CÔTE, M., & PRENANT, A. (1991). DEBAT AUTOUR DE L'OUVRAGE DE MARC COTE: L'ALGERIE OU L'ESPACE RETOURNE. *Les Cahiers d'URBAMA*(5), pp. 55-75.
- COUTRAS, J. (1996 ). *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris: Ed. Armand Colin.
- CUNEO, P. (1993). *Introduction à l'urbanisme en pays d'islam*. Rome: Ed. centre d'analyse sociale progetti S.r.l.
- CUNY, C. (2016, Novembre 07). *Lancement du projet « Pyramide »*. Consulté le Septembre 18, 2014, sur Louvre: <http://www.louvre.fr/pyramide/le-projet-pyramide>
- D, J.-P. (2002, Fevrier 28). *Libeskind redessine le Musée royal de l'Ontario*. Consulté le Mars 08, 2017, sur batiactu: <http://www.batiactu.com/edito/libeskind-redessine-musee-royal-ontario-11895.php>
- DAOUD, M. (2001). La ville dans le roman algérien : l'espace constantinois. *Recherches urbaines. dans Insaniyat / إنسانيات*(N°13), pp. 27-43.
- DAOUD, Z. (2014). *Juba II. Roi, savant et mécène*. Saint-Leu-la-Forêt : Ed. Artidif.
- de MAUPASSANT, G. (1925). *Au soleil*. Paris: Ed. Albin Michel.
- DECRAMER, L. R. (2001). Nouvelles recherches sur le « bellum jugurthinum ». in *IBLA*(N°188).
- DECRAMER, L. R., MARTIN, A., OUASLI, C., & GASCON, J.-P. (2009). Archéogéographie, Brefs aperçus sur quelques problèmes d'Archéogéographie dans l'antique Numidie. *Colloque International sur l'Archéologie*. Tébessa: université de Tébessa.
- Depaule, J.-C. (1987). *Espace centré, Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen*. Marseille: Parenthèse.
- DJEBAR, A., & KARA-AHMED, A. (1984). *Villes d'Algerie au XIXe siecle*. Alger: Entreprise Nationale de Communication, d'Edition et de Publicité (Anep).
- DOMENJOZ, J.-C. (Septembre 1998). *L'approche sémiologique*. Ecole des arts décoratifs.
- DRIS MEGHNOUS, Z. (2002). *La redéfinition de espaces d'articulation dans les villes duales: l'espace de la Brèche à Constantine*. Constantine: Université Mentouri.
- DUFAUX, F., FOURCAUT, A., & SKOUTELSKY, R. (2003). *Faire l'histoire des grands ensembles*. Lyon: Ed. ENS-LSH.
- DUMAS, A. (2006). *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis*. Sorbiers: LE JOYEUX ROGER.
- EDELMAN, R. (2011, Juin). *SEMILOGIE DE L'ESPACE*. Consulté le 09 25, 2013, sur Fanfare. Philosophie Politique et Technique: <http://fanfare-fanfare.blogspot.com/2011/06/semiologie-de-lespace.html>
- Eliade, M. (1989). *Le mythe de l'éternel retour: archétypes et répétition*. Paris: Gallimard.
- Eliade, M. (2005). *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
- Espaces de femmes dans les territoires urbains. (2003). *Pratiques maghrébines de la ville. Insaniyat / إنسانيات*(N°22), pp. 83-94.
- FATHY, H. (1996). *Construire avec le peuple*. Paris: Sindbad.
- FECHNER, E. (2002). *Constantine et le Constantinois. Souvenirs de là-bas*. Paris: Ed. Calmann-Lévy.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- FÉRAUD, C. (1877). Le tour du monde. Dans V. a. Constantine, *Le tour du monde* (pp. 1-40). Paris: Ed. Hachette.
- FONTAINE, J., PAGAND, B., LANGELLIER, J., F., F., PRENANT, A., HAERINGER, P., et al. (1989). *Les cahiers d'urbama* (Vol. N°2). TOURS: Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe URBAMA.
- FONTAINE, J., TAUVERON, A., ABU SABHA, K., AL-MOOSA, A. R., BRULE, J.-C., MAURER, G., et al. (1990). *Les cahiers d'urbama* (Vol. N°4). Tours: Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe URBAMA.
- FOURA BOUCHAIR, Y., & FOURA, M. (2011). La patrimonialisation des tissus néomauresque et art déco à Constantine : Une stratégie de préservation durable. *Interventions sur les tissus existants pour une ville durable*. Constantine: Université Mentouri Constantine.
- FOURA, M. (2003, Juillet-Août). Algérie : La médina de Constantine, une centralité menacée de ruine. *Revue urbanisme: La fête en ville*(331).
- FOURA, Y., & FOURA, M. (2005, octobre). Ville nouvelle ou ZHUN à grande échelle ? L'exemple d'Ali Mendjeli à Constantine. *Les visages de la ville nouvelle*(n° 98), pp. 122-126.
- GHAKI, M. (2012). *Les cités et les royaumes numide et maure*. Oristano: Ed. S'Alvure.
- GRANGAUD, I. (2002). *La ville imprenable: Une histoire sociale de Constantine au 18e siècle*. Paris: Ed. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (E.H.E.S.S).
- GUECHI, F. (2009). *CONSTANTINE une ville, des héritages*. Constantine: Média-Plus.
- GUEDJ, E. G. (1996, Mars 15). Constantine. *L'Algérieniste*(N°75), pp. 65-74.
- GUILLERME, A. (1983). *Les Temps de l'eau : la Cité, l'eau et les techniques*. Ain: Ed. Seyssel, Champ Vallon.
- GUILLERMOU, Y. (1999). Villes et campagnes en Algérie. *Autrepart*(11), pp. 47-60.
- HACHOUF, M. (2008, Décembre). Objectifs et stratégies de la réhabilitation urbaine : application au patrimoine colonial bâti. *Sciences & Technologie D*(N°28), pp. 51-58.
- HADDAD, M. (4,14-1-1966). Si Constantine m'était contée ... *An Nasr*.
- HADJI, K. (2009). *Le processus évolutif des villes algériennes : un phénomène de nature typologique* . Alger: Ecole Polytechnique s'Architecture et d'Urbanisme (EPAU).
- HAMMADOU, G. (1996, Décembre 6). Les voiles de mon enfance. *Algérie Littérature/Action*, pp. 157-164.
- HERZ, M. (2011, Mai 09). *Legal / Illegal Architecture. A small building in a suburb of Cologne*. Consulté le Avril 07, 2017, sur MANUEL HERZ ARCHITECTS: <http://www.manuelherz.com/legal-illegal-cologne>
- JARRIGE, P. (2003, Septembre 15 ). L'archéologie aérienne. *l'Algérieniste*(n° 103 ), pp. 63-66.
- jimdo.com. (s.d.). *Histoire des Arts à Mormants Ieoh Ming Pei : La Pyramide du Grand Louvre, Paris*. Récupéré sur jimdo.com: <https://harts-mormant.jimdo.com/3-e/arts-plastiques/t-i-la-pyramide-du-louvre/>
- K, A. (jeudi 25 mars 2004). Le palais du bey, à l'épreuve du temps et des hommes. *El acil*, 11.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- KABOUCHE, M., & KABOUCHE, A. (s.d.). *La médina de Constantine: Dynamique et recomposition, politiques d'interventions*.
- KADRA-HADJADJI, H. (2005). *Jugurtha: un berbère contre Rome*. Paris: Arléa.
- KATEB, K. (2004, décembre). La statistique coloniale en Algérie (1830-1962). Entre la reproduction du système métropolitain et les impératifs d'adaptation à la réalité algérienne. *Courrier des statistiques*(n° 112), pp. 3-17.
- KATEB, Y. (1956). *Nedjma* (éd. 2004). Paris: Seuil.
- KELKEL, A. (26 et 27 mars 2006). La discrète éclipse de la m'laya, ou l'ultime adieu à Salah bey. L'histoire du voile noir des femmes de l'Est . *Le Quotidien d'Oran*.
- KHELIFA, A. (2011). *Cirta Constantine la capitale céleste*. Alger: Ed. colorset.
- KHELLAF, A. (2004). *La ville coloniale et sa réappropriation en algérie. Cas de Constantine*. Constantine: Université mentouri.
- KHENOUCHE, T. (2011). Constantine. Place du 1er novembre. Ex place de la breche. Dans T. KHENOUCHE, *L'espace public, entre vocation publique et sensibilité de l'espace*. Constantine: université mentouri Constantine.
- KRAUS, S. (s.d.). *KOLUMBA*. Consulté le Mars 07, 2017, sur kolumba.de: <http://www.kolumba.de>
- L'Algérie, Marc CÔTE. Constantine, Editions Média-Plus, 2005. (2006). *Religion, pouvoir et société. Insaniyat / إنسانيات*(N°31), p. 181.
- l'École d'Architecture de Grenoble, C.-E., & l'Université Mentouri de Constantine, D. d. (2000). *Constantine, 2000 ans d'architecture*. Constantine: Ed. CRATerre-EAG, Université Mentouri.
- LAKEHAL, A. (2008). *La périphérie de Constantine : émergence de nouvelles centralités et évolution des modes de vie*. Khenchela: Centre Universitaire de Khenchela.
- LAMIZET, B. (2011). *La sémiotique de l'évènement : une sémiotique de l'espace et du temps*. Lyon: Institut d'Études Politiques de Lyon, U.M.R. « Triangle ».
- LANCEL, S. (2003). *L'Algérie Antique*. Paris: Ed.Mengès.
- LANDWEHR, C. (2007). Les portraits de Juba II, roi de Maurétanie, et de Ptolémée, son fils et successeur. In: *Revue archéologique*(n° 43), p. 224 .
- LANG, J., GILSON, C., & STAMBOUL, N. (s.d.). *Architecture. Le projet. La rénovation. Les espaces*. Consulté le Mars 08, 2017, sur Institut du monde arabe: <https://www.imarabe.org>
- LANG, J., GILSON, C., & STAMBOUL, N. (s.d.). *Historique. Genèse du projet*. Consulté le Mars 08, 2017, sur Institut du monde arabe: <https://www.imarabe.org>
- LEMILI, A. (28-05-2009 ). A la fontaine de Sidi Djeliss, les Constantinois puisent leurs derniers souvenirs. *La Tribune*.
- LEPETOUKHA, C. (s.d.). *Juba II (roi de Maurétanie, 25 av. J.-C.-23 ap. J.-C.)*. Consulté le 06 22, 2016, sur Louvre: <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/juba-ii-roi-de-mauretanie-25-av-j-c-23-ap-j-c>
- Levy, A. (s.d.). *Sémiotique de l'architecture : Contribution à une étude du projet architectural*.
- LIBESKIND, D. (s.d.). *Royal Ontario Museum*. Consulté le Mars 10, 2017, sur Studio Libeskind: <https://libeskind.com/work/royal-ontario-museum/>

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- MAGHNOUS-DRIS, Z. (25 – 26 octobre 2008). Le projet urbain : du dessein au dessin. *Penser la ville. Approches comparatives* (p. 158). Khenchla: Université de Khenchla.
- MAKHLOUFI, L. (s.d.). *La ville nouvelle de Constantine. entre procedure participative et démocratie représentative*.
- MALKI ALLOUANI, A. (2001). Quartiers de formation coloniale : processus de réappropriation de l'espace colonial. Le cas du Coudiat-Aty à Constantine. *Premières Recherches I. dans Insaniyat / إنسانيات* (14-15), pp. 41-56.
- MARCAIS, G. (2004). *Villes et campagnes d'Algérie*. Blida: Ed. Editions du Tell.
- MAZOUZ, S. (2013, Mars 15). Fabrique de la ville en Algérie et pérennisation d'un modelé: le cas de la nouvelle ville Ali Mendjeli à Constantine. *Courrier du Savoir*(N°15), pp. 23-30.
- MCDOUGALL, J. (2007). La mosquée et le cimetière. Espaces du sacré et pouvoir symbolique à Constantine en 1936. *Constantine Une ville en mouvement. dans*(N°35-36), pp. 79-96.
- MEGHRAOUI CHOUGUIAT, N. (2006). *Quel habitat pour l'algerie?* Constantine: Ed. Média-Plus.
- MERCIER, E. (1903). *Histoire de Constantine*. Constantine: Ed. J. Marle et F. Biron.
- MERDJI, S. (2010). *Metamorphose architecturale du paysage urbain. constantine : de la ville coloniale a la nouvelle ville*. Constantine: Université Mentouri.
- MERENYI, F. (s.d.). *L'insertion de l'architecture moderne dans les ensembles historiques en hongrie*. Consulté le Mars 10, 2017, sur icomos.org: [http://www.icomos.org/monumentum/vol11-12/vol11-12\\_5.pdf](http://www.icomos.org/monumentum/vol11-12/vol11-12_5.pdf)
- MESSIKH, M. S. (2003). *L'algérie des premiers photographes*. Paris: Ed. Editions du Layeur.
- MEZGHICHE, A. (20-03-2010). Le Casino municipal de Constantine, qui s'en souvient ? *El Acil*.
- Migrations et stratégies d'intégration dans la ville de Constantine. Trajectoires familiales (Aurès, Kabylie). (2002). *Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie. Insaniyat / إنسانيات*(N°16), pp. 117-133.
- MISSOUM, S. (2003). *Alger a l'époque ottomane. La medina et la maison traditionnelle*. Paris: Ed. Edisud.
- MOUDJARI, M. (2010). *Le projet urbain, une alternative dans la conception de l'habitat. Cas de la ville nouvelle de Constantine*. Alger: Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU).
- MOULINE, S. (1981). *La ville et la maison arabo-musulmane*. Paris: Centre national de documentation pédagogique (CNDP).
- Musée royal de l'Ontario*. (2015, Août 12). Consulté le Mars 08, 2017, sur Découvrir Toronto: <http://francetoronto.ca/2015/08/12/musee-royal-de-lontario/>
- Mutin, G. (1988). *L'Algérie - Côte (M.), 1988, L'Algérie ou l'espace retourné. In: Espace géographique, tome 17, n°4. Les villes : illégalité et mobilité Les hautes technologies - Géographie des manuels. p. 311*. Paris: Flammarion, coll.
- MUTIN, G. (1988). *L'Algérie - Côte (M.), 1988, L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris, Flammarion, coll. Géographes. *In: Espace géographique, tome 17(n°4)*, p. p. 311.
- NAÏT AMAR, N. (2013, Septembre). Constantine et la ville nouvelle d'Ali Mendjeli : un nouveau pôle sans repères. *Urbanités*, pp. 1-10.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- NEGADI, A. (s.d.). *Histoire de l'Aurès*. Consulté le Mai 06, 2015, sur Histoire de l'Aurès : <http://aureschaouia.free.fr>
- NICOLET, C., & HARRAZI, N. (s.d.). *Afrique romaine*. Consulté le juin 22, 2016, sur Encyclopædia Universalis: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/afrique-romaine/>
- NOUSCHI, A. (1981, Janvier 23). Observations sur les villes dans le Maghreb précolonial. *Cahiers de la Méditerranée*, pp. 3-21.
- OLIVAUX, Y. (2007). *La nature de l'eau*. Embourg (Belgique): Ed. Marco Pietteur .
- Ouettar, T. (1981). *ez-zilzel*. (M. Bois, Trad.) Alger: Société nationale d'édition et de diffusion.
- PAGAND, B. (1988). *la medina de constantine, de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*. Poitiers: Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers.
- PAGAND, B. (1989). Echelles d'organisation et formation de l'espace résidentiel traditionnel dans une médina maghrébine : la médina de Constantine. *Les Cahiers d'URBAMA*, pp. 7-17.
- PAGAND, B. (2007). La médina de Constantine et ses populations, du centre à la marge. Un siècle de dégradation socio-spatiale. *Insaniyat* , pp. 131-140.
- PERELLO, B. (2011). *L'architecture domestique de l'Anatolie au IIIe millénaire avant J-C*. Istanbul: IFEA Georges Dumézil.
- PERELLO, B. (2012). *De l'usage de l'architecture domestique dans l'approche des sociétés protohistoriques: L'exemple de l'Anatolie au bronze ancien*. Istanbul: IFEA (Institut français d'études anatoliennes) Georges Dumézil.
- POULOT, D. (1998 ). *Patrimoine et modernité*. Paris: Ed. L'Harmattan.
- PRENANT, A., & COTE, M. (1991). Débat autour de l'ouvrage de marc cote: l'Algérie ou l'espace retourné. *Les Cahiers d'URBAMA*(5), pp. 55-75.
- R L, A. (16-07-2007). "La place de la brèche" à Constantine. Entre mythe et réalité. *Le Soir d'Algérie*.
- R, L. (dimanche 12 novembre 2006). Les projets suspendus de Constantine. *El Watan*.
- RAKOB, F. (1983). Architecture royale numide. *Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République* (pp. 325-348). Rome: École Française de Rome.
- RASSOUL, H. (2012). *Les monuments funéraires, un patrimoine pluriel en péril*. Tizi-ouzou: Université Mouloud Mammeri.
- RAVOISIE, A. (1846). *Exploration scientifique de l'Algérie : pendant les années 1840, 1841, 1842. Premier volume. Beaux-arts : architecture et sculpture*. Paris: F. Didot.
- REBAI BENAMIRA, H. (s.d.). *impact du renouvellement urbain par les projets structurants de modernisation: cas de Constantine*. Constantine: universite mentouri .
- REBHI, A., OTMANE, T., MADOU, M., OUEDRAOGO, A., MIMOUNI, L. D., & ABDMOULEH, R. (2007, octobre – décembre). Le local en mutation. *Insaniyat*(38) .
- RÉGIS, L. (1880). *Constantine. Voyages et séjours*. Paris: Ed. Calmann-Lévy.
- RIBOUH, B., & BENSAKHRIA, K. (25 et 26 octobre 2008). La ville comme lieu d'émergence de nouvelles formes d'urbanité. *Penser la ville. Approches comparatives* (p. 184). Khenchela: Centre universitaire de Khenchela.

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

- ROCHEBOUET, B. (2009, Juin 03). *Tadao Ando, l'architecte qui fait dialoguer l'ancien et le moderne*. Consulté le Mars 10, 2017, sur lefigaro.fr:  
<http://www.lefigaro.fr/culture/2009/06/03/03004-20090603ARTFIG00001-tadao-ando-l-architecte-qui-fait-dialoguer-l-ancien-et-le-moderne-.php>
- RODITI, D. (2009). 10 choses à savoir sur la pyramide du Louvre. *l'express*.
- ROELEN, N. (2009, Novembre 23). Sémiotique du voile : le cas de Maison Martin Margiela. *Actes sémiotiques*(N°112).
- ROUAG DJENIDI, A. (2003). Espaces de femmes dans les territoires urbains. *Insaniat*, pp. 83-94.
- ROUAÏNIA, T. (2007). Espace et signification. La symbolique de la ville de Constantine dans le roman « Az,Zilzel » de Tahar Ouettar. *Le local en mutation*, pp. 43-54.
- SAMPSON, J. (2014 , Janvier 10). *Quand le neuf rencontre l'ancien : le meilleur de l'architecture à Paris*. Consulté le Mars 10, 2017, sur un jour de plus à paris:  
<http://www.unjourdeplusaparis.com/paris-reportage/quand-le-neuf-rencontre-lancien-le-meilleur-de-larchitecture-a-paris>
- SAVARD, S. (2015, Mai 20). *Intégration d'une architecture moderne à un bâtiment ancien*. Consulté le Mars 10, 2017, sur <http://idinterdesign.ca>: <http://idinterdesign.ca/integration-dune-architecture-moderne-a-un-batiment-ancien/>
- SAVARD, S. (2016, Novembre 20). *L'architecture: identité d'une société*. Consulté le Mars 12, 2017, sur <http://idinterdesign.ca>: <http://idinterdesign.ca/larchitecture-identite-dune-societe/>
- SCHEFFER, O. (2011). *Villes émergentes, villes mutantes*. Paris: ENSCI – Les Ateliers.
- SEBE, A. (1999). *Constantine*. Paris: l'Harmattan.
- Selmane, A. (11 novembre 2004). Si la m'laya m'était contée. *El Watan*.
- Service, A. P. (2015). Le palais Mohamed Laïd Al Khalifa, un haut lieu de la culture au coeur de Constantine. *Algérie Presse Service*.
- Skyscrapercity. (2014, Mars 27). *CONSTANTINE | Cultural Palace | Reconversion | Completed*. Consulté le Mars 07, 2017, sur skyscrapercity.com: <http://www.skyscrapercity.com>
- SMADJA, E. (1979). Note sur une monnaie de Cirta. In: *Dialogues d'histoire ancienne*(Vol. 5), pp. 279-281.
- SOUIAH, S.-A. (2005 ). *Villes arabes en mouvement*. Paris: Ed. L'Harmattan.
- STAMBOULI, F., & ZGHAL.A. (1973). *LA VIE URBAINE DANS LE MAGHREB PRÉCOLONIAL*. Paris: Ed. CNRS.
- STIERLI, S. (2003). *L'Architecture de l'Islam: Au service de la foi et du pouvoir*. Paris: Découvertes Gallimard.
- STORA, B. (14-03-2010). Constantine, la Jérusalem du Maghreb. *Conférence de Benjamin STORA « Constantine, la Jérusalem du Maghreb »*. Paris.
- STORA, B. (2007, février 27). *Une enfance à Constantine*. Récupéré sur [etudescoloniales.canalblog.com](http://etudescoloniales.canalblog.com):  
<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2007/02/27/3966548.html>
- strasbourg, C. a. (s.d.). *Tradition et modernité en architecture*. Consulté le Mars 12, 2017, sur [rdp-strasbourg.fr](http://www.crdp-strasbourg.fr): [http://www.crdp-](http://www.crdp-strasbourg.fr)

#### IV. Conclusion générale et Recommandations

strasbourg.fr/main2/arts\_culture/architecture\_patrimoine/tradition\_modernite.php?parent=85#section1

- TALEB, S. (1986). *Les Villes Algériennes au Moyen Age VII - XVème Siècle*. Alger: Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU).
- TOURAINÉ, A. (1996). Identité et modernité. Dans Mikhaël ELBAZ, *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec* (pp. 11-19). Paris: L'Harmattan.
- Un livre de, M. s. (2007). *découvrir l'art islamique en méditerranée*. Aix-en-Provence: Ed. Edisud.
- VERDEIL, E. (2006). Compte rendu de : Côte M., 2006, Constantine – cité antique et ville nouvelle, Constantine: éditions Saïd Hannachi/Média-Plus, 122 p. *Géocarrefour*, pp. 1-3.
- WARTELLE, A. (2000, Juillet-décembre). Berthier (André), Tiddis. Cité antique de Numidie. *Revue des Études Grecques*, tome 113, pp. 671-672.
- wikiarquitectura. (s.d.). *Centre commercial Las Arenas à Barcelone*. Consulté le Mars 08, 2017, sur wikiarquitectura: <https://fr.wikiarquitectura.com/b%C3%A2timent/centre-commercial-las-arenas-a-barcelone/>
- Xinmu, Z. (2009). *Approche sémiologique de l'architecture*. Chine: Université de Nanjing.
- ZEBALLOS, C. (2012, Avril 23). *PETER ZUMTHOR: MUSEO KOLUMBA, COLONIA*. Consulté le Mars 07, 2017, sur My Architectural Moleskine : <http://moleskinearquitectonico.blogspot.ca/2012/04/peter-zumthor-museo-kolumba-colonia.html>
- Zoubir, M. (2008). *Urbanisme Colonial du XIXème et XXème Siècle de la Ville de Constantine : Confrontation de deux systèmes de représentation*. Constantine: Université Mentouri.